

En Martinique, lors du traditionnel voyage des candidates, le 13 novembre.

PARIS
MATCH

MISS FRANCE

UNE PASSION INTACTE

Derrière les strass,
une année de stress

QUE SONT DEVENUES
LES ANCIENNES REINES
DE BEAUTÉ

FRANÇOIS MOREL
PLEURE SA FEMME,
CHRISTINE
*« Je pensais que notre histoire
serait éternelle »*

IRAK
LE SCANDALE DU MARIAGE FORCÉ
DES PETITES FILLES
GRAND REPORTAGE

www.parismatch.com

M 02533 - 3994 - F. 3,80 €



Horlogerie-Joaillerie
L'ART DU PRÉCIEUX
30 PAGES SPÉCIALES



The Bird on a Rock Brooch*

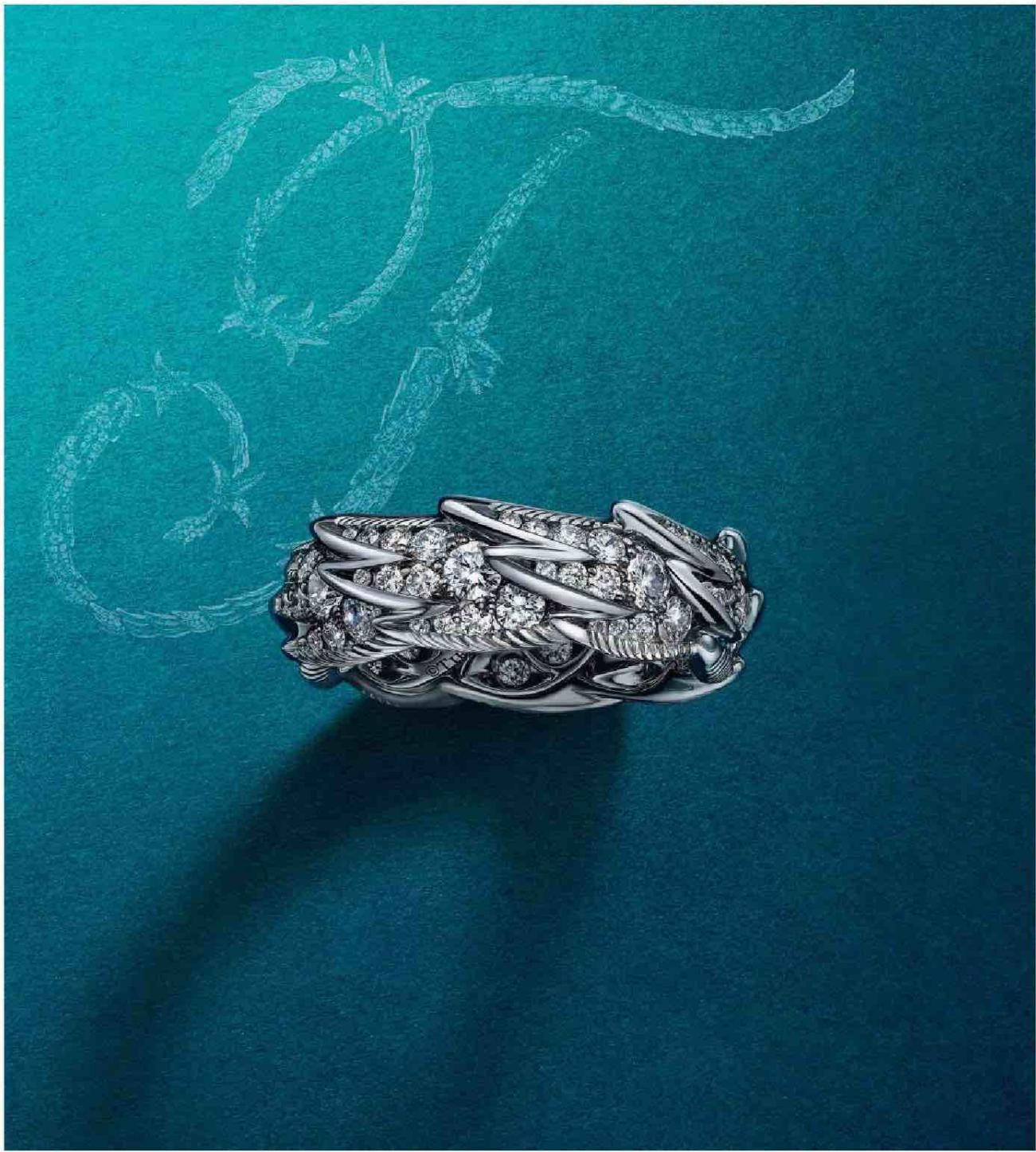


Inspired by an iconic motif from 1965 by Jean Schlumberger™

TIFFANY & CO.

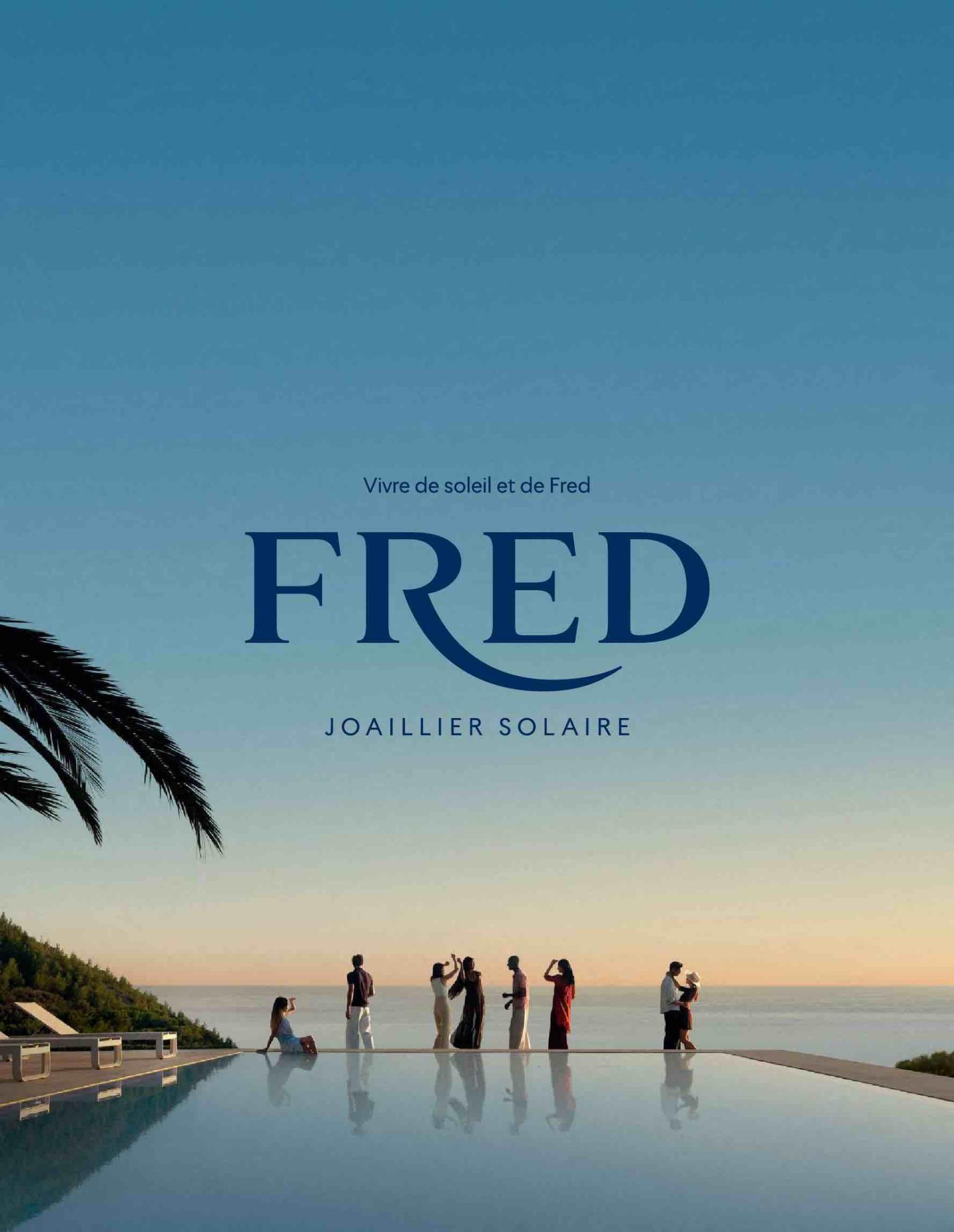


The Bird on a Rock Collection*



An homage to the House's most celebrated brooch, first introduced in 1965TM

TIFFANY & CO.



Vivre de soleil et de Fred

FRED

JOAILLIER SOLAIRE



FRED

**RENAULT N°1
DE L'HYBRIDE EN FRANCE***

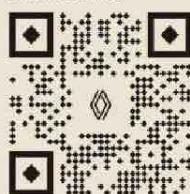


**NOUVEAU
RENAULT AUSTRAL
FULL HYBRID E-TECH SANS RECHARGE**

jusqu'à 1100 km d'autonomie⁽¹⁾
jusqu'à 80% de conduite électrique en ville⁽²⁾
jusqu'à 40% d'économie de carburant en ville⁽³⁾

390€ à partir de
/mois⁽⁴⁾
LLD 37 mois, 1^{er} loyer 5 000€
3 ans de garantie, assistance 24/24
et entretien inclus pour 1€/mois⁽⁵⁾

profiter
de l'offre





Finalelement, un kilomètre,
c'est simplement
une série d'images
mises bout à bout
pour créer un souvenir.
Alors.

Que sont 1100 kilomètres
sinon 1100 souvenirs
partagés entre amis?
Un voyage,
un bout de chemin,
1100 instants
gravés dans nos têtes.
J'ai hâte de vivre
les prochains 1100 km.

*n°1 des ventes de véhicules hybrides en France depuis 2024 - source aaa data septembre 2025. **modèle présenté : nouveau Renault austral esprit alpine full hybrid e-tech 200 ch avec options 535€/mois.⁽⁶⁾ 1^{er} loyer 5000€. pack sérénité pour 1€/mois.⁽⁶⁾** (1) avec un plein d'essence, selon données wltp. (2) résultats essais internes utilisant la phase urbaine (low) du wltp. % du temps de trajet, variant selon conditions de roulage effectives (type de route, style de conduite, conditions météorologiques). (3) pour motorisation full hybrid e-tech vs motorisation essence équivalente, selon protocole wltp city/source UTAC & IDIADA/septembre 2022. (4) ex. pour nouveau Renault austral evolution full hybrid e-tech 200 ch hors options. (4)(6) locations longue durée, hors assurances facultatives, 37 mois/30 000 km max, sous réserve étude et acceptation diac, agissant sous la marque commerciale Mobilize financial services, capital de 415100 500€ - siège social : 14 av. du pavé neuf 93168 noisy-le-grand cedex - siren 702 002 221 rcs bobigny. n° orias : 07 004 966 (www.orias.fr). restitution véhicule chez concessionnaire en fin contrat + paiement frais de remise en état standard et km sup. (5) contrat sérénité Renault selon conditions contractuelles, 37 mois/30 000 km (au 1^{er} des 2 termes atteint) inclus dans loyer pour 1€/mois. contrat ill peut être souscrit sans ce contrat, détail points de vente et renault.fr. offres à particuliers non cumulables, valables dans réseau Renault participant pour toute commande nouveau Renault austral neuf du 1^{er} au 30/11/25. consommations mixtes min/max (l/100 km)**: 4,7/5. émissions co₂ (g/km)**: 106/112. **selon données wltp.

Renault recommande Castrol

renault.fr

pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer

EDITO

Par Jérôme Béglé,
directeur général de Paris Match

« **L**a beauté sauvera le monde» : dans «L'idiot», sous la plume de Dostoïevski, le prince Mychkine assène cette phrase d'apparence simple mais au retentissement vertigineux. Philosophes, théologiens et exégètes de l'œuvre de l'immense romancier russe n'en finissent plus d'interpréter cette profession de foi. Car la beauté n'est pas qu'une affaire d'esthétisme. Elle est également une question d'apaisement, de plaisir, d'admiration, de travail bien fait, de satisfaction des désirs de l'autre. L'horlogerie et la joaillerie restent les ciments les plus solides de sociétés composites ou d'un monde morcelé. En dépit des idéologies et des haines, les femmes de tout continent, de toute culture et de toute religion vibrent devant un diamant jaune, des pendants d'oreilles en rubis ou un solitaire qui ne le restera pas longtemps. Et les hommes oublient leur instinct grégaire pour un quantième perpétuel, un double tourbillon ou une nouvelle victoire dans l'éternelle course à la miniaturisation.

Fort heureusement la beauté n'est jamais absolue, et elle suscite le désir. Et ce dernier, provoquant la frustration, nous pousse à faire mieux, à nous transcender, à nous inspirer de Michel-Ange ou de Mozart, des architectes du gothique, des génies de l'impressionnisme ou des merveilles simples de la nature. Cette quête de la perfection temporaire nourrit une industrie, des artisans, une mémoire collective, des rêves. Elle démasque les imposteurs et impose la modestie. Cette recherche est l'exercice le plus stimulant et gratifiant qui nous soit offert. Elle prouve qu'il restera toujours des désirs inassouvis, une insatisfaction créatrice et une quête d'absolu.

Cette semaine, Paris Match leur prête main-forte et ose un pas de côté. Les histoires, les modèles, les personnages, les traditions, le savoir-faire, les

innovations, les chefs-d'œuvre, les records, les secrets... nous vous ouvrons les portes battantes de l'excellence. Vous saurez tout sur la «revenge ring», ou l'art de donner une seconde vie à votre bague de fiançailles. Vous apprendrez qu'il n'y a pas que l'or dans la vie, surtout quand le prix du précieux métal flambe inexorablement. Vous découvrirez que choisir une montre à complications est une chose plus aisée qu'on ne le pense. Vous entrerez dans l'intimité de l'une des plus iconiques dynasties de joailliers vénitiens. Vous vous amuserez à construire et déconstruire les parures les plus précieuses. Au total, plus de 30 pages produites et réalisées pour vous faire rêver, vous donner envie.

Oui, le désir et la beauté sauveront le monde. ■

Il faut croire à la beauté



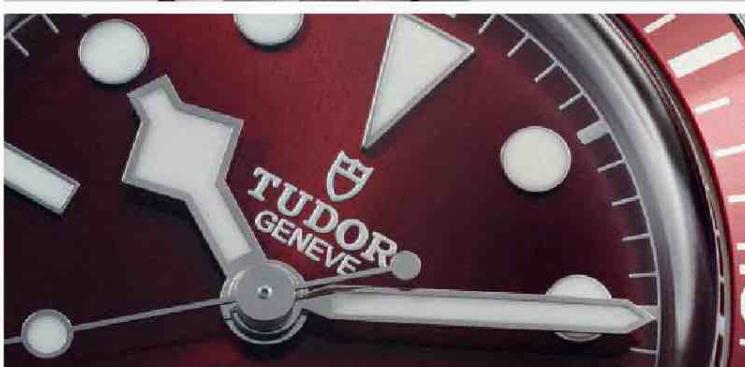
Avec Edwige Feuillère
et Gérard Philipe, adaptation
de «L'idiot», en 1946.



TUDOR



BLACK BAY 58



Qu'est-ce qui nous pousse à nous dépasser? À braver l'inconnu? À nous aventurer au-delà de nos propres limites? C'est l'état d'esprit à l'origine de la marque TUDOR. Celui incarné par chaque montre TUDOR. Notamment la TUDOR Black Bay 58, une montre de plongée en acier d'un diamètre de 39 mm, bordeaux, couleur signature de TUDOR, et certifiée Master Chronometer par METAS. Certains se contentent de suivre. D'autres sont nés pour oser.

**BORN TO
DARE**
*Né pour oser

L'ENTRETIEN

- 14 Lara Fabian emportée par la foule

CULTURE

- 19 Livres. La critique de Marie-Laure Delorme

- 20 David Thomas : mon frère à la folie

- 22 Témoins de l'Histoire

- 24 Denis Olivennes : « La France est le pays le moins antisémite du monde ! »

- 26 Théâtre. Éric et Quentin Les deux font le père

- 28 Musique. Esther Abrami Classique et tellement moderne

- 30 Sabaton, ça bastonne !

- 32 Médias. Olivier Truchot et Alain Marschall, piliers d'antenne

- 36 Cinéma. Dominik Moll La guerre des polices

- 38 Gaza : voix sans issue

- 40 Littérature et cinéma. Un petit truc en moins

- 42 « Running Man » : la course au plagiat ?

- 44 Art. Berthe Weill, épataante galeriste

PERSONNALITÉS

ROYAL

POUVOIRS

DESSIN

- 60 Pauline Lévêque



ÉRIC ET QUENTIN L'HUMOUR EN PARTAGE

Autrefois trublions du petit écran, ils questionnent aujourd'hui la paternité dans leur spectacle « Papa pas papa ». De grands enfants pas encore assagis par l'âge de raison. (Page 26) =

Crédits photo : P.12 : V. Capman. P. 14 à 17 : H. Pambrun, T. Braut / Bureau 233 , DR. P.19 : P. Normand / Leextra via Opale. photo. DR. P.20 : A. Isard. DR. P.22 : J.-C. Sauer / D. Camus. DR. P.24 : A. Isard. DR. P.26 : V. Capman. DR. P.28 : M. Indic, DR. P.30 : M. Lagos Cid; P. Bergen / Redferns / Getty Images. DR. P.32 et 34 : É. Garault. DR. P.36 : D. Prost. DR. P.38 : Getty Images. DR. P.40 : DR. P.42 : DR. P.44 : © musée d'Orsay / Allison Bellido Espichan / Collection Pierre Broches, Allen Memorial Art Museum / Oberlin College / Ohio. Caroline Coyer Photography, Courtesy of The Phillips Collection, Washington, D.C. © Succession Picasso 2025, DR.



Chopard

HAPPY SPORT

L'ENTRETIEN



LARA FABIAN EMPORTÉE PAR LA FOULE

Retour en grâce pour la chanteuse belge qui s'offre son premier concert à l'Accor Arena de Paris. Nous l'avons retrouvée en tournée.

Interview Benjamin Locoge / Photos Hélène Pambrun

■ Avouons-le, nous fûmes les premiers surpris : depuis le lancement de sa tournée française en octobre dernier, les concerts de Lara Fabian affichent des taux de remplissage insolents, flirtant avec les 5 000 personnes par soir. Des chiffres étonnantes, d'autant que ses derniers albums sont passés plutôt inaperçus. Au Zénith d'Amiens le 24 octobre, ce sont pourtant toutes les générations qui se pressent devant la scène. Des fans de la première heure, qui la suivent depuis 1991, d'autres qui l'ont découverte en tant que coach de «The Voice». Mais tous sont impressionnés par sa voix, puissante, magique, lui permettant de rivaliser avec les plus grandes divas, de Céline Dion à Tina Turner. Lara Fabian revisite trente années de chansons de manière très classique, avec une élégance qui force le respect. Une façon pour elle de laver les affronts du passé. En toute franchise.

Paris Match. À voir les salles pleines, on se dit que vous avez manqué au public.

Lara Fabian. Oui, et c'est tellement réciproque. C'est incroyable que ça se passe si bien. Je travaille ma voix à la manière d'un sportif. J'aborde chaque concert comme si c'était le premier. Les gens qui m'accompagnent appréhendent les choses de cette façon, à commencer par Fabio Lazzara, qui s'occupe spécifiquement de ma voix, comme si j'étais une athlète de compétition.

Vous êtes suivie par un coach à chaque concert ?

Oui, Fabio Lazzara m'organise chaque jour plusieurs sessions de travail différentes. Une première à l'hôtel d'à peu près une heure. Une deuxième après la coiffure et le maquillage, qui est plus musculaire. Et une dernière consacrée à l'élasticité et la tonicité de la voix, très proche du show. Pendant le spectacle, lors de l'intermède musical, j'effectue un exercice de trois minutes avec lui. Et à la fin, il procède au refroidissement, de manière à ce qu'il n'y ait plus aucun poids sur le muscle. C'est comme ça que j'arrive à tenir. Ce n'est vraiment pas de la magie ni de la sorcellerie, c'est de la constance dans la répétition du geste.

Lors d'un spectacle à Rouen, un fan est venu vous déranger à plusieurs reprises. Vous n'avez pas hésité à le remettre à sa place...

C'était surtout par respect pour tous ceux qui écoutent. Mais j'ai beaucoup de tendresse pour lui. Je le connais bien, il vient depuis vingt ans à tous mes concerts, je l'ai vu grandir, je l'ai vu vieillir. Il me connaît bien aussi, il connaît ma douceur. Il sait que, quand je l'aperçois à la sortie du Zénith sous un Abribus, [SUITE PAGE 16]

PROFIL

1970

Naissance
le 9 janvier, à Bruxelles.

1991

Premier album, sorti
uniquement sous forme
de cassette au Canada.

1997

Sortie de «Pure» en
France, porté par
les singles «Tout»
et «Je t'aime».

2020

Devient coach de
«The Voice» en France,
après l'avoir été pour
«La voix» au Québec.

2025

Entame une tournée
internationale et
une tournée française.
Elle conçoit deux
spectacles différents.

j'arrête la voiture. Donc, je peux me permettre de le remettre à sa place. Je comprends, quand il y a une petite fille qui lève une pancarte depuis une heure et qui me regarde droit dans les yeux, que son rêve est de chanter avec moi. C'est arrivé déjà deux fois pendant cette tournée.

Il y a très longtemps, vous avez été cette enfant-là ?

Oui. C'est probablement pour cela que ça me touche. J'ai été cette enfant qui, à l'âge de 8 ans, est allée apporter des jonquilles à Nana Mouskouri aux Beaux-Arts, à Bruxelles. Je n'ai jamais oublié qu'elle avait stoppé ses musiciens pour que je puisse lui donner mon bouquet. Je lui ai raconté bien plus tard, et même si elle ne se souvenait pas de la scène, elle m'avait dit : "Il faut toujours reconnaître dans le regard de quelqu'un quand c'est important."

L'an prochain, vous fêterez les 40 ans de votre premier 45-tours, "L'Aziza est en pleurs". Quel regard portez-vous sur votre parcours ?

Avez-vous dû batailler pour durer ?

C'est normal qu'il y ait eu des batailles, des traversées de tempêtes et de bourrasques. Je vois avec beaucoup de clarté ce qu'elles ont été. Je sais comment j'ai réussi à les appréhender. Donc non, mon parcours n'a pas été facile, comme tout parcours de vie que l'on soit artiste, fleuriste ou dentiste. En revanche, je suis convaincue que l'on n'arrive pas à un certain niveau par hasard. Ce que je n'avais pas envisagé, c'est qu'un grand succès s'accompagne d'immenses responsabilités et de grandes conséquences. J'ai admis qu'il n'y avait rien de personnel dans la difficulté, même si, parfois, certains impacts ont été monstrueux.

Vos premiers grands succès arrivent quand, avec Rick Allison, vous vous installez au Québec.

Oui, j'y arrive à 18 ans. Il y a une certaine bonhomie sur cette terre qui m'a donné ma première chance. Je me suis formée là-bas, j'avais le feeling que c'était le bon endroit. Il y avait une bienveillance, une douceur de vivre, un esprit dénué de jugement qui nous convenaient à Rick et à moi.

Mais votre but était-il de conquérir Paris ? Vous seriez-vous contentée d'une carrière québécoise ?

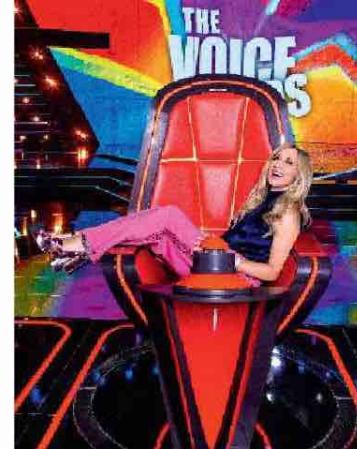
C'est sûr que je suis européenne. Donc pour moi chanter en français, ça voulait dire, un jour ou l'autre, nourrir l'espoir que je puisse aussi embrasser la francophonie dont j'étais issue. Le Québec m'a permis de faire mes classes, de récolter mes premiers honneurs. Grâce à ce bagage, je suis retournée en Europe en 1996, avec la chanson "Tout". Et là, il s'est passé quelque chose qui m'a complètement dépassée : on a vendu six millions d'exemplaires du single. Six millions... Pascal Nègre, P-DG d'Universal alors, n'arrêtait pas de dire : "Remplissez des camions, remplissez des camions !" [Elle rit.]

Trente ans plus tard, avez-vous trouvé une explication à ce succès massif ?

Il y a eu un alignement d'étoiles. Je me consacrais à 100 % à ce que je faisais. C'est dans ces moments-là qu'il faut être courageux, lucide et fort. Beaucoup plus que talentueux d'ailleurs... Et moi, j'ai eu beaucoup plus de courage que de talent. Oui, je suis née avec cette voix. Mais qu'est-ce que j'en ai fait ? Qui m'a entourée ? Quelles étaient les équipes avec moi ? À cette époque, je ne saurais vous dire combien de gens travaillaient autour de moi chez Polydor. Ça n'a jamais été l'œuvre d'une seule personne, même si Rick et moi avions écrit les chansons. Tout ce qui s'est passé autour, c'était le travail de pleins de gens.

« Il n'y a rien de plus contre-productif que la rancœur et l'amertume. Quand vous êtes dans ces sentiments-là, le public n'a plus envie de vous »





SON RETOUR À « THE VOICE »

« Fauteuil rouge forever ! J'adore l'émission. Je trouve que c'est une vitrine exceptionnelle, c'est bienveillant, c'est de la feel good TV. Ça donne de l'espoir à tous ceux qui ont besoin d'en avoir. Ça permet d'acquérir le courage et les éléments nécessaires pour faire ce métier qui est le nôtre. Si le programme avait existé dans ma jeunesse, j'aurais tout fait pour y participer. »

À sa sortie en France, en 1997, l'album "Pure" va se vendre à plus d'un million d'exemplaires. Comment vous êtes-vous préservée ?

Vous ne pouvez pas vous préserver de ce que vous ne connaissez pas. Cette entrée dans les bras du public a été exceptionnelle et c'est ce dont je préferais me souvenir quand le vent a soufflé fort un peu plus tard...

Un disque qui marche moins bien ? Une tournée dont on parle peu ?

Oh non, ça, ce sont les aléas de toute carrière. Mais après "Pure" j'ai subi un bashing médiatique d'une rare violence pendant près d'une décennie, ça a été très lourd d'entendre parler de moi systématiquement en mal. Je me suis protégée comme j'ai pu, j'ai développé des stratégies pour devenir résiliente. [Elle sourit.] J'ai fait de l'adversité une opportunité. Opportun ne veut pas dire chercher la chance, on se trompe souvent sur la signification de ce mot. Ce qui est opportun, c'est ce qui est juste. À ce moment-là, donc, je ne sais pas si la violence était juste, mais je sais qu'il était juste que j'évolue, que je grandisse et que je devienne celle que je suis devant vous.

Vous n'avez jamais eu envie de baisser les bras ?

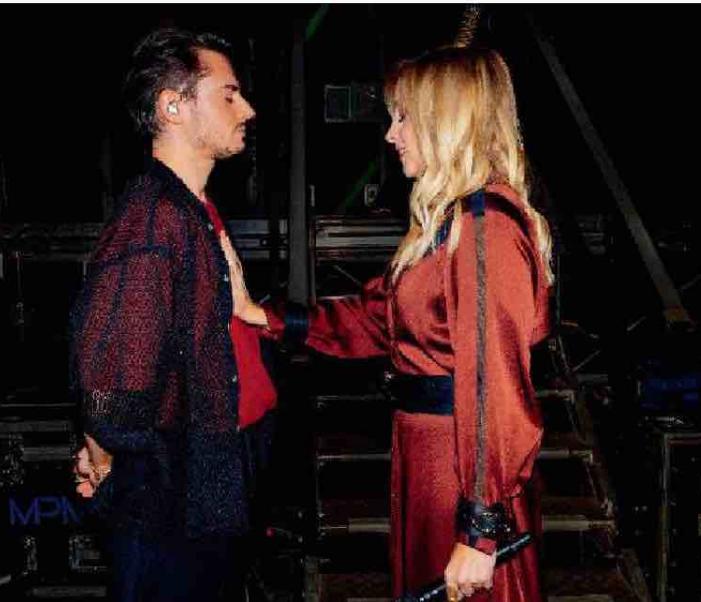
Au fond de moi, jamais. Mais oui, j'ai pu baisser les bras parce que, physiologiquement, je suis une machine faite de chair, de sang, j'ai un cœur qui bat comme tout le monde. Cette machine, à un moment donné, a déconné à cause de la peine qu'elle avait. Mais je n'ai jamais oublié que j'étais celle qui a amené un jour des jonquilles à Nana, celle qui écoutait Barbra Streisand et Queen, celle qui travaillait sa voix des heures tous les jours...

Dans le but de ne pas en vouloir à qui que ce soit ?

Il n'y a rien de plus contre-productif que la rancœur et l'amertume. C'est quand vous êtes dans ces sentiments-là que le public n'a plus envie de vous, il le sent. Mon job, c'est aussi de comprendre que le public a besoin de moi, pour lutter contre ses propres peines, ses propres rancœurs, pour mener ses propres batailles. Vous devez être son oxygène, sa bouffée d'air. Vous ne pouvez pas être celle qui dit : "Regardez ce qu'ils m'ont fait..."

Polydor vous rend votre contrat à la fin des années 2000. Comment le vivez-vous ?

Je comprends que je ne leur rapporte plus assez d'argent. Il y a des comptables aux manettes, je ne peux pas leur en vouloir, ils avaient remplacé tous ceux qui avaient une fibre artistique. On est aussi entrés à cette époque dans l'ère de la musique digitale, et personne n'avait vraiment réfléchi à ce bouleversement. J'ai compris ce qui se passait, je l'ai accepté. Si j'avais été dans l'état d'esprit inverse, c'est que j'aurais clairement manqué de structure.



J'avais le devoir de me transformer comme on a le devoir de ne plus porter des pattes d'eph parce qu'on n'est plus en 1970. Cela dit, le monsieur, dont j'ai oublié le nom, qui m'a rendu mon contrat a été viré six mois plus tard...

Quand on monte sur scène, est-ce forcément une démarche politique ?

C'est une prise de parole en tout cas. Ce que j'ai fait aussi avec certaines chansons comme "La différence" ou "Deux ils, deux elles". Mais je distingue ce dont je peux parler parce que j'en maîtrise les tenants et les aboutissants, versus ce dont j'ai envie de parler parce que c'est la transcription d'une émotion qui crée un sentiment plus universel. Ce qui est politique est forcément beaucoup plus clivant. Et puis, surtout, pour se permettre de prendre la parole en musique, il faut vraiment être extrêmement éduqué à cela. N'importe qui ne peut pas le faire, et moi je ne m'y hasarderais pas.

Dans votre dernier album vous consaciez un texte à votre mère, "Je suis de toi", où l'on comprend que votre relation n'a pas toujours été facile...

"Je suis de toi", c'est la mise en adéquation du temps que l'on passe avec les gens que l'on aime le plus et des réponses aux questions que l'on a besoin de trouver. Les gens avec lesquels on a passé le plus de temps dans notre vie sont souvent nos parents. Est-ce qu'on a toujours eu toutes les réponses ? Est-ce qu'on a toujours eu beaucoup de clarté sur la façon qu'ils avaient de nous aimer ? Pas forcément. Mais il n'y a aucune rancœur dans ce texte, c'est une manière de dire que c'est OK d'être parfaitement imparfait.

J'ai fait de ce chagrin ma voix, chantez-vous...

Oui, c'est comme cette toute petite cicatrice qui fait qu'un visage est plus charmant qu'un autre. Mais il n'y a rien que je n'ai pas résolu avec mes parents. J'ai eu la chance de pouvoir tout exprimer depuis un endroit où j'étais complètement en paix, sans amertume et où les choses ont pu se dire parce que j'avais face à moi des personnes intelligentes.

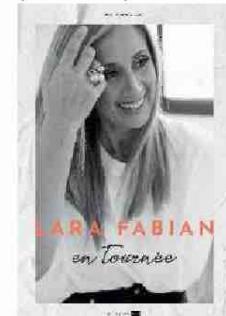
Ado, vous vous sentiez mal aimée ?

Incomprise. Comme tous les ados. Moi qui suis maman aujourd'hui, je sais qu'il existe une zone dans laquelle il est précieux de communiquer pour éviter les silences qui cristallisent les incompréhensions. Mais dans mon cas, c'est pour résoudre ces incompréhensions que j'ai commencé à écrire. Et me voilà ! [Elle sourit.]

Serez-vous encore sur scène dans quarante ans ?

Je ne me pose pas cette question-là. Parce que je préfère être ici maintenant et répéter les gestes qu'il faut pour que, peut-être un jour, on se revoie. Je préfère cultiver l'instant qui dessine chaque jour quelque chose... de beau ? — Interview Benjamin Locoge

En tournée actuellement, le 7 décembre à Paris (complet), concert supplémentaire le 10 mars 2026 (Accor Arena).



A close-up portrait of a woman with dark hair pulled back, wearing a green sequined dress. She is looking directly at the camera with a neutral expression. Her right hand is raised to her chin, holding a large, ornate ring featuring a prominent yellow diamond surrounded by smaller diamonds. The background is a solid dark teal color.

GRAFF

L'ACRITIQUE

De Marie-Laure Delorme

■ L'Amérique est-elle un eldorado? Une jeune Palestinienne aisée arrive à New York pour refaire sa vie, loin de ses rêves d'enfance détruits. Dans la Grosse Pomme, la crasse est partout. Rues, gens, métro, poubelles. L'héroïne va tenter de reprendre les rênes de son existence, en nettoyant sa peau et sa maison avec acharnement. Ses mots d'ordre : réorganiser et récupérer. Mais plus elle cherche la pureté à l'intérieur, plus elle voit la saleté à l'extérieur. L'écrivaine palestinienne Yasmin Zaher, née en 1991 à Jérusalem, a écrit un roman polysémique et psychanalytique sur la recherche d'identité. Une Zazie à New York. Tout y fait sens et non-sens. «Dans ma peau» est construit en chapitres courts et en flux de conscience. L'écriture est addictive. Dans un mélange d'absurdité, de poésie, de trivialité, la romancière donne à voir le chaos intime.

L'histoire se passe pendant la première présidence de Donald Trump. La célibataire habite un appartement au cœur de Brooklyn. Elle enseigne dans un collège pour garçons en difficulté et entretient une relation en pointillés avec son amant, Sasha. Elle ne lui est pas liée. Dans une société de consommation, elle consomme. Elle est attachée à sa routine beauté de double démaquillage, son dentifrice de marque Cattier, sa crème à la bave d'escargot, ses vêtements de luxe. Ainsi va-t-elle. Jeans Gucci, chemisier Fendi, bottes Celine. Durant son enfance, elle a avalé une pièce de 1 shekel, lors d'un long trajet en voiture. Peu après, ses parents ont trouvé la mort dans un accident de la route. Mieux vaut dépenser que thésauriser. Elle fait la connaissance d'un escroc gay. Elle le baptise «Trench» car il a revêtu son Burberry abandonné. Ils mettent au point une vente pyramidale de sacs Birkin, chez Hermès, à Paris. Les vendeuses y sont plus snobs que les clients.

«Dans ma peau» est audacieux, incorrect, drôle, provocateur. La narratrice n'a pas de nom et dialogue

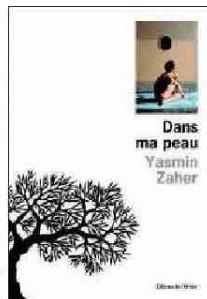
«Dans ma peau», de Yasmin Zaher, éd. de l'Olivier, 270 pages, 22,50 euros.

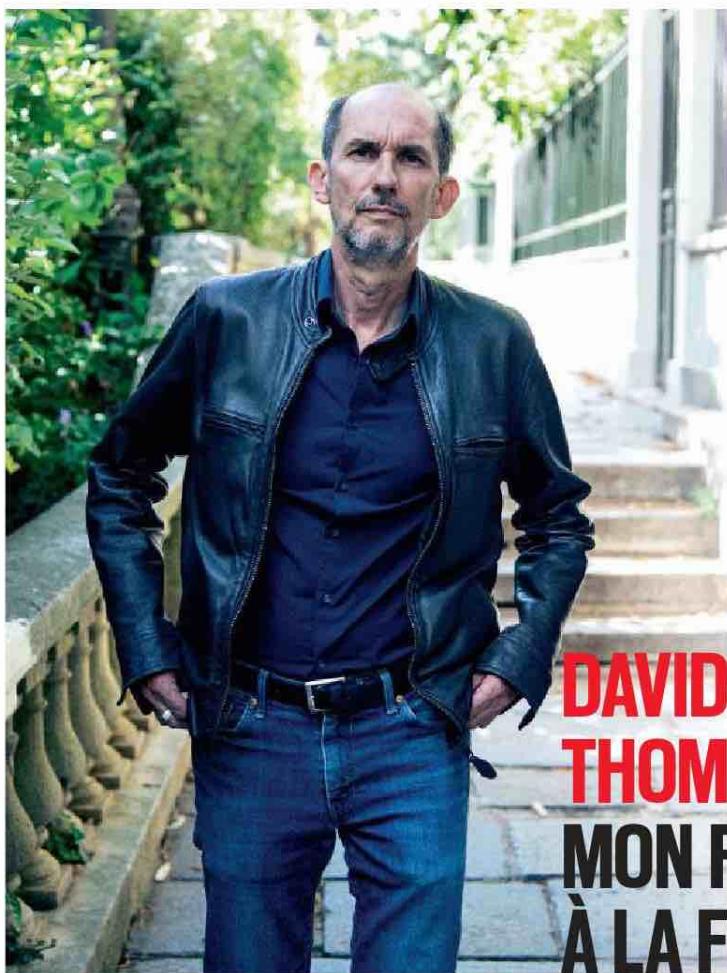
avec elle-même. Elle est un triangle des Bermudes. Les hommes s'y perdent. La romancière Yasmin Zaher raconte une longue métamorphose, au sens kafkaïen du terme, d'une enseignante en pleine implosion psychique. Son mal : l'asymétrie. Elle est tout et le contraire de tout. La Palestine et les États-Unis, l'accumulation et le dénuement, le conformisme et la transgression, le sexe et la solitude, la civilisation et la sauvagerie. «Parce que, vois-tu, là d'où je viens, jamais un sac ne pourrait avoir le moindre pouvoir, c'est un endroit où seule la violence s'exprime.» Elle est d'ailleurs riche et pauvre. Son frère tient les cordons de la bourse. Ses relations avec ses élèves sont centrales dans sa vie. La jeune femme individualiste et égoïste aime son métier et ses lycéens.

L'orpheline doit faire face à une double perte : ses parents et son pays. Elle comble le vide, comme elle peut. Une fois arrivée dans la ville de New York, la pièce de monnaie se réveille dans son corps. Le shekel est le symbole de son enfance traumatisante, restée à jamais coincée dans son organisme. De mille endroits et de mille manières, Yasmin Zaher met en scène une histoire de pièce manquante. Le mythe de la réconciliation irradie tout le roman. Les souvenirs lointains affluent. La narratrice avait une petite camarade juive dans son enfance. La fillette vivait dans la maison d'une famille palestinienne expulsée en 1948. Un secret a été échangé entre les deux amies. Sur ces mots prononcés, la nuit est tombée à jamais. «Dans ma peau» est un labyrinthe de sensations. Il n'y a pas de retour en arrière. On peut avaler toutes les pièces que l'on veut, l'identité reste une multiplicité. ■

YASMIN ZAHER LA MÉTAMORPHOSE

Le premier roman d'une écrivaine palestinienne, sur une jeune femme déracinée.





DAVID THOMAS MON FRÈRE À LA FOLIE

Dans un récit sensible, l'auteur revient sur le destin tragique de son frangin, atteint de schizophrénie.

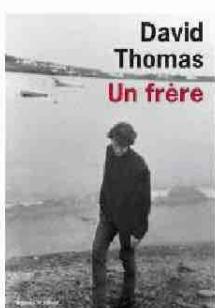
Par Charlotte Leloup / Photo Alexandre Isard

S'il a été écarté dès la deuxième sélection du Goncourt, David Thomas n'imaginait même pas pouvoir figurer en 2025 sur la même liste qu'Emmanuel Carrère, Nathacha Appanah, Laurent Mauvignier... «Un mec comme moi!» lance-t-il. Pendant des années, les maisons d'édition ont en effet refusé ses manuscrits, jusqu'à ce que le succès frappe enfin à la porte, comme en 2023 où il a remporté le prix Goncourt de la nouvelle pour son recueil de microfictions «Partout les autres». Il commente: «J'ai tout fait tard dans ma vie... Mon premier livre à la quarantaine, la rencontre avec ma femme à 45 ans, mon fils à 48...»

Son dernier livre, sur son frère Édouard atteint de schizophrénie, aura été le plus difficile: «La maladie a recouvert mon frère, j'ai voulu le faire réapparaître.» Longtemps, il s'est interdit tout projet sur lui. Il écrit: «Parce que le sujet de mon livre est mon frère, je tremble de le rater.» Avec une

sincérité désarmante, il s'interroge: pourquoi... «se lancer dans cette entreprise qui va me faire mal, m'attrister pendant des mois pour ne rien régler? Pour lui? Non, lui, il est mort. Pour moi? Qu'est-ce que ça changera? rien». Il cite Duras: «Si on savait quelque chose de ce qu'on va écrire, avant de le faire, avant d'écrire, on n'écrirait jamais.»

Les premières lignes débutent avec ce mariage, «le dernier où nous sommes allés ensemble, quelques mois avant sa mort», écrit l'auteur. Les pages sont douloureuses et déchirantes. On entend le cri d'un frère impuissant lorsqu'il comprend que le héros de son enfance est définitivement parti. On suit ces jours de deuil, où David a besoin



«Un frère», de David Thomas, éd. de L'Olivier, 144 pages, 19,50 euros.

VICTOR HUGO POÈTE ILLUSTRÉ

Les éditions Diane de Selliers rendent un magnifique hommage à Victor Hugo à travers une sélection de 92 poèmes de ses «Contemplations», sur les 158 publiés en 1856. Des clichés datant des débuts de la photographie, 120 au total, pris entre 1826 et 1910, accompagnent les vers lyriques de l'écrivain. Parmi eux, certains de l'inventeur lui-même, Nicéphore Niépce, de Nadar, mais aussi des écrivains férus de cet art nouveau comme Émile Zola, dont le portrait de son fils, Jacques, illustre «L'enfant, voyant l'aïeule à filer occupée...». Le regard intense du peintre Eugène Delacroix, portraitisé par Léon Riesener en 1842, répond à «Il faut que le poète...», et l'ombre fascinante d'une jeune femme, immortalisée par Louis Catat, semble parler «du fond d'un rêve», pour reprendre la première strophe d'«À celle qui est voilée». Des correspondances que n'aurait pas reniées un autre poète, nommé Baudelaire. —F.L.

«Les contemplations illustrées par les débuts de la photographie», éd. Diane de Selliers, 400 pages, 230 euros.

CRITIQUE



d'allers-retours incessants dans l'appartement vide qu'Édouard habitait. La maladie les a séparés, comme elle déchire les vies. David Thomas évoque les médicaments, les pétages de plombs, les fugues, le capharnaüm d'un appartement et la crasse: «Ce n'est pas l'appartement de mon frère qui est sale, c'est sa maladie qui est dégueulasse.»

Mais ce livre n'est pas un traité sur la schizophrénie ni sur la maladie, il raconte avec une délicatesse magnifique un frère, Édouard, beau comme un dieu, gaucher qui griffonnait des cahiers aux listes interminables, guitariste épris de blues, terriblement drôle, libre, impertinent, provocateur et amoureux fougueux avant que la maladie n'envahisse tout. D'eux, il reste leurs balades à cheval et les souvenirs qui façonnent les hommes. «Je n'ai jamais ri avec personne autant qu'avec lui. Mon enfance fut un fleuve de jeux et de rires», écrit David. Au fil des pages, on découvre la beauté de nombreux vers et poèmes parce que «la poésie m'a fait

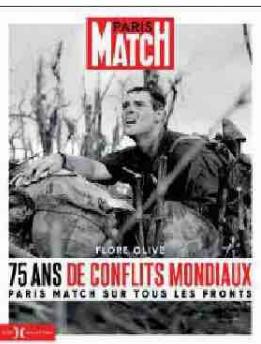
le retrouver». Son frère comme «un poème ou une autre réalité du réel». Et puis il y a la dernière image, heureuse et enivrante... C'était à Cadaqués, en 1987, celle d'un frère qui marche sur la plage, sourire aux lèvres, «la vie est belle parce qu'elle ne sait pas encore». C'est cette photo en noir et blanc que David a choisie pour la couverture. Un livre que l'on referme en gardant un peu d'Édouard avec nous... avec cette impression de l'avoir toujours connu. La plume d'un frère. —



BVLGARI
ROMA 1884

COLLECTION SERPENTI

« 75 ans de conflits mondiaux. Paris Match sur tous les fronts », de Flore Olive, éd. Hors Collection, 240 pages, 35 euros.



À La Havane, Cuba, le 1^{er} janvier 1959.

BEAUX LIVRES

TÉMOINS DE L'HISTOIRE

Grand reporter, Flore Olive a réuni dans « 75 ans de conflits mondiaux. Paris Match sur tous les fronts » une sélection de reportages de guerre parus dans notre magazine. Des terrains risqués où le poids des mots et le choc des photos prennent tout leur sens.

Par François Lestavel

■ Qu'elle soit attribuée à Eschyle ou à Kipling, tout le monde connaît la formule selon laquelle « la première victime de la guerre, c'est la vérité ». Heureusement, des journalistes, empêcheurs de tourner en rond, se démènent pour raconter les faits au plus près du terrain, loin des récits officiels. Une façon de déjouer la propagande afin de nous rappeler que les victimes principales des conflits ne sont ni des idées ni des abstractions, mais bien des êtres de chair et de sang. Avec souvent, au cœur du naufrage humain, les femmes et les enfants d'abord. Flore Olive le sait bien, elle qui, pour Paris Match, avait recueilli en Irak, en 2014, la parole des Yézidis, « prises de guerre » de l'État islamique, vendues, violées, mariées de force.

En se plongeant dans nos archives, elle rend hommage au travail de ses consœurs et confrères qui, comme elle, ont, depuis les débuts de notre magazine, témoigné des convulsions du monde par la force de leurs images et de leur plume. Et l'ont payé parfois de leur vie, comme le photographe Jean-Pierre Pedrazzini, touché par une balle russe lors de l'insurrection de Budapest le 30 octobre 1956. Mais il arrive aussi que nos journalistes jouent de chance, comme le photographe Daniel Camus et son épouse reporter, Marie-Hélène Viviès.

Il est souvent difficile de ne pas y laisser une partie de son âme

En plein voyage de noces à La Havane, en 1959, ils assistent en direct à la révolution castriste. Ils seront les premiers reporters au monde à documenter la prise de pouvoir de Fidel Castro ! En 1965, Jean Lartéguy, lui, sillonne le Vietnam, épicentre de la guerre froide. Il est le témoin des bombardements massifs au napalm, censés faire plier le Viet-minh. Des massacres qui traumatisent les populations, mais aussi de plus en plus les combattants américains, tel ce GI, saisi par le photographe Jean-Claude Sauer, portant un enfant vietnamien mort de faim pour l'enterrer.

Même si les journalistes doivent se blinder pour faire face à l'horreur dont ils témoignent, il est souvent difficile de ne pas y laisser une partie de son âme. Lorsque Michel Peyrard et Benoit Gysembergh arrivent au Rwanda, en 1994, l'inimaginable vient de se produire. Un génocide à la machette de la minorité tutsie, organisé par le pouvoir hutu, au bilan terrifiant de 800 000 à 1 million de morts. « Nous devons prendre garde de ne pas rouler ici sur un crâne... là sur un corps jeté en travers », écrit Michel Peyrard. Quant à Benoit Gysembergh, il saisit l'exode de plus de 600 000 Hutus jetés sur les routes, par peur des représailles. Le chaos et la mort, toujours recommencés... Aujourd'hui encore, les journalistes de Paris Match, hommes et femmes, continuent de se rendre sur les points chauds du globe, que ce soit en Ukraine ou en Syrie. Aux antipodes des fake news, cet album superbement illustré rappelle toute la valeur du combat livré sur le front de l'information. ■



Au Vietnam, 1965.

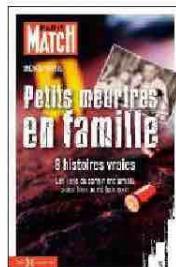
journalistes, empêcheurs de tourner en rond, se démènent pour raconter les faits au plus près du terrain, loin des récits officiels. Une façon de déjouer la propagande afin de nous rappeler que les victimes principales des conflits ne sont ni des idées ni des abstractions, mais bien des êtres de chair et de sang. Avec souvent, au cœur du naufrage humain, les femmes et les enfants d'abord. Flore Olive le sait bien, elle qui, pour Paris Match, avait recueilli en Irak, en 2014, la parole des Yézidis, « prises de guerre » de l'État islamique, vendues, violées, mariées de force.

En se plongeant dans nos archives, elle rend hommage au travail de ses consœurs et confrères qui, comme elle, ont, depuis les débuts de notre magazine, témoigné des convulsions du monde par la force de leurs images et de leur plume. Et l'ont payé parfois de leur vie, comme le photographe Jean-Pierre Pedrazzini, touché par une balle russe lors de l'insurrection de Budapest le 30 octobre 1956. Mais il arrive aussi que nos journalistes jouent de chance, comme le photographe Daniel Camus et son épouse reporter, Marie-Hélène Viviès.

QUAND LES LIENS DU SANG TOURNENT AU BAIN DE SANG

■ Avec lui, on finirait presque par trucider père, frère et mère avant qu'ils ne nous assassinent. Plume du polar, Grégory Périssé raconte à sa manière aussi addictive qu'effrayante huit « Petits meurtres en famille » bien réels qui ont défrayé la chronique de Paris Match. Il faut dire que les faits divers qu'il revisite sont si gratinés qu'on pourrait les croire tirés d'un thriller de Stephen King. Du cas John List, qui n'est pas sans rappeler l'affaire Dupont de Ligonnès, à la tuerie de Louveciennes, d'Amityville à la mystérieuse Marie-Élisabeth Cons-Boutboul, on se frotte à des familles qui perdent la boule. Heureusement, nos reporters sont toujours sur le bon coup... qui tue ! ■

CRITIQUE



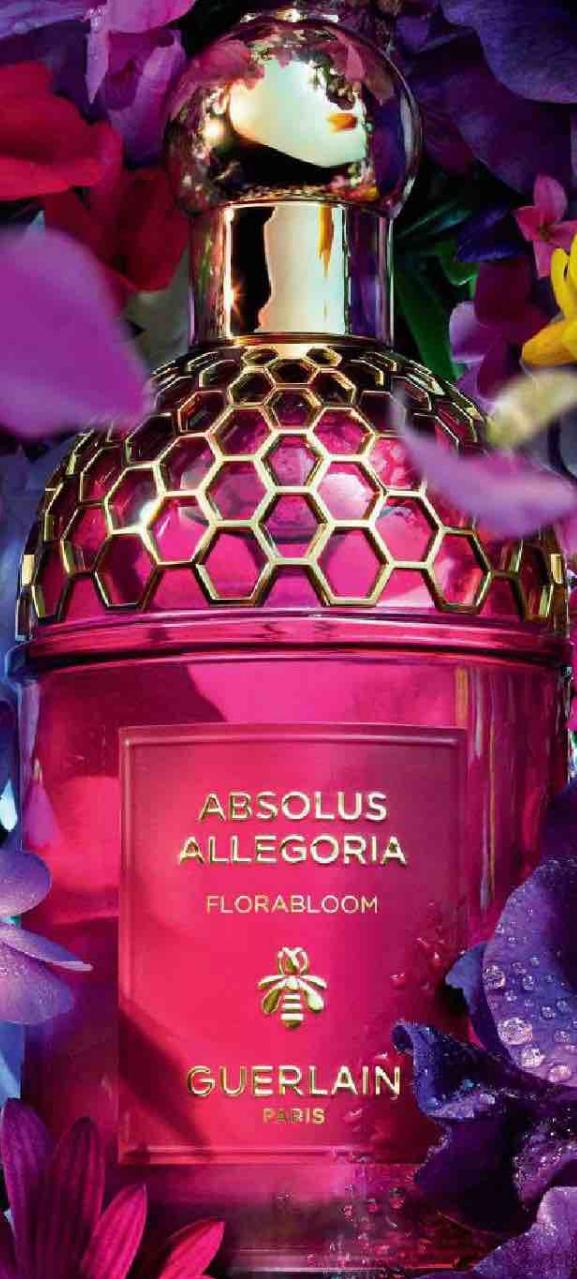
« Paris Match. Petits meurtres en famille », de Grégory Périssé, éd. Hors Collection, 296 pages, 19 euros.

GUERLAIN

PARIS

ABSOLUS ALLEGORIA FLORABLOOM

LE NOUVEAU PARFUM ABSOLU



PLUS DE 90% D'ORIGINE NATURELLE*

DENIS OLIVENNES

« LA FRANCE EST LE PAYS LE MOINS ANTISÉMITE DU MONDE ! »

Le dirigeant et essayiste publie son « Dictionnaire amoureux des Juifs de France ». Un manifeste d'apaisement à l'heure où le conflit israélo-palestinien avive les tensions.



Le 11 novembre, à la Grande Synagogue de Paris, rue de la Victoire.

« Dictionnaire amoureux des Juifs de France », de Denis Olivennes, éd. Plon, 720 pages, 28 euros.



Interview Léa Bitton / Photo Alexandre Isard

Paris Match. Pourquoi vous êtes-vous lancé dans un tel dictionnaire ?

Denis Olivennes. Je viens d'une famille d'origine juive, mais assez éloignée du judaïsme. La première fois que je suis entré dans une synagogue, j'avais 14 ans. Chez moi, on disait : "Être juif, ça ne se demande pas, ça ne se refuse pas et ça ne se porte pas." On était juifs aux yeux des antisémites, mais c'était à peu près tout. Les événements du 7 octobre m'ont fait mesurer l'ignorance

LIVRE

incroyable chez les Français, juifs et non juifs, de leur histoire. Or l'ignorance est la mère de tous les vices. J'ai voulu la combattre en rappelant combien la réalité des rapports entre les Juifs et la France, vieux de deux mille ans, est exceptionnelle. Avec ce livre, on feuillette la contribution positive des Juifs à la patrie et à la République. Et inversement, l'apport de la France aux Juifs.

Le format d'un essai ne vous a pas tenté ?

Je ne voulais pas ennuyer les lecteurs. Dans ce dictionnaire amoureux, on se promène de manière gourmande dans deux millé-

naires d'histoire. J'y évoque de grands Juifs, ceux issus du judaïsme même s'ils sont chrétiens, comme Montaigne, Nostradamus ou Proust, mais aussi des chrétiens qui ont manifesté une profonde humanité envers les Juifs, Pierre Abélard, Jean-Paul Sartre ou Charles Péguy. Le lecteur peut picorer un personnage qui l'intéresse.

Quelle notice préférez-vous ?

Vous me posez une colle... Je suis tombé amoureux de tous mes personnages. Peut-être Léon Blum. En 1936, les forces de gauche choisissent un leader qui est juif. C'est un fantastique symbole de ce particularisme français qui dit : "Je me fiche de vos origines. Si vous êtes un citoyen, patriote, républicain et un bon Français, entrez avec moi dans l'Histoire."

Le nombre d'actes antisémites en France a augmenté de 284 % après le 7 octobre. Êtes-vous d'accord avec Yaël Braun-Pivet, qui a déclaré : "Nous avons le sentiment que plus rien ne parvient à endiguer l'antisémitisme" ?

Non. Ce n'est pas ce que montrent les

enquêtes d'opinion. L'antisémitisme est très localisé. Selon une enquête de l'Ifop de 2024, environ 10 % des Français justifient la violence envers les Juifs. Ce sont d'abord une partie des électeurs d'extrême gauche (30 %) mais aussi la jeunesse de moins de 34 ans (24 %) et une partie de la communauté musulmane (16 %). L'extrême gauche a choisi d'enfourcher le cheval de bataille du nouvel antisémitisme : celui qui assimile tous les Juifs à Israël, Israël à son gouvernement, et le gouvernement à un régime génocidaire. À partir de ça, ils se sentent moralement légitimes à virer des enfants juifs d'un avion, ou à interdire un concert [de musiciens israéliens] à la Philharmonie de Paris.

Peut-on encore être juif et de gauche ?

[Il rit.] Ça dépend de quelle gauche... Je considère que la France est le pays le moins antisémite du monde. Les enquêtes d'opinion le montrent : 90 % des Français récusent la violence contre les Juifs. C'est contre des activistes minoritaires qu'il faut lutter. Au moment de l'affaire Dreyfus, ce n'était pas le cas. Le courant antisémite était très puissant. Et pourtant, les Juifs et les non-Juifs vont le combattre autour du capitaine Dreyfus et triompher. Aujourd'hui, il faut s'opposer politiquement à LFI qui légitime l'antisémitisme.

Depuis le 7 octobre, il y a une augmentation de 100 % de départs des Juifs de France vers Israël. Qu'est-ce que cela vous évoque ?

Je me sens "avant tout et tout simplement Français", comme disait Marc Bloch, qui va entrer au Panthéon. Je ne me vois pas d'autre avenir que la France. Je pense que la majorité des Juifs français ressentent la même chose. Certains choisissent l'Alya, mais ils restent une minorité. Les Juifs français ont été très tardivement sionistes parce qu'ils avaient déjà une patrie. Mais pour ceux qui n'en avaient plus, les Juifs de l'Est ou du monde arabe, ce fut un refuge. Je considère, comme de Gaulle, Mitterrand et tant d'autres, que le petit État d'Israël, avec ses 11 millions d'habitants, a le droit à l'existence. On peut critiquer son gouvernement mais on doit le défendre contre les milliards de personnes du "Sud global" qui veulent sa mort. =



Official Timekeeper
of Formula 1®

TAGHeuer

DESIGNED TO WIN

OFFICIAL TIMEKEEPER OF FORMULA 1®. AGAIN.



BOUTIQUES TAG HEUER

PARIS - AIX-EN-PROVENCE - BORDEAUX
CANNES - LILLE - LYON - MARSEILLE
MONACO - NICE CAP 3000 - STRASBOURG



Par Émilie Cabot / Photo Vincent Capman

Sur scène, ils forcent le trait. L'un est si gaga de sa fille - HPI à 10 mois, nourrie au lait de chèvre - qu'il vient avec elle, blottie dans son porte-bébé. L'autre ne veut pas d'enfants - « Je n'ai rien contre eux. De là à dire qu'ils me dégoûtent... oui ! » - et aligne avec cynisme les arguments écologiques, économiques et philosophiques pour ne pas se reproduire. Éric et Quentin, les ex-trublions du « Petit journal » et de « Quotidien », sont de ceux qui nous font rire avant même d'avoir dit un mot. Les deux amis ont axé leur deuxième spectacle sur la paternité et les questionnements à l'aube de la quarantaine. Quentin Margot, le grand, est devenu père l'année dernière ; Éric Metzger, le plus petit, doute encore. S'ensuit un ping-pong réjouissant sur la paternité, les pour et les contre, surtout les contre. Un sujet très ancré dans l'époque. « C'est la première année depuis la Seconde Guerre mondiale qu'il y a plus de décès que de naissances en France », soulignent-ils. Fins observateurs à l'humour potache, ils entrecoupent leur débat de sketchs qui croquent la société. On y croise les parents de Hitler, l'éducation positive poussée à son extrême ou un listing des génies qui n'ont pas eu d'enfants, de Beethoven à Emmanuel Macron.

Dans la vraie vie, ils se voient tous les jours, habitent le même quartier. « Avant, Quentin me disait à propos des jeunes parents : « À table, ils ne parlent plus que de leurs gosses. » Dès qu'il est passé du côté des parents, il m'a montré des photos de sa fille », taquine l'un. « Je suis fou d'elle. Des fois, j'ai du mal à garder mon sérieux », concède l'autre.

La paternité aurait pu les éloigner, elle les a rapprochés. Depuis le « SAV des émissions », où ils ont débuté comme auteurs, ils sont inséparables. À tel point qu'un jour, quand Laurent Bon, le producteur du « Petit journal », les contacte à la recherche de plumes, ils bluffent et lui font croire qu'ils sont un duo, pour ne pas être en concurrence. De l'ombre, ils passeront à la lumière sans l'avoir voulu et interpréteront eux-mêmes leurs sketchs. L'aventure, intense, a duré dix ans. Ce n'est qu'en 2020 qu'ils ont apprivoisé la scène, non sans « une petite tremblote ». Ils étaient pourtant déjà appréciés de millions de téléspectateurs. « En télé, finalement, on ne rencontre jamais son public. La scène permet d'être en contact avec les gens, de se rendre compte qu'il y en a qui vous apprécient, qui payent leur billet pour vous voir. C'est aussi pour ça qu'on l'a fait. »

Le binôme garde un pied dans la télévision, plus confidentiel, avec une chronique décalée sur la petite nouvelle de la TNT, Novo 19. Si Éric prépare un livre - le sixième -, Quentin, lui, planche sur l'écriture d'une comédie romantique. Le duo s'est essayé au 7^e art en 2017 avec « Bad Buzz », titre malheureusement prémonitoire. Le film n'a pas trouvé son public, mais cette expérience folle leur a tout de même plu. « À l'époque, on faisait trop de choses en même temps, analyse Éric. Ça a été une très bonne leçon. Il faut se concentrer sur un truc et le faire bien. C'est ce qu'on a fait pour le spectacle. » La quarantaine, l'âge de raison par excellence. =



« Papa pas papa », au théâtre Le Contrescarpe, Paris V^e, tous les lundis, jusqu'au 22 décembre.

THÉÂTRE

ÉRIC ET QUENTIN LES DEUX FONT LE PÈRE

Les humoristes jouent avec la figure du chef de famille pour donner naissance à « Papa pas papa », un spectacle drôle et tendre.



Éric Metzger (à g.) et Quentin Margot, place des Vosges, à Paris, le 12 novembre.

LIVRE

OPÉRA GARNIER PALAIS FANTÔME

En préambule, un extrait du roman de Gaston Leroux « Le fantôme de l'Opéra », qui prête à ce palais, construit à la fin du XIX^e siècle, son parfum de mystère. On est donc invité à suivre cette ombre qui, dans l'imaginaire commun, continue de hanter les lieux. Au fil des images en noir et blanc, on se glisse du grand foyer à la cage de scène, des loges aux machineries, du sommet du toit aux sous-sols, où l'on découvre un endroit rare : un lac artificiel qui participe aussi à la légende de cet édifice. Autre lieu insolite : d'anciennes écuries qui se trouvent sous les marches du parvis. Durant deux ans, le photographe d'architecture Jean-Pierre Delagarde a parcouru Garnier pour nous offrir un point de vue magique et inédit sur l'un des plus beaux monuments de Paris. — P.G.

« L'Opéra Garnier. L'envers du décor », de Jean-Pierre Delagarde, éd. Gourcuff Gradenigo, 92 pages, 17 euros.



Photographies de Jean-Pierre Delagarde



ROBERTO COIN

BOUTIQUE ROBERTO COIN 25 AVENUE VICTOR HUGO, PARIS 16 EME
LISTE DES POINTS DE VENTE EN FRANCE SUR ROBERTOCOIN.COM



MUSIQUE

ESTHER ABRAMI CLASSIQUE ET TELLEMENT MODERNE

À tout juste 29 ans, la violoniste et compositrice qui fait fureur sur les réseaux sociaux s'apprête à remplir l'Olympia. Rencontre avec une musicienne de son temps.

Par Léa Bitton / Photo Matias Indic

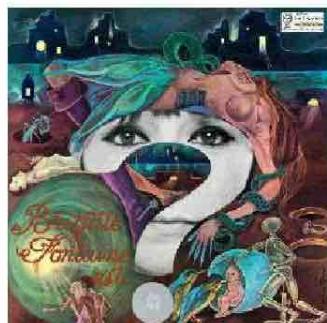
Au fil des années, le violon est devenu son langage, sa respiration. Une extension de son corps qui lui permet de s'exprimer. «J'avais 9 ans, se souvient Esther Abrami. Un groupe de klezmer jouait en concert. Ça m'a subjuguée. Le violoniste bougeait, vivait sa musique... J'ai eu un coup de foudre.» L'enfant timide trouve le moyen de s'affirmer sans parler trop fort. Son entrée au conservatoire d'Aix-en-Provence, avec un professeur «un peu nonchalant» qui lui rappelait le musicien du concert, scelle son destin. «J'ai tout de suite su que je voulais en faire mon métier.» À 14 ans, elle part étudier à Manchester, puis à Londres. «Je ne parlais pas un mot d'anglais, mais ça m'a donné le goût de l'aventure et du voyage.» Loin de l'isolement subi au collège – où elle était perçue comme «une extraterrestre» –, elle se retrouve entourée de jeunes partageant la même passion. Esther déplore toutefois la rigueur

« Je me serais mise à composer plus tôt si j'avais eu des modèles féminins »

Classique, elle trouve aussi le temps d'écrire un livre qui fait suite à son dernier album, «Women», consacré aux compositrices oubliées telles que Pauline Viardot, Ina Boyle ou Chiquinha Gonzaga. «Petite, je ne savais même pas que le mot "compositrice" existait! Je n'ai eu aucun modèle féminin et je trouve ça dommage, car je me serais mise à composer plus tôt si j'avais eu des exemples.» Ce projet, elle refuse de le qualifier de militant. «Ce n'est pas une posture féministe, c'est une question d'histoire. Je rétablis simplement la réalité.»

Sur les réseaux sociaux, où elle cumule des centaines de milliers de vues, elle partage son quotidien, ses répétitions ou encore des reprises de morceaux pop au violon. Une présence qui, pour beaucoup, lui vaut l'étiquette de «la violoniste de TikTok». Elle préfère s'en amuser: «J'ai fait quinze ans de conservatoire, trois albums, des tournées... Les réseaux sont un outil, pas une identité.» Son ambition? Rendre le violon populaire sans le trahir. «Certains puristes trouvent ça dérangeant, mais je ne fais qu'ouvrir la porte. Si des gens découvrent le classique par mes vidéos, tant mieux.»

Elle profite de sa notoriété pour assurer la promotion de son prochain grand projet: un concert à l'Olympia. «Jamais je n'aurais imaginé y jouer un jour. Remplir cette salle avec du violon classique, c'est rare.» Entourée de femmes, Esther Abrami prévoit une «scénographie poétique» et un hommage à ses ancêtres en jouant «Transmission», une œuvre qu'elle a elle-même composée, inspirée de ses origines ashkénazes. «C'est un hommage à ma grand-mère, celle qui m'a mis pour la première fois un violon entre les mains.» Derrière la virtuosité, les robes flamboyantes et les talons aiguilles se cache une «vieille âme», plaisante-t-elle. «Je suis assez conservatrice. Je fais du violon, quand même! Je ne supporte pas d'avoir les partitions sur iPad. J'aime les choses anciennes.» À l'image de son instrument, vieux de trois siècles. ■



BRIGITTE FONTAINE PAS SI FOLLE

Elle avait eu la mauvaise idée d'intituler son premier album «Brigitte Fontaine... est folle!», effrayant les programmateurs radio de 1968. Pourtant, les onze chansons qui composent le disque posent avec force les bases d'une œuvre singulière, féministe et complètement hors norme. Arrangés par Jean-Claude Vannier, les morceaux permettent de découvrir une parolière moderne. De «Il pleut» à «Dommage que tu sois mort», Brigitte Fontaine dit les maux de son époque avec une cruauté rare, bien loin de tout ce qui se faisait alors. Le label WeWantSounds a eu la bonne idée de rééditer ce chef-d'œuvre, accompagné d'un disque entier de versions instrumentales et de démos, tout aussi passionnant. Prouvant que Brigitte Fontaine était clairement en avance sur son temps. ■ B.L.

«Brigitte Fontaine... est folle. Special Edition» (WeWantSounds).



« Women » (Masterworks).
En concert à l'Olympia (Paris),
le 23 novembre.

parfois excessive du conservatoire, qui peut éteindre la flamme des jeunes talents. «Il y a une différence entre discipline et découragement. La ligne est mince.» Elle conseille de laisser les débutants explorer... même s'il s'agit de reprendre un titre de Taylor Swift au violon!

Aujourd'hui installée à Paris, Esther Abrami jongle avec son emploi du temps. «J'ai tendance à trop remplir mon agenda», sourit-elle. Entre les concerts et ses chroniques sur Radio

RÉDITION



A K I L L I S
JOAILLERIE PARIS

COLLECTION CAPTURE ME - À DÉCOUVRIR SUR AKILLIS.COM

Par François Lestavel
Photo Manuel Lagos Cid

Mais que vient donc faire un barbu viking dans la Boutique Napoléon, à Paris ? Un mystère pour les non-initiés, qui ignorent que le bassiste de Sabaton célèbre avec ses copains les exploits militaires de Bonaparte dans «Legends», leur onzième album studio. Mieux encore, l'hymne rock qui retrace Waterloo lui fait remporter son ultime combat ! Une incongruité ? «Pas du tout, explique Par Sundstrom, le rockeur de 44 ans. On prend l'histoire très au sérieux. Et on fait appel à chaque fois à des experts. Un spécialiste de l'empereur est venu avec un tas de figurines comme celles-ci [il montre un jeu d'échecs dont les pièces représentent des grognards de l'Empire, NDLR] et un vidéorama pour reconstituer la bataille. Nous avons collé le plus possible à son déroulement. Mais comme notre chanteur [Joakim Brodén, NDLR] a étudié l'histoire, il peut se permettre d'en changer le cours. S'il y a un message qu'on transmet, c'est que si vous étudiez le passé, alors peut-être vous pourrez changer l'avenir... pour le meilleur !»

S'ils ont déjà chanté les exploits des soldats de la Première Guerre mondiale dans leur précédent disque, «Heroes of the Great War», avec notamment notre héros méconnu Albert Séverin Roche, cette fois-ci, les as d'épique ont rassemblé dans leur panthéon des figures que rien ne semble rapprocher, puisque l'on ferraille en chœur, et en envolées électriques, aussi bien avec le terrible Vlad l'Empaleur qu'avec la pure

SABATON ÇA BASTONNE !

Le groupe de heavy metal suédois rend hommage aux guerriers du passé dans son nouvel album. Rencontre avec Par Sundstrom, avant qu'il prenne la France d'assaut.



MUSIQUE



«Legends» (Better Noise Music). En concert à Paris (Accor Arena) le 28 novembre, et à Lyon (LDLC Arena) le 29 novembre.

Jeanne d'Arc. Pas vraiment la même réputation, non ? «Chez Sabaton, la musique vient en premier, se justifie Par, et l'on cherche ensuite un personnage qui pourrait coller au thème. Vlad et Jeanne ne sont pas si éloignés dans leur combat, puisque chacun a lutté contre un envahisseur.» Réponse digne d'un diplomate suisse, tant la neutralité des propos tranche avec les figures sanglantes évoquées dans «Hordes of Kahn» (Gengis Khan) et «Lightning at the Gates» (Hannibal), des chefs ayant tout écrasé sur leur passage.

Au point que, le passé étant une matière plus explosive que jamais, on se demande si Sabaton s'est fixé des limites. Et pourrait, avec la fougue d'un Iron Maiden dans «The Trooper», aborder le peu recommandable Prigojine et sa milice Wagner, voire le stratège Rommel, ce Renard du désert qui combattait pour Hitler. Un peu gêné aux entournures, Par ne se départit pas de son calme. «Chaque titre que nous écrivons a plusieurs niveaux d'interprétation, les gens peuvent choisir, selon leur point de vue, le sens que revêtent nos

paroles. Ça crée souvent des controverses, car chacun est persuadé que son opinion est la bonne. Mais Sabaton ne porte pas de jugement.» Il y a quelques années, un de leurs morceaux a pourtant choqué et fait polémique en Allemagne. Son refrain ? «The Reich will rise to last a thousand years» («le Reich s'élèvera pour durer mille ans»)... «Mais c'était oublier qu'on avait intitulé le morceau “L'avènement du Mal” («Rise of Evil»), pas

«Vlad l'empaleur et Jeanne d'Arc ne sont pas si éloignés...» Les gens auraient dû comprendre notre propos, mais non, ils ont entendu ce qu'ils avaient envie d'entendre...» Et d'entonner le refrain en question, avant de faussement s'offusquer : «Oh ! mon Dieu ! ce sont des nazis !»

Rassurez-vous, Sabaton n'attire comme éléments radicalisés que les amoureux du hard rock, des solos bien joués et des hymnes invitant à secouer sa longue chevelure. Prochaine étape pour le groupe en ascension implacable depuis vingt-cinq ans : une tournée internationale de deux ans, avec étape à Toronto, Houston, Chicago ou encore Washington. Un périple dont on imagine déjà le titre : «Il était une fois en Homérique...» =

IRON MAIDEN L'INVENTAIRE

Voilà la somme tant attendue : un énorme beau livre, piloté par Steve Harris, bassiste fondateur et âme d'Iron Maiden, retraçant l'histoire mouvementée du groupe de metal britannique, à l'occasion de ses 50 ans. Documents et photos d'archives permettent de comprendre comment un gang de mecs un peu paumés des faubourgs de Londres a révolutionné la musique outre-Manche, inventant un nouveau genre, assumant son goût pour les déchets, les pantalons en cuir et les cheveux longs. Si aujourd'hui Maiden a atteint un statut d'icône mondiale, l'ouvrage rappelle, au fil des 500 pages, que ses ouailles ne se sont jamais

prises trop au sérieux. Mais de leurs débuts dans les clubs anglais aux stades du monde entier, les membres de Maiden ont toujours tenu à faire leur job avec un acharnement et une constante qui forcent l'admiration. = B.L.



«Iron Maiden. Infinite Dreams», éd. du Chêne, 352 pages, 59,90 euros.

LIVRE

SEIKO

SINCE 1881



Un garde-temps mécanique,
qui rend hommage
à la tradition japonaise.

PRESAGE

OLIVIER TRUCHOT ET ALAIN MARSCHALL PILIERS D'ANTENNE

Ils sont les plus anciens animateurs de BFMTV, qui fête ses 20 ans le 28 novembre. Retour sur deux décennies qui ont permis à la télévision de se révolutionner.

Interview Émilie Cabot / Photos Éric Garault

Paris Match. Quels souvenirs gardez-vous de la création de BFMTV, en 2005, que vous avez intégrée trois ans plus tard ?

Olivier Truchot. On travaillait dans le groupe, à RMC. Alain Weill [patron de NextRadioTV, NDLR] rêvait de faire une CNN française. À l'époque, il y avait déjà des chaînes d'information, I-Télé et LCI, mais elles n'étaient pas sur le principe du "breaking news". Il nous a demandé de rejoindre BFMTV dès le début, mais nous venions de lancer "Les grandes gueules", sur RMC, qu'il fallait installer. En 2008, on est revenus vers lui avec l'envie de participer à l'aventure. On sentait qu'il se passait quelque chose.

Alain Marschall. C'était amusant de voir le décor et le visuel se mettre en place, avec ce bleu et ce lettrage inspirés des chaînes américaines. On s'est dit que ça avait de la gueule et que ça accrocherait le téléspectateur.

O.T. Pour Alain Weill, il était important que tout le monde soit bien habillé, car il trouvait que sur les autres chaînes les gens étaient débraillés. Il fallait faire sérieux. Même sur le terrain, le reporter avait une veste, une chemise et une cravate. C'était un marqueur important qui a réussi à distinguer la chaîne des autres.

En quoi BFMTV a-t-elle modifié l'approche de l'information ?

O.T. On a cassé les codes. Avant, il fallait attendre les JT de 13 heures ou de 20 heures pour être informé.

« Le "priorité au direct" a pu faire sourire.

Mais dès qu'il se passait quelque chose, on était sur place »

Alain Marschall

A.M. Tous les reporters ont été immédiatement dans le "priorité au direct". Ça a pu faire sourire. On disait qu'on faisait du remplissage, mais, dès qu'il y avait un fait divers ou une réunion politique, on était sur place et on y restait.

Les premières années, certains critiquaient le côté low-cost de la chaîne...



Dans les locaux de BFMTV, le 4 novembre.

MÉDIAS

O.T. Quand on voit le studio de BFMTV aujourd'hui et celui qu'on avait à l'époque, ça n'a rien à voir. Nous étions rue d'Oradour-sur-Glane, dans le XV^e arrondissement de Paris. Il n'y avait qu'un seul plateau qu'on divisait, ça donnait l'impression qu'il y en avait deux. C'était très artisanal. On retrouvait l'esprit "radio libre" avec la télé.

Quels sont vos souvenirs les plus marquants ?

O.T. Les gilets jaunes, pour la couverture incroyable que BFMTV en a faite. La chaîne a porté ce mouvement social hybride, parti de mobilisations en province. Au début, les gilets jaunes nous aimaient bien. Puis on a relaté les violences et ils nous ont reproché de faire notre métier. C'est aussi un mauvais souvenir, parce que des journalistes ont été pris à partie. On a enlevé la bonnette des micros et, depuis, on ne l'a plus remise.

A.M. J'ai de bons souvenirs des campagnes électorales. BFMTV a vraiment été la chaîne du live politique. On installait des praticables devant les meetings, on suivait les candidats le matin sur les marchés. Animer une soirée électorale est un moment marquant, où toute la rédaction est embarquée.

[SUITE PAGE 34]



ARTHUS BERTRAND

O.T. Lors de la présidentielle 2007, on a organisé un débat entre le deuxième et le troisième, Ségolène Royal et François Bayrou. Ce qui a rendu fou Nicolas Sarkozy, parce que ça ne se faisait pas ; d'habitude, il y avait uniquement le débat entre les finalistes. C'était le côté un peu punk de la chaîne qui voulait faire des coups. Ça, c'en était un !

A.M. Désormais, je rêve que les procès soient retransmis à la télévision, comme aux États-Unis. Nous avons diffusé les audiences du procès de Dominique Strauss-Kahn outre-Atlantique. Il faudrait que la justice française se mette au diapason des chaînes d'info. On vit les procès en live sur les réseaux sociaux, il n'y a pas de raison que ces chaînes ne puissent pas les suivre.

L'avènement des chaînes d'info a surtout désacralisé la parole des politiques, instaurant une nouvelle forme de communication...

O.T. La parole politique n'est plus comme celle d'avant, c'est sûr. Quand Jacques Chirac était président, il prenait la parole deux fois dans l'année : au Nouvel An et au 14 Juillet. Aujourd'hui, on a des politiques bavards. Les chaînes d'info les ont probablement obligés à être ainsi. À mon avis, rien n'empêche de revenir un peu en arrière, de jouer sur le silence et l'absence. On a sans doute été trop loin dans la communication, avec Emmanuel Macron encore plus que les autres. Peut-être que le prochain président prendra davantage de hauteur, avec une parole plus rare, donc plus forte.

A.M. Un peu plus de sobriété fera du bien, surtout à nos responsables politiques.

Il y a eu dernièrement de nombreux départs à BFMTV, liés à l'ouverture de la clause de cession. Vous y avez pensé ?

O.T. Oui, bien sûr, c'est l'occasion de se poser des questions. On a réfléchi chacun de notre côté, nous avons eu des propositions extérieures, on a pesé le pour et le contre. Je parle au nom d'Alain, mais je suis très attaché à ce groupe qui m'a fait vivre mes plus belles aventures professionnelles, aussi bien en radio qu'en télé. Malgré une concurrence plus rude, BFMTV reste la chaîne d'info la plus intéressante et complète. La présidentielle va arriver et elle s'annonce palpitante. Et puis, "Les grandes gueules", sur RMC, c'est notre bébé et on n'a pas envie de le laisser à d'autres.

« On a sans doute été trop loin dans la communication. Avec Emmanuel Macron plus que les autres »
Olivier Truchot

A.M. Pas mieux.

BFMTV a longtemps été en tête des audiences des chaînes d'info, détrônée désormais pas CNews. Comment reprendre cette place ?

O.T. Il faut toujours avoir cet objectif, ne pas se résigner.

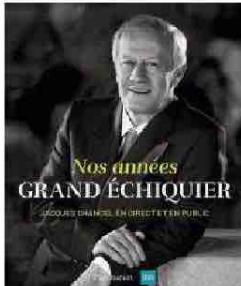
A.M. En nombre de téléspectateurs, nous sommes très largement premiers, avec 12 millions.

O.T. Ce qui fait la différence, c'est la durée d'écoute. C'est pour cela que CNews a une part d'audience meilleure que la nôtre. Ils ont moins de téléspectateurs, mais ils restent plus longtemps. CNews a un vrai succès, qu'on ne minimise pas, mais nous sommes très différents. Nous sommes une chaîne de news, de priorité au direct. Quand il se passe un événement, les gens ont le réflexe de venir sur BFMTV. CNews est plus centrée sur le débat et l'opinion. LCI a aussi son parti pris, plus international. Chacun est en train de trouver sa voie, c'est aux téléspectateurs de choisir. S'il y a des offres différentes, c'est déjà bien. J'avais peur que tout le monde fasse la même chose.

Êtes-vous en guerre contre CNews ?

A.M. Le mot est un peu fort. C'est plutôt une concurrence, c'est toujours sain. Ça donne de l'émission.

O.T. Ce n'est pas une guerre. Bien entendu, il faut donner envie de rester sur BFMTV. Il faut qu'on travaille sur la durée d'écoute. On a un public plus jeune, plus actif, qui se lasse sans doute davantage. Les gens vont venir pour connaître le verdict du procès Jubilar, mais après ils ne vont pas forcément rester trois heures. Nous dépendons beaucoup de l'actualité. C'est pour ça qu'on se doit d'être toujours très réactifs. ■ Interview Émilie Cabot



« Nos années Grand échiquier.
Jacques Chancel en direct et en public »,
de Martine Chancel, éd. Flammarion/Ina,
224 pages, 30 euros.

NOS ANNÉES CHANCEL

De 1972 à 1989, il porta haut et fort la culture à la télévision. En inventant « Le grand échiquier », Jacques Chancel révolutionnait l'histoire du petit écran : chaque semaine, un invité issu du monde des lettres, de la musique, de la variété ou de la danse se voyait offrir trois heures d'émission et choisissait ceux qui pouvaient l'entourer. Chancel préparait des entretiens fouillés, minutieusement détaillés. Durant dix-sept ans, il a aussi pu défendre ceux qu'il aimait : Guy Béart, Jessye Norman, Maurice Béjart ou Julien Clerc. L'Ina vient de publier un beau livre illustré de photos inédites des tournages, reproduisant les notes et les fiches de l'homme de médias. C'est aussi une manière de comprendre que la télévision moderne a été inventée par des gens qui avaient, cheville au corps, la volonté de transmettre leurs passions. ■ Benjamin Locoge

LIVRE



Olivier Truchot (à g.) et Alain Marschall coanimant « Les grandes gueules », sur RMC, et « Marschall / Truchot », sur BFMTV.



CALIBRE MANUFACTURE [BR-CAL.323] • ±70 H DE RÉSERVE DE MARCHÉ • CERTIFIÉ CHRONOMÈTRE • GARANTIE 5 ANS



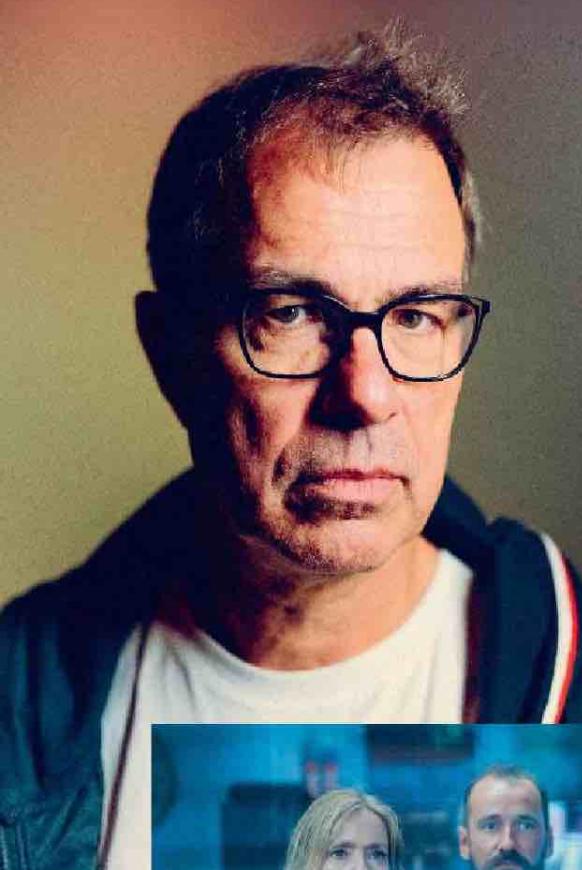
NEW BR-X3
ADVANCED TIME INSTRUMENTS

Bell & Ross

DOMINIK MOLL

LA GUERRE DES POLICES

Le réalisateur met en scène Léa Drucker dans « Dossier 137 », un polar méticuleux sur les violences policières pendant le mouvement des gilets jaunes.



CINÉMA



« Dossier 137 », en salle actuellement.

Léa Drucker et Jonathan Turnbull.

Par Fabrice Leclerc / Photo Dorian Prost

Difficilement classable, le cinéma de Dominik Moll est à son image. L'homme brasse les genres et les thématiques, observe finement, ne donne que rarement son avis. « J'aime les zones grises, quand jamais rien n'est tout blanc ni tout noir », précise-t-il. Après le carton plein de « La nuit du 12 », le réalisateur poursuit sa radiographie sociétale. Dans « Dossier 137 », Léa Drucker, formidable de nuances, incarne une bœuf-carotte, flic à la police des polices, qui va s'intéresser au cas d'un jeune homme venu manifester à Paris, en 2019, blessé par un tir de policier. Le film raconte son enquête, minutieuse, entêtée. « C'est une démarche qui correspond à ma personnalité : questionner plutôt que de dénoncer. Mais nommer les choses, certains dysfonctionnements, et surtout les comprendre, pour que le spectateur puisse lui aussi comprendre comment on peut en arriver là. Des policiers ont un problème avec la violence, ils doivent être sanctionnés. Essayer de noyer le poisson ne rend pas service à ceux, largement majoritaires, qui tentent de faire correctement leur boulot. »

La violence crue de la société, la fracture sociale, les quidams de la France d'en bas, le pouvoir de l'image, autant de sujets

portés dans ce pur polar, une nouvelle fois soigneusement écrit avec son comparse Gilles Marchand. « Le personnage joué par Léa essaie de bien faire son travail, ajoute Dominik Moll. Mais dans un cadre où elle finit par se heurter aux contradictions de son métier. Il y a une parenté avec le personnage de Bastien Bouillon dans « La nuit du 12 », qui lui aussi va sortir des rails, c'est ça qui est intéressant. Pour « Dossier 137 », j'ai passé quelques jours en immersion à l'IGPN, et j'ai vu à quel point les enquêtrices et les enquêteurs passent du temps à décorquer des vidéos. Déjà, en tant que cinéaste, c'est passionnant, il y a quelque chose de très cinématographique à essayer de trouver des indices dans les images.

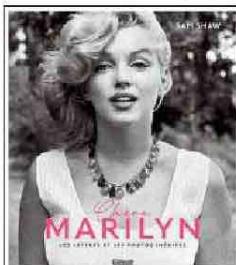
Car, aujourd'hui, tout est documenté, tout le monde filme avec son smartphone. Cela modifie forcément l'équilibre entre le pouvoir et le citoyen. »

Dominik Moll, lui, n'a pas de smartphone – « J'ai un téléphone à touches », dit-il en souriant –, défend un cinéma à l'ancienne, est fan de Hitchcock ou de Melville, qu'il cite abondamment. Il a connu des hauts avec « Harry, un ami qui vous veut du bien », qui le révèle en 2000, suivi de plusieurs sélections au Festival de Cannes. Et des bas aussi : « Le moine », avec Vincent Cassel, ou « Des nouvelles de la planète Mars », des échecs au box-office qu'il a vécus parfois douloureusement. Le succès et les César de « La nuit du 12 » l'ont remis en selle. « Je pense que ce film a réussi un bon mélange, c'est un film de genre avec ses codes. Et des questions sur la violence des hommes envers les femmes, qui concernent tout le monde. Sans leçon de morale. » Il évoque un possible prochain film sur la police de l'environnement, mais rien de concret. Dominik Moll est à l'image de son portable : « Je suis monotâche. Même si j'aimerais parfois être comme François Ozon, avoir plusieurs projets prêts à tourner. » ■

ÉTERNELLE MARILYN

Ils se sont connus en 1950 sur un tournage d'Elia Kazan. Norma Jean n'est encore qu'une figurante. Sam Shaw est un photographe timide. Ce coup de foudre amical va construire leurs carrières et leur permettre de traverser ensemble les tourments

de la vie. Il sera le seul homme fidèle de sa courte existence. Et le témoin privilégié de la plus mystérieuse icône de Hollywood. Cet ami qui l'a immortalisée sur le tournage de « 7 ans de réflexion » – et sa fameuse scène de la grille de métro – a laissé à sa mort des archives bouleversantes et inédites de leurs échanges. Compilés dans cet ouvrage, parmi des séquences photographiques jamais vues, ces souvenirs touchants sont le reflet suranné de deux âmes subtiles qui ont su combiner leurs talents et se faire confiance. Une belle occasion de redécouvrir la star dans toute sa fragilité. ■ Corinne Thorillon



« Chère Marilyn. Les lettres et les photos inédites », de Sam Shaw, éd. Glénat, 240 pages, 39,95 euros.

LIVRE



Poiray

Collections Tresse et Ma Première

Paris, Place Vendôme

Par Fabrice Leclerc

Documenter la guerre. Mais la raconter à sa façon. Voilà le défi que s'est lancé Kaouther Ben Hania avec «La voix de Hind Rajab». Sur la base d'enregistrements des appels de détresse d'une petite fille emprisonnée dans une voiture, sous le feu des tirs israéliens, reçus par l'organisation de secours le Croissant-Rouge palestinien, la cinéaste tunisienne construit un docu-fiction forcément impressionnant mais aussi très perturbant. Les acteurs incarnent un scénario mais la voix, elle, est terriblement réelle. Ben Hania parlait de son premier long-métrage, «Le challat de Tunis», comme d'un «docu-menteur», et avait encore joué de la réalité et de la fiction avec «Les filles d'Olfa», nommé aux Oscars en 2024. «Vous aurez du mal à me coller une étiquette sur le front ou à classer mon film dans telle ou telle case, nous expliquait-elle à l'époque. Je ne suis pas militante, je n'aime pas ce mot. Je ne suis pas dans le combat, j'essaie juste de comprendre et d'explorer les questions familiales, politiques, mais aussi la façon de raconter une histoire.»

Alors qu'elle travaillait l'an dernier sur un nouveau projet d'envergure pour le cinéma – une pure fiction cette fois-ci –, elle découvre sur les réseaux sociaux la voix de Hind Rajab. C'est le déclic. Son fidèle producteur, Nadim Cheikhrouha, se souvient : «Elle m'appelle en me disant : "Écoute, t'énerve pas, mais je crois que je ne vais pas faire ce film tout de suite. J'ai une autre idée avant." Et donc elle me raconte qu'elle a entendu la voix de la fillette et qu'elle voudrait faire un film en utilisant l'enregistrement réel.» Kaouther Ben Hania écrit un scénario à partir de la totalité des appels enregistrés de la fillette, le film se monte à toute vitesse, dans l'urgence de l'actualité et avec un financement toujours pas bouclé avant le tournage, de trois semaines seulement, en Tunisie. Avec des moments forts : «Les acteurs palestiniens connaissaient leur texte, poursuit Nadim Cheikhrouha. Mais ils ont découvert la voix de Hind pour la première

GAZA VOIX SANS ISSUE

En mêlant fiction et réalité, avec le dernier enregistrement d'une enfant palestinienne qui appelle à l'aide et pérît sous le feu de Tsahal, Kaouther Ben Hania signe un film déchirant et déroutant.

CINÉMA



Lion d'argent à la 82^e Mostra de Venise, le 6 septembre.

ET LES LUMIÈRE FURENT

Pour ceux qui n'ont pas eu la chance d'écouter Thierry Frémaux commenter avec bagou et érudition les films des frères Lumière, voici transposés à l'écrit les deux films documentaires qu'il a consacrés aux inventeurs du 7^e art. Un livre dense, rempli de phonogrammes restaurés accompagnés de riches commentaires du grand manitou du Festival de Cannes et de l'Institut Lumière. Au fil des pages, on découvre les origines du cinéma, qui fête ses

LIVRE

130 ans, de la fiction, du documentaire, de la comédie ou du drame, des usines Lumière de Lyon jusqu'à l'autre bout de la planète. En second cadeau de Noël, Thierry Frémaux racontera en décembre ces images sur la scène du Grand Rex, comme une sorte de livre audio version XXL. ■ Fa. L.

«L'aventure Lumière», de Thierry Frémaux, éd. Actes Sud, 480 pages.



fois lors des prises. Sur le plateau, tout le monde était en larmes.» Une fois terminé, le film est montré à quelques connaissances à Hollywood. Et pas des moindres : Brad Pitt, Joaquin Phoenix et sa compagne, Rooney Mara, mais aussi les réalisateurs Jonathan Glazer («La zone d'intérêt») ou Alfonso Cuaron («Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban») qui deviennent coproducteurs exécutifs du film. Plus qu'un soutien financier, ils apportent surtout une caution morale, une aide active, un effet de loupe médiatique au film. Certains d'entre eux seront même présents à la Mostra de Venise en septembre dernier, où le film remporte le Grand Prix du jury, après, là encore, des discussions très tendues entre jurés.

Il faut dire que le film est clivant. Il joue de la réalité et de la fiction d'une façon déstabilisante, qui suscite l'interrogation, voire polarise les réactions. La presse s'enflamme, partagée entre pour et contre. «Déjà «Les filles d'Olfa» avait suscité la controverse, se souvient le producteur. Kaouther repousse les frontières du cinéma, essaie des choses nouvelles. Ça ne plaît pas forcément à tout le monde. La production compliquée de «La voix de Hind Rajab» aurait pu planter ma boîte. Mais je me suis dit : «Si je ne le fais pas, qu'est-ce que ça veut dire d'être producteur, de faire des films engagés? Ça n'a aucun sens.» Au-delà de la polémique dans la presse, l'adhésion des spectateurs est, elle, évidente, puisque le film collectionne les prix du

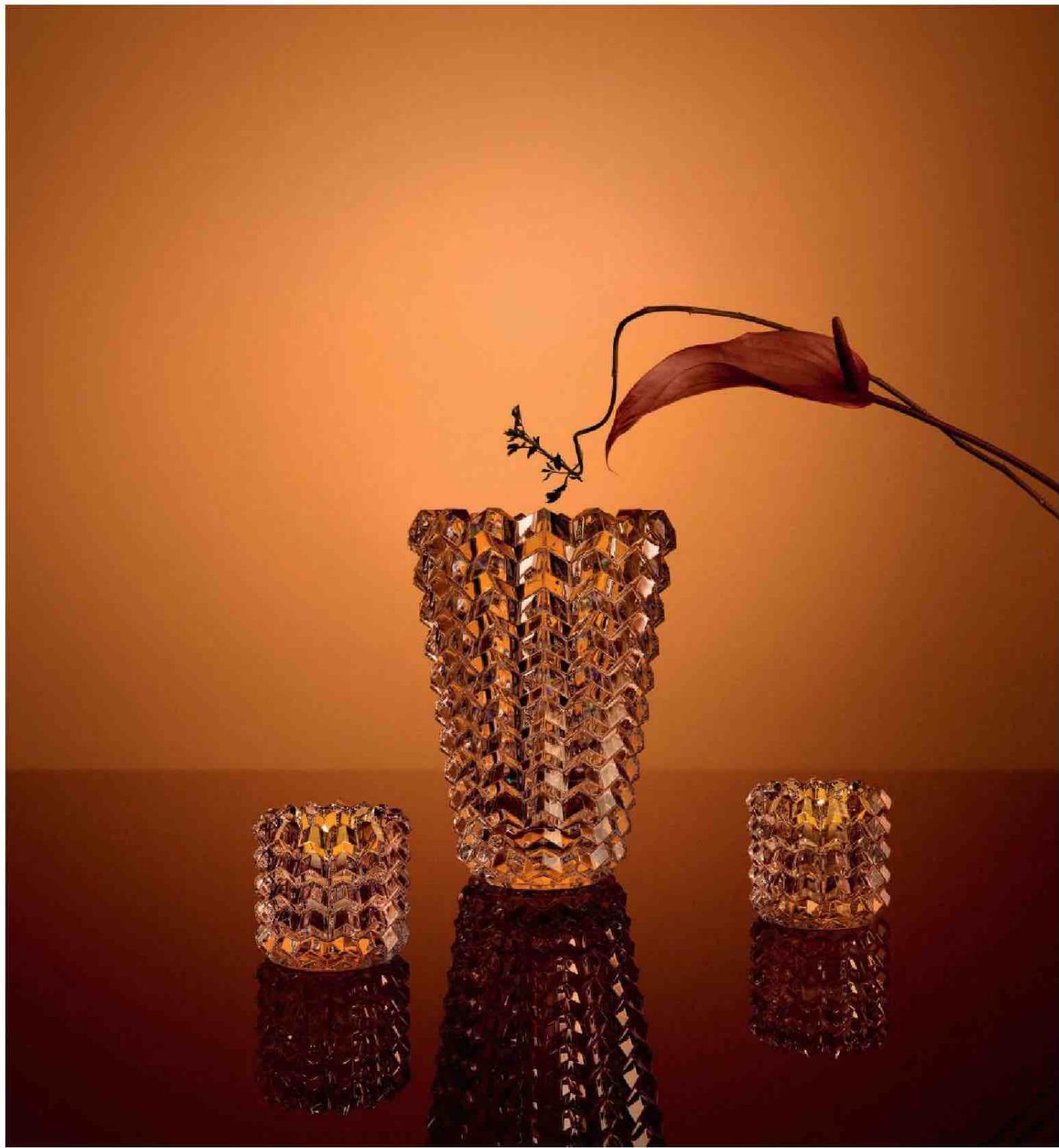


public dans les festivals de la rentrée. Kaouther Ben Hania et Nadim Cheikhrouha sont eux repartis à Los Angeles pour une nouvelle campagne des Oscars 2026, puisque le film est présélectionné pour représenter la Tunisie. Il sortira bientôt dans la plupart des pays. Mais n'a en revanche pas encore été acheté pour une sortie en Israël... ■

«La voix de Hind Rajab», de Kaouther Ben Hania, sortie le 26 novembre.



Les acteurs ont découvert la voix de Hind sur le tournage.



Baccarat

LITTÉRATURE ET CINÉMA UN PETIT TRUC EN MOINS

Les contre-performances au box-office de « Connemara » ou « Chien 51 » illustrent la difficulté d'adapter pour le grand écran les auteurs à succès. Baptiste Liger, du magazine « Lire », analyse pour nous ce phénomène.

Par Fabrice Leclerc

■ On pourrait penser qu'une bonne recette littéraire sera toujours gage de triomphe au cinéma. Qu'un lauréat du Goncourt ou un roman à succès suivra forcément le même chemin dans les salles obscures. La réalité est tout autre. Sur les dix dernières années, seules deux adaptations ont durablement marqué le box-office en dépassant le cap des quatre millions d'entrées : « Le comte de Monte-Cristo », d'après Alexandre Dumas, et « L'amour ouf », d'après Neville Thompson (paru en 1997), tous deux sortis l'an dernier. L'année 2024 comme une exception qui confirme la règle.

Symbolique récent de ce grand écart compliqué, un auteur reconnu a essuyé deux revers en salle ces douze derniers mois : Nicolas Mathieu, lauréat du Goncourt, dont les adaptations de ses romans « Leurs enfants après eux » et « Connemara » n'ont pas attiré, tant s'en faut, le public escompté au cinéma.

Un peu plus d'un demi-million de spectateurs au total. Pour Baptiste Liger, directeur de la rédaction de « Lire magazine », « le succès reste toujours une affaire d'aléa. Dans le premier cas, la date de sortie en décembre n'était pas forcément adéquate, Paul Kircher en tête d'affiche n'était peut-être pas assez "solide", le film était trop proche dans sa sortie de celle de "L'amour ouf", deux œuvres avec des éléments thématiques et narratifs en commun. Pour l'adaptation de "Connemara" par Alex Lutz, il est difficile de ne pas voir un côté jumeau avec "Partir un jour", sorti quatre mois plus tôt, dans les lieux, le côté générationnel, le regard sociologique, le titre rappelant une chanson populaire, sans compter la présence de Bastien Bouillon au générique des deux films. Même si, bien sûr, les démarches sont différentes. Au-delà de la question autour de Nicolas Mathieu, ces proximités pouvaient amener un sentiment de déjà-vu pour les spectateurs ». L'image de l'auteur a pu aussi altérer son aura, sa proximité avec la famille princière de Monaco n'étant pas forcément fidèle à son image d'auteur social, plutôt de gauche.

Plus largement, la décorrélation entre succès de librairie et adaptations s'est confirmée en 2025. Du côté des succès, parfois surprises, on trouve « L'attachement » (inspiré

de « L'intimité », d'Alice Ferney), « Ma mère, Dieu et Sylvie Vartan » (de Roland Perez, paru en 2021) ou encore « L'amour, c'est surcoté » (de Mourad Winter, paru en 2021). À l'inverse, « Chien 51 » (de Laurent Gaudé, 2022), malgré un peu plus d'un million d'entrées, ne rentrera pas dans ses frais à cause d'un budget pharaonique, quand « L'homme qui rétrécit » (de l'Américain Richard Matheson, paru en 1956) frôle l'accident industriel avec seulement 220 000 amateurs. Une nouvelle preuve qu'un spectateur de cinéma n'a pas forcément les mêmes attentes qu'un lecteur. Les deux arts n'ont en effet pas la même sociologie : il y a en moyenne 80 % de lectrices pour 20 % de lecteurs quand la typologie des cinéphiles est beaucoup plus nuancée, s'articulant davantage sur les tranches d'âge.

Pourtant, depuis longtemps, cinéma et littérature marchent main dans la main. Le premier est en recherche d'histoires originales et féminisatrices pour capitaliser ses chances de réussite. La seconde y voit un débouché financier non négligeable. La Foire du livre de Francfort, premier Salon au monde, est devenue la principale plateforme d'achats de droits littéraires pour le cinéma. De Paris à Hollywood, un seul but pour les producteurs : participer aux enchères, se chiffrant parfois en millions, pour les droits d'un ouvrage à succès. Quitte à ce que le film ne voie jamais le jour, ce qui est souvent le cas. Car cinéma et littérature restent deux arts où les recettes sont aléatoires ; où le public, et ses goûts parfois imprévisibles, a toujours, in fine, le dernier mot et se sent parfois trahi par l'adaptation d'un livre qu'il a aimé.

Baptiste Liger n'y croit pas : « La question de la fidélité me semble un faux débat. C'est parfois en trahissant ouvertement qu'on respecte le mieux l'œuvre originale et, à l'inverse, en voulant trop coller à la base de travail qu'on s'en éloigne le plus. La bonne adaptation est pour moi avant tout... un bon film. » ■

Les enchères pour les droits d'un livre se chiffrent parfois en millions



De g. à dr., Paul Kircher et Angelina Woreth dans « Leurs enfants après eux », de Ludovic et Zoran Boukherma ; Adèle Exarchopoulos et Gilles Lellouche dans « Chien 51 », de Cédric Jimenez ; Mélanie Thierry et Bastien Bouillon dans « Connemara », d'Alex Lutz.

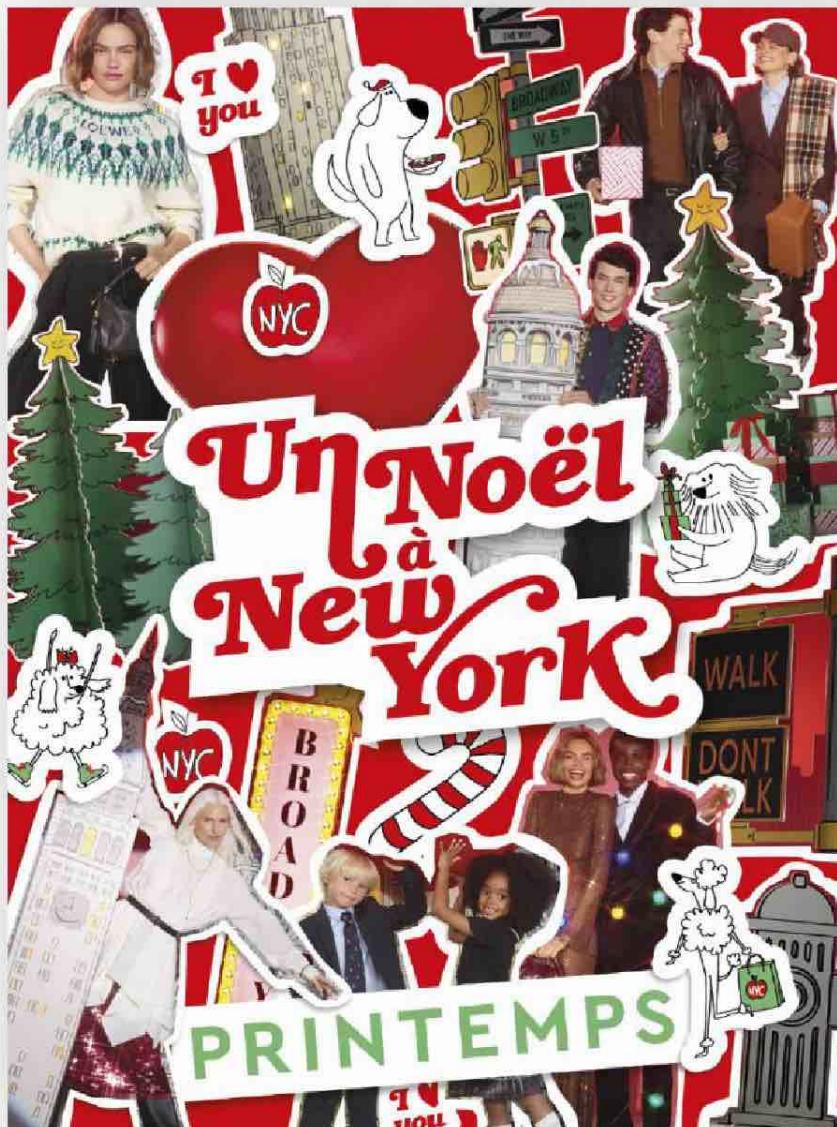
LE PLUS BEAU DES CADEAUX

JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE



Galerie
lafayette

RETROUVEZ LE CATALOGUE
SPÉCIAL NOËL DU PRINTEMPS
À LA FIN DE VOTRE MAGAZINE



PARIS
MATCH

PLUS DE 75 ANS D'ARCHIVES

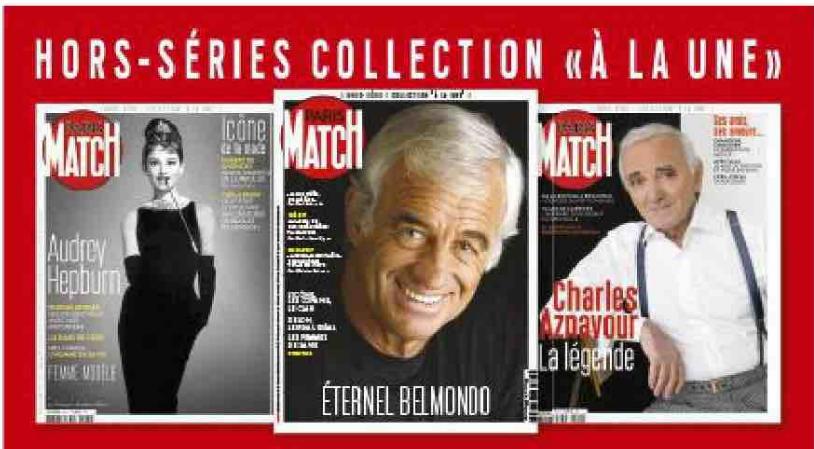
COMMANDÉZ LES ANCIENS NUMÉROS DE PARIS MATCH
PARMI PLUS DE 3900 NUMÉROS

OFFREZ OU OFFREZ-VOUS
LE NUMÉRO DE VOTRE NAISSANCE



POUR TOUTE COMMANDE
OU RENSEIGNEMENTS

<https://boutique.parismatch.com>
fabienne.longeville@lesechosleparisien.fr
Tél : (33) 1 87 39 79 29



Glen Powell tient le rôle principal du film d'Edgar Wright réalisé en 2025.



« Running Man », en salle actuellement.



« RUNNING MAN » LA COURSE AU PLAGIAT ?

Le blockbuster a l'allure d'un remake inavoué du « Prix du danger » d'Yves Boisset. Et sa trame pourrait être le fruit d'un pillage littéraire pratiqué par Stephen King. Retour sur cette étrange histoire...

Par Christophe Carrière

Ça s'appelle avoir de la suite dans une idée. Celle-ci serait née sous la plume d'un certain Richard Bachman, plus connu sous le nom de Stephen King, dans un livre intitulé « Running Man » : dans un futur dystopique (le roman, publié en 1982, se déroule en 2025), un homme participe à un jeu télé diffusé en direct qui fait de lui une proie poursuivie par des tueurs. S'il survit trente jours, à lui la fortune ! Un pitch en or dont s'est emparé le réalisateur Edgar Wright avec, dans le rôle-titre, Glen Powell, en passe de devenir la nouvelle coqueluche des films musclés, comme l'était Schwarzenegger en 1987 quand il était à l'affiche de... « Running Man » ! Pour autant, le film de Wright est-il un remake ? Pas vraiment. Et il ne vaudrait mieux pas.

Les plus attentifs auront remarqué l'utilisation du conditionnel : l'idée « serait née ». C'est qu'en 1958 l'auteur américain Robert Sheckley écrit une nouvelle de 30 pages, « The Prize of Peril », « Le prix du danger » en français. L'histoire ? Quasiment la même que celle de « Running Man » ! Sauf que le roman de Stephen King fait 300 pages. Un peu comme s'il avait apporté de la chair à un squelette préexistant. Du reste, Sheckley n'enclencha aucune poursuite. D'autant moins que, bien avant que King ne lâche les droits de « son » histoire, Sheckley a vendu les siens en 1980 à Norbert Saada, un producteur français.

Yves Boisset est chargé de l'adaptation (avec Jean Curtelin) ainsi que de la mise en scène, et Gérard Lanvin a le rôle principal. Le

Michel Piccoli et Gérard Lanvin, dans « Le prix du danger » (1983).

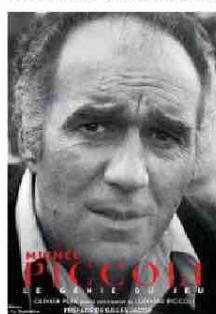


long-métrage, sorti en 1983, est un succès (1,3 million d'entrées), et Saada se prend à rêver d'une sortie américaine. Il envoie des cassettes vidéo aux responsables de studio en charge de la distribution. Valse-hésitation de ces derniers pendant quatre mois : acquisition pour une sortie ou pour un remake ? Et puis, d'un coup, silence radio. Fin 1987, Yves Boisset et Norbert Saada se rendent à Londres où « Running Man » avec Schwarzenegger vient de sortir. Ayant lu le synopsis auparavant, ils veulent en avoir le cœur net : les Américains les ont-ils pris oui ou non pour des jambons ? Force est de constater que oui. Après huit ans de procès, il est reconnu que « Running Man » n'a rien à voir avec le roman de Stephen King et n'est qu'un plagiat du « Prix du danger ».

Et si tout était parti d'une nouvelle écrite en 1958 ?

Mais alors, avec la version signée Edgar Wright, Hollywood aurait-il poussé le culot jusqu'à produire le remake d'un plagiat ? Heureusement non. Le film avec Glen Powell suit quasi scrupuleusement la structure du livre de King. En cela, les ayants droit du « Prix du danger » ne pourront attaquer. Car comme le dit la loi : « La contrefaçon ne peut résulter de la reprise d'une idée générale ou d'un thème déjà connu. » Le blockbuster peut donc sortir en France en toute quiétude et ne manquera pas de ravir un public qui ne saura jamais à côté de quoi il est passé : Norbert Saada avait pour projet de financer une série adaptée du film d'Yves Boisset, mais ce nouveau « Running man » a étouffé l'idée. La fameuse. ■

MICHEL PICCOLI UNE VIE DE COMÉDIEN



Écrit par Olivier Père en collaboration avec Ludivine Piccoli, l'épouse de l'acteur, « Michel Piccoli, le génie du jeu » est un beau livre nécessaire. L'auteur retrace au fil des pages la vie et la carrière d'un comédien immense, exigeant dans ses choix, partenaire des plus beaux projets cinématographiques et théâtraux des soixante dernières années. Jean Renoir, Bernard-Marie Koltès, Claude Sautet, Robert Wilson, Jane Birkin, Manoel de Oliveira : Michel Piccoli fut le compagnon des têtes chercheuses. Olivier Père, avec érudition et élégance, montre ici un homme épanoui, qui n'a jamais « joué de sa voix, contrairement à d'autres ». Et ça, c'est Catherine Deneuve qui l'affirme... ■ B.L.

CRITIQUE

« Michel Piccoli, le génie du jeu », d'Olivier Père, éd. de La Martinière, 208 pages, 37,50 euros.



Explora
JOURNEYS

UN VOYAGE EN MER UNIQUE

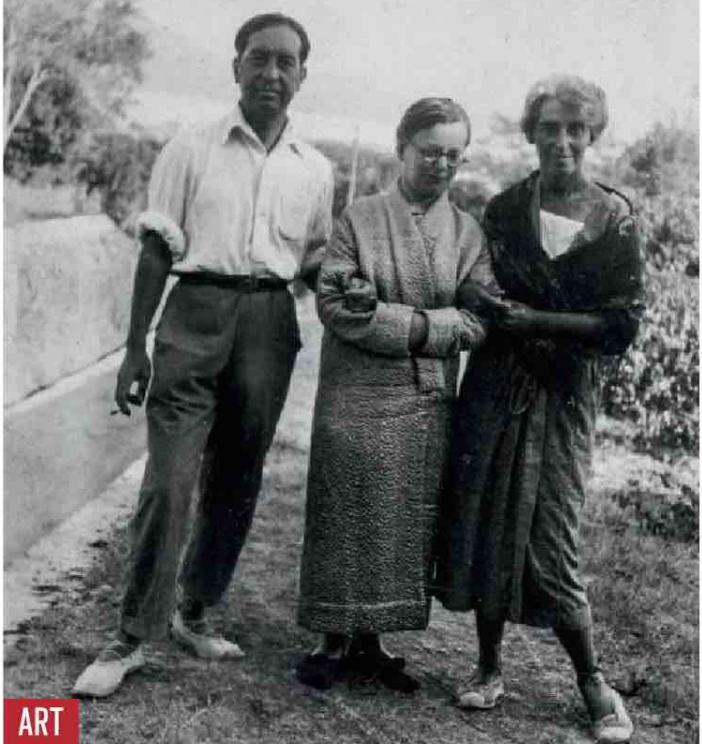
Voguez comme sur votre propre yacht

DÉCOUVREZ L'OCEAN STATE OF MIND*. Explora Journeys vous invite à vivre un voyage en mer d'exception. À bord de navires d'une élégance européenne raffinée, savourez une gastronomie inoubliable, profitez de soins de bien-être inspirés de l'océan et naviguez vers des destinations emblématiques et plus confidentielles.

**L'océan, un état d'esprit à découvrir.*

UN VOYAGE EN MER UNIQUE SUR EXPLORAJOURNEYS.COM
OU CONTACTEZ VOTRE AGENCE DE VOYAGES

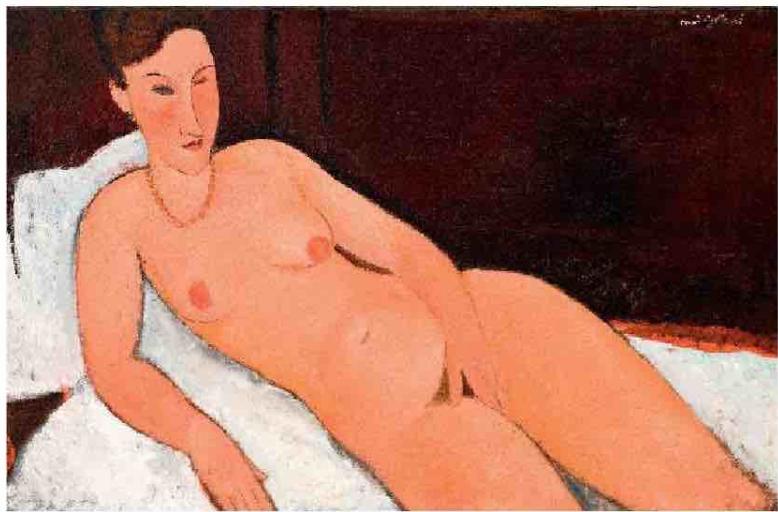




ART

BERTHE WEILL ÉPATANTE GALERISTE

Le musée de l'Orangerie consacre une magistrale exposition à cette figure méconnue de l'art moderne qui a exposé les plus grands peintres du XX^e siècle.



«Nu au collier de corail», Amedeo Modigliani, 1917. À dr., «Portrait de Berthe Weill», en marchande de tableaux, par Georges Kars, en 1927.

À Saint-Tropez, en 1924,
aux côtés du peintre Francis Smith
et de sa femme, la sculptrice
Yvonne Mortier-Smith (à dr.).

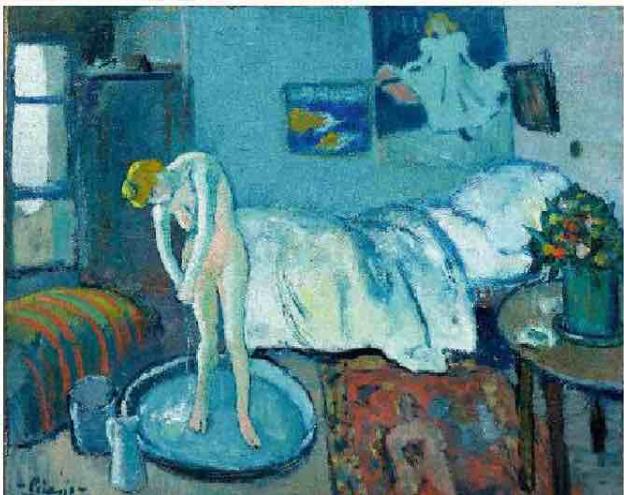
Par Anaëlle Pigeat

Il y a moins de dix ans, le nom de Berthe Weill (1865-1951) était quasiment inconnu. Tout au plus savait-on qu'elle avait été la première à vendre les toiles de Picasso et qu'elle avait consacré à Modigliani la seule exposition de son vivant. Mais, en quelques années, elle se retrouve sous les feux de la rampe, notamment grâce aux recherches de Marianne Le Morvan. Depuis plus de quinze ans, cette historienne de l'art a collecté des archives une par une dans des ventes, afin de retracer l'histoire de cette femme oubliée. L'exposition montre les œuvres, souvent majeures, qui sont passées sur les cimaises de sa galerie.

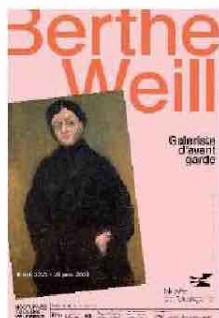
Née à Paris dans une famille juive alsacienne, Berthe Weill ouvre une boutique d'antiquités en 1997, puis sa première galerie en 1901. En une cinquantaine d'années, elle a exposé plus de 300 artistes et organisé des centaines d'expositions, accompagnées de publications. Cela, à quatre adresses successives, des pentes de la butte Montmartre à la rive gauche. Après le Picasso de la période bleue, elle fait émerger des fauves comme Matisse, Vlaminck, Derain, Marquet ou Dufy. Elle soutient des cubistes comme Louis Marcoussis, Léopold Survage ou Alice Halicka. En 1917, l'exposition de Modigliani fait scandale, censurée pour outrage public à la pudeur. Elle défend aussi des artistes aujourd'hui moins connus comme Pierre Girieud, Georges Kars ou Raoul de Mathan. Dans les années 1930, elle s'élance même sur les rives de l'abstraction avec des artistes proches du groupe Cercle et Carré. L'éclectisme caractérise son goût.

«La lutte de la femme est dure, et il faut une force de volonté exceptionnelle pour sortir à peu près indemne de cette fange», écrit-elle dans ses Mémoires, «Pan ! dans l'œil... Ou trente ans dans les coulisses de la peinture contemporaine» (1933). Son dévouement pour ses neveux y apparaît, et ses liens intenses avec ses amies Suzanne Valadon et Émilie Charmy – que l'on redécouvre, elle aussi, depuis quelque temps –, mais aussi avec «ses» artistes. «Seriez-vous par hasard un fumiste?» écrit-elle à André Lhote. Elle se méfie des succès trop vite arrivés, s'attriste des artistes qui l'abandonnent pour entrer dans de plus grandes galeries. Sa liberté de ton et sa fantaisie saisissent autant que son allure monacale. Les années de guerre sont dures. La montée du nazisme et des difficultés financières l'obligent à fermer sa galerie en 1940. Après-guerre, ses amis artistes organisent une vente aux enchères publique pour lui venir en aide. Sa santé se détériore. Elle meurt, chez elle, en 1951.

Le portrait d'une femme à la fois vivante et intrigante est esquissé dans l'exposition. Berthe Weill se compare avec humour à Jeanne d'Arc et à don Quichotte. Mais contrairement à d'autres marchands comme Paul Guillaume, à qui l'Orangerie consacrait une exposition l'année dernière, on sait encore peu de choses d'elle. Célébrée ou esseulée, forte ou vulnérable, queer ou plus ambiguë? Berthe Weill est une découverte d'artistes, et son histoire de l'art croise, en s'écrivant, des enjeux très contemporains. ==



«La chambre bleue», Pablo Picasso, 1901.
Exposé à la galerie Berthe Weill en 1902.



« Berthe Weill.
Galeriste d'avant-
garde », au musée
de l'Orangerie,
Paris 1^e, jusqu'au
26 janvier 2026.

1 couteau
à découper1 couteau
utilitaire1 couteau
chef1 couteau
à désosser1 couteau
office**PARIS
MATCH****ABONNEZ-VOUS****1 AN - 52 NUMÉROS****LE BLOC DE 5 COUTEAUX
DE CUISINE***Laguiole®***PLUS DE
50%
DE RÉDUCTION****99€**au lieu de
232,60€*****PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR www.parismatch.com/couteaux****Bulletin d'abonnement**À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à :

PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

Oui, Je m'abonne à Paris Match et je reçois **le bloc**
de 5 couteaux Laguiole. Inclus : la version numérique

- Je choisis l'offre **1 AN - 52 numéros** et je règle en une fois **99€**
au lieu de **232,60€*****. Je joins mon règlement par **chèque bancaire** ou
postal à l'ordre de Paris Match ou **je règle en ligne** par carte bancaire
- Je choisis de régler par **prélèvement 7,60€**** tous les 4 numéros.
Je complète le mandat SEPA ci-dessous ou en ligne.

Je règle en ligne (plus sécurisé, plus rapide),
en me connectant sur
www.parismatch.com/couteaux
ou en scannant le QR code ci-contre

Mme Nom*: _____Mlle _____Mr Prénom*: _____

N°/Voie*: _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse*: _____

Code postal*: _____

Ville*: _____

Pour suivre la livraison et recevoir mon cadeau, je laisse mon téléphone et mon adresse e-mail

N° Tél*: _____

HFM PMAQX8

Mon e-mail*: _____ @ _____

 J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique
 J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique
MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

En signant ce mandat, vous autorisez Paris Match à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Paris Match. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Créancier : PARIS MATCH - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris - ICS : FR 60 ZZZ 89D327

N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)**IDENTIFICATION DU COMPTE BANCAIRE** (Numéro d'identification international du compte bancaire)

Fait à :

Le :

I B A N

TYPE DE PAIEMENT
PAIEMENT récurrentEn signant ce mandat, j'accepte que
par dérogation aux nouvelles normes
européennes SEPA, le premier
prélèvement soit effectué dans un délai
de 5 jours avant sa date d'échéance.

Signature obligatoire



Le sapin géant signé Jeanne Detallante.
En bas, Arthur Lemoine, directeur général du grand magasin, et Clara Luciani.

Interview Léa Bitton

Paris Match. Quelle chanson évoque le plus Noël pour vous ?

Clara Luciani. "All I Want for Christmas Is You". Non, je rigole... J'ai beaucoup de respect pour Mariah Carey, mais je n'en peux plus. Alors disons "Blue Christmas", d'Elvis Presley.

Vous êtes-vous déjà lancée dans la course aux cadeaux ?

Pas encore. Ça me fait très peur que vous me posiez la question... J'ai l'impression d'être en retard, maintenant ! Dès ce soir, je vais me mettre dans mon lit et commencer à regarder qui veut quoi.

Quel est le meilleur cadeau que vous ayez reçu ?

Je suis très fan de puzzles et je n'en ai jamais assez. Mon idéal, c'est du 1 000 pièces.

Plutôt grand repas de Noël en famille ou réception en petit comité ?

Je crois que je peux être très intimidée par l'idée des immenses Noëls avec des cousins et des cousines qu'on ne voit jamais. Pour moi, Noël, c'est vraiment le noyau solide : ma sœur et mes parents. Et j'aime bien ça, l'idée de créer une petite bulle.

Chez vous, on ouvre ses cadeaux le 24 au soir ou le 25 au matin ?

Tout le monde essaye de faire en sorte que ce soit le 25 au matin, mais ma mère est tellement impatiente. Elle a 8 ans et demi à chaque Noël et chaque fois on les ouvre un peu plus tôt. À la base, c'était minuit. Ensuite, c'est devenu 23 heures. Maintenant, elle est du genre à ouvrir les cadeaux dès son arrivée. J'espère que, cette année, elle va se tenir un petit peu plus ! =



CLARA LUCIANI MÈRE NOËL

La chanteuse a inauguré le 12 novembre en chansons les célèbres vitrines des Galeries Lafayette Haussmann. L'occasion de lui poser des questions sur son réveillon idéal.



Avec son mari, Thomas Mars, et leurs filles, Cosima et Romy (à dr.).

SOFIA COPPOLA RARE SORTIE EN FAMILLE

Au gala du MoMa Film Benefit, le 12 novembre, à New York, Sofia Coppola a posé accompagnée de son mari, Thomas Mars, ainsi que de leurs filles, Romy et Cosima. Ces dernières, âgées de 18 et

TAPIS ROUGE 15 ans, habituellement plutôt discrètes, étaient aussi élégantes que leur célèbre maman, toutes en Chanel. L'aînée rêve aussi de cinéma – elle a eu quelques petits rôles, dont un dans « Megalopolis », de son grand-père Francis Ford Coppola – et a sorti trois chansons. Le talent en héritage. =

CATE BLANCHETT RENCONTRE DIVINE AU VATICAN

Les films préférés de Léon XIV ? « La vie est belle », de Frank Capra, et « La mélodie du bonheur », de Robert Wise. Le Pape les a dévoilés juste avant de recevoir au Saint-Siège près de 200 professionnels du cinéma. Des producteurs, réalisateurs et acteurs, dont Spike Lee, Viggo Mortensen, Dario Argento, Monica Bellucci ou encore Cate Blanchett [photo]... Un casting de rêve. Léon XIV les a incités à « se confronter aux plaies du monde » à travers leurs œuvres. Il voudrait également créer plus de liens entre le Vatican et le 7^e art, afin d'explorer « les possibilités offertes par la créativité artistique aux missions de l'Église et à la promotion des valeurs humaines ». =



RENDEZ-VOUS



HAVAS VOYAGES

VOUS EMMENER PLUS LOIN

Vivre une expérience sur-mesure au Japon.

S'échapper hors des sentiers battus.

Rencontrer les autres et se découvrir soi-même.

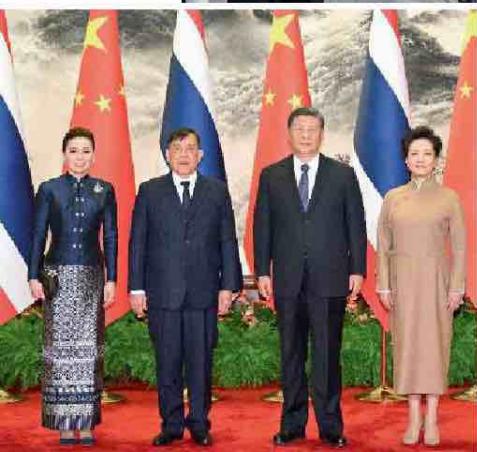
Parce que nous voulons tous mieux voyager, et revenir transformés.

📍 KYOTO



HAVAS-VOYAGES.FR

Le président chinois, Xi Jinping, et le roi d'Espagne, Felipe VI, le 12 novembre, à Pékin.



La Chine déroule le tapis rouge

Sur fond de rivalité commerciale avec les États-Unis, la Chine se cherche de nouveaux débouchés économiques et renforce son influence... quitte à dérouler le tapis rouge aux souverains de la terre. C'est à un véritable marathon diplomatique que s'est livré le président Xi Jinping pour faire les honneurs de son pays à deux monarques, les rois d'Espagne et de Thaïlande. Si Juan Carlos I^e

avait été le premier souverain ibérique à se rendre en Chine, en 1978, son fils Felipe VI n'avait pas encore accompli de visite d'État dans l'empire du Milieu depuis son avènement, en 2014. C'est au palais de l'Assemblée du peuple que Xi Jinping et son épouse, Peng Liyuan, ont officiellement accueilli le roi et la reine auxquels ils ont offert un dîner de gala suivi d'un concert au Grand Théâtre national de Chine. Qualifié par Xi Jinping d'«ami du peuple chinois», le roi Felipe a célébré dans son toast le 20^e anniversaire du partenariat stratégique global entre l'Espagne et la Chine: «La Chine incarne l'héritage durable des civilisations anciennes. Et au sein de cet héritage se trouve une dimension éthique, une dignité qui transparaît dans des aspects de la société chinoise que nous admirons tels que le pragmatisme, la persévérance et la volonté de s'améliorer.» Difficile de ne pas parler commerce mondial alors que la Chine est le premier partenaire commercial de l'Espagne en Asie et son quatrième au niveau mondial. Le roi a ainsi visité l'usine espagnole Gestamp de Xinghai, tandis que la reine Letizia rencontrait des enseignants d'espagnol et étudiants à l'Institut des langues étrangères de l'université de Pékin. À peine les souverains ibériques étaient-ils partis que le président chinois recevait à Pékin le roi Rama X de Thaïlande pour une visite d'État historique. Il est le premier monarque thaïlandais en exercice à se rendre en Chine depuis l'établissement des relations diplomatiques, il y a cinquante ans. Le roi n'a effectué que de très rares visites d'État à l'étranger depuis son accession au trône, il y a neuf ans. La Chine est désormais le premier partenaire commercial du royaume et a déjà annoncé acheter 500 000 tonnes de riz thaï. «La Chine et la Thaïlande sont aussi proches qu'une famille», a déclaré Xi Jinping, exprimant sa volonté de soutien mutuel et d'approfondissement de coopération, dans la construction d'une communauté d'avenir profitable aux deux peuples. Pour doper sa croissance, le «grand frère» chinois est prêt à toutes les promesses.

La reine Suthida et le roi Rama X de Thaïlande aux côtés de Xi Jinping et de son épouse, Peng Liyuan.

La princesse de Galles, Kate Middleton.

ROYAL



Par Stéphane Bern

Parures monégasques

La princesse Charlène pourrait sans conteste briguer le haut du classement des personnalités les plus élégantes de l'année. L'épouse du prince Albert II de Monaco s'est particulièrement fait remarquer dans un ensemble noir et blanc du créateur français Edward Achour lorsqu'elle a visité le Salon de joaillerie Joya, organisé pour la deuxième année d'affilée par Vanessa Margowski et Delphine Pastor-Reiss. L'exposition de bijoux de tous styles et de toutes époques – de créateurs ou de grandes maisons de joaillerie, pièces archéologiques, vintage ou contemporaines – a attiré du monde au centre de conférences One Monte-Carlo, à deux pas du célèbre Casino. L'épouse du souverain monégasque a constaté «la richesse et la diversité du savoir-faire» célébré à Monaco par des passionnées de bijoux qui veulent y louer l'élégance et le raffinement à travers des rencontres avec des créateurs et des artistes, où la joaillerie se conjugue avec l'architecture, le design et la tradition. Quinze galeries avaient ainsi été sélectionnées, spécialisées dans les bijoux anciens aux plus contemporains.



La princesse Charlène lors de l'ouverture du Salon Joya, le 13 novembre, à Monaco.

Amour, gloire et solidarité



Le vendredi 5 décembre, lors du traditionnel concert de chants de Noël «Together at Christmas», que la princesse de Galles organise pour la cinquième année à l'abbaye de Westminster, Kate mettra à l'honneur le pouvoir de l'amour et de la solidarité. Quelque 1 600 invités parmi les personnes qui, «à travers le pays, agissent avec amour au sein de leurs communautés et font du bénévolat, contribuant ainsi à une société plus solidaire», applaudiront de jeunes artistes issus de l'association Future Talent créée par la regrettée duchesse de Kent, disparue en septembre. ■

Airbags défectueux = danger



RAPPEL CONSO

- 1 Je vérifie si mon véhicule est concerné**

- 2 Je prends rendez-vous chez un réparateur/garagiste de la marque pour remplacer rapidement et gratuitement mes airbags**



PLUS D'INFORMATIONS SUR
ecologie.gouv.fr/rappel-airbag-takata



L'ANALYSE
DE
MATCH

VILLEPIN, BARDELLA, PHILIPPE... 2027 DANS TOUTES LES TÊTES

L'ex-Premier ministre de Chirac reprend la première place de notre baromètre Ifop-Fiducial, tandis que le président du RN creuse l'écart avec Marine Le Pen et que le maire du Havre quitte le podium.

Par Florent Barraco

■ Après le chaos du mois d'octobre, retour au calme. Les incertitudes autour de la survie du gouvernement Lecornu se sont légèrement estompées pour laisser place à des discussions animées sur le budget. Pas étonnant, donc, de voir une vague assez haussière dans notre baromètre Ifop de novembre. «C'est un trio de tête totalement inédit, avec Dominique de Villepin reprenant la première place, qui tangente les 50 % de bonnes opinions», note Frédéric Dabi, le directeur général de l'institut de sondage.

L'ancien Premier ministre continue de surfer sur une popularité très homogène. Il est autant aimé par les femmes que par les hommes, par les moins que par les plus de 35 ans, dans les communes rurales que dans les agglomérations, par la gauche (52 % de bonnes opinions) que par la droite (48 %). Suffisant pour être un concurrent sérieux à la présidentielle? Ses intentions de vote ne dépassent pas les 5 %. «Cette homogénéité est à la fois une force et une faiblesse. Quand on est attrape-tout, on peut réussir un coup. Mais il n'a pas une popularité sans arête ni soutien fort», décrypte le sondeur.

Dans la course à la présidentielle, un duel interne se dégage: Jordan Bardella et Marine Le Pen. Le président du Rassemblement national (RN) retrouve le podium – il était déjà troisième en juin. Il devance Marine Le Pen au sein des sympathisants du RN: 79 % de bonnes opinions, contre 78 % pour la triple candidate. De quoi créer des rivalités? «Est-ce un passage de témoin? Marine Le Pen explique que Jordan Bardella sera le candidat si elle est empêchée. Ce qui commence à entrer dans la tête des Français, signale Dabi. De plus, il progresse dans beaucoup de catégories qu'il n'avait pas l'habitude de toucher, notamment les personnes âgées et même les électeurs de Macron (+ 12 points).» Enfin, Bardella compte 16 % d'excellentes

opinions – il est largement leader dans cette catégorie: un chiffre qui n'a plus été atteint depuis Nicolas Sarkozy en 2007.

Chez les autres prétendants à 2027, les fortunes sont diverses. Pour la première fois depuis près de cinq ans, Édouard Philippe quitte le podium. Il est quatrième avec 41 % de bonnes opinions. Les sorties invitant Emmanuel Macron à démissionner n'ont pas produit le rebond espéré auprès des Français.

Mais, étonnamment, l'ex-Premier ministre

progresse chez les électeurs de Macron et chez les sympathisants Renaissance. Gabriel Attal se stabilise à la 17^e place. Pas d'effet d'annonce de candidature pour Marine Tondelier, qui ne gagne que 1 point (à 32 %). «C'est un non-événement. Elle n'arrive pas à percer», remarque Frédéric Dabi.

Enfin, Jean-Luc Mélenchon commencerait-il sa remontada? Très en forme dans les intentions de vote – il est en mesure de se qualifier au second tour –, le leader insoumis gagne 3 points, à 30 % de bonnes opinions. «Son score est très intéressant: il est premier à gauche devant François Ruffin et Sandrine Rousseau et avec respectivement 7 et 15 points de plus que François Hollande et Raphaël Glucksmann. Il confirme que c'est une tortue électorale qui démarre lentement mais est toujours présente à l'arrivée», analyse le sondeur. La course à la présidentielle est similaire à la fable: «Rien ne sert de courir, il faut partir à point.» ■



+ 5

LE CHIFFRE

La campagne des municipales est bel et bien lancée. Rachida Dati bondit dans notre baromètre pour atteindre le top 20. La ministre de la Culture fait le plein chez Les Républicains (62 %) et chez Renaissance (59 %). De bon augure pour Paris? La maire du VII^e arrondissement multiplie les déplacements sur le terrain. Elle est donnée favorite du premier tour des municipales par plusieurs sondages.

LE CLASSEMENT DES PERSONNALITÉS POLITIQUES

Pour chacune des personnalités suivantes, dites-nous si vous en avez une excellente opinion, une bonne opinion, une mauvaise opinion, une très mauvaise opinion ou si vous ne la connaissez pas suffisamment.

RANG		BONNE OPINION* (EN %)	ÉCART OCTOBRE 2025
1	Dominique de Villepin	49	+7
2	Jean-Louis Borloo	44	+2
3	Jordan Bardella	43	+6
4	Édouard Philippe	41	=
5	Sébastien Lecornu	41	+4
6	Gérald Darmanin	40	+7
7	Nicolas Sarkozy	40	+1
8	François Hollande	40	+2
9	Michel Barnier	39	+2
10	Marion Maréchal	39	+2
11	Fabien Roussel	39	=
12	Marine Le Pen	39	+2
13	Ségolène Royal	39	+1
14	Jean Castex	38	+2
15	Bruno Retailleau	38	+3
16	Bernard Cazeneuve	38	-1
17	Gabriel Attal	38	=
18	François Ruffin	37	+2
19	Robert Ménard	36	=
20	Rachida Dati	35	+5
21	Xavier Bertrand	35	+1
22	Olivier Faure	33	-1
23	Raphaël Glucksmann	33	-1
24	Hervé Morin	33	+4
25	Yannick Jadot	33	-1
26	Clémentine Autain	32	=
27	Marine Tondelier	32	+1
28	Bruno Le Maire	32	+5
29	Valérie Pécresse	32	+2
30	Éric Ciotti	31	+1
31	Laurent Wauquiez	31	-1
32	François-Xavier Bellamy	31	+4
33	Sandrine Rousseau	31	+1
34	Gérard Larcher	31	-1
35	Manuel Bompard	30	+2
36	Jean-Luc Mélenchon	30	+3
37	Élisabeth Borne	30	+2
38	Anne Hidalgo	30	+3
39	Aurore Bergé	29	+1
40	Catherine Vautrin	29	+1
41	Sarah Knafo	29	+1
42	Rima Hassan	29	+2
43	Laurent Nuñez*	29	-
44	Christian Estrosi	29	=
45	Amélie de Montchalin*	28	-
46	Jean-Noël Barrot	27	-2
47	Mathilde Panot	27	=
48	Yaël Braun-Pivet	26	-2
49	Roland Lescure	26	+2
50	Emmanuel Macron	25	+3



Sébastien Lecornu

Le bloc central a-t-il découvert sa nouvelle star ?

Le Premier ministre, qui a connu des débuts chaotiques – une nomination, une démission, une mission et une réinstallation en moins de six jours –, grimpe à la cinquième place. « Il n'a jamais été à ce niveau-là. Symboliquement, il a des scores supérieurs à ceux de Macron chez les électeurs d'Emmanuel Macron (67 %, contre 55 %). C'est un mélange de nouveauté et d'expérience – le ministère des Armées –, il manie le dialogue, l'humilité et la modestie : il s'est présenté comme le Premier ministre le plus faible de la V° », détaille Frédéric Dabi.



Nicolas Sarkozy

Libéré de prison le 10 novembre, l'ancien président de la République confirme sa place dans le top 10. Il gagne 1 point. « On aurait pu imaginer une forte remontée après l'épreuve, mais la hausse est modeste. Toutefois, on note qu'il progresse très fortement chez Les Républicains : avec 68 %, il est deuxième derrière Bruno Retailleau », précise le sondeur.



Amélie de Montchalin

« Les nouveaux ministres ont encore un problème d'incarnation », tranche Frédéric Dabi. Comme Laurent Nuñez, Amélie de Montchalin fait une entrée timide dans notre baromètre. Aux avant-postes sur le budget – donc la question des impôts –, elle est pourtant saluée par les oppositions pour sa capacité d'écoute et sa connaissance des dossiers.

Les personnalités ex aequo ont été classées selon les décimales.

*Les nouveaux entrants.

L'enquête Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio a été réalisée sur un échantillon de 1 003 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont été réalisées par téléphone du 12 au 13 novembre 2025.



Gérald Darmanin

La plus forte hausse de notre baromètre est pour le ministre de la Justice. « C'est impressionnant. Il est le premier des ministres, et le seul politique qui échappe à l'éclipse du politique, détaille le directeur général de l'Ifop. Il n'a pas besoin d'être dans la transgression. C'est un élu local qui est dans l'action, comme le montrent les prisons de haute sécurité. Il surperforme dans les catégories âgées et n'est pas aussi mauvais que cela à gauche. Il a le meilleur score dans le socle commun, avec Édouard Philippe. »



Bruno Le Maire

Aurait-il dû parler plus tôt ? Après les chutes sévères des derniers mois, l'ancien ministre de l'Économie repart à la hausse. Bruno Le Maire a mené une offensive médiatique pour défendre son bilan à Bercy et a expliqué qu'il avait alerté le président de la République sur la dérive des comptes.



Emmanuel Macron

Le mois dernier, le président de la République sortait du top 50. Avec un gain de 3 points, Emmanuel Macron arrive à la 50^e place mais enregistre toujours des scores historiquement bas. Seulement 25 % de bonnes opinions et, en revanche, 39 % de très mauvaises opinions. Le chemin de la reconquête s'annonce encore long.

À son arrivée à Tours, le 7 novembre, puis à la faculté de droit, où il participe à une conférence sur la laïcité.

Par Florian Tardif / Photos Nathan Lainé

On croirait sa silhouette échappée d'un roman de Simenon, avec sa veste matelassée, son costume impeccablement cintré d'où affleure une pochette colorée et ses lunettes en écaille façon tortue. Disons-le, Bernard Cazeneuve détonne. «Il est vrai qu'il est facilement reconnaissable», commente un

RENCONTRE

proche. Lui, pourtant, ne cherche pas la lumière - ce qui frustre parfois ses soutiens. Dans un bar du centre de Tours où sont réunis, ce vendredi 7 novembre, des militants de La Convention - le mouvement politique qu'il a lancé en mars 2023 - un homme se lève: «Quand est-ce que vous y allez? Nous avons besoin de vous.» Suivi d'un autre: «Il faut que ce soit vous, Bernard!» Fidèle à lui-même, il se contentera de répondre: «Oui... peut-être.» N'y voyez pas ici de fausse modestie - il pense, en privé, être l'homme de la situation. Volez-y plutôt une forme de prudence, face à l'appréciation de la vie politique. «Je ne veux pas participer de cette opération d'autopromotion permanente et un peu ridicule, nous explique-t-il, où chacun qui déclare son amour pour la France peine à dissimuler l'amour qu'il porte d'abord à lui-même.» Les vaniteux se reconnaîtront. Lui n'a que faire des réseaux sociaux. «Ma fille me montre parfois des choses», concède-t-il, et c'est ainsi qu'il a découvert récemment qu'un ancien Premier ministre se filmait en train de préparer une pâte à crêpes. «Quel spectacle!» Dans le miel de sa voix se glissent, ici et là, des commentaires acides. À Pontoise, où il a réuni ce 16 novembre ses soutiens et amis - François Hollande, Carole Delga ou encore Raphaël Glucksmann -, il ne s'en privera pas. Sans jamais hausser le ton.

Cazeneuve fils a gardé du père, Gérard, cette droiture. «Je ne suis pas le fils d'un grand bourgeois, rappelle-t-il souvent. Je suis le fils d'un hussard noir [un instituteur].» À la fin des années 1960, dans le petit logement de fonction, à Creil, les samedis ressemblent à ces scènes tirées d'un roman social: des élèves en difficulté tassés autour de la table familiale. «Il fallait montrer que les enfants du maître étaient traités comme les autres.» Bernard n'a que 10 ans lorsque la guerre du Kippour éclate. Dans la cour du quartier, des gamins juifs et musulmans se battent, rejouant un conflit qui les dépasse. Son père intervient: «Le premier qui continue, c'est à moi qu'il aura affaire. Vous êtes ici pour devenir des frères.» Cette scène, nous confie-t-il, l'a marqué plus qu'aucun autre



BERNARD CAZENEUVE NE CACHE PLUS (TOTALEMENT) SES AMBITIONS

L'ancien Premier ministre a réuni ses soutiens à Pontoise, dimanche 16 novembre, dans l'optique de raviver la flamme sociale-démocrate en vue de la présidentielle de 2027.

discours. «Quand on a été élevé dans cet état d'esprit-là, on ne transige plus avec certaines choses.»

De cette enfance à Creil, Cazeneuve a gardé ce refus absolu du sectarisme. Il cite de Gaulle: «Est français celui pour qui la France continue!» Sa crainte aujourd'hui est que le pays ne se fracture à nouveau sur des lignes que l'école avait, un temps, appris à lisser. C'est pour cela qu'il privilégie les rencontres avec la jeunesse, lors de ses déplacements - à raison d'un par semaine, au minimum. «Il faut parler à la nation dans son ensemble, développe-t-il à l'avant d'une voiture qui le conduit à la faculté de droit de Tours. Pour l'emmener sur une voie qui l'élève plutôt que de la laisser s'abîmer en querelles où la rage domine.» Son parcours lui a enseigné que les plus grandes menaces sont souvent endogènes. «Ceux qui ont voulu faire du ministère de l'Intérieur un simple ministère de la Sécurité

ont échoué! C'est le ministère de l'État.» Au sens premier: celui qui tient tout.

Il en a été le témoin direct lors des attentats de 2015. «Le soir du 13 novembre, lorsque je suis allé voir les policiers, j'ai vu dans leurs yeux l'effroi, mais aussi la fierté et le courage. Il y avait tous les regards de la République.»

**«Quand est-ce que
vous y allez ?»
s'agace un militant**

Avant d'ajouter, presque pour lui-même: «Je ne sais pas si j'arriverais à revivre cela.» Est-ce ce qui le retient aujourd'hui? «Non», nous répond-il sans hésitation.

Revient alors cette phrase de sa femme, décédée l'an dernier d'une longue maladie: «Je ne te reprocherai jamais de faire ce que ton devoir te dicte.» Et l'on sait qu'il est guidé par quelque chose qui le dépasse. Simenon disait: «Un personnage de roman, c'est n'importe qui dans la rue, mais qui va jusqu'au bout de lui-même.» La formule vaut ici pour l'homme politique: pour devenir un personnage (présidentiel), il lui faudra aller jusqu'au bout de lui-même. Et enfin se déclarer. =



Près de
100%
de nos parfums
sont confectionnés
en France

Aurélien, conducteur de ligne dans l'usine L'Oréal de Gauchy (Hauts-de-France)

DÉCOUVREZ
NOTRE ANCRAGE
EN FRANCE



Pour le Groupe L'Oréal, la France est une terre d'excellence.

En tant que leader mondial de la parfumerie de luxe, L'Oréal Groupe a à cœur de faire perdurer ses savoir-faire dans l'Hexagone. Aux côtés de nos partenaires verriers, parfumeurs, producteurs d'ingrédients et de plantes à parfum, nous créons en France des fragrances vendues dans le monde entier. Dans notre usine de Gauchy (Hauts-de-France), Aurélien est en charge de la production et du contrôle qualité de parfums emblématiques tels que La Vie Est Belle de Lancôme.

L'ORÉAL
GROUPE

CRÉER LA BEAUTÉ QUI
FAIT AVANCER LE MONDE



EUROPE LE PHÉNOMÈNE MELONI

Trois ans après son arrivée au pouvoir, la cheffe du gouvernement italien fascine la droite française, mais aussi européenne.

Par Lou Fritel

À droite, tous les chemins mènent à Rome. Au Parlement européen, le 13 novembre, une coalition d'un nouveau genre permettait le détricotage en règle de la directive sur le «devoir de vigilance»: le Parti populaire européen, au sein duquel siège LR, mais aussi les nationalistes du groupe Patriotes pour l'Europe, de Jordan

INFLUENCE Bardella, d'Europe des nations souveraines, de Sarah Knafo, et, surtout, des Conservateurs et réformistes (ECR), emmenés par Fratelli d'Italia, de Giorgia Meloni, à laquelle s'est alliée Marion Maréchal. Une majorité née d'un rapprochement tant physique qu'idéologique entre courant traditionnel et frange conservatrice, à l'œuvre depuis l'avènement au pouvoir de l'Italienne. «La politique que mène Giorgia Meloni est à mes yeux un modèle pour la droite», lâchait Laurent Wauquiez en mai dernier. Une admiration partagée par d'autres en France. Jordan Bardella, interrogé sur les raisons qui l'avaient poussé à entreprendre l'écriture de son premier ouvrage, «Ce que je cherche», répondait vouloir faire «comme Meloni» avec son autobiographie, «Io sono Giorgia». Marion Maréchal, par ailleurs épouse d'un lieutenant de Fratelli d'Italia, s'affiche comme une Meloni française, adoubée par l'Italienne qui appelaît à l'union des droites dans l'Hexagone en vue de 2027, au cours de la rentrée politique du parti Identités-Libertés, à Paris. Quant à Bruno Retailleau, ses équipes phosphoraient en septembre à une visite officielle dans la Botte avant que ses ambitions ne soient tuées dans l'œuf par un Tweet nocturne. L'ex-premier flic de France n'avait pu honorer l'invitation de la nationaliste, l'an dernier, au festival Atreju, incontournable rassemblement conservateur italien fondé en 1998 par Meloni alors qu'elle dirigeait l'organisation de jeunesse du parti

europeenne, comme le revendique le chef de la délégation Fratelli d'Italia à Bruxelles, Carlo Fidanza: «Nous payons aujourd'hui moins d'intérêts sur la dette, ce qui nous a permis de libérer des ressources pour les politiques nationales et nous offre une forte projection extérieure. Des opérations comme le plan Mattei pour l'Afrique [partenariat migratoire et économique se déclinant désormais au niveau européen, NDLR] créent des opportunités pour nos entreprises et nous font entretenir de bonnes relations avec nos alliés, notamment l'administration américaine.»

Voici la seconde partie de la tâche. Alors qu'il lui était présagé un mandat solitaire sur la scène internationale, Meloni s'est appliquée à faire croître son influence, cultivant ses liens avec Donald Trump ou Javier Milei et se posant en pont entre le Nouveau Monde et l'Ancien Continent. «Meloni a montré que l'option politique qu'elle représente était compatible avec le fait de jouer le jeu européen de manière très affirmée», abonde le chef de la délégation LR à Bruxelles, François-Xavier Bellamy. «Elle a la recette d'une droite qui gagne et qui gouverne à droite, ça donne envie, non?» lance l'eurodéputée française Céline Imart. «ECR est né d'une vocation très occidentale, narre le lieutenant melonien Nicola Procaccini, coprésident du groupe au Parlement européen. L'empreinte initiale vient des tories de Margaret Thatcher. Nous avons une approche pro-Ouest et atlantiste.» Une stratégie pour l'heure payante nationalement: malgré trois ans d'usure du pouvoir – une éternité en Italie –, Fratelli d'Italia est crédité de 30%, contre à peine 20% pour la gauche. =

post-fasciste Alliance nationale. S'y sont pressés des représentants de mouvements étrangers analogues: les Américains Elon Musk et Steve Bannon, le président argentin, Javier Milei, le Premier ministre hongrois, Viktor Orban, ou encore l'ex-chef du gouvernement britannique Rishi Sunak. Seule Marine Le Pen, qui rejette le clivage gauche-droite, affiche une certaine réticence à son égard. «Elle est conservatrice, ce que je ne suis pas», dit-elle en privé.

Cette quasi-unanimité de ce côté de l'échiquier s'appuie sur les résultats obtenus par la coalition au pouvoir: en 2024, le ministère de l'Intérieur italien arguait d'une baisse de 65% de l'immigration illégale sur son sol quand les retombées du plan de relance européen, dont la plus grosse part est allée à la Péninsule, ont entraîné «80 milliards d'investissements étrangers» et la «presque sortie [de l'Italie] de la procédure de déficit excessif» engagée par l'Union

Pour l'eurodéputée Céline Imart, «elle a la recette d'une droite qui gagne»



ON N'A PAS BESOIN DE PÉTROLE POUR AVANCER.

Rouler à l'électrique,
c'est 5 fois moins d'émissions de CO₂*
qu'avec un moteur thermique.



L'ÉLECTRICITÉ, ÇA NE FAIT QUE COMMENCER

*Étude Transport & Environment, 2022, page 2. Moyenne sur l'ensemble du cycle de vie du véhicule. edf.fr/mobilite-electrique
L'énergie est notre avenir, économisons-la!

Interview Alexandre Ferret / Photo Julien Faure

Paris Match. Vous êtes parti du Club Med après l'avoir dirigé pendant vingt-trois ans. Comment avez-vous vécu ces derniers mois ?

Henri Giscard d'Estaing. Je me suis pleinement consacré à ma nouvelle aventure ! J'ai toujours dit que je n'avais pas vocation à l'éternité au sein du Club Med. Et même s'il est vrai que je n'aurais jamais pensé que ça puisse se terminer de cette manière-là, compte tenu du succès de la transformation du Club, les discussions qui se sont déroulées avec mon actionnaire chinois l'année et demie qui a précédé mon départ n'ont fait que renforcer ce sentiment.

Quelle était la nature de ces discussions ?

Je sentais le vent tourner et la divergence de vision se creuser.

MANAGEMENT Pourtant, pour trouver la meilleure issue possible pour le Club, je suis allé douze fois en Chine en dix-huit mois, dont un dernier aller-retour fin juin [Il a annoncé son départ le 16 juillet, NDLR]. Ça n'a pas fonctionné, c'est ainsi, mais la vie continue et je suis très enthousiaste pour la suite.

Vous lancez l'École du leadership de Paris avec l'ESCP Business School. En quoi cela va-t-il consister ?

Il s'agit d'une école de pensée, ou think tank, comme disent les Anglo-Saxons, dont l'objectif premier va être de s'emparer d'un concept qui a été préempté par les Américains : le leadership. De s'atteler à définir ce qu'est le "leadership à la française" et "à l'euro-péenne". À mon sens, c'est d'une importance vitale pour le monde de l'entreprise et au-delà.

Pour quelle raison ?

Nous sommes face à un changement de paradigme fondamental. Aujourd'hui, les jeunes ne reconnaissent plus de manière légitime l'autorité hiérarchique, ils cherchent à injecter du sens dans leur activité, et leur priorité n'est plus la pérennisation de leur emploi. À l'heure de l'IA, les méthodes traditionnelles doivent être revues, car elles n'ont plus de prise sur les générations qui viennent. L'époque nous impose donc de penser une nouvelle manière de diriger. C'est pourquoi il y a une transition fondamentale à mener : passer du management au leadership.

Quelle est la différence entre ces deux approches ?

Le manager est celui qui utilise son autorité et des méthodes pour faire appliquer une décision. Le leader, celui qui donne du sens et qui fédère autour d'une vision. Pour le manager, la réussite est d'abord individuelle, alors que le leader l'appréhende de façon plus collective. En clair, le management peut reposer sur l'ego quand le leadership l'exclut par nature. Or cela demande de désapprendre beaucoup de ce qui a été appris par cœur dans les écoles et les entreprises pendant des décennies.

Comment est née cette idée ?

Le sujet a émergé il y a environ deux ans avec les équipes du Club Med et en particulier avec la DRH, Sylvie Brisson. Nous avons constaté qu'au sein de nos équipes – entre un tiers et la moitié des effectifs totaux ont entre 25 et 30 ans – les mentalités avaient radicalement évolué. Il y a encore une quinzaine d'années, l'objectif de tout le monde était d'obtenir un CDI. Actuellement, ce n'est plus le sujet central. Nous avons donc revu notre mode de formation interne pour créer une culture du leadership au sein du Club. Puis, six mois avant mon départ, j'ai parlé à mon ami de toujours, Jean-Pierre Raffarin. L'évolution du monde l'avait déjà conduit à mener des travaux sur la notion de leadership, mais davantage sur le versant géopolitique. La nécessité de s'emparer de ce concept dans la sphère de l'entreprise a naturellement émergé.

Concrètement, quel rôle va jouer ce think tank ?

L'idée est de créer un cadre pratique qui permette de déterminer ce qui fait la singularité de notre leadership et de le faire rayonner. En parallèle, la création d'une chaire du leadership de transformation au début de l'année 2026 au sein de l'ESCP Business School permettra d'avoir une approche plus académique et scientifique.

À l'occasion d'ateliers, vous recevez des invités qui exposent leur vision.

Le premier s'est déroulé le 17 novembre avec Nicolas de Tavernost et le deuxième se tiendra avec Amélie Oudéa-Castéra le 2 février 2026.

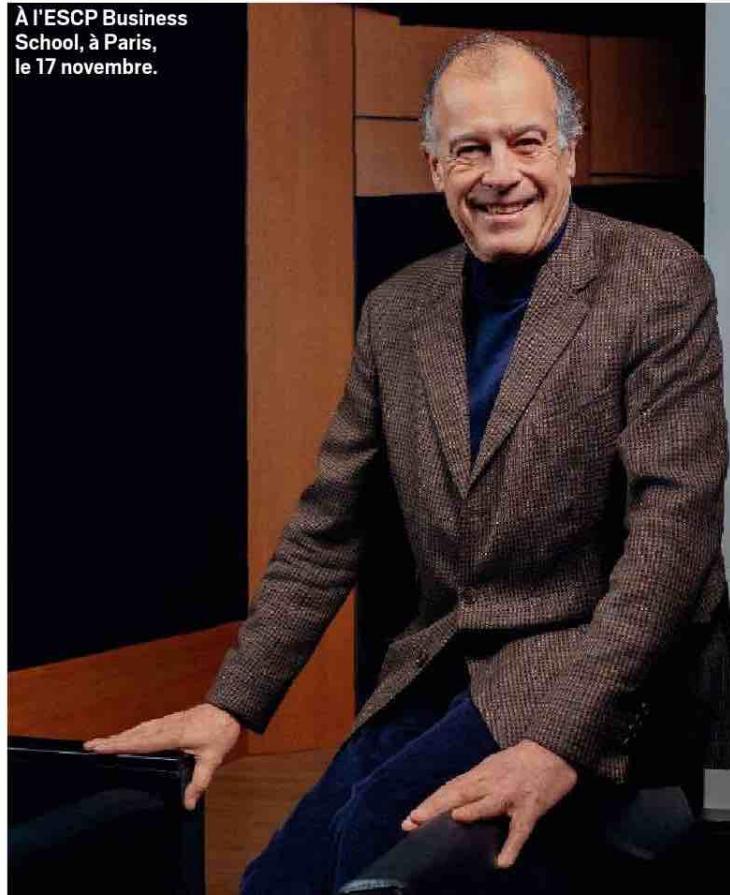
Pourquoi ces témoignages sont-ils nécessaires ?

Parce que, s'il n'y a pas de définition du "leadership à la française" en tant que tel, nous avons des leaders ! La plupart du temps, ils le font comme monsieur Jourdain faisait de la prose : sans le savoir. Par leurs témoignages, ils vont ainsi contribuer à dégager les contours de leur méthode, les clés de leur réussite ou les difficultés qu'ils ont affrontées. Ces derniers mois, j'en ai rencontré un certain nombre et j'ai été frappé par le fait qu'on les interroge toujours sur ce qu'ils ont accompli mais jamais sur comment ils y sont parvenus. ==

LA NOUVELLE VIE D'HENRI GISCARD D'ESTAING

Après avoir quitté le Club Med en juillet dernier, l'ancien président de la marque au trident revient sur le devant de la scène avec le lancement de l'École du leadership de Paris.

À l'ESCP Business School, à Paris, le 17 novembre.



200 ans LE FIGARO

EXPOSITION AU GRAND PALAIS 14-16 JANVIER 2026

RÉSERVEZ VOTRE VISITE
GRATUITEMENT



GrandPalais

Franckham



André Sécura, directeur de Maty, à Besançon. Ci-dessous, des diamants exposés au musée consacré à l'histoire de l'entreprise.



MATY LES FACETTES DU SUCCÈS

La marque d'horlogerie et de bijouterie fondée en 1951, toujours 100 % familiale, mise sur l'innovation et la seconde main à moins de 150 euros.

Par Jeanne Le Borgne / Photos Alexis Jumeau

■ Les diamants sont les meilleurs amis des femmes, chantait Marilyn Monroe. Et ça, Maty l'a bien compris. Fondée en 1951 à Besançon par Gérard Mantion, la marque d'horlogerie et de bijouterie a été parmi les premières à proposer des diamants de synthèse aux Françaises, dès 2018. Nées en laboratoire, imitant l'action de la nature sur le

SAVOIR-FAIRE carbone en 120 jours au lieu de millions d'années, ces pierres cristallines ont les mêmes propriétés physiques que leurs sœurs «naturelles» et sont identiques à l'œil nu, mais ont un avantage de taille : leur prix. «Aujourd'hui, nous vendons les diamants naturels de 1 carat incolores et sans inclusion (soit à la norme HSI) à 9 900 euros, contre 19 900 euros pour le même solitaire en diamant de synthèse, de la même qualité», explique André Sécura, directeur du groupe Maty. Ces diamants de synthèse ont aussi un très léger avantage écologique, et leur disponibilité est grande face à une ressource primitive qui se tarit lentement. Ils représentent désormais 30 % des solitaires vendus par la griffe française.

Le credo de cette entreprise familiale – qui s'intègre à présent au groupe Gemafi, détenu par les enfants et beaux-enfants de Gérard Mantion, ainsi que par son directeur général – ayant toujours été l'accessibilité, l'offre ne s'arrête pas aux diamants. Dans son catalogue de vente par correspondance, imprimé à 1 million et demi d'exemplaires, sont proposés des montres (produit historique de la maison), des bijoux en or 750 (sa spécialité) ou encore des pierres précieuses, à un prix moyen de 145 euros. Des pièces conçues à Besançon, avec des matériaux sourcés : «Nous travaillons avec le même fournisseur de diamants, à Anvers, depuis vingt ans, et avec 95 % d'or recyclé», poursuit André Sécura. Les bijoux sont ensuite confectionnés dans les différents ateliers partenaires de Maty à travers le monde, en fonction de l'expertise de chacun. «Nous avons un atelier de tricotage et de chaînage en Italie, d'autres de taillage de pierres précieuses en Inde et de pierres fines en Thaïlande, ou encore de travail des perles de culture au Japon et en Chine», souligne le directeur. Les pièces sont ensuite assemblées et personnalisées dans les usines de la Société française de manufacture en joaillerie (SFM), propriété de Gemafi, à Besançon. «Certaines sont aussi confectionnées entièrement sur ce site spécialisé dans le sertissage de diamants et qui emploie 140 personnes, précise André Sécura. Nous y produisons d'ailleurs un certain nombre d'alliances et de bagues en marque blanche, distribuées chez près de 400 bijoutiers, dont certains grands noms de la place Vendôme.»

Dans les 45 boutiques de Maty et sur son site Internet, l'offre est enrichie par la possibilité de composer des créations sur

mesure – confectionnées directement dans les usines de SFM –, mais aussi par une sélection de pièces de seconde main. «Un marché sur lequel nous sommes les leaders», se félicite André Sécura. Son succès s'explique par l'intégration de toute la chaîne au sein du groupe. Maty propose de racheter or et bijoux aux particuliers. Ceux-ci sont alors envoyés dans les usines de Besançon où une équipe d'experts, formée notamment d'un diamantaire et d'un gémologue, les scrutent à la loupe. Ils sont ensuite remis en état et nettoyés par les employés d'EBS, société de réparation de bijoux rachetée par le groupe en 2022, avant d'être proposés sur le marché. «Cela permet d'avoir des pièces que l'on ne pourrait jamais s'offrir neuves, mais aussi des bijoux qui ne se font plus, comme de la maille polonaise, ainsi que des pierres précieuses d'une qualité que l'on ne retrouve plus, surtout en ce qui concerne les rubis», fait valoir André Sécura. Le rachat de Cresus en 2024 a également élargi l'offre aux montres de luxe d'occasion.

Autant d'activités qui ont permis au groupe Gemafi d'employer quelque 500 personnes et de réaliser un chiffre d'affaires d'un peu plus de 100 millions d'euros en 2024 (sur un marché affichant un CA de 6 milliards d'euros) pour 500 000 produits vendus, avec toujours une prédominance des ventes en ligne et sur catalogue (respectivement 40 % et 10 % du CA) et, évidemment, un pic au moment de Noël, où 8 000 colis sortent chaque jour des usines de Besançon. Des chiffres qui lui permettent d'espérer pouvoir se développer à l'international, en particulier grâce à son activité en marque blanche. Un avenir qui s'annonce brillant. =

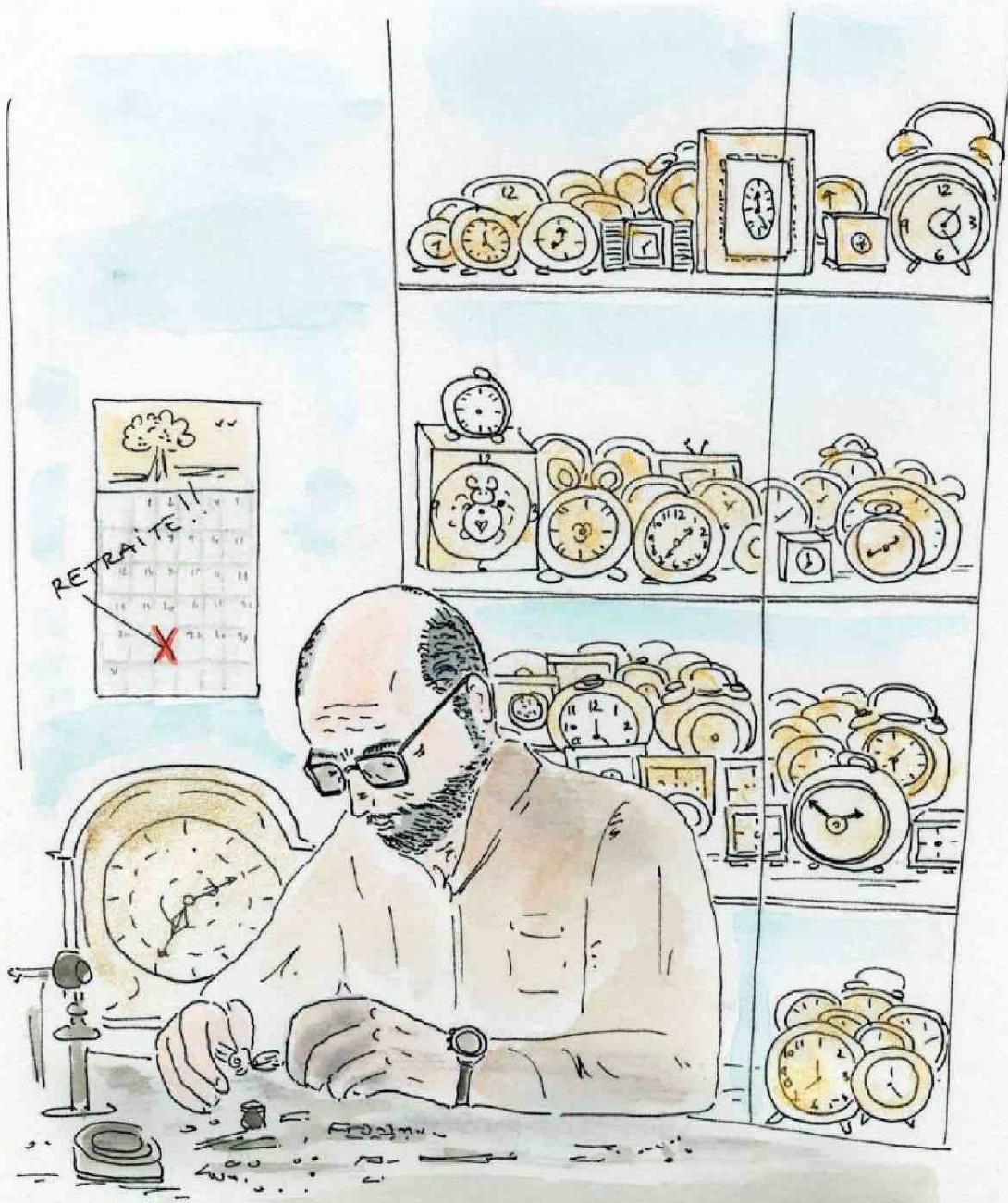
A close-up portrait of a woman with dark hair pulled back, wearing a red button-down shirt. She is smiling warmly at the camera. The background is a solid blue.

CHRISTINE KELLY

11H30 - 13H
CHRISTINE KELLY ET VOUS

Europe 1

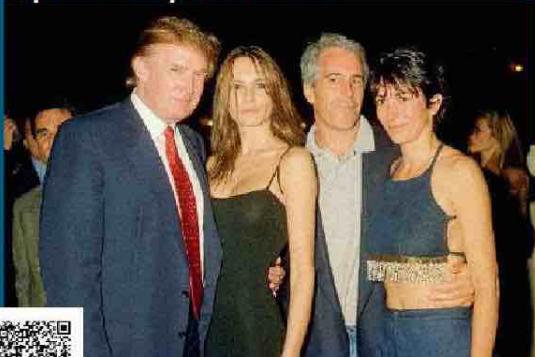
LA RADIO LIBRE



"Je vais enfin avoir le temps!"

Pauline Lévéque

En premium sur parismatch.com



AFFAIRE EPSTEIN LA GRANDE PEUR DE DONALD TRUMP

Même s'il a promis de faire toute la lumière sur les activités du pédocriminel, le président américain s'efforce à enterrer le dossier depuis son retour à la présidence, ce qui provoque une rébellion inédite dans son propre camp. Joue-t-il avec le feu ? —

Crédits photo : P. 46, DR, E. Agostini/AP/Sipa, Starface, P. 48 : A. M. Casares/AP/SIPA, Icon Sport, PA/Abaca, P. 50 et 51 : J. Sager/AFP, S. Tenani/Hans Lucas via AFP, P. 52 : N. Lainé, P. 54 : Sipa, P. 56 : J. Faure, P. 58 : A. Jumeau, P. 62 et 63 : A. McCarthy, P. 64 et 71 : F. Lafargue, P. 72 et 73 : A. Isard, P. 74 et 75 : DR, P. 76 et 77 : A. Isard, J. Lienard, P. 78 à 83 : B. Decoin/Sipa, P. 84 et 85 : J. Garofalo, P. 86 et 87 : J.-C. Sauer, W. Rizzo, Instagram Chloemortaud, W. Carone, B. Gysenberg, P. Warrin/Sipa, P. 88 à 91 : I. Deutch, P. 92 et 93 : K. Mazur/Getty Images, P. 94 et 95 : K. Mazur/NBC/Sipa, L. Bitton, Y. Chekroune/Bestimage, P. 96 à 103 : A. Canovas, P. 104 à 107 : Ph. Petit, P. 108 à 113 : B. Giroudon, P. 114 et 115 : M. Schoemaker/Abaca, P. 116 et 117 : Abaca, Bestimage, Getty Images, P. 118 et 119 : C. Le Hardy de Beaulieu, DR, P. 175 : DR.

62 LE CHOC DES PHOTOS

Sur le soleil exactement

64 IRAK DES MARIAGES POUR LE PIRE

Par Manon Querouil-Brunel

72 FRANÇOIS MOREL CHRISTINE, L'ABSENTE SI PRÉSENTE

Interview Benjamin Locoge

78 MISS FRANCE PORTE-DRAPEAUX DU RÊVE

Par Marine Corviale

88 ÉLOÏSE QUÉTEL COLLECTIONNEUSE PATHOLOGIQUE

Par Camille Hazard

92 LADY GAGA SHOW DEVANT !

Par Benjamin Locoge

96 VIEILLESSE BRISER LES FOYERS DE SOLITUDE

Par Anne-Laure Le Gall

104 MANON ET BOLADÉ APITHY BÉBÉ BONHEUR POUR LAMES SŒURS

Par Florence Saugues

110 FRANCE LE NOUVEAU WESTERN

Par Nicolas Delesalle

114 À LA POURSUITE DU PRINCE CHARMANT

Par Pierrick Geais



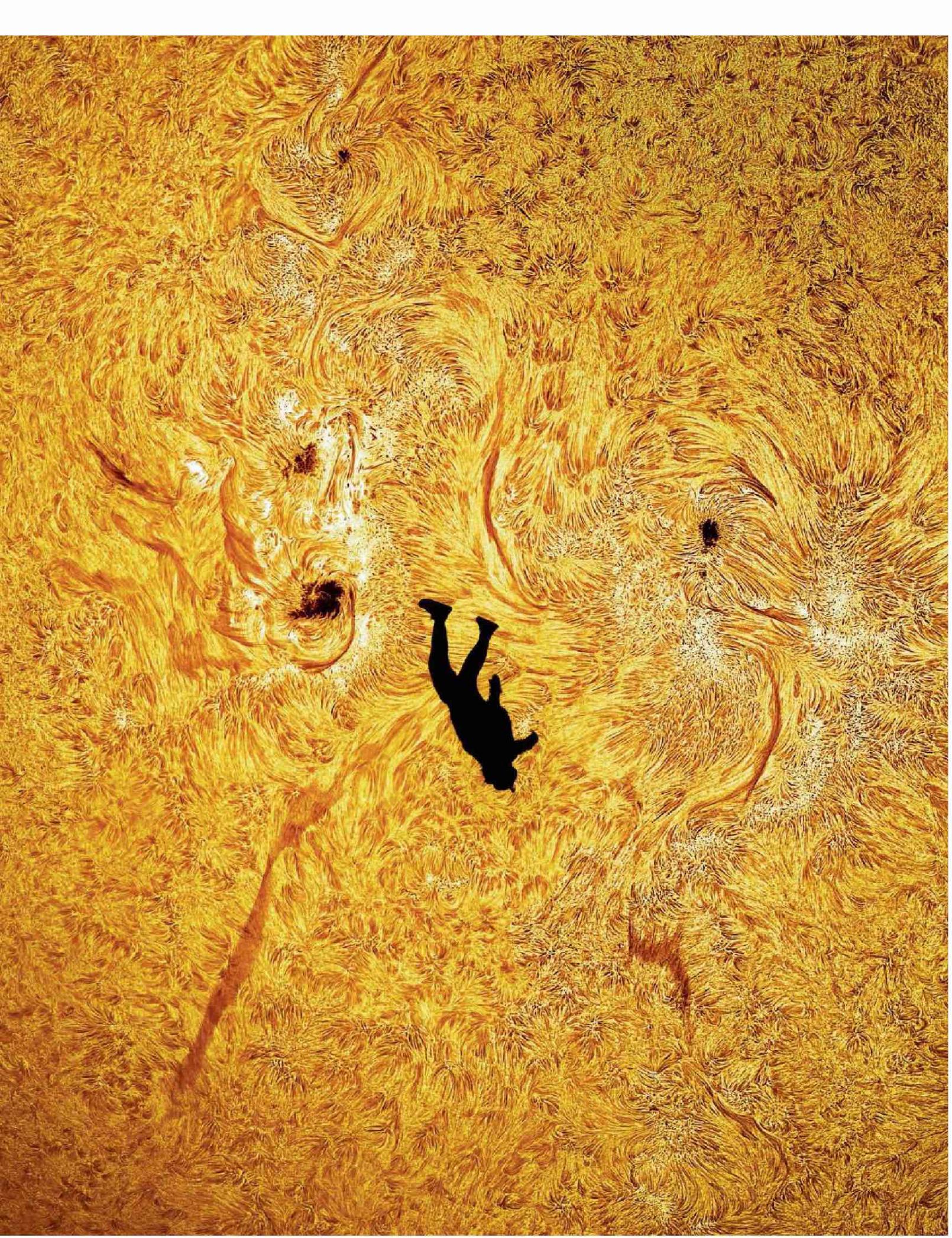
DÉCOUVREZ
LE MAKING OF
DE LA PHOTO



SUR LE SOLEIL EXACTEMENT

Il l'a baptisé « La chute d'Icare ». Avec ce cliché, pris le 8 novembre, en Arizona, l'astrophotographe Andrew McCarthy a encore repoussé les limites du possible. Après des jours de préparation et six tentatives, il s'est coordonné parfaitement avec son ami parachutiste Gabriel C. Brown pour réaliser cette image au millième de seconde près. Sublime.

Photo Andrew McCarthy





IRAK

DES MARIAGES POUR LE PIRE

Sous l'influence des fondamentalistes, les hommes peuvent désormais épouser des fillettes en toute impunité. Une pratique pourtant longtemps interdite par la loi

Conduite par sa tante,
Zainab sort du salon de beauté
où l'on « transforme »
les fillettes en futures mariées.
Le 14 novembre, à Bagdad.



Coiffée et maquillée, elle se tient sur le seuil de sa nouvelle vie. À 13 ans, son enfance vient de prendre fin. Ces vingt dernières années, le nombre de mineures mariées n'a cessé d'augmenter dans le pays. Selon l'Onu, 22 % des unions non enregistrées concernent des Irakiennes de moins de 14 ans. Pour les parents à l'initiative de cette pratique d'un autre âge, les motivations sont autant financières que culturelles : gagner un pécule souvent dérisoire et sauvegarder l'honneur de la famille en s'assurant de la virginité de leur fille au mariage. Mais pour les adolescentes ainsi sacrifiées, les noces précoces sont un traumatisme insurmontable.

PHOTOS FRÉDÉRIC LAFARGUE
REPORTAGE MANON QUÉROUIL-BRUNEEL



À Sadr City, le fief chiite de Bagdad, la mariée est à peine plus âgée que la demoiselle d'honneur

Un voile pour mieux cacher les larmes. Difficile d'imaginer que, longtemps, Bagdad a disposé de la législation la plus avant-gardiste du Moyen-Orient en matière de protection des droits des femmes : âge légal du mariage à 18 ans, restriction de la polygamie... Mais un texte adopté en début d'année au Parlement a fait voler en éclats cette protection juridique. Une certaine interprétation de la charia, qui permet de marier les fillettes dès 10 ans, a désormais force de loi. Pour les jeunes épouses, les conséquences psychologiques et sanitaires peuvent être dramatiques. Avant 15 ans, en Irak, le risque de mortalité en couches est multiplié par cinq.

En route vers la noce.
Toute une industrie du
maquillage et de
l'habillement anime
ce quartier, bastion
des fondamentalistes.
Le 14 novembre,
un vendredi, jour dédié
aux mariages.



À l'âge de jouer à la poupée, fardée à outrance, elle s'est retrouvée prisonnière d'un homme de 18 ans son aîné. Loin de ses proches, l'adolescente lui a servi de trophée sexuel, et de souffre-douleur corvéable à merci pour sa belle-famille. Sitôt sa virginité envolée, son mari a perdu tout intérêt pour elle. Comme beaucoup de ces unions pré-maturées, la sienne a débouché sur un divorce au bout de six mois. Une libération ? Pas vraiment. Déscolarisée trop tôt, Mariam ne pourra pas retourner sur les bancs de l'école. Son seul avenir possible désormais : être remariée.

L'innocence de Mariam, 12 ans, a été sacrifiée contre une illusoire promesse de dot

À peine pubère et déjà la propriété d'un homme, Mariam a été « vendue » pour 1 300 euros par sa famille. À Falloujah, en mars 2025.

Le 13 novembre, deux mois après sa séparation. Elle est retournée vivre chez sa mère, qui lui en garde rancune.





De notre envoyée spéciale en Irak
Manon Quérouil-Brunel

C'est jour de mariage à Sadr City, l'immense faubourg populaire chiite au nord de Bagdad. Des 4x4 piqués de fleurs et de rubans roses font office de parenthèse romantique entre les tas d'ordures et les portraits de martyrs qui ornent les routes défoncées. Au premier étage d'un salon de maquillage, imperméable à l'effervescence autour d'elle, Zainab* refoule les larmes qui menacent de ruiner le diligent travail effectué pour la grimer en dame. Les couches de fard ont camouflé en partie ses traits enfantins, pas la peur dans ses yeux. Sa mère insiste pour qu'on y lise plutôt de la timidité, rien d'anormal à son âge - 16 ans, prétend-elle contre toute évidence. «13», assume le futur époux, un cousin éloigné, qui, lui, en a 18. Deux gamins de Karbala, venus pour l'occasion de la ville sainte jusqu'à Bagdad ; lui, pressé, elle, prostrée. L'adolescente fluette semble très loin du plus beau jour de sa vie. À la demande de sa mère, elle froisse quelques phrases entre ses lèvres trop peintes : non, personne ne l'a forcée ; oui, elle est «heureuse». Sa voix se brise sur ce dernier mensonge.

Trois immeubles décatis plus loin, on maquille à la chaîne des drames silencieux. Une employée confie avoir déjà eu à s'occuper de clientes âgées d'«à peine 10 ans». Des fillettes apeurées, qu'elle a pour consigne de transformer en femmes. Elle-même a été mariée avant ses 12 ans, avant de divorcer six mois plus tard. «J'ai parfois envie de les avertir de ce qui les attend, soupire-t-elle.

Mais on ne me paie pas pour ça.» Pétrifiée sur un coin de canapé, une frêle silhouette disparaît bien dans les plis du faux satin. Sous la coiffe blanche, on découvre une très jeune fille affublée de lentilles de couleur vert fluo, d'une couche de fond de teint épaisse comme un masque, de faux cils et de faux ongles. Une poupée de porcelaine, flottant dans la robe louée pour l'occasion. Dans une heure, elle doit épouser l'homme choisi par sa famille. Il lui a été présenté le matin même. Les futurs époux n'ont pas échangé une parole. Tout juste sait-elle qu'il a une trentaine d'années, plus du double de son âge. Sa mère la presse, il est temps de partir. La petite la suit comme à l'échafaud, traînant ses escarpins trop grands.

Ces mariages de mineures, illégaux devant la loi irakienne, n'ont cessé d'augmenter ces dernières années sous la pression combinée de traditions religieuses et tribales tenaces, et de conditions économiques de plus en

plus difficiles. Au point de ne plus se limiter aux campagnes et de représenter un quart des unions dans le pays, selon un rapport des Nations unies. Une nouvelle loi offrant l'impunité aux auteurs, adoptée discrètement en février dernier, risque encore d'aggraver le phénomène. Baptisé «Code Jaafari», du nom d'un des douze imams chiites - considérés comme les successeurs spirituels et politiques de Mahomet -, ce corpus propose une alternative religieuse au Code civil établi en 1959, l'un des plus modernes et progressistes au Moyen-Orient. Depuis sa création, celui-ci a résisté aux changements de gouvernement, aux guerres, aux coups d'État. Il coexiste désormais avec une jurisprudence basée sur la charia qui permet le mariage dès 10 ans, prive les femmes de la garde des enfants en cas de divorce et autorise les maris à les «discipliner» par la force. Les couples peuvent en théorie choisir le régime qui régit leur union, y compris de façon rétroactive. Depuis la pro-

Natari n'a rien oublié de son époux déballant avec enthousiasme l'ensemble de lingerie trop grand pour elle, ni du viol et de l'atroce douleur qui ont suivi

Natari, 25 ans, se bat désormais contre une tradition qui lui a volé son enfance.
En médaillon, à l'âge de 7 ans.

Zainab au salon de beauté, avant d'être préparée pour la cérémonie.
Les frais sont payés par la belle-famille.

Escortée jusqu'à la voiture par son mari,
un cousin éloigné, de 18 ans.





mulgation de ce nouveau code, beaucoup se sont rués vers les tribunaux pour modifier leur contrat de mariage. Uniquement des hommes. «C'est tout simplement la mort des droits des femmes et des enfants», dénonce l'avocat Mohammed Juma, qui y voit le résultat d'un patient travail de lobbying des partis chiites fondamentalistes, majoritaires au Parlement. «Le Code civil a toujours été un enjeu pour les islamistes car c'est un moyen de contrôler les familles, et donc le pays, note-t-il. Après l'avoir contourné, ces mêmes partis comptent ensuite s'attaquer à la Cour suprême, où ils veulent remplacer les magistrats par des religieux. Sans une réelle opposition laïque, l'Irak se dirige tout droit vers le modèle du régime des talibans en Afghanistan.»

Cette loi qui ouvre la voie au pire, menaçant de broyer toujours plus de petites filles, Natari* l'a combattue avec la rage des survivantes, aux côtés de milliers d'autres femmes descendues dans la rue pour protester contre la catastrophe annoncée. En vain. «Violer des petites filles est devenu un acte légal», assène-t-elle. La jeune femme, 25 ans aujourd'hui, a été mariée l'année de ses 10 ans, à son retour de l'école. «Je portais encore mon uniforme quand le cheikh a signé le contrat devant moi. Quelques heures avant, je jouais avec mes copines dans la cour de récréation.» Son époux avait l'âge de son père. Les deux hommes travaillaient dans le même hôpital à Bagdad. «Mon père était pédiatre, nous n'avions pas besoin d'argent. Je ne comprends toujours pas pourquoi il m'a fait ça», se torture-t-elle

«Sans une réelle opposition laïque, l'Irak se dirige tout droit vers le modèle des talibans», s'inquiète Mohammed Juma, avocat

depuis quinze ans. Peut-être pour se venger de sa mère, qui avait quitté le foyer après avoir elle-même été mariée de force? Ou peut-être parce que, sur l'échographie avant sa naissance, il avait voulu voir un garçon?

Natari n'a rien oublié du souvenir de son époux déballant avec enthousiasme l'ensemble de lingerie trop grand pour elle, ni du viol qui a suivi, de la douleur, et des saignements pendant trois semaines qui lui ont offert un bref répit. «Sa mère lui a défendu de m'approcher pour qu'il n'attrape pas de maladie.» La même a guetté chaque jour la fin de l'hémorragie... pour autoriser la reprise des viols. Le mariage a duré «deux mois et vingt jours», jusqu'à ce que la fillette profite d'une porte laissée ouverte. Elle a couru chez son père, l'a supplié de la protéger. Incapable d'imaginer qu'à nouveau il la trahirait. Celui-ci l'a battue, avant de la jeter à la rue. Natari a passé les dix années suivantes ballottée d'orphelinat en prison, coupable d'avoir refusé son destin. Personne, jamais, ne l'a aidée à panser ses plaies.

En quittant Bagdad en direction de l'ouest, on longe les barbelés de la prison d'Abou Ghraib avant d'apercevoir les maisons aux façades grêlées de Falloujah. Dans ces réminiscences de la guerre, Mariam* tente de se défaire de ses propres stigmates. Ceux d'une vie dont elle n'a rien choisi. C'est une bombe larguée par la coalition lors de la lutte contre Daech qui a tué son père, en 2014. La famille a été déportée dans un camp à l'autre bout du pays, soupçonnée, comme des milliers de sunnites, d'avoir soutenu l'organisation. Elle a été autorisée

à revenir s'installer dans un quartier borgne de Falloujah il y a sept ans, s'entassant dans une pièce unique en bordure d'un cimetière. La survie repose sur les deux frères de Mariam, qui vendent des chewing-gums dans la rue, et sur une allocation de 100 dollars versée par une association en échange de leur scolarisation et de celle de leur petite sœur. Mariam, elle, a été retirée de l'école à l'âge de 10 ans. Deux ans plus tard, on la mariait.

Dans le quartier, tout le monde savait la famille aux abois, sans un homme à sa tête. Une voisine a convaincu sans mal la mère de céder sa fille à crédit, contre la seule promesse d'une dot de 1 300 euros à venir. Des «gens bien», insiste la mère, à la recherche d'une jeune épouse pour leur fils récemment divorcé. Mariam ne dit rien, elle écoute sa mère confisquer son histoire en labourant la peau autour de ses ongles. Les noces sont célébrées chez un cousin, dans une cuisine à peine plus grande que la leur. La belle-famille a promis un DJ. Une enceinte connectée fera l'affaire. Mariam ne songe de toute façon pas à danser, elle n'ose même pas lever les yeux vers l'homme qu'on lui a imposé. Elle n'a pas non plus choisi la robe, ni le maquillage outrancier exigé par sa belle-mère. «Je n'ai rien aimé de cette fête, lâche-t-elle enfin. Rien n'était beau. J'ai juste obéi.» Sa mère n'en garde pas le même souvenir, convaincue d'avoir sauvé sa fille et le sort de la famille.

Le mariage est consommé avant même le repas du soir, sans que le couple n'ait échangé un mot. «Il ne m'a posé aucune question.» La jeune mariée, préalablement instruite sur le sujet par sa belle-mère, fait ce qu'on attend d'elle. Mais personne ne l'a avertie de la douleur ni des séquelles qu'elle subirait. Le mariage n'a duré que six mois. Les rares fois où son mari lui a adressé la parole, c'était pour se moquer de ses dents de travers. «Son téléphone l'intéressait plus que moi», murmure Mariam. «Peut-être que ma fille ne lui plaisait pas», s'interroge la mère à haute voix, pas loin de la blâmer pour ça, et pour la dot qu'elle n'a jamais empochée.

Divorcée à 13 ans, il ne reste à l'adolescente que des douleurs persistantes dans le bas-ventre et des bagues dentaires. Elle explique les avoir payées en vendant son alliance et ses boucles d'oreilles. La seule blessure qu'elle puisse refermer. Pour une fois, sa mère a laissé faire. ■

* Les prénoms ont été modifiés.



Sa femme, qui fut sa compagne pendant quarante-quatre ans, est décédée en février dernier. Bouleversé, il évoque pour nous le souvenir de celle qu'il a tant aimée...

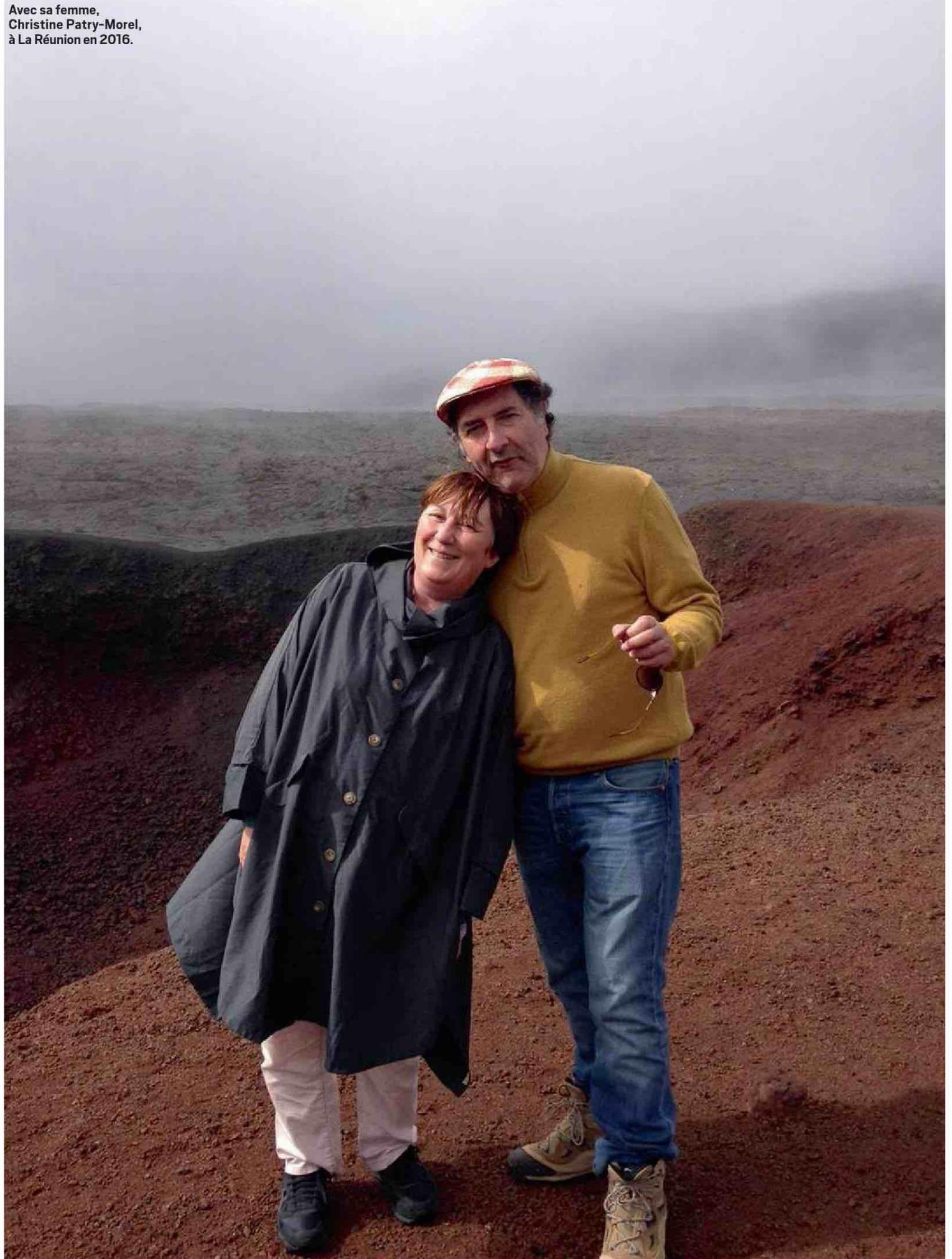
FRANÇOIS MOREL CHRISTINE, L'ABSENTE SI PRÉSENTE

Un grand pudique drapé de fantaisie et de poésie mais pétri de chagrin. Fauchée par un cancer, Christine partageait sa vie depuis leurs années d'études. Reste un océan d'amour et de regrets poignants, où tourbillonnent les mots favoris de la disparue. Comme celui de « gaieté », que l'humoriste de 66 ans brandit contre les ténèbres. La tendresse aussi, dont il a coloré la fin d'*« Art »*, pièce grinçante qu'il met en scène et joue avec ses copains des Deschiens. Son credo : « Tenter de rendre présents les disparus par mon assiduité aux vivants, par le bonheur traqué, par la joie retrouvée, par la promesse des lendemains. »

PHOTO ALEXANDRE ISARD / ENTRETIEN BENJAMIN LOCOGE

Au théâtre Montparnasse, à Paris, où la pièce de Yasmina Reza se donne jusqu'en mars.

Avec sa femme,
Christine Patry-Morel,
à La Réunion en 2016.



« On vivait avec la maladie depuis longtemps. Christine avait fait une rechute, mais on y croyait »

Interview Benjamin Locoge

Par deux fois, le public a été touché par ses mots. En juin dernier d'abord, quand, au micro de France Inter, François Morel adressait sa dernière chronique de la saison à son épouse, révélant du même coup sa disparition. Puis en septembre, devant les caméras de «La grande librairie», où, invité à lire un texte, il prit la plume pour donner de ses nouvelles à celle qu'il aimait. À chaque fois, sa pudeur faisait mouche, lui qui tenait sa vie privée si secrète, comédien renommé ayant tracé sa route sans faire de compromis. Les semaines ont passé, et François Morel a accepté notre proposition d'évoquer Christine Patry-Morel, décédée le 3 février après un long combat contre le cancer. «Notre projet, confie le comédien, était de finir notre vie ensemble.»

Paris Match. Comment allez-vous ?

François Morel. Je fais comme je peux. J'ai construit un terrain de pétanque dans la maison. Enfin, pas dans la maison, mais dans le jardin. Comme pour dire que la vie allait continuer, que des copains allaient revenir et qu'on pouvait prendre l'apéro en jouant aux boules. Je continue à être dans la vie. J'ai la chance d'être dans l'un des spectacles qui marchent le mieux en ce moment à Paris. Donc ça va...

L'an passé, à la même période, tout allait bien...

L'année 2024 s'était plutôt bien terminée, parce que l'oncologue de Christine nous avait dit : "Le cancer est circonscrit, tout va bien." On vivait avec la maladie depuis longtemps, elle avait fait une rechute, mais on y croyait. Je me rends compte aujourd'hui que j'étais dans le déni. Cet ultime rendez-vous avec l'oncologue m'avait même donné de l'espoir... Je voyais bien que Christine était fragilisée par les traitements, que le cancer n'avait pas disparu. Mais pour moi la vie, notre vie, allait continuer.

Tout s'est accéléré en janvier dernier, François Patry, votre beau-père, est décédé le 25 janvier, Christine dix jours plus tard.

Elle n'a jamais su que son père était mort. Elle a attrapé un coup de froid mi-janvier, un gros rhume, qui l'a mise en difficulté respiratoire. Comme elle avait rendez-vous chez le médecin, celui-ci lui a dit qu'il ne pouvait rien faire, qu'il fallait appeler les urgences. Elle a été emmenée à l'hôpital, on l'a mise dans un coma artificiel. Dont elle n'est jamais vraiment sortie. Tout cela s'est passé en trois semaines. Ça a été... [Il pleure.]

Revenons sur les jours heureux. Comment vous étiez-vous rencontrés ?

On était étudiants à la fac, à Caen. Notre histoire a commencé là-bas, j'avais 20 ans et elle, 22. J'étais en lettres modernes, spécialité théâtre, et elle faisait des études de sciences qu'elle a abandonnées pour entrer aux Beaux-Arts de Caen. Après ma maîtrise, j'ai eu envie de passer le concours de la Rue Blanche. Et c'est elle qui me donnait la réplique. [Il sourit.] Je vous raconte ça,

parce que Christine n'était pas du tout faite pour le théâtre. Mais alors pas du tout ! Je m'étais lancé dans "La leçon", de Ionesco, mais je n'avais jamais passé de concours ni présenté de scène devant un jury. Je lui avais simplement demandé de lire le rôle de l'élève, moi j'incarnaïs le professeur. Le jury a trouvé l'idée formidable - ça ne l'était pas vraiment -, j'ai été pris et c'est ce qui nous a amenés à déménager à Paris, dans une chambre de bonne de 20 mètres carrés, au sixième étage. C'est la période où on a le plus invité de monde ! Nos copains dormaient sous la table, on recevait tout le temps. Ça a duré cinq ans. Et quand j'ai commencé à travailler assez régulièrement, on a pris plus grand. Puis Valentin est arrivé.

Vous avez alors quitté Paris pour vous installer en Normandie...

On trouvait ça triste d'avoir un enfant qui grandissait au niveau des pots d'échappement. Donc, oui, on a eu envie de partir à la campagne, dans une petite maison d'abord, puis dans une plus grande ensuite, celle où je viens de faire ce terrain de pétanque...

Comment Christine a-t-elle vécu votre succès ? Cela peut parfois compliquer les relations de couple.

La notoriété ne l'intéressait pas du tout et le succès n'a rien changé, je crois, dans notre relation. Parce qu'on se connaît depuis trop longtemps. Moi aussi, je déteste les femmes d'acteur ou d'artiste qui sont dans l'admiration absolue, elles sont pénibles. [Il sourit.] Nous, ce n'était pas du tout ça. Ce qui a changé, en revanche, c'est que j'avais peut-être moins de temps. Je travaillais beaucoup et j'ai toujours travaillé beaucoup.

Étiez-vous un mari absent ?

Oui, j'ai été absent. Mais c'est peut-être aussi comme cela que l'on a trouvé un équilibre. Moi, j'étais à chaque fois heureux de revenir à la maison. Et puis Christine m'accompagnait parfois en tournée. Même si, ces dernières années, elle était fatiguée et se sentait bien surtout chez elle.

Elle était illustratrice ?

Oui, mais son truc, c'était la gravure. Elle avait exposé à La Hune, à Saint-Germain-des-Prés, et continuait à le faire de temps en temps, mais elle n'a jamais cherché à être "la femme de", ce n'était tellement pas son genre ! Avec Valentin, nous avons publié un "Dictionnaire amoureux de l'inutile", elle en avait fait les illustrations. Nous lui avions demandé trois ans plus tard de faire la même chose pour notre "Dictionnaire amoureux de l'amitié", mais elle ne s'en était pas senti la force. Ces derniers [SUITE PAGE 76]

« Je déteste les femmes d'artiste qui sont dans l'admiration. Elles sont pénibles »

mois, elle avait un peu abandonné l'idée de dessiner, elle était dans le yoga, la méditation. La maladie l'avait recentrée sur elle-même, elle cherchait une forme d'équilibre.

Vous l'aviez compris ?

Oui, bien sûr, je respectais à fond. Il m'est arrivé de faire des séances de méditation avec elle de temps en temps. Je l'ai accompagnée comme j'ai pu, tout ce qui pouvait la rendre heureuse, je le défendais. Je n'ai jamais été dans la critique de ses choix. Et puis, vous savez, je pensais vraiment que notre histoire serait éternelle. Je me voyais vieillir avec Christine. Même quand elle était à l'hôpital, que je tombais sur des affiches "Le deuil, parlons-en", je me disais que ce n'était pas pour moi. Je me suis même surpris à dire : "Ils sont un peu durs avec leurs affiches, ils cassent l'ambiance." Quand le médecin m'a dit "le pronostic vital est engagé", j'ai cru que c'était le genre de phrases qu'on prononçait parce qu'il le fallait. Mais que ce n'était pas vraiment pour nous. On se sauve comme on peut, dans ces moments-là. [Ses yeux s'embuent.]

Votre fils a-t-il été présent durant ces semaines de coma ?

Oh oui. On a fait bloc, comme on dit. Encore aujourd'hui, il est extrêmement présent avec son papa. [Il sourit.] Ce qui n'a pas toujours été le cas entre nous. À l'adolescence, on a pu s'éloigner, disons qu'on a connu des périodes difficiles. Mais, depuis qu'on écrit des bouquins ensemble, on est de nouveau très complices, on a fait des représentations tous les deux, il a fait un peu d'assistanat sur "Art". Mais surtout il a toujours été très gentil avec sa mère.

Pourquoi parlez-vous de périodes difficiles ?

Parce que je trouvais que son adolescence durait un peu trop longtemps. Mais c'était dans son caractère, aujourd'hui cette période est révolue.

Peu de gens de votre entourage professionnel étaient au courant de ce que vous viviez.

Quand Christine a été hospitalisée, je ne pensais pas que ce serait son dernier mois parmi nous. Tout le monde, y compris moi, a été surpris par la rapidité avec laquelle les choses se sont précipitées. Donc je

« Tout ce qui pouvait la rendre heureuse, je le défendais. Je pensais vraiment que notre histoire serait éternelle »

Déjà plongé dans « L'école des femmes », de Molière, qu'il jouera, sous la houlette de Robin Renucci, à Marseille, à partir du 22 juin 2026.

n'ai pas forcément eu le temps ni l'envie de dire ce que je vivais. J'ai annulé une seule représentation d'"Art" et j'ai été absent deux semaines de l'antenne de France Inter. Mais c'est une période où j'allais vraiment très mal. Quand je suis remonté sur scène, j'étais cloîtré, moi qui suis en général un type jovial. Dès que les saluts arrivaient, je sentais que je craquais. Heureusement, je joue avec mes copains Olivier Saladin et Olivier Broche. Ils ont été très présents. J'ai senti, dans ce moment douloureux, beaucoup de gentillesse autour de moi.

Vous avez choisi d'évoquer sa disparition au micro de France Inter, en juin, à l'occasion de votre dernière chronique de la saison.

Quand je suis revenu à l'antenne, je me suis senti entouré, je me suis dit que je faisais partie d'une belle maison où l'essentiel n'était pas mis de côté. Donc, oui, j'ai eu envie fin juin de parler d'elle et de ce livre qu'elle aimait tant, "L'usage du monde", de Nicolas Bouvier. Ce que j'ai raconté au micro, c'est ce que nous avions vécu : nous étions au lit en train de lire et elle soulignait tout ! Je lui ai fait remarquer que ça ne servait à rien. [Il sourit.] Et puis cette phrase : "C'est la gaieté qui m'en impose", elle me l'avait citée comme un mantra, comme un truc qui l'avait profondément touchée. Bouvier raconte une époque oubliée où l'on pouvait se balader dans le monde entier, sans crainte, avec un sac à dos.

Et, aujourd'hui, vous imposez-vous cette gaieté pour vivre ?





Trio complice à la scène comme à la ville : c'est avec (de g. à dr.) Olivier Broche et Olivier Saladin qu'il joue dans « Art ». Ici à Amiens, en mai dernier.

« C'est la gaieté qui m'en impose », de François Morel, éd. Denoël, 240 pages, 19,90 euros.



Je trouve que c'est une belle phrase. Après, je fais comme je peux ; quand la tristesse vient, je la laisse venir. Mais l'idée que la vie continue est aussi une notion importante. J'ai la chance de vivre des choses positives grâce à mon fils, grâce à mes amis, grâce au théâtre, grâce à mon métier. Je suis quand même extrêmement bien entouré.

En septembre, vous avez lu un texte dans "La grande librairie" pour donner de vos nouvelles à Christine. Et qui a bouleversé le public.

Oui, parce que, quand on me sollicite, je ne peux parler que de cela. Et je me dis que cela peut être une forme de consolation pour tous ceux qui vivent des séparations, des deuils.

Peut-être que ma petite histoire parle aussi au cœur des autres.

Ne craignez-vous pas que le public s'apitoie sur vous ? Qu'il s'habitue à votre chagrin ?

Quand je suis sur scène, on ne vient pas voir l'homme qui a perdu sa femme, enfin je crois... Et j'espère surtout faire rire les gens. Quant au chagrin, si chacun prend un tout petit peu de celui des autres, il est moins lourd pour la personne qui le vit. C'est un peu ce que je ressens.

Parlez-vous, avec Christine, de votre métier ?

Pas tellement. Je sais par exemple qu'elle aimait beaucoup une chanson que j'avais faite, "La vieille dame et le banc", elle me l'avait dit. Mais je suis du genre à écouter tout le monde et à prendre mes décisions tout seul... Encore plus maintenant qu'il y a trente ans.

Auriez-vous réussi sans elle ?

Forcément moins bien. Elle était à la bonne distance de mon métier, on se protégeait l'un et l'autre. Je n'ai jamais eu la grosse tête, parce qu'elle se serait tellement moquée de moi ! [Il sourit.] Elle avait le vrai sens des choses de la vie, tout ce qui était superficiel ne l'intéressait pas beaucoup, elle avait un grand sens

de l'amitié, elle était amie avec toutes les femmes de mes copains. On s'entendait bien pour toutes ces raisons-là. Si aujourd'hui j'ai un regret, c'est peut-être d'avoir un peu trop travaillé, il y a des choses que j'aurais pu ne pas faire. Elle aimait bien quand nous ne partions que tous les deux, en dehors des tournées. Nous sommes allés en Inde, deux fois ; nous avions nos habitudes, l'été, en Bretagne...

À présent, vous habitez de nouveau à Paris. Par défaut ?

J'ai pris un petit pied-à-terre, le temps de jouer la pièce, parce que j'avoue que ça me plombait un peu de rentrer tout seul dans notre grande maison. Je trouve que les semaines passent très vite, j'ai beaucoup de choses à faire, le théâtre m'occupe la tête, je suis en train d'apprendre "L'école des femmes", ma prochaine pièce. Je sens que ça me fait du bien de travailler.

Sentez-vous que vous pouvez vous effondrer d'une minute à l'autre ?

Oui. Je peux m'effondrer dans la journée, mais je ne vais pas laisser tomber la pièce dans laquelle je joue. Christine n'aurait pas apprécié. [Il marque un temps.] Ma réalité, c'est que je sais tout le temps qu'elle n'est plus là, dès que je me réveille. Toutes les choses du quotidien me ramènent à elle, un objet, une chanson. J'aimerais bien que le temps fasse son affaire pour que je puisse l'évoquer sans pleurer, que les souvenirs heureux prennent le pas sur la tristesse des derniers jours. Retenons plutôt qu'elle aimait beaucoup rire, avoir des fous rires. Mes photos préférées d'elle sont celles où elle éclate de rire. — Interview Benjamin Locoge



C'est en Martinique que les trente candidates préparent l'élection prévue le 6 décembre prochain. Nous y étions

Des Miss à la plage, et surtout à la page ! Pour ces ambassadrices de l'élégance version génération Z, le voyage rituel des Miss est tout sauf synonyme de vacances. L'occasion de se former aux exigences d'une élection née il y a cent cinq ans, et qui a fait sa mue pour résister au temps. Parfois écharpée, mais toujours couronnée d'un immense succès d'audience. Au programme du séjour, leçons de maquillage, de « catwalk », et une nouveauté : la sensibilisation au harcèlement numérique. Un avant-goût de la tempête qui les attend... À l'heure des réseaux sociaux, l'envers de la célébrité peut tourner à l'enfer. Portrait d'une passion française à deux visages : concours de beauté et parcours de battantes.

PHOTOS BENJAMIN DECOIN
REPORTAGE MARINE CORVIOLE

Le glamour en bleu-blanc-rouge. Juliette Collet (Nouvelle-Calédonie), Lou Lambert (Languedoc), Mareva Michel (Île-de-France), Aïnhoa Lahitete (Aquitaine), Noémie Baimonte (Rhône-Alpes) et Emma Boivin (Picardie), à Sainte-Luce, dans le sud de l'île, le 13 novembre.

Miss France

PORTE-DRAPEAUX DU RÊVE





Vêtues de jupes en madras,
les candidates sont initiées au bélè,
danse martiniquaise, à Sainte-Luce.



Sur les perches d'une yole,
voilier de pêche typique qui exige
une coordination parfaite.





Bain de foule, danse traditionnelle et balade en yole, un cocktail détonnant et coloré

Des rires et du rythme. Sur les terres d'Angélique Angarni-Filopon, première lauréate martiniquaise, les candidates ont dû serrer les dents... et les rangs. Voilier traditionnel, vertiges ascensionnels : l'aventure a encouragé le dépassement de soi et l'esprit de groupe. C'est le coup d'envoi d'un mois de préparation aux airs de marathon qui se poursuivra au Zénith d'Amiens, l'écrin du concours. L'occasion d'une présélection : sur les 30 prétendantes, 12 seront éligibles. Les critères sur lesquels elles sont d'abord jugées ? Les bonnes manières. Pour une année sans polémique, la société Miss France rappelle la règle d'or : une reine ne fait pas la princesse.



Après un atelier sur l'art des coiffes créoles, autour d'Angélique Angarni-Filopon, Miss France 2025.



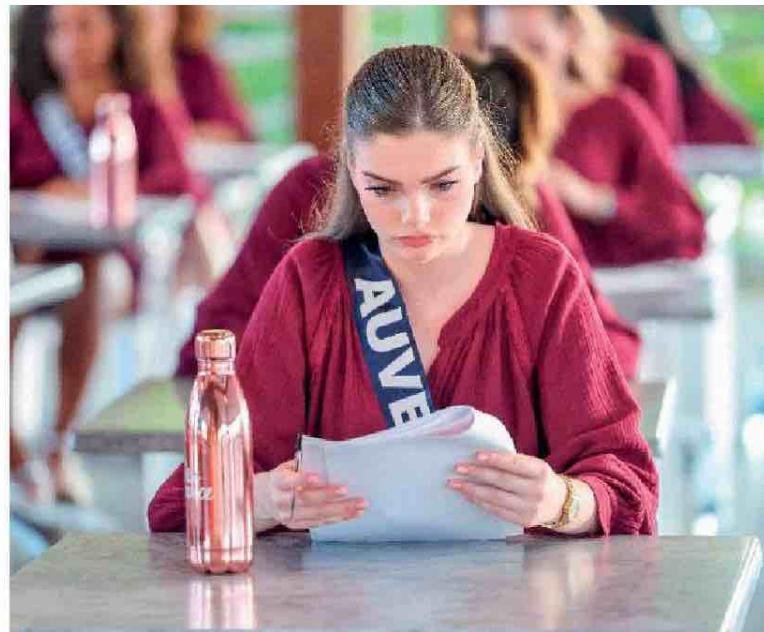
Des Miss tout-terrain, lors d'une randonnée sur la montagne Pelée.



La culture martiniquaise mise à l'honneur avec un cours de poterie.



Leçon de catwalk
par Clémence Botino, Miss France 2020.



Alice De Lima Guimaraes, Miss Auvergne, lors du test tant redouté de culture générale. C'est elle qui obtiendra la meilleure note : 18 / 20.

De notre envoyée spéciale en Martinique Marine Corviale

Les strass de la couronne sont devenus des épines pour Angélique Angarni-Filopon. De son élection jusqu'au dernier jour de son règne, Miss France 2025 aura pleuré, de joie un peu, de peine beaucoup. Pour la toute première Miss trentenaire, incarner la nouvelle ère du concours s'est révélé un chemin de croix. «Je n'ai pas signé pour ça», confiait-elle deux mois seulement après son sacre. «Peut-être que la prochaine ralliera tout le monde. Moi j'ai essayé, ça n'a pas marché», conclut-elle ce 13 novembre, résignée. Elle a tout de même accompagné les trente candidates à l'élection 2026 dans leur traditionnel voyage de préparation, chez elle, en Martinique. Mais entre un cours de créole, une virée en yole et l'ascension de la montagne Pelée, la Miss 2025 a glissé une nouveauté qui en dit long sur l'année qu'elle vient de passer : un atelier de sensibilisation au harcèlement numérique. Pas besoin de faire preuve d'imagination pour plancher sur le sujet. Il a suffi à Angélique de dévoiler certains des commentaires fielleux reçus quotidiennement sur les réseaux sociaux. «Ça les a choquées, car elles ne s'attendaient pas à ça. Mais j'ai un devoir de vérité.»

Ève Gilles, la «Miss aux cheveux courts» 2024, avait déjà eu un règne mouvementé. En lice cette année pour l'élection de Miss Univers – dont elle est l'une des favorites – avec Nourya Aboutoifi, Ophély Mézino et Célya Abatucci, respectivement Miss Mayotte, Miss Guadeloupe et Miss Martinique, elle prouve que la détermination peut écraser les controverses. Angélique Angarni-Filopon a fait, elle, l'objet d'attaques répétées sur son âge, sur sa silhouette, sur sa couleur de peau. En janvier dernier, son refus de commenter au micro de Sud Radio les 10 ans de l'attentat de «Charlie Hebdo», comme l'exige son devoir de réserve, lui a valu des menaces de mort. La société Miss France a dû suspendre sa tournée médiatique. «Tu en viens à te demander si tu es une bonne personne, plus qu'une bonne Miss France.» Blessée, Angélique a envisagé de renoncer. Une décision radicale qu'aucune Miss France n'a prise depuis le retrait de la Tahitienne Thilda Fuller pour raisons personnelles, il y a quarante-six ans. Elle a finalement décidé de s'accrocher. Et met un point d'honneur à informer la nouvelle promo des risques du métier. Pourtant, pas de profil révolutionnaire en vue cette année. Ni candidate mariée ni mère, bien que le règlement l'autorise depuis trois ans. La moyenne d'âge – 21,3 ans – a même reculé. Tout juste a-t-on remarqué

un dragon rouge tatoué sur le bras de Miss Rhône-Alpes, Noémie Baïamonte. «J'ai déjà été critiquée lors de mon élection régionale. Mais ça fait partie du jeu quand on s'expose, on ne peut pas plaire à tout le monde», relativise la jeune femme de 21 ans.

Essorée par deux ans de polémiques, une Miss France plus consensuelle serait la bienvenue le 6 décembre prochain à Amiens. «On devient nous aussi une éponge à l'agressivité», déplore Frédéric Gilbert, président de la société Miss France depuis 2023, arrivé en tant que producteur en 2008. «Pour Angélique, les gens en sont venus à s'insulter entre eux sur les réseaux sociaux, à dire des horreurs... C'est irrationnel, explique-t-il. On voit ce que ça fait sur la motivation, les yeux gonflés le matin parce qu'on a pleuré la nuit...» Et puis il y a aussi le sentiment d'avoir été trahie. Angélique, comme tant d'autres, pensait que le sacre signait la fin de la course d'obstacles. Elle ne faisait en réalité que commencer. «Les polémiques sur Miss France, c'est un sport national», reconnaît Frédéric Gilbert. Et à chaque époque la sienne. En 1953, Sylviane Carpentier renonçait à se présenter aux concours de Miss Monde et de Miss Univers pour épouser son premier amour. En 1961, Luce Auger était destituée, accusée d'avoir caché l'existence de son enfant de 20 mois. La Miss déchue a

Pas de profil révolutionnaire cette année. Juste un dragon tatoué sur le bras de Miss Rhône-Alpes

finalement récupéré son titre après qu'une procédure judiciaire lui a donné raison et condamné Louis Poirot de Fontenay (l'époux de Geneviève), au courant pour l'enfant, pour faux et usage de faux. En 1983, Isabelle Turpault était contrainte de rendre sa couronne après la publication, dans la presse, de photos dénudées. Également sanctionnées pour avoir posé en petite tenue, Laetitia Bléger (Miss France 2004) et Valérie Bègue (lauréate 2008) ont, elles, pu sauver leur titre de peu. Cette année, Julie Delcroix, Miss Alsace 2025, a dû faire face aux mêmes critiques racistes qu'avait subies Suzanne Iskandar, Miss Alsace 1984, devenue la toute première Miss France à la double nationalité franco-libanaise l'année suivante.

Alors que Julie prend la pose à la piscine de l'hôtel qui l'accueille avec ses camarades en Martinique mi-novembre, un vacancier commente : «On a l'impression d'avoir une Miss des îles. Elle est très métissée et elle a les cheveux trop crépus.» Des remarques auxquelles cette Sénégalaise de naissance, qui a grandi en Alsace, est malheureusement confrontée depuis son élection régionale à Kirrwiller en juin. Touchée mais pas coulée, elle explique : «Ces attaques m'ont permis de renforcer ma confiance en moi et de développer une véritable force mentale.» En 2021, sept personnes étaient condamnées pour des tweets antisémites à l'encontre de la Miss Provence April Benayoum. La même année, Sylvie Tellier, alors patronne des Miss, devait répondre aux accusations de discrimination portées par l'association Osez le féminisme!. Si le conseil de prud'hommes a finalement rejeté la plainte, la procédure a décidé la société Miss France à lever la limite d'âge et à ouvrir ses portes aux candidates mariées, divorcées, mères de famille, tatouées et aux personnes transgenres. La taille minimum de 1,70 mètre est cependant un critère inchangé. Avec un autre, plus méconnu mais pas moins essentiel : avoir, sous les courbes exigées, le cuir suffisamment dur pour affronter les quolibets. Le revers cuisant du succès.

Le concours le plus suivi de France l'est réellement devenu grâce à sa diffusion télévisée, à partir de 1986 sur FR3. La cérémonie gagne une dimension supplémentaire en débarquant sur TF1 en 1995. L'ère numérique fait définitivement exploser sa visibilité. La victoire est à double tranchant. Pour les candidates, les réseaux se sont transformés en podium. «Les filles craignent moins

de s'exprimer en public parce qu'elles se filment, envoient des notes vocales. Alors qu'il y a dix ans encore, prendre le micro devant des inconnus était un vrai travail», constate Amandine Petit, Miss France 2021 et coach de confiance en soi pour la promo 2026. Mais chaque post publié est aussi prétexte à des torrents de moqueries et de haine. Angélique Angarni-Filopon a trouvé la parade : oublié le «sois belle et tais-toi», c'est en usant de ce qu'elle appelle l'«arrogante diplomatie» que Miss France 2025 tacle ses détracteurs sur Instagram.

Seuls les débats politiques ou religieux restent désormais tabous. Face aux glissantes questions sur l'actualité qu'on lui pose dès le lendemain de son élection, Miss France doit répondre intelligemment, mais

sans prendre parti. Un exercice de haut vol qui a convaincu Sylvie Tellier d'instaurer le fameux test de culture générale, que les candidates passent pendant leur voyage préparatoire. Cette année, l'Auvergnate et étudiante en prépa khâgne Alice De Lima Guimaraes a décroché un 18 sur 20. Et ce n'est pas un cas particulier, au contraire. Lors de l'élection 2024, plus de la moitié des candidates pouvaient se prévaloir d'être à bac + 3, 4 ou 5. Étudiantes en lettres, en droit (Miss Aquitaine et Languedoc), en commerce (Miss Île-de-France), diplômée en biologie marine (Miss Nouvelle-Calédonie), infirmière en soins intensifs (Miss Picardie), banquière (Miss Guadeloupe), ces jolies têtes sont plus que jamais bien faites, surdiplômées par rapport aux Françaises de leur âge. Plus fortiches que potiches. Quoi d'étonnant quand on constate qu'aujourd'hui comme hier, être sacrée Miss n'a jamais été une fin en soi, mais bien souvent un tremplin vers un autre

destin. Meneuse de revue, médecin, épouse de l'Aga Khan, journaliste, créatrice de lingerie, animatrice télé, patronne de bar... Porter la couronne forge le caractère et muscle l'ambition. Sans tambour ni trompettes, la plupart de nos reines ont su se réinventer.

Pourquoi, alors, prendre part à un concours de beauté quand un parcours loin des podiums est déjà esquissé voire tout tracé ? Pour réaliser un rêve de petite fille, faire plaisir à son père, comme la Francilienne Mareva Michel, fille et nièce de Miss mexicaines, et ainsi nommée car ses parents étaient fans de Mareva Galanter, offrir un joli coup de pub à sa gelateria ambulante pour Miss Corse ou lancer sa carrière d'actrice comme l'espère Miss Mayotte. «Si les candidates voient la couronne comme un tremplin professionnel, pourquoi pas. Ça donne des Miss bosseuses !» estime Clémence Botino, Miss France 2020, coach de catwalk, et nouvelle conseillère en communication pour la Commission nationale française pour l'Unesco. Le 6 décembre, huit millions de téléspectateurs devraient suivre l'élection de Miss France 2026 sur TF1. Pour oublier l'actualité morose, par chauvinisme régional ou pour une soirée de «hate-watching», cette tendance qui consiste à regarder un programme pour le plaisir de brocarder. Les règnes passent, les chiens aboient. Si l'institution centenaire n'a jamais cessé de s'adapter aux exigences de l'époque, ainsi en va-t-il, aussi, des râilleries et des calomnies. Passion française, nos reines déchaînent aussi les plus mauvaises, Marie-Antoinette n'aurait pas dit le contraire. Angélique Angarni-Filopon résume ainsi à sa façon une expérience que ses camarades couronnées ont toutes un jour éprouvée : «Miss France est aussi un concours de courage.»

Remerciements : Calarena, Francine Bramli, Isabelle Toledano, Satellite, Corsair, Karibea Sainte-Luce Hôtel.

Concert improvisé de Miss Guadeloupe pendant la traditionnelle soirée de gala.



Les pionnières comme Véronique Zuber ont prouvé que Miss France pouvait changer un destin

Miss France 1955, après son élection à Fontainebleau. Elle est morte en 2024, à 88 ans.

Lemerre Frères



On n'est pas sérieuse quand on a 18 ans... Avec sa beauté et une liberté rafraîchissantes, Miss Paris conquiert la France un soir de novembre 1954. Et s'offre un passeport pour les paillettes. Le cinéma l'appelle alors avec un film bien nommé : « La vie est belle », de Roger Pierre et Jean-Marc Thibault. Véronique Zuber donnera bientôt la réplique à Eddie Constantine et Lino Ventura. Mais c'est à un grand couturier, Ted Lapidus, qu'elle dira « oui » pour la première fois. Avant d'épouser en secondes noces un prince russe, Georges de Bibikoff. Retour sur les grandes histoires oubliées d'un concours qui a donné à des trajectoires de femmes leurs lettres de noblesse.

PHOTO JACK GAROFALO





Luce Auger, Miss France 1961, avec son fils Edmond, 2 ans, dont elle est accusée d'avoir caché l'existence, trois semaines après l'élection. Destituée pour tricherie au profit de sa dauphine, elle retrouvera son titre en 1967, au terme d'une longue bataille juridique.



Élue Miss France 1930, Yvette Labrousse connaîtra un nouveau sacre quatorze ans plus tard en devenant la bégum Om Habibeh, épouse du prince milliardaire Aga Khan III, descendant direct de Mahomet. Aix-en-Provence, 1950.





PHOTO WILLY RIZZO

Sylviane Carpentier, Miss France 1953, trinque avec Nicole Drouin, lauréate 1951. Quelques mois plus tard, elle renoncera à se présenter aux concours de Miss Univers et de Miss Monde pour épouser l'amoureux de ses 15 ans, rencontré à nouveau, et par hasard, dans un cinéma.



La Franco-Américaine Chloé Mortaud, lauréate 2009, s'est installée à Los Angeles où elle a lancé une marque de cosmétiques (revendue depuis), elle y est aujourd'hui « fleuriste designer ».

Patricia Barzyk, Miss France 1980 à 16 ans, est devenue actrice et réalisatrice, et a été la compagne du cinéaste Jean-Pierre Mocky pendant vingt ans. En 2008 avec sa fille Sarah, élue Miss Paris à 19 ans.



Diversité, limite d'âge, maternité... Pour les reines de beauté aussi, les temps ont changé

Sonia Rolland, couronnée en 2000, à 18 ans, poursuit une riche carrière d'actrice, auteure, productrice et réalisatrice.

Sur le site Pierre-et-Marie-Curie
de Sorbonne Université, à Paris, le 29 septembre.
Éloïse Quétel est aussi la commissaire
de l'exposition « Momies » présentée actuellement
au musée de l'Homme.





Son métier, conservatrice-restauratrice de restes humains et de matériaux organiques, est aussi rare que mystérieux. Elle nous a ouvert les portes de son étrange nécropole

Ce crâne est entre de bonnes mains. Il a été traité et inventorié « avec amour » par la gardienne du plus extraordinaire cabinet de curiosités de France. Son travail ? Préserver les 50 000 pièces osseuses, membres difformes, organes en boîtes, mais aussi gravures, instruments anciens, moulages de cire qui constituent les spécimens de l'ancien musée Dupuytren, fermé en 2016. Longtemps considérée comme une encyclopédie des monstruosités, cette « bibliothèque humaine » sert aujourd'hui à la recherche et fait voyager dans l'histoire de la médecine. Pour Éloïse Quétel, rien de morbide dans ce drôle de pensionnat. Ces ossements ont appartenu à des êtres vivants et doivent être traités avec respect. Rencontre avec une scientifique pas comme les autres.

PHOTOS ILAN DEUTSCH / RÉCIT CAMILLE HAZARD

ÉLOÏSE QUÉTEL ATIONNEUSE PATHOLOGIQUE

Par Camille Hazard

« A pprochez... Regardez bien. » Éloïse Quétel s'arrête devant une étagère métallique. Elle tend le bras et saisit délicatement un crâne humain. On distingue aussitôt ce qui le rend unique : une longue baguette de fusil est fichée dans l'os frontal, traversant la boîte crânienne de part en part. « Stapham Gros. Mars 1806. 21 ans », précise-t-elle, puis marque une pause, comme pour laisser le nom flotter un instant. Elle poursuit : « La baguette servant à charger le fusil a été projetée comme un projectile. Elle lui a transpercé le crâne sans toucher le cerveau. Stapham Gros a survécu deux jours avant de succomber à une infection. Quand on l'a autopsié, la baguette était toujours là, plantée dans sa tête. Celle-ci ne provenait pas d'un tir ennemi, mais de la maladresse d'un camarade, lors d'un exercice. » Une présence qui raconte à elle seule tout ce que la réserve dans laquelle nous venons de pénétrer recèle : les témoignages, silencieux, de vies brisées par la maladie ou les blessures.

Au même moment, à quelques mètres au-dessus de nous, des milliers d'étudiants pressés traversent le campus Pierre-et-Marie-Curie de Sorbonne Université, à Paris. Aucun n'imagine qu'il marche sur une nécropole invisible, un monde souterrain peuplé de fragments d'hommes et de femmes. Pour en franchir les portes, il a fallu s'armer d'un badge, d'un code et d'une autorisation. Ici, tout est verrouillé. « C'est Alcatraz ! » dit Éloïse. Tout est blanc, les murs, les néons. Une allure d'hôpital. Derrière ces portes, ce ne sont pas les maux que l'on soigne mais la mémoire des maladies que l'on conserve, deux siècles d'histoire de la médecine racontés par 50 000 spécimens et artefacts.

Éloïse Quétel a 38 ans. Ses avant-bras tatoués annoncent la couleur : un squelette sur le gauche, des crânes sur le droit. Comme si son métier s'était incrusté jusque dans sa peau. Elle est conservatrice-restauratrice du patrimoine, mais pas n'importe lequel : celui des restes humains. Une profession si rare qu'ils ne sont qu'une poignée en Europe à l'exercer. Depuis 2017, cette spécialiste est la gardienne de cette collection singulière, héritée du musée Dupuytren et fermée au public. Autour de nous, l'espace est organisé comme une bibliothèque. Des rangées d'étagères métalliques grises sur lesquelles reposent toutes sortes de fragments humains : des crânes blanchis, des mâchoires, des longs os mais aussi des bocaux de verre où flottent, dans des liquides, des organes prélevés il y a deux siècles. Fœtus malformés, cerveaux striés de lésions, poumons rongés par la tuberculose, foies gonflés, tumeurs figées dans l'éthanol. Chaque pièce est accompagnée de son étiquette. Certaines, jaunies, sont d'origine, écrites par des mains du XIX^e siècle ; d'autres ont été restaurées ou recopiées avec soin par Éloïse elle-même, de son écriture appliquée. C'est ce que son métier exige : conserver ces témoins fragiles du passé, les protéger du

« Voici Marco Cazotte, dit “Petit Pépin” », raconte-t-elle. Né avec des bras et des jambes atrophiés, il fut exhibé dans les foires

temps, les restaurer quand la dégradation les menace, et surtout ne jamais les traiter comme de simples objets.

Pour comprendre pourquoi ces fragments humains reposent aujourd'hui sous le campus Pierre-et-Marie-Curie, il faut remonter à 1835. Cette année-là, la faculté de médecine de Paris ouvre, dans l'ancien réfectoire du couvent des Cordeliers, un lieu inédit : le musée Dupuytren. Son objectif est clair : rassembler et exposer les pathologies les plus marquantes, constituer un véritable manuel d'anatomie pathologique. Le musée devient rapidement une référence internationale. Mais, en 1937, les portes ferment. Une partie des collections reste en réserve, à l'abri mais sans public. En 1967, le Pr René Abelant entreprend de redonner vie au musée : il installe trois salles d'exposition dans l'ancienne école pratique de médecine, rue de l'École-de-Médecine, et crée au sous-sol de l'hôpital Cochin une annexe où s'entassent environ 1 200 pièces osseuses. Mais celles-ci s'abîment, endommagées par l'humidité, puis par une inondation. En 2016, l'université décide de fermer définitivement le musée Dupuytren. Jusqu'alors dispersées entre différents sites, les pièces de ce patrimoine unique sont directement transférées sous la faculté des sciences de Jussieu.

« Voici Marco Cazotte, dit “Petit Pépin” », explique Éloïse en s'arrêtant devant un moulage. Né avec des bras et des jambes atrophiés, il fut exhibé dans les foires avant de mourir à 62 ans. Son squelette et sa reproduction en cire reposent côté à côté. Plus loin, elle désigne une colonne vertébrale soudée par une spondylarthrite ankylosante. « Celle de Dominique Séraphin, marionnettiste, inventeur du théâtre d'ombres. » Puis vient Anne-Élisabeth Quériau, devenue Supiot après mariage, morte en 1752 d'ostéomalacie à l'âge de 36 ans. Son corps, observé par le chirurgien du roi Jean Morand, a été verni, gravé, et dessiné pour l'Académie de médecine. Parmi les spécimens en fluide, un bocal attire l'attention : un cerveau blanchi, encore suspendu dans son liquide. « Louis-Victor Leborgne, 1861 », précise-t-elle. L'homme ne pouvait prononcer qu'une seule syllabe, « tan ». Son cas, étudié par Paul Broca, permit d'identifier la fameuse aire de Broca, région essentielle à la production du langage, et de faire basculer l'histoire des neurosciences.

Ici, la syphilis dévore les os jusqu'à effacer un visage. Là, la tuberculose tord les colonnes, provoquant le mal de Pott. Les cancers, innombrables, rappellent que le crabe n'est pas l'apanage du XX^e siècle. « On a toujours dit que c'était une maladie moderne, ajoute Éloïse. C'est faux. » Il y a aussi les pathologies du travail : les allumettières, rongées par le phosphore de leurs bâtonnets, dont les mâchoires s'effondraient. Les pionniers de la radiologie, qui perdaient leurs mains brûlées par les rayons. Sur ces organes, sur ces ossements, la trace indélébile du labeur, de la pauvreté, et de la médecine tâtonnante. Éloïse parle de « bibliothèque humaine ».

**Derrière chaque fragment, elle cherche une vie.
Son mantra : respect, dignité, mémoire**

Mais, au-delà de l'inventaire, elle pose un regard singulier. Une planche dessinée à la plume, présentant une mitose cellulaire ? Elle y voit des «petites noirautes» de Miyazaki. Poésie discrète au milieu de la mort.

Quand elle arrive à son poste, un an après la fermeture du musée, elle se consacre à une mission urgente : sauver les 1 200 pièces osseuses laissées à l'abandon au sous-sol de l'hôpital Cochin. Il a d'abord fallu les transférer au sein d'une bulle de quarantaine, puis rééquilibrer les conditions de conservation avec des déshumidificateurs, avant de finir par un traitement progressif. «Je m'y rends équipée comme un cosmonaute, et je sors au maximum dix pièces à la fois, afin de les restaurer, de les inventorier et de les photographier.» Depuis, elle en a restauré plus de 600. Dans son atelier, des outils, bien sûr. Un bras aspirant articulé, des bidons de formol, d'acétone, d'éthanol, des cartouches de silicone pour sceller les bocaux, une scie, une truelle. Aux murs, une affiche de Stephan Bibrowski, «l'homme à la tête de lion», vedette de foire à la pilosité abondante. Éloïse décrit sa méthode pour restaurer un crâne syphilitique recouvert de moisissures : dépoussiérage avec une brosse douce et un aspirateur à filtre, nettoyage mécanique avec des gommes, des solvants, consolidation avec des colles ou des papiers neutres. Chaque geste est minutieux. Mais il y a un danger invisible : certaines pièces ont été préparées avec des solutions, des adjuvants ou des composants qui présentent des risques chimiques et biologiques. Conserver, c'est affronter ces risques. La vigilance est quotidienne.

«Petite, je savais déjà que je voulais faire ça.» Son père était ébéniste restaurateur, sa mère auxiliaire puéricultrice. Elle a grandi «entre le soin et le patrimoine», avec des visites répétées à l'hôpital qui ont façonné son regard. Solitaire assumée, elle confie trouver une forme de sérénité dans la compagnie des morts. Avant son emploi actuel, Éloïse veillait sur les momies du musée de l'Homme. Pas question d'abandonner ses anciennes protégées : elle est la commissaire scientifique de l'exposition «Momies» qui a ouvert le 19 novembre. «Je peux passer une journée entière dans la réserve. Pour moi, ce n'est pas morbide.» Elle ne se résout pas à ce que ces spécimens soient réduits à des numéros ou des diagnostics. «Pourquoi écrire seulement "carcinome hépatique" quand on peut dire : "Jacques, mort d'un cancer du foie à 40 ans"? Je serais curieuse de recevoir le coup de téléphone d'une famille qui aura découvert un de ses ancêtres.» Respect, dignité, mémoire : ces mots reviennent comme un refrain. C'est son mantra, son éthique. Et ces collections sont tout sauf figées puisqu'elles servent à la recherche contemporaine. Ainsi, en 2023, des chercheurs ont mené des analyses sur des pièces atteintes de tuberculose. La réalisation de prélèvements peut aussi permettre de recaractériser l'ADN de souches du XIX^e siècle, pour comprendre l'évolution historique de la maladie. Ces fragments anciens éclairent encore les épidémies d'aujourd'hui. Mais, entre les mains d'Éloïse Quetel, un morceau d'os devient plus qu'un échantillon : un indice. Le vestige d'un être. Le palimpseste d'une vie. =

Cires anatomiques représentant des coeurs atteints de cancer ou d'anévrisme. Elles datent du XIX^e siècle.



Une partie du travail d'Éloïse consiste à photographier et à inventorier chacune des 50 000 pièces de la collection. Ici, une portion de rachis atteint de tuberculose.



Crâne d'un soldat napoléonien traversé en 1806 par une baguette de fusil. Ce malheureux s'appelait Stapham Gros.

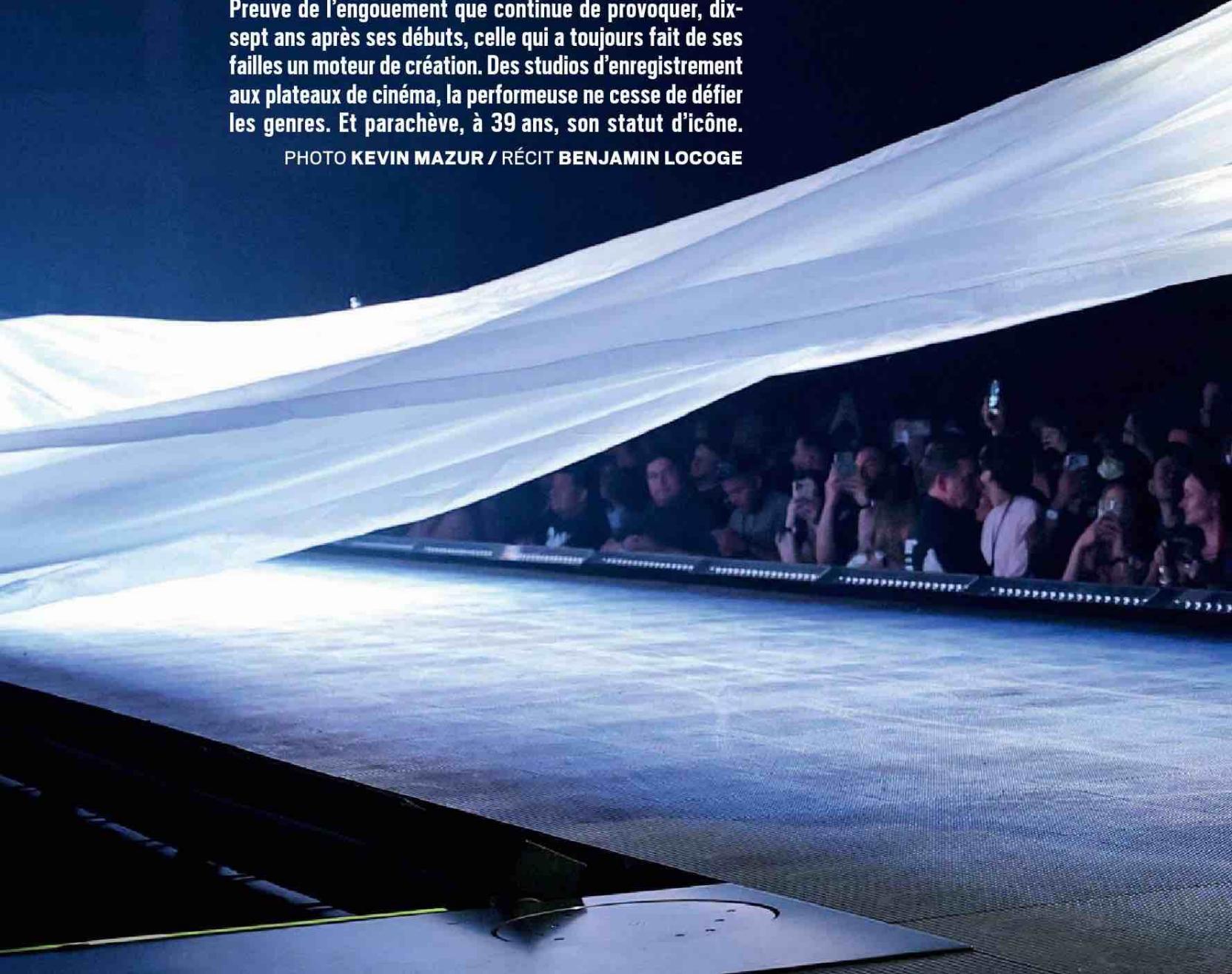
2



LADY GAGA SHOW DEVANT !

Super-héroïne de la pop : un costume taillé pour elle. Après avoir vendu plus de 250 millions de disques, l'interprète de « Born This Way » offre avec « The Mayhem Ball », « le bal du chaos », un spectacle total, conçu comme un opéra gothique en quatre actes. Les 90 000 billets des six dates françaises se sont écoulés en quelques minutes à peine. Preuve de l'engouement que continue de provoquer, dix-sept ans après ses débuts, celle qui a toujours fait de ses failles un moteur de création. Des studios d'enregistrement aux plateaux de cinéma, la performeuse ne cesse de défier les genres. Et parachève, à 39 ans, son statut d'icône.

PHOTO KEVIN MAZUR / RÉCIT BENJAMIN LOCOGE



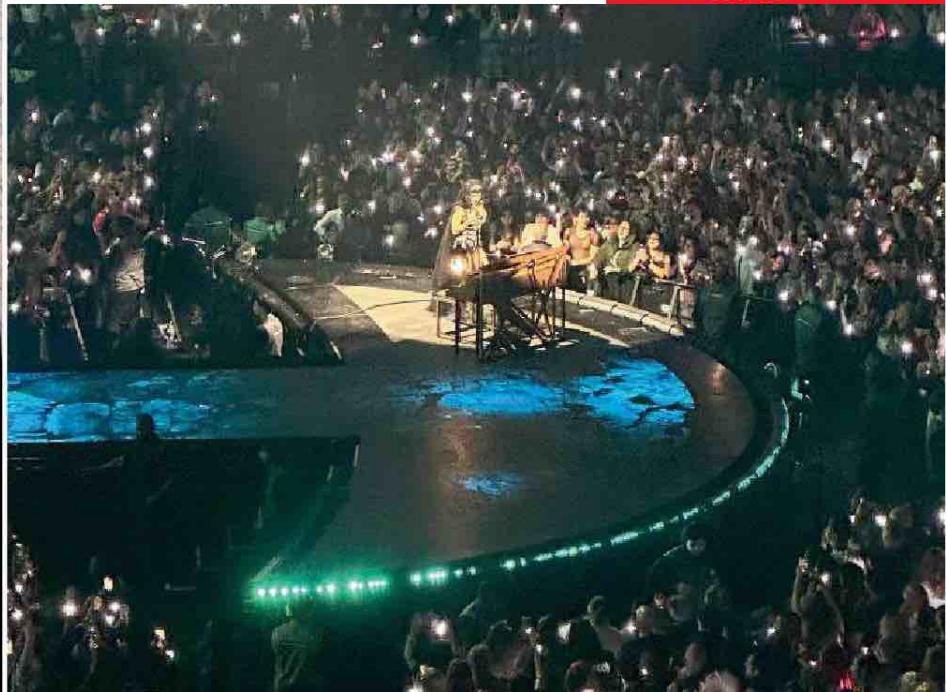


Plus excentrique que jamais,
la star américaine, en tournée
mondiale, a fait sensation
à Lyon comme à Paris. Portrait
d'une artiste hors norme

Pour le morceau « Paparazzi », elle porte
une longue traîne et une paire de béquilles qu'elle
va envoyer valser, symbole de résilience
et de renaissance. À Las Vegas, le 16 juillet.



Avec son fiancé, Michael Polansky, homme d'affaires de 42 ans, qu'elle considère comme «son partenaire en toutes choses».



Le 17 novembre, pour le premier de ses quatre concerts dans la capitale, elle enflamme l'Accor Arena de Paris.

Par Benjamin Locoge

E milio n'a plus un réal sur son compte bancaire. «Je ne sais même pas où je vais dormir ce soir», sourit le Brésilien dont le visage, entièrement maquillé de noir et de blanc, est agrémenté de perles scintillantes. «Mais pour elle je suis prêt à tout. Et je sais que je peux compter sur les autres "Little Monsters" [«petits monstres» en français, fans de la star, NDLR], ils ne vont pas me laisser tomber. On est une communauté, on la suit depuis son premier album. C'est comme une histoire d'amour entre elle et nous, qui dure depuis bientôt vingt ans.» Cette année, le quadragénaire l'a suivie au festival américain Coachella, puis au Mexique en avril, à Rio en mai, il a zappé Singapour, «une ville qui veut bannir les homosexuels», mais, dès juillet, il s'envolait pour Las Vegas afin d'assister à la première du «Mayhem Ball» de sa Lady Gaga. «Elle ne devait pas faire de tournée cette année, nous explique le

fan venu d'Amérique du Sud. Mais, comme son disque a cartonné, elle a eu envie de le défendre sur scène. Pour nous remercier d'être toujours là pour elle.» Ce jeudi 13 novembre, à la LDLC Arena de Lyon, il la voit pour la cinquième fois de l'année. «C'est le 27^e concert de ma vie. Mais certains en ont vu plus. Beaucoup plus. Être fan, c'est aussi dépenser beaucoup d'argent», reconnaît celui qui a estimé le coût de son séjour en France à 2 000 euros. Ce soir, Emilio n'achètera pas le tee-shirt «special event» (50 euros) – uniquement disponible lors des dates françaises, puisque le mantra de Gaga «Dance or Die» est inscrit dans la langue de Molière. Mais il n'a plus le temps de discuter. Il est 20 heures et le début du concert approche. «En ce moment, elle est à l'heure, le spectacle est très long, mais il va vous en mettre plein la vue.»

Effectivement, durant près de deux heures quarante, Gaga va d'abord être là où on l'attend : diva spectaculaire se métamorphosant à chaque chanson, changeant tellement de costume, de perruque et de

coiffure qu'on n'a pas le temps de les compter. Écran géant, pyrotechnie, danseurs, chorégraphies huilées et tubes des quinze dernières années défilent dans un show millimétré qui laisse peu de place à l'accident de parcours. Si musicalement on est parfois un peu trop proche de l'eurodance des années 1990 (Gaga n'a pas toujours opté pour la subtilité), visuellement la patronne se fraie un chemin au milieu d'une esthétique gothico-morbide, suave et sensuelle. C'est seulement au bout de deux heures qu'elle tombe enfin le masque, seule au piano, après avoir fait le trajet qui la mène de la scène principale à la plateforme centrale sur une gondole. «Sans vous, rien de tout cela ne serait possible, dit Gaga à son public lyonnais. Mais je me demande si dans vingt ans vous serez encore là. Si j'écris plein de chansons d'ici là, aurez-vous envie de les écouter?» Les 13 500 spectateurs du soir l'ovationnent, comme pour mieux lui prouver que son retour à la case Gaga était le bienvenu.

Car, oui, depuis plusieurs années, la carrière de l'Américaine s'égarait : un énorme bide au cinéma avec «Joker. Folie à deux», des albums peu inspirés et une vie privée qui partait en vrac – largement documentée par les caméras de Netflix en 2017. Il a fallu un homme pour la remettre sur les rails : le très discret Michael Polansky, qu'elle a rencontré par l'intermédiaire... de sa mère. «Elle l'a croisé dans une soirée et a tout de suite senti que c'était quelqu'un pour moi,

Son retour à la case Gaga est le bienvenu. Car, depuis plusieurs années, la carrière de l'Américaine s'égarait



Dans le dernier numéro de « Rolling Stone », elle révèle avoir été hospitalisée en psychiatrie en 2017.

a expliqué la chanteuse au magazine américain "Rolling Stone". Donc elle a organisé un rendez-vous entre nous. J'ai immédiatement compris qu'il n'était pas le genre d'homme que j'avais pu fréquenter par le passé. Que c'était quelqu'un de très différent... Aucun de mes trucs habituels avec les hommes n'allait marcher avec lui. Nous avons eu une conversation d'adultes, et ce qui m'a le plus attirée chez lui est son authenticité. Il a compris combien cela était sérieux pour moi.» Jeune entrepreneur du Minnesota de trois ans son aîné, Polansky est peu intéressé par Hollywood et les stars de la musique en général. Mais, avec Stefani (oui, il l'appelle par son vrai prénom), l'alchimie est immédiate. Et Polansky devient le plus célèbre mister Nobody de la planète. Jusqu'à ce que lui aussi se confie à « Rolling Stone », expliquant son implication dans la carrière de sa future épouse – la noce doit avoir lieu prochainement. Présent à tous les concerts, il est celui qui la rassure dans l'oreille, celui qui lui fait des suggestions d'ordre artistique, celui qui l'aime pour qui elle est vraiment. Et qui se fiche pas mal de Lady Gaga.

«Comment un homme comme lui pourrait-il aimer une femme comme moi?» s'était interrogée Gaga en 2019, peu après leur rencontre. Elle est alors de nouveau en pleine crise existentielle, deux ans après un premier séjour en clinique, fume trois paquets par jour, boit sans modération et n'est pas loin de développer une addiction aux médicaments antidouleurs. «J'étais devenue un objet, a-t-elle encore expliqué à "Rolling Stone". On ne me parlait plus de musique, mais juste de ce qu'on allait faire de moi. Il a fallu que des gens comme Tony Bennett ou Bradley Cooper [son partenaire dans "A Star Is Born", NDLR] m'ouvrent les yeux, pour que je sorte de cette spirale. Je ne peux être heureuse, vivre ma vie d'artiste, que lorsque je me crée des espaces que je peux moi-même contrôler...» Gaga a aussi l'honnêteté de reconnaître qu'elle avait perdu «quelque chose. Cela s'entend dans "Chromatica", mon disque précédent, qui montre bien

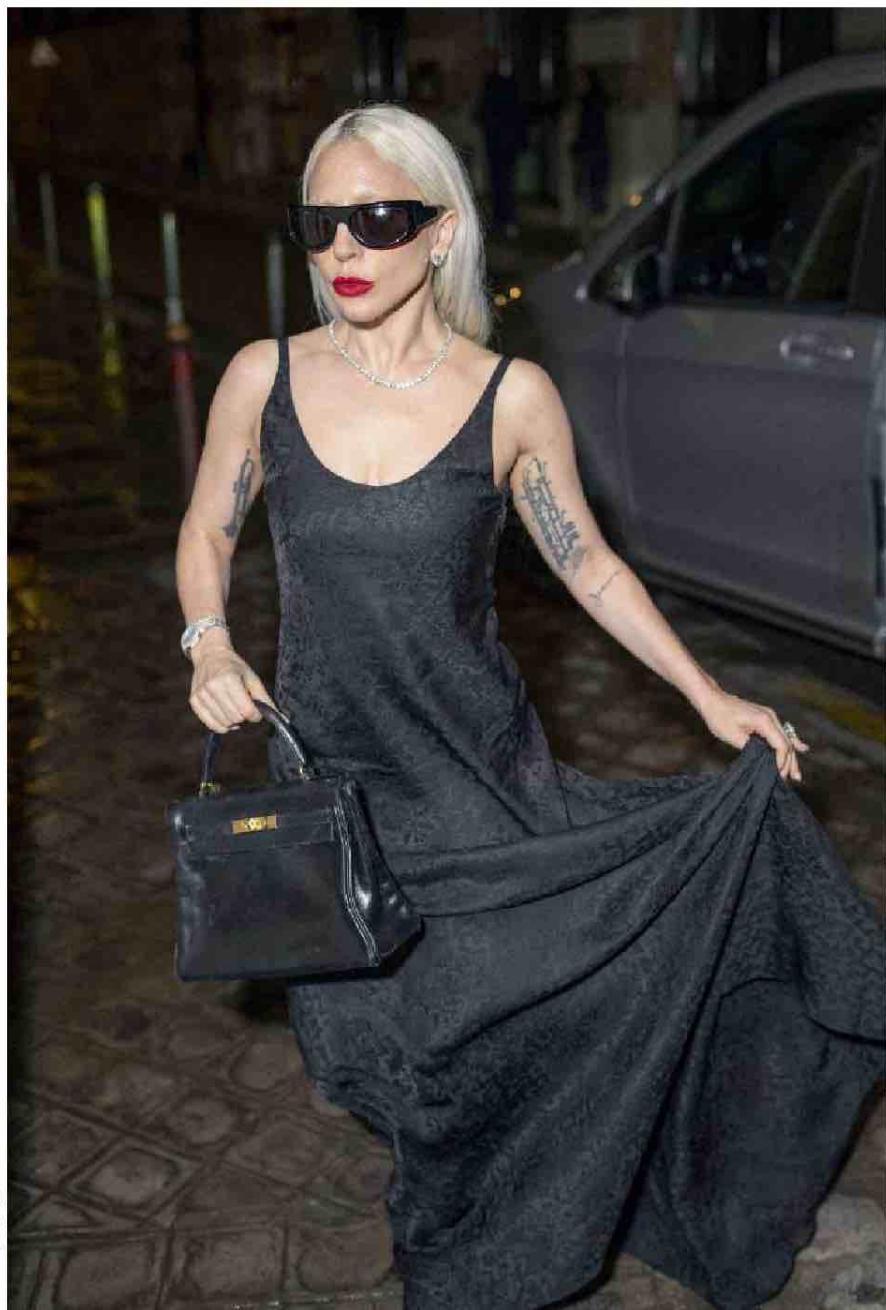
que je n'avais pas grand-chose à dire. Voire pour "Joanne", celui d'avant. Je n'osais pas répondre à la question "Comment vas-tu?" parce que la véritable réponse était: "Je ne me sens pas bien, j'ai l'impression d'être une merde." Je ne pouvais pas donner de l'espérance aux gens, parce que moi-même je n'en avais pas.»

Un prince charmant aurait donc suffi à réveiller la princesse en sommeil de la pop mondiale? «Si elle avait voulu ouvrir un restaurant italien pour aller mieux, a dit ce dernier dans "Rolling Stone", je l'aurais encouragée. Il se trouve qu'elle a trouvé son salut dans la musique. Mais j'étais aussi prêt à apprendre à fabriquer des pâtes.» Sur scène, néanmoins, point de

grande déclaration au père de son enfant à venir (c'est leur prochaine étape, jurent-ils). Non, Stefani a encore besoin de souffler le chaud et le froid sur son public, lorgnant plus vers Madonna que vers Britney, surpassant Taylor Swift et Beyoncé

dans l'engagement qu'elle met dans chaque chorégraphie, dans chaque interprétation, avant de réapparaître dans la séquence finale de son spectacle en «elle-même»: sans maquillage, sans accessoires. Juste une femme de 39 ans qui chante avec passion «How Bad Do U Want Me», hymne à celle qui vient hanter ses rêves, parfois détruire sa vie, mais sans qui elle n'existerait pas: une certaine Lady Gaga... ==

Un prince charmant aurait donc suffi à réveiller la princesse de la pop ?



Une étoile dans la Ville lumière, où elle a décidé de rester une dizaine de jours. À son arrivée au restaurant Lapérouse, le 15 novembre.



étamine

VIEILLESSE BRISEZ LES FOYERS DE SOLITUDE

À la veille de ses 80 ans, l'association des Petits Frères des pauvres poursuit sa lutte contre l'isolement des personnes âgées.
Reportage dans la Nièvre chez ces oubliés de la société



Albert Chelle, 76 ans. Cet ancien ouvrier forestier, célibataire sans enfants, vit seul dans la petite ferme familiale dotée d'une seule pièce habitable, à 10 kilomètres de Prémery (Nièvre). Le 16 octobre.

Un destin aux airs de peau de chagrin. Comme des légions de retraités, Albert vieillit dans le dénuement matériel et affectif. Une épidémie de solitude dont les chiffres donnent le tournis : 750 000 personnes de plus de 60 ans sont en situation de « mort sociale » (+ 150 % depuis 2017) et 2 millions sont isolées de leur entourage proche (+ 120 %), selon la dernière étude des Petits Frères des pauvres. Vieillissement massif des générations du baby-boom, disparition des commerces de proximité, pénurie des métiers du grand âge, fracture numérique... Les causes sont aussi diverses que complexes. Un problème de santé publique alarmant, alors que le nombre des plus de 85 ans devrait augmenter de 50 % d'ici à 2040.

PHOTOS ALVARO CANOVAS
REPORTAGE ANNE-LAURE LE GALL



Madeleine Passuello, 84 ans, n'a pour lui tenir compagnie que Nestor, son chien de 8 ans (à g.). Chez elle, à Prémery (Nièvre), le 16 octobre.

Accrochée à son déambulateur, Madeleine ne nous a reçus, dit-elle, que « pour avoir une visite ». Tous les jours, les Petits Frères des pauvres tentent de substituer à cette vie solitaire un élan solidaire. Mais leurs moyens sont limités. L'association accompagne 15 000 personnes, une goutte d'eau dans un océan de précarité. Cette détresse à bas bruit est longtemps restée un angle mort des politiques publiques. Après l'élection d'Emmanuel Macron en 2017, aucun ministre chargé de l'autonomie n'a été nommé pendant trois ans. Et il aura fallu attendre 2024 pour que soit adoptée, enfin, une loi « Bien vieillir ».



Jacqueline Budny, 88 ans, est veuve depuis 2020. Cette même année, elle perdait son fils unique. Elle n'a aucun lien avec sa belle-fille, mère de ses quatre petits-enfants. À l'ancien ordinateur de son mari, dont elle ne sait pas se servir, elle préfère les mots fléchés.



Écoute, jeux, repas...
Les bénévoles repeuplent le quotidien
déserté de nos ainés

Alice Maag, 102 ans et malvoyante, a la chance de pouvoir compter sur son fils Gabriel Thévenard, célibataire de 66 ans, également bénévole aux Petits Frères des pauvres. Ici au Petit Café, réunion hebdomadaire organisée par l'association dans une salle municipale de Prémery.



Christiane Maillard, 80 ans, seule depuis onze ans.
Elle ne peut plus monter l'escalier et habite donc au rez-de-chaussée de
sa petite maison de Prémyry avec sa chatte Mimine. Sa grande
sortie du mois : les courses au Super U de Corbigny, à 30 kilomètres.



Yvette Martin, 82 ans, veuve depuis quinze ans,
ne sort quasiment plus. Elle peut compter sur la
visite presque quotidienne de Michèle Fauchet,
responsable locale des Petits Frères des pauvres.

Faibles ressources, deuils, problèmes de santé... Yvette, 82 ans, attend encore que son voisin prenne de ses nouvelles

De notre envoyée spéciale dans la Nièvre Anne-Laure Le Gall

« Un portable, pour quoi faire ? » Albert, Madeleine, Jacqueline, Yvette, Christiane... Aucun d'entre eux n'en possède, comme une anomalie dans notre époque et de quoi mettre la puce à l'oreille au moment de prendre rendez-vous avec eux. Pour quoi faire, en effet, quand on passe l'essentiel de son temps entre quatre murs et que les revenus permettent tout juste de joindre les deux bouts, sans aucun écart ni fantaisie ? Comme le fait remarquer Yvette, «les retraites, c'est pas élastique !». C'est donc sur leur ligne fixe en 03, indicatif en vigueur dans la région Bourgogne-Franche-Comté, que nous avons pris contact avec ces habitants de la Nièvre, de Prémery, précisément, et des environs. Nativs du coin ou retraités dans cette région, ils comptent parmi la trentaine d'«accompagnés» par les Petits Frères des pauvres dans ce secteur identifié par l'association comme représentatif de l'isolement et de la précarité des personnes âgées. Situé à quarante minutes au nord de Nevers, ce lieu est fiché dans la diagonale du vide, ce grand pan du territoire français s'étirant sur 1 500 kilomètres de la Meuse aux Landes et classé «désert démographique». La Nièvre affiche aussi un taux de pauvreté supérieur à la moyenne nationale.

En septembre, les Petits Frères des pauvres dévoilaient leur baromètre, intitulé «Solitude et isolement quand on a plus de 60 ans en France en 2025». Un état des lieux alarmant, résumé par la présidente, Anne Géneau : «Par rapport au précédent baromètre de 2021, pourtant établi en plein confinement, quasiment tous les indicateurs sont aujourd'hui en augmentation. Celui qui nous inquiète le plus concerne les cas d'isolement extrême, une "mort sociale" qui affecte désormais 750 000 personnes.» Des hommes et des femmes abandonnés, qui n'ont aucun contact des jours voire des semaines durant et qui meurent dans l'indifférence. Michèle Fauchet, qui travaille au sein de l'association, se souvient avec émotion de l'enterrement d'une des dames à laquelle elle rendait régulièrement visite : «Nous n'étions que trois, tous bénévoles des Petits Frères, pour sa mise en terre.»

Albert, Madeleine et les autres représentent l'avant-garde de ce qui attend des millions de Français vieillissants et fragiles face aux aléas de la vie. Faibles ressources, familles dysfonctionnelles, deuils, difficultés à se déplacer, problèmes de santé... Yvette Martin n'a pas hésité longtemps avant de nous ouvrir sa porte.

Il faut dire qu'elle se morfond dans son pavillon bien ordonné, situé à l'écart du bourg. «Être venue ici à la retraite, je le regrette. Quelle connerie ! J'ai eu deux problèmes de santé, j'attends encore que mon voisin prenne de mes nouvelles», se désole la dame de 82 ans. L'éloignement des structures médicales l'angoisse. Ici, le «désert médical» est plus qu'une expression, c'est une scandaleuse réalité : l'hôpital de Nevers manque tellement de médecins qu'il faut faire venir ceux de Dijon en avion pour assurer le minimum vital de gardes ! Et aucun des deux généralistes encore en activité dans la commune n'assure les visites à domicile. Comment se faire soigner quand on a du mal à se déplacer ? Veuve depuis quinze ans, Yvette a travaillé – comme



Au Petit Café, la réunion hebdomadaire des Petits Frères des pauvres à Prémery. Active en ville, l'association intervient de plus en plus dans les campagnes ces dernières années.

l'avait fait son époux – en tant que salariée dans l'élevage. Elle perçoit aujourd'hui une retraite de 88,70 euros par mois, plus la réversion de son mari. Pas de quoi pavoyer, juste s'autoriser les services d'une auxiliaire de vie pour une heure et demie de ménage par semaine. L'octogénaire marche difficilement, avec une canne, sa voiture est remisée au garage depuis quelques années. Elle se sent coincée. Thierry, son fils unique, installé en région parisienne, l'appelle. Mais la soif de contact humain n'est pas pour autant étanchée. Heureusement, il y a les visites de Michèle, la bénévole des Petits Frères des pauvres. Elle passe presque tous les matins pour renouveler le stock de bois qui alimente l'insert et chauffe la maison. Sur son frigo, les barquettes de plats préparés s'empilent. Yvette a perdu l'envie de cuisiner, et avec elle le goût de vivre. Le grand âge et la dépendance effraient. Le glissement est sournois, le retrait du monde insidieux. Voilà qu'un jour on ouvre moins les fenêtres, on préfère garder vêtements, casseroles ou médicaments à portée de main – à quoi bon les ranger ? –, on ne voit plus la poussière s'installer, la tapisserie se décoller... Les intérieurs se réorganisent bizarrement, les heures s'écoulent au goutte-à-goutte, le jour et la nuit prennent la même couleur.

Quand on demande à Madeleine Passuello, 84 ans, pourquoi elle a bien voulu nous recevoir, elle répond du tac au tac : «Ben, pour voir du monde !» Dany, son mari, est mort il y a sept ans. Depuis, Madeleine se [SUITE PAGE 102]

Le glissement dans le grand âge est sournois, le retrait du monde insidieux

sent coupée de tout et de tous... sauf de lui. Entourée de ses photos et de son chien, Nestor, elle ne se résout pas à clore leur conversation de couple, même si celle-ci a de plus en plus des accents élégiaques: «Mon pauvre, si tu savais comme j'étais heureuse de ton temps! Je n'ai plus envie de vivre sur terre...» Madeleine marche mal, tombe souvent et ne se relève pas toujours. Elle porte sur elle un bip de secours qui lui permet d'appeler à l'aide. Il est déjà arrivé de passer la nuit par terre. «Je ne voulais pas déranger.» Peu à peu, son monde s'est rétréci à ce deux-pièces en rez-de-chaussée, près de l'ancienne gare de Prémery. «Ma dernière sortie à Nevers, c'était il y a six ou sept mois, pour changer mon déambulateur», se souvient-elle. La nuit, elle laisse la télé allumée, comme une présence. «Je n'ai plus personne, je ressens un abandon complet. En fin de journée, vers 6 heures, il y a comme un grand trou. Le samedi et le dimanche, c'est encore pire», confie l'octogénaire. Ses deux filles viennent pourtant à tour de rôle préparer les repas et assurer le ménage, une aide-soignante passe lui faire sa toilette le matin et la coucher. Mais, à cet âge où tout a tendance à se brouiller, le ressenti a souvent plus de poids que la réalité. Les visites sont toujours trop brèves. Les gestes des aidants, qui prennent pourtant sur leur temps, sont perçus comme mécaniques, dénués de cette chaleur qui a déserté le quotidien de tant d'aînés. «Il y a six ans, j'ai appelé les Petits Frères et j'ai bien fait, se félicite Madeleine. Avec eux, j'ai vu du pays, la Bretagne, la Provence.» Le vendredi après-midi, elle se rend au Petit Café, une animation organisée chaque semaine dans une salle municipale. Un bénévole vient la chercher en voiture. «Pour le repas de Noël, je serai avec les Petits Frères.» «Cette journée de fête est la plus triste de l'année pour ces personnes. Un moment atroce, où ils se sentent exclus à tout point de vue», analyse Michèle. Juliette, 80 ans, participera pour la première fois cette année au déjeuner organisé le 24 décembre. Veuve depuis quarante ans, elle a des relations épisodiques avec sa fille unique, qui vit dans le département. Une fâcherie, «pour des choses graves, confie-t-elle. Quand j'ai eu des soucis de santé, je l'ai appelée au secours, sans succès. Je ne connais même pas mes petits-enfants. J'ai très peu d'amis, sauf une, fidèle depuis soixante ans, mais qui vit en région parisienne. On s'appelle et on vieillit ensemble au téléphone... J'ai passé tellement de Noëls seule».

Les données sont inéluctables : le vieillissement de la population française est tel qu'on peut parler de choc démographique d'ici à 2030, c'est-à-dire demain. L'Insee prévoit une augmentation de 50 % des 75 à 84 ans et de plus de 50 % des 85 ans et plus à l'horizon 2040. En parallèle, le taux de pauvreté qui touche ce segment de

population est en hausse constante : 11,1 % en 2022, versus 11,4 % en 2024. Pour l'heure, les politiques publiques ne sont pas à la hauteur de l'enjeu. Les associations qui vivent de dons privés font le maximum avec des moyens dérisoires face à l'ampleur de la souffrance. À Prémery, on compte cinq bénévoles pour trente-sept inscrits, dont vingt-sept bénéficiaires actifs. Parmi eux, Albert Chelle, 76 ans, qui nous accueille devant son logis, une bâtisse ancienne restée dans son jus. Nous voici en pleine campagne, dans un hameau situé à environ 10 kilomètres de Prémery. Ses poules en liberté grattent la terre, deux chats paressent aux derniers rayons du soleil d'automne. Albert porte beau, heureux de notre visite, et nous ouvre la porte de son univers, alors qu'il ne reçoit guère. Il vit dans une seule pièce aménagée pour tous les usages, chauffée par la cuisinière à bois. Le décor est figé : rien ne semble avoir bougé depuis les années 1950. Seuls signes de modernité, un grand écran télé fixé au mur, à gauche de l'armoire de famille, et le téléphone. «J'aime bien suivre les événements politiques.» Il est aussi abonné au «Journal du Centre». Un lien indispensable avec le monde, comme pour Madeleine et Jacqueline, lectrices assidues du quotidien régional. Albert est un vieux garçon. Il vit ici depuis toujours. «C'était la maison de mes grands-parents, puis de mes parents, décédés en 1983 et 1993. Depuis, je suis seul.» À 14 ans, il a arrêté l'école pour devenir ouvrier forestier. Un jour, il est parti en vacances. C'était à Locudy, dans le Finistère. «J'avais 62 ans, c'était au début de ma retraite.» Son frère l'avait emmené avec son association d'anciens combattants

d'Algérie. C'était sa première fois à la mer. L'unique. Il a rapporté en souvenir un grand triskèle, accroché depuis au-dessus de son lit. Son frère décédé, il n'a plus pour famille que sa belle-sœur, à laquelle il rend parfois visite au volant de son Kangoo. «Je vais aussi à Prémery pour les commissions et jusqu'à Nevers pour les chaussures, parfois pour un pantalon. Je vois mon neveu de temps en temps. On coupe du bois ensemble.» Albert ne se plaint pas. Fataliste et en bonne santé, il accepte sa situation. Mais quand, il y a dix ans, une bénévole des Petits Frères des pauvres visitant une voisine est venue le trouver, il a saisi l'occasion de créer de nouveaux liens, de sociabiliser. «Le vendredi, je vais au Petit Café. On joue à la belote et j'y ai rencontré René, qui travaillait aussi dans les forêts. On discute.» Ce moment scande ses semaines. Il est devenu essentiel.

Partager un café, jouer au Scrabble ou au Triominos, cela semble peu mais représente beaucoup quand on n'a personne à qui parler à longueur de journée. Suffisant pour s'accrocher et oser expérimenter des choses nouvelles. «Ils nous demandent des activités toutes simples comme organiser un repas raclette ou aller au bowling», explique Nathalie Gemza, coordinatrice de développement social pour le secteur. «Se retrouver autour d'une table, aller au restaurant, c'est finalement se sentir comme tout le monde», abonde Isabelle Sénéchal, responsable du pôle plaidoyer des Petits Frères. Dans cette petite société réunie tous les vendredis après-midi, des anciens de 60 à 102 ans, aux parcours de vie très différents, rompent pour quelques heures leur isolement, retrouvent le goût et la joie de vivre. L'impression, enfin, de faire partie d'une famille. ■ Anne-Laure Le Gall

**Albert Chelle, 76 ans,
est abonné au
«Journal du Centre». Un lien indispensable
avec le monde**

Pour Isabelle Sénéchal, responsable du pôle plaidoyer des Petits Frères, « se retrouver autour d'une table, aller au restaurant, c'est se sentir comme tout le monde »

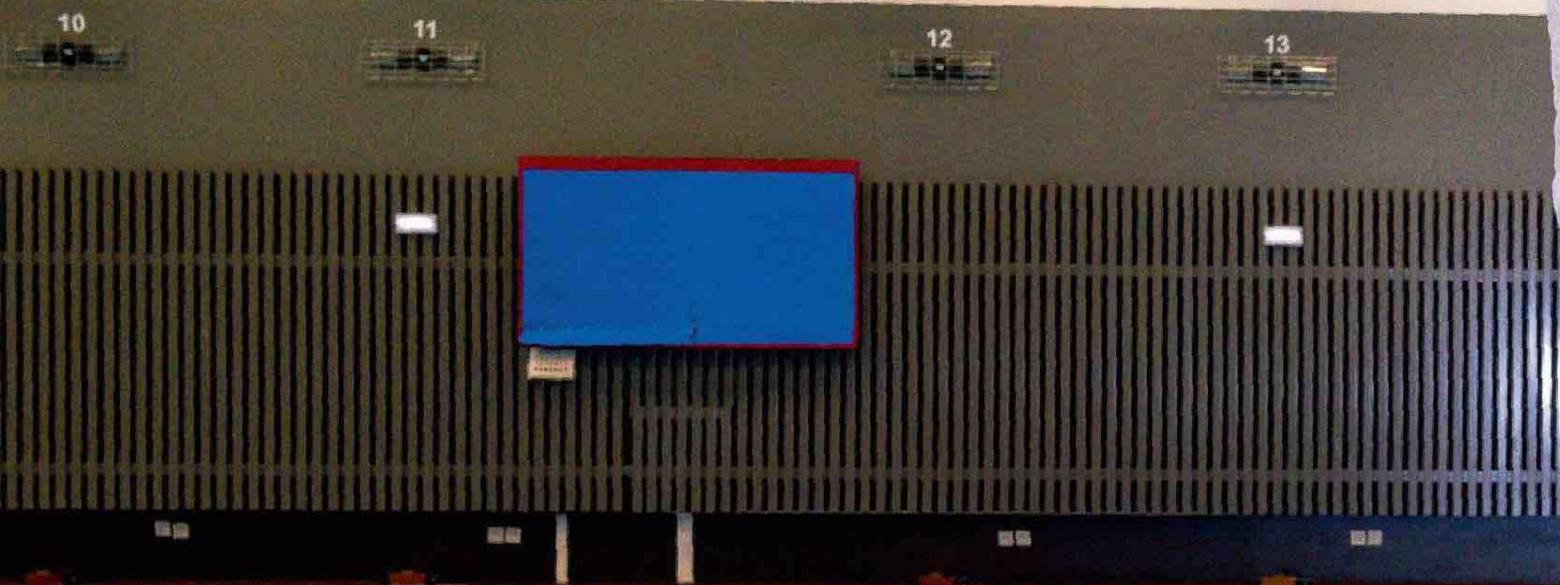


Dans sa ferme du hameau de Martangy, où Albert Chelle mène une vie rustique en quasi-autosuffisance grâce à son potager et ses poules élevées en liberté.



Un confort spartiate et un décor figé. Ici, des clapiers laissés à l'abandon.

INSEP
EN ASSOCIATION AVEC



MANON ET BOLADÉ APITHY BÉBÉ BONHEUR POUR LAMES SŒURS

Du couple au trio gagnant. Après l'or pour elle et le bronze en équipe pour lui, les stars du sabre avaient un troisième objectif : faire un bébé. Pas le moindre des défis pour une athlète de haut niveau. Il faut miser sur le créneau idéal : juste après un trophée, et le plus loin possible du prochain enjeu. Car la grossesse modifie le souffle, le centre de gravité, les abdominaux... Mission accomplie ! Leur fils est né le 28 juin. Et Manon vient de reprendre les compétitions dans le cadre de la Coupe du monde 2026.

PHOTOS PHILIPPE PETIT / REPORTAGE FLORENCE SAUGUES



Médaillés aux JO de Paris, ces escrimeurs conjuguent vie de famille et sport de haut niveau

Boladé, 40 ans,
Manon, 29 ans, et Orisha,
2 mois et demi, lors
d'un entraînement
à l'Insep, à Paris.

Comme un podium à domicile pour la famille et ses médailles olympiques. Chez eux, avec Beerus, leur staffordshire bull-terrier, en banlieue parisienne.

Par Florence Saugues

Manon détient la médaille d'or du sabre aux JO de Paris 2024. Boladé, le bronze par équipes. Mais leur plus beau trophée pèse 3,6 kilos et mesure 52 centimètres à sa naissance, le 28 juin dernier. Après le sacre olympique, «c'est LE cadeau», reconnaît la championne. Le petit garçon s'appelle Orisha, comme la divinité d'Afrique de l'Ouest qui représente les forces de la nature. Tout un symbole: «Mon père est du Bénin, il est yoruba», révèle Boladé. Assise dans le canapé, pendant que papa donne le biberon, maman tente de tenir à distance l'autre enfant de la famille, un staffordshire bull-terrier de 4 ans, une boule de poils et d'énergie prénommée Beerus. «Un personnage de "Dragon Ball": c'est aussi un dieu», précise avec malice le sabreur. Beerus n'est pas jaloux, seulement joueur. «Il surveille Orisha, veut prendre soin de lui, mais il est parfois brusque», ajoute Manon.

Le couple nous reçoit dans son cocon de la région parisienne, une maison moderne à quelques minutes de l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (Insep), où Manon s'entraîne et où Boladé supervise. À 39 ans, il a arrêté la compétition pour devenir coach. Elle, ravissante et solaire malgré les nuits incomplètes. Lui, décontracté et drôle, aux petits soins pour la prunelle de ses yeux. Ils ont emménagé il y a un an. Sol de marbre, murs habillés de bois, ton ocre et orangé, «on voulait un endroit agréable et chaleureux, raconte Manon Apithy-Brunet. On a fait appel à des architectes d'intérieur sur les réseaux sociaux». Le hasard a ses secrets. Souvenez-vous: le 29 juillet 2024, sous la verrière du Grand Palais, Manon affronte une autre Française, Sara Balzer. Elle l'emporte après un match à suspense, puis s'effondre, en larmes. Son mari monte sur la piste, l'enlace et la porte en triomphe sur son épaule. Par ce geste tendre mais antiprotoctaire, ils revendentiquent la puissance des sentiments qui les lient dans la victoire. Ils deviennent «les amoureux du Grand Palais». Des tourtereaux mariés depuis 2021, juste après les olympiades de Tokyo, mais qui s'aiment depuis dix ans. Le rêve d'enfant existe dès le début de leur histoire, mais le calendrier olympique impose son tempo aux championnes de haut niveau. Contrairement aux hommes, elles doivent planifier leur parentalité. Une avancée malgré tout. Il y a quelques années encore, elles devaient y renoncer jusqu'à la fin de leur carrière, au risque de ne jamais pouvoir porter



« Elle a pris une leçon d'escrime une semaine avant le terme de sa grossesse, comme si elle avait une compétition dans les dix jours », s'amuse Boladé

un enfant. «La Fédération française d'escrime me soutient dans mon projet, relate Manon, elle me demande de quoi j'ai besoin.» Car Manon, qui allaite, a l'intention d'emmener Orisha partout. À ce propos, elle a une séance de renforcement musculaire à 11 heures à l'Insep. Tout ce petit monde, sauf Beerus, qui garde le foyer, se prépare. L'escrimeuse a repris l'entraînement quatre semaines auparavant. «J'avais hâte, avoue-t-elle. Je pensais déjà à ce moment lors de ma grossesse.» Face au baby-boom chez les championnes, depuis quelques années, l'Insep accompagne ses athlètes dans leur maternité. Coachs formés au prénatal et au postnatal, gynécologue, crèche.

Dans le complexe Christian-d'Oriola, au sein de l'institut, 577 mètres carrés et 80 appareils de torture avec ou sans fonte. Dans la touffeur de la salle de musculation, le 19 août, seules deux athlètes transpirent à l'arrivée de la famille Apithy, la fleurettiste Ysaora Thibus et la judokate Madeleine Malonga. Mado, qui arbore un petit bedon à 5 mois de grossesse, s'extasie sur le ventre plat de Manon, huit semaines seulement après son accouchement. «Elle a bossé pour ça», précise Anne-Laure Mornigny, la préparatrice physique. Petit gabarit à l'autorité naturelle, elle sait de quoi elle parle. Elle-même mère de deux enfants, elle a pratiqué l'athlétisme avant de devenir entraîneur. En tant que préparatrice physique, elle a accompagné une dizaine de futures mamans championnes. C'est elle qui veille avec exigence à ce que leur maternité se passe bien. «Je lui ai confié mon corps», déclare Manon. En lien avec les gynécologues

Manon travaille ses déplacements,
avec les conseils de son coach doublé d'un papa modèle :
quand il ne dort pas, Orisha n'en perd pas une miette.



et les coachs, Anne-Laure dresse un programme avant la naissance pour préserver la santé du bébé et la performance de l'athlète, puis, après l'arrivée de l'enfant, élabore une stratégie de reprise. «J'œuvre dans cette dualité de laisser la place au développement de l'enfant et de maintenir la forme de la maman. Une sportive de haut niveau a un seuil de tolérance à la douleur élevé et veut toujours se dépasser physiquement. C'est à moi, en observant, en compréhension comment elle fonctionne, de doser les séances. Une athlète s'entraîne en moyenne entre six et sept heures par jour. En cas de grossesse, le volume sera le même mais l'intensité, réduite.» Durant cette période, Manon n'a jamais cessé de s'entraîner. «Elle a fait du cardio sur vélo d'intérieur et pris une leçon d'escrime une semaine avant le terme, comme si elle avait une compétition dans les dix jours», s'amuse Boladé. «J'avais arrêté les assauts pour éviter les contacts, se défend sa femme. C'était pour décompresser, mais j'ai dit stop quand j'ai senti que je n'avais plus la capacité de bouger correctement, afin de protéger le bébé.»

Le poids qui s'affiche sur la balance donne parfois le vertige... «Ça me faisait un peu peur, reconnaît la médaillée olympique, mais j'étais tellement heureuse d'être enceinte. J'ai fait attention à ce que je mangeais.» Laurie-Anne Marquet, nutritionniste du sport, a assisté Manon les derniers temps : «Il ne faut pas s'affamer, insiste la spécialiste. Ne pas créer de carence ni pour l'enfant ni pour la mère. Un bébé demande de l'énergie. Il faut mettre en place une alimentation "santé" valable pour tous, avec des glucides, des pâtes, du riz, du pain, des fruits... de la viande rouge et des petits poissons gras deux fois par semaine pour l'apport en fer et en oméga 3 et, enfin, des vitamines du groupe B, les acides foliques (qui contribuent au développement de la colonne vertébrale et du cerveau du fœtus), qu'on trouve dans les légumes verts.»

Alors que Boladé dépose le couffin au pied d'un banc de musculation, Manon s'échauffe. Anne-Laure annonce la couleur : «Tous tes indicateurs sont au vert. Ton périnée est bien tonique. On va pouvoir travailler tes appuis.» L'escrimeuse sourit et pousse un «Yes» victorieux. Elle revient à l'entraînement et est en avance sur son programme commencé un mois après l'accouchement. Un programme en cinq phases d'ici à janvier, construit par la préparatrice avec la collaboration de Boladé. À chaque étape, un bilan gynécologique, nutritionnel, sanguin, psychologique et thyroïdien.

Le secret pour un retour progressif et efficace. Là aussi, l'alimentation joue un rôle clé : «En fonction de la planification d'Anne-Laure, et de l'augmentation des charges d'effort, il faut que les apports soient en conséquence, souligne Laurie-Anne Marquet, notamment en protéines, pour les fibres musculaires. Je conseille également aux femmes qui allaitent de bien s'hydrater, autour de 3 litres par jour (soit 700 millilitres de plus que d'habitude), car les pertes en eau sont importantes avec la transpiration et le lait donné au bébé.»

Sous la voûte du complexe Christian-d'Oriola, pendant que maman trime, papa filme et bébé dort... ou pas. Boladé analyse la session, donne des corrections et berce Orisha si besoin. Manon finit la séance au sol, le souffle coupé. «Mais j'aime ça», confesse-t-elle. Certaines mères se retrouvent au parc. À l'Insep, c'est en salle de musculation. Élodie Clouvel fait son entrée. Dans un porte-bébé ventral, Sasha, sa fille, née un mois avant Orisha. La médaillée d'argent en pentathlon moderne a, elle aussi, repris l'entraînement. Elle est également chouchoutée par Anne-Laure Morigny. Ce jour-là, elle est absente, mais Clarisse Agbagnénou joue dans la même cour avec sa petite Athéna, 3 ans, qui vient parfois caresser le visage d'Orisha. La judokate a ouvert la voie au «jamais sans mon bébé», qu'elle a imposé au monde du sport de haut niveau. À l'entraînement comme en compétition, Athéna toujours à ses côtés, la reine des tatamis n'hésite pas à se montrer, en acte militant, donnant le sein en kimono, sur ses réseaux sociaux. Alors, certaines championnes se disent : pourquoi pas moi ? C'est l'option choisie par Manon et Boladé. Souvent submergée par ses émotions, la sabreuse a besoin sur les grands rendez-vous sportifs d'un câlin, d'un bisou pour se rassurer. Jusque-là, Boladé y pourvoyait. «Désormais, elle aura double dose. C'est un plus, pas une contrainte. Il va juste nous falloir un peu d'organisation et beaucoup d'anticipation, admet-il, mais c'est gérable.» Heureusement, car Manon a bien l'intention de briller à Los Angeles, en 2028. Et pourquoi pas à Brisbane en 2032. Orisha aura 7 ans, il pourra comprendre l'enjeu. «Il aura d'ici là peut-être un frère ou une sœur», lâche, provocateur, le mari. Camille Lecointre, double médaillée de bronze en voile, a bien eu un fils, Gabriel, en 2017 après les JO de Rio, puis une fille, Alma, en 2022, après ceux de Tokyo... avant de se qualifier pour ceux de Paris. «Arrêtez, s'exclame Manon dans un éclat de rire, vous me mettez la pression ! » =

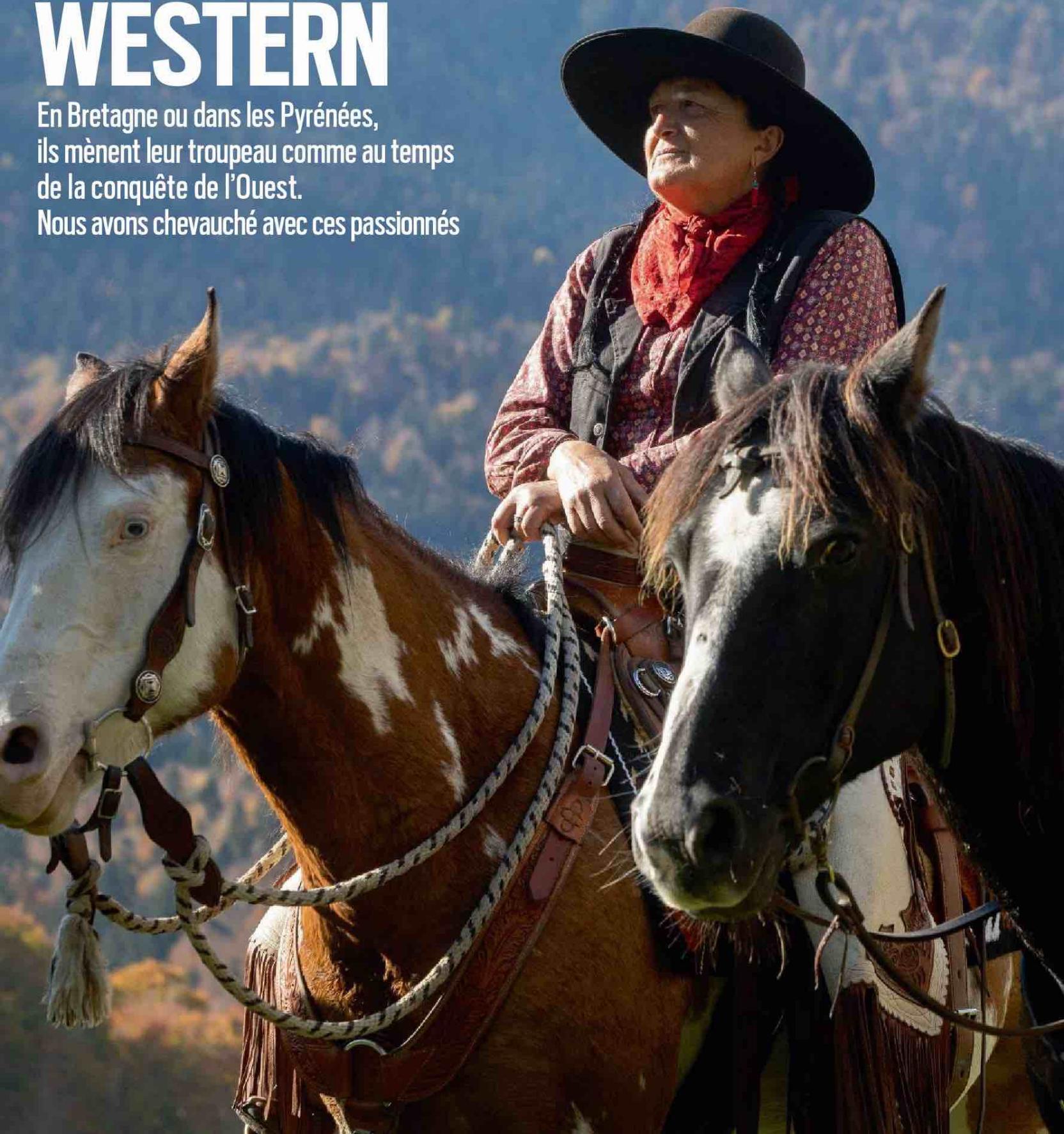
Face au baby-boom chez les championnes, l'Insep accompagne ses athlètes dans leur maternité

Olympique, et historique ! Manon en finale contre Sara Balzer (à g.). Juste après sa victoire, Boladé la porte en triomphe. Au Grand Palais, le 29 juillet 2024.



FRANCE LE NOUVEAU WESTERN

En Bretagne ou dans les Pyrénées,
ils mènent leur troupeau comme au temps
de la conquête de l'Ouest.
Nous avons chevauché avec ces passionnés





Fabienne Tobie (à g.), sur sa jument Jac Blossomwood, une Paint Horse, race également prisée de Didier Dubrui, ici sur Hurricane. Près de Counozouls, dans les Pyrénées audoises, le 20 octobre.

Ils pourraient figurer au générique d'un film de Clint Eastwood. Fabienne et Didier ne sont pourtant ni des acteurs ni des mordus de jeux de rôle, mais d'authentiques cow-boys. Dédaigné par les élites, l'engouement pour le Far West a conquis des pans entiers du territoire ces dernières années, surtout dans les zones rurales et périurbaines. En quête de convivialité et de simplicité, de plus en plus de Français se piquent de danse et de culture country. Une certaine idée du rêve américain que quelques-uns ont poussé encore plus loin, en faisant d'un idéal de gosse leur métier. Des pionniers modernes, qui ont adopté plus qu'une panoplie : une philosophie.

PHOTOS BAPTISTE GIROUDON
REPORTAGE NICOLAS DELESALLE



Ce ne sont pas les rudes montagnes des Appalaches... mais la plupart des montures sont bien de race américaine. Intimement associé à la mythologie du western, le Quarter Horse est renommé pour son sens du troupeau et son aisance sur les reliefs escarpés. Un vrai 4 x 4 équin. Le cheval avait peu à peu disparu comme force de travail après la Seconde Guerre mondiale. Le voilà qui regagne du terrain, du moins en France, jusqu'à parfois concurrencer les traditionnels garçons vachers à bâton. Et désarçonner les promeneurs de passage.

Après quelques mois en altitude, ces vaches Highlands doivent rentrer de leur estive. Sur les hauteurs de Counozouls, le 20 octobre.





Stetson, jeans, surpantalons en cuir... Tout un attirail dont ces cow-boys ont fait une seconde peau. C'est «en civil» qu'ils se sentent déguisés !

Tous en selle ! Ici, on mène le bétail dans un décor digne de John Ford

L'heure de la pause-déjeuner. Charcuterie, bon vin... Pour le casse-croûte, on reste à l'heure française.

Pro du lasso. Didier Dubrui a appris sur le tas l'art de le manier, dans un ranch américain de 20 000 hectares.



Didier s'est formé pendant trois ans dans un ranch en Amérique. « J'y ai trouvé un style de vie, une philosophie, je les ai emportés avec moi en France »

Par Nicolas Delesalle

Une quarantaine de vaches ruminent paisiblement, éparpillées sur les hauteurs du village de Counozouls, dans les contreforts des Pyrénées. Le ciel est cristallin, lavé par les pluies récentes. La nature est extraordinaire, un paysage d'épicéas verts et de hêtres rougis par l'automne, balayés par la lumière pure de cette fin octobre. Des loups et un ours courrent quelque part entre les pierres et les torrents. Les vaches sont de robustes Highlands, aux cornes effilées, à la robe soyeuse ; elles pâturent dans ce paradis depuis le mois de juin. Il est temps pour elles de rentrer avant les premiers frimas de l'hiver. Hélas, un arrêté préfectoral l'interdit. Une épizootie touche en ce moment la Catalogne : la dermatose nodulaire bovine. Cent quarante vaches ont déjà été abattues de l'autre côté des Pyrénées. Tout le monde craint la contamination. Une vingtaine de cow-boys à cheval observent les bovins. De vrais cow-boys. Chapeaux, jeans usés, santiags, éperons, surpantalons en cuir nommés « chaps » quand ils sont longs, et « chinks » quand ils sont courts. Des cow-boys français, qui ont l'air déguisés pour une soirée américaine, mais qui sont en réalité en plein travail. Autrefois, les vaches descendaient de leur estive, poussées par des hommes à pied, à coups de bâton et en

hurlant. Depuis une dizaine d'années, ici, les cow-boys ont remplacé les cris. Ils ont été recrutés par les éleveurs pour regrouper le bétail, le compter et, ce jour-là, vérifier si les vaches ne sont pas atteintes par l'épizootie redoutée. « On se divise en deux groupes, explique Didier Dubrui à ses amis. Le premier grimpe en haut de la montagne et fait descendre les vaches, tranquillement. Le second fait la même chose avec celles qui sont en bas pour les faire doucement remonter. Ne vous approchez pas trop, c'est inutile, les vaches doivent comprendre toutes seules. » Les cavaliers s'élancent dans ce paysage féérique. Tout se déroule presque au ralenti.

Une semaine plus tôt, on a rencontré Didier et sa femme, Alison, dans leur ranch en Bretagne. Il passerait inaperçu en Arizona. On y trouve un saloon tout en bois de récupération, un drapeau américain, des lassos, des chapeaux, un rocking-chair, un poêle, un gros pick-up, un chariot du Grand Ouest racheté à Disneyland, et, partout dans la propriété, un parfum de cuir, de patine, de bois, l'odeur du foin qu'on donne aux chevaux, celle du bon café chaud. Didier Dubrui a 52 ans. Il est belge de naissance. Français d'adoption. Américain de cœur. Il fait écouter Elvis Presley à ses chevaux, collectionne les bouteilles de Budweiser et de Jack Daniel's. Dans une autre vie, il dirigeait un centre nautique sur la côte bretonne. Ne montait pas à cheval. Le milieu équestre français,

assez huppé, ne lui plaisait pas. Et puis, voilà quinze ans, en pleine séparation, il décide de partir un mois aux États-Unis, dans un ranch qui s'étend sur 20 000 hectares. Il s'en va pour se changer les idées. Il change de vie. Apprend l'équitation sur le tas, les rudiments du métier de cow-boy. « Tout était dur, l'accent, le boulot : rassembler le bétail, enfourcher 40 balles de foin dans un pick-up, casser le sel rose à la fourche. J'avais les mains en sang ; on dormait dans un mobile home, sans chauffage, sans électricité. Au bout de trois jours, je me suis dit que j'allais me barrer. C'était une déconstruction totale. » Mais Didier s'adapte et trouve, peu à peu, non seulement sa place mais aussi un sens à son existence. « J'avais découvert un style de vie, une philosophie. Je les ai emportés avec moi en France, après trois ans passés là-bas. » Une manière de vivre simple, taillée à l'os, débarrassée des besoins inutiles, nourrie par l'amitié, la bienveillance. En Bretagne, il rachète une ferme de 100 hectares, 80 bêtes, 40 chevaux. Il reconstruit son paradis américain entouré de cow-girls, Justine, Marieke, Claire, et bien sûr Alison, sa compagne : « Les femmes sont moins dans le paraître cow-boy que les hommes, elles sont plus là pour la passion », dit-il en souriant. On a vu l'équipe vacciner une trentaine de vaches sans coup férir. Parfois, Didier prête ses services à ses amis, comme ce jour-là, dans les Pyrénées.

Justine, 35 ans, invalide d'une jambe. Pas de quoi la dissuader de préparer et de monter son cheval toute seule. Au ranch breton de Didier Dubrui, le 15 octobre.

Entrer chez le maître des lieux, c'est basculer dans une autre dimension. Pour édifier ce domaine de 100 hectares, il lui a fallu une quinzaine d'années.



Au loin, les vaches descendent déjà lentement la pente, petites boules de poils rousses ou noires poussées dans l'entonnoir formé par les cow-boys. Parmi eux, Fabienne Tobie. «Bébébébébébébé!» dit-elle aux vaches, qui semblent la comprendre, comme les chevaux qu'on a vue convoyer la veille en criant «lilililili!». «Ma présence rassure les animaux», explique-t-elle, énigmatique. Elle porte un chapeau d'Indien, des nattes noires de squaw, et son visage taillé à la serpe lui donne un vrai air navajo. Pourtant, Fabienne est bien française. Elle a créé l'association Cheval de ranch et pastoralisme pyrénéen, dont tous les cavaliers présents ce jour-là sont membres. Tout a commencé voilà huit ans. Fabienne Tobie se baladait avec son cheval quand elle a ramené une vache perdue à ses propriétaires. L'année suivante, elle retrouve deux veaux qui s'étaient échappés et les reconduit sans stress. Les éleveurs s'interrogent. Et si cette façon sereine de s'occuper des bêtes valait mieux que les traques ancestrales à pied? «On nous a pris pour des guignols, au début, se rappelle Fabienne. Et, peu à peu, ils ont compris»

«On nous a pris pour des guignols, au début, se rappelle Fabienne. Et, peu à peu, ils ont compris»

Indiens appellent l'hozho: "Marcher dans la beauté." Tout doit être sensible et doux. En ville, je sens les mauvaises ondes, tous ces gens malheureux.»

Les vaches et les cow-boys marchent dans la beauté des Pyrénées. Ce tableau ressemble tant à une image de western, «Jeremiah Johnson», «Légendes d'automne», «Danse avec les loups», et tout y est à sa place: les vaches, les chevaux et les hommes. Charlie, 65 ans, le doyen de la bande, qui nous a fait essayer son cheval, une Ferrari qui obéit au doigt et l'œil («sois plus doux, tu serres trop les cuisses de Parisien!»), et qui a confié, dans un clin d'œil: «Tu pars en estive avec

un cheval, tu reviens avec un partenaire.» Sébastien Montané, 52 ans, cheveux longs grisonnants, sourire doux, qu'on croirait sortir d'un film de Sergio Leone. Il est entraîneur dans son ranch de l'Hérault. Lui est

tombé dans la passion du Grand Ouest en regardant tout minot les westerns de «La dernière séance», présentée par Eddy Mitchell, dont il fait écouter la chanson du générique à ses chevaux et à ses vaches Galloway. Dans une autre vie, il tenait une brasserie, un restaurant, une salle de jeux: «Je n'ai plus d'habits civils. Je suis toujours habillé comme ça. Mes fils sont DJ au VIP, à Saint-Tropez. J'y vais avec mon chapeau et mes santiags. Le mot-clé, c'est la liberté.»

Car ces cow-boys et cow-girls-là ne sont pas déguisés comme les «westerners» férus de reconstitutions historiques. Ils ont fusionné l'habit et leur vie, agrégé le rêve et leur réalité. Ils vivent comme ça. En chapeau et santiag. Foulard en soie et veston. Ceinture à boucle. Soit en permanence, comme Fabienne, Didier,

Alison, Sébastien. Soit dès qu'ils le peuvent, comme Christophe Arnaud, 63 ans, un cador du dressage, qui, à force de venir ici participer aux estives, a acheté un terrain sur lequel il construit son futur petit paradis de bois, une maison, un manège, une écurie. «Je vais vers la douceur, j'oublie la fermeté de l'ancien patron que j'étais.» Ou bien Marie Ambrogiani, qui ressemble ce jour-là à Jessie, la cow-girl de «Toy Story». Elle a 32 ans, elle est photographe, graphiste, travaille dans l'hôtellerie de luxe et tient des comptes sur les réseaux sociaux (@ambrogiani) pour partager sa passion des chevaux et de la nature. Une jeune femme tirée à quatre épingle qui a suscité l'incredulité de Fabienne quand elle est arrivée la première fois: «Je me suis demandé si elle allait tenir, si ce n'était pas une fille des villes venue vivre une illusion. Mais pas du tout. Marie sait ce qu'elle veut!» L'élegant cavalière fait montre d'humilité mais se débrouille comme une vraie dure à cuire dans les cascades de pierres et les pentes raides: «Aujourd'hui, je comprends mieux l'insécurité de mon cheval Hidalgo, j'apprends à l'anticiper.» Dans cette horde sereine de cow-boys français, il y a encore un drôle de loustic nommé David Castel, ferrailleur dans le civil, sérieux comme un pape. Le jour sur son cheval, mais pas le dernier pour animer les fêtes la nuit avec sa voix de stentor, capable d'imiter Johnny Hallyday ou Didier Deschamps à la perfection, de jouer de l'harmonica et de faire rire toute l'assistance toutes les cinq minutes. Avec son premier salaire, il s'est acheté un cheval, «en cinq fois», précise-t-il. «Je suis né dans la rue par une nuit d'orage», grince-t-il, comme Johnny. Au début, dans son village des Pyrénées-Orientales, les gens le regardaient en disant: «C'est qui ce clown?» À présent, ils savent quel cow-boy double le vrai clown qu'il est aussi.

Ça y est. Toutes les vaches ont été regroupées au bas d'une colline. Elles entrent dans une bergerie, puis en ressortent, une par une, observées de près par des cow-boys et des cow-girls à l'œil perçant. Soulagement. Aucune ne porte les stigmates de la maladie. Fabienne et Didier sont heureux d'avoir réussi leur mission. Toute la troupe s'égaie à cheval dans les chemins de pierre, tandis que les vaches retournent à leur joyeuse rumination, en attendant l'autorisation préfectorale de regagner leur hivernage. En les voyant s'éloigner, on repense aux mots de Fabienne, à la sagesse indienne, à l'hozho. L'importance de savoir marcher dans la beauté. =

Pierre-Yves, maréchal-ferrant, adore venir travailler chez Didier: «C'est super-dépaysant, et il n'y a aucun stress.»





Partout en Europe, on rêve de grand amour pour ces jeunes femmes de noble lignée... Entre hypothèses crédibles et spéculations les plus saugrenues

À LA POURSUITE DU PRINCE CHARMANT

Diadèmes et robes de rêve : elles ont tout des héroïnes de conte de fées. Mais pour elles, le cœur est censé battre au diapason de la raison... d'État. Premières dans l'ordre de succession, Catharina-Amalia et Élisabeth devront choisir celui qui pourra remplir le rôle complexe de prince consort. Depuis la mort d'Elizabeth II en 2022 et l'abdication de Margrethe II de Danemark en 2024, seuls des hommes occupent les trônes du Vieux Continent. Mais la relève se décline au féminin. En Belgique, aux Pays-Bas, en Suède comme en Espagne, la prochaine génération signera le retour des reines. Leur vie sentimentale suscite déjà toutes les passions.

PHOTO MISCHA SCHOEMAKER
RÉCIT PIERRICK GEAIS



Catharina-Amalia
des Pays-Bas, 21 ans, et
Élisabeth de Belgique,
23 ans, à l'occasion de
l'abdication du grand-duc
Henri de Luxembourg,
le 3 octobre.

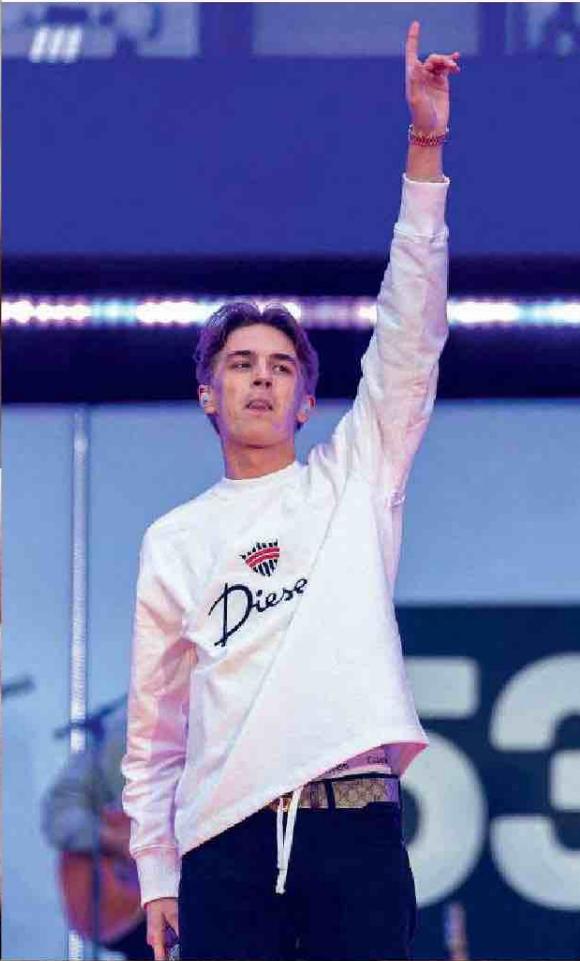


Leonor d'Espagne, avec ses parents, Letizia et Felipe VI, et un camarade de l'Académie générale militaire de Saragosse... Un échange de regards qui a provoqué une avalanche de suppositions.
Lors de la fête nationale, au palais royal de Madrid, le 12 octobre 2023.



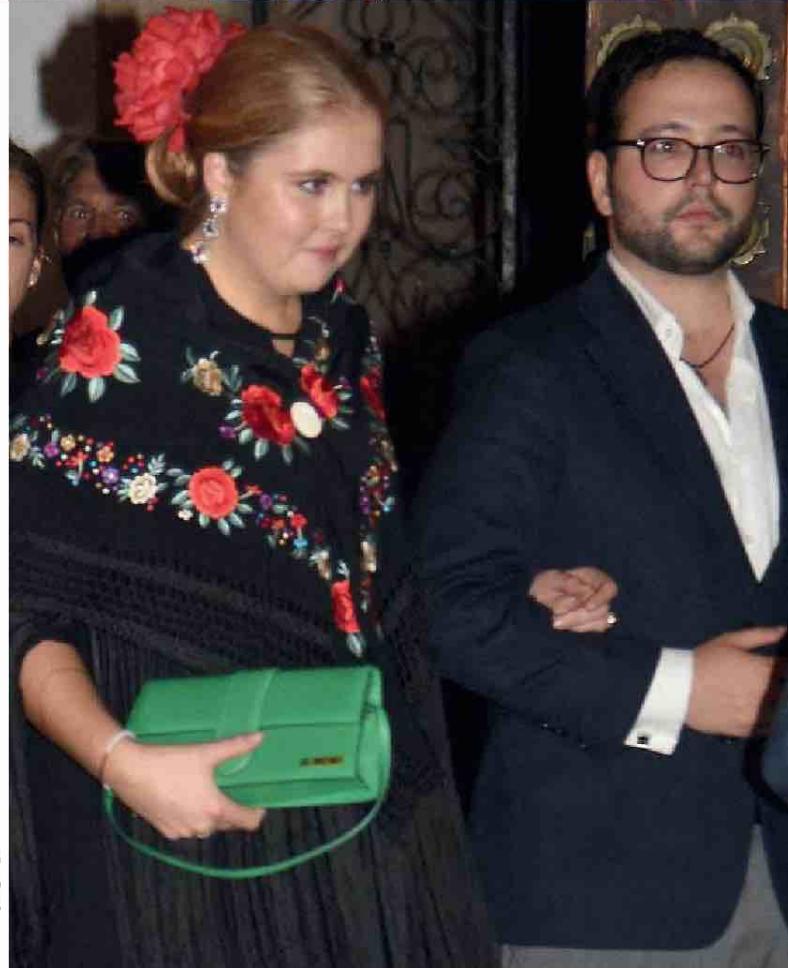
La princesse Alexia, 20 ans, deuxième dans l'ordre de succession au trône des Pays-Bas, à La Haye, le 16 septembre.

Antoon, un rappeur avec qui elle aurait été aperçue. Lors des célébrations de la Fête du roi, à Breda, le 27 avril 2024.



Des cœurs à prendre au grand bal des sentiments

Il suffit parfois d'un sourire pour que les sujets s'emballent. Garçons de bonne famille, simples roturiers ou même rois du rap : chaque jeune homme qui apparaît au côté de ces princesses attise une curiosité royale. Preuve de l'hyper-popularité de ces filles bien nées qui se tournent déjà vers l'avenir. Future cheffe des forces armées, Leonor d'Espagne, 20 ans, suit une formation militaire, quand Catharina-Amalia se prépare à la fonction suprême en étudiant le droit et les sciences politiques aux Pays-Bas. Elle peut aussi compter sur sa cadette Alexia, charismatique, fan de mode et engagée, pour offrir à la vie monarchique des airs de comédie romantique.



Catharina-Amalia et le prince Boris de Bulgarie, avec qui on lui a prêté une histoire, à Jerez de la Frontera, en Espagne, le 13 octobre 2023.



Élisabeth de Belgique au bras du comte Rodolphe d'Yve de Bavay, à Frasnes-lez-Anvaing, en septembre 2024.

L'éducation sentimentale des reines de demain ne peut se faire dans le plus grand secret. Une fois qu'elles ont atteint 18 ans, leurs amourettes deviennent une affaire d'Etat

A

Par Pierrick Geais

Près tout, ils se connaissent depuis l'enfance, ont fréquenté les mêmes palais, les mêmes soirées... Alors pourquoi leur histoire d'amour ne pourrait-elle pas être vraie ? Le 27 septembre, une photo, diffusée massivement sur les réseaux sociaux, a agité la Belgique tout entière. On croit y reconnaître la princesse Élisabeth, alors âgée de 23 ans, duchesse de Brabant et héritière du trône, en charmante compagnie. Le jeune homme qui l'enlace par la taille serait une autre altesse royale : le prince Georges de Liechtenstein, troisième enfant du prince Alois, l'actuel régent de ce minuscule royaume niché entre la Suisse et l'Autriche. Peu connu – mis à part des adeptes de l'almanach du gotha –, ce garçon de 26 ans a tout pour lui : une noble lignée, un sens du devoir et de l'étiquette, ainsi qu'un joli sourire... Ni une ni deux, on l'a imaginé accompagner un jour Élisabeth sur le trône, en tant que prince consort. Mais ces divagations ont immédiatement été doucées par un démenti formel provenant du château de Vaduz : même si certains prétendaient que le cliché avait été posté sur le compte Instagram du prince Georges lui-même, avant d'en être retiré, « il s'agit d'un faux réalisé à l'aide de l'intelligence artificielle », a rectifié le secrétaire particulier du prince Alois. Côté belge, on se montre moins catégorique : « Nous ne savons même pas s'il s'agit d'une photo authentique ou générée par une IA », a déclaré un porte-parole. Avant d'ajouter plus fermement : « Cela relève en tout cas du privé et nous ne le commenterons pas. » Ni affirmation ni démenti, cela laisse toute sa place au doute...

« Dans le cas où ce serait vrai, le palais ne veut pas confirmer, par respect pour la vie privée d'Élisabeth, nous explique Wim Dehandschutter, journaliste flamand qui suit au quotidien la famille royale belge, auteur d'un best-seller sur le sujet. Et si c'est faux, il ne peut pas démentir, car s'il commence à le faire, il devra s'y astreindre pour toutes les rumeurs sur la vie sentimentale de la princesse. Et si, plus tard, il ne dément pas, ce sera alors perçu comme une confirmation. » Un casse-tête protocolaire ! Lui qui a été parmi les premiers à voir cette photo ne sait toujours pas à quel saint se vouer. Même si, au fond, il aurait envie d'y croire : « Élisabeth et Georges formeraient un couple idéal. »

Peu importe son fondement, cette rumeur prouve que les aventures amoureuses de la princesse Élisabeth passionnent plus que de raison ses futurs sujets. «Elle est le visage de l'avenir de la monarchie, donc il y a un intérêt grandissant pour tout ce qu'elle fait», poursuit Wim Dehandschutter. Ce n'est pas la première fois que le royaume s'emballe à la vue d'un possible prétendant pour sa future reine. En septembre 2024, elle avait été aperçue à la sortie d'une messe au bras du comte Rodolphe d'Yve de Bavay. Tout le monde les imaginait mariés, alors que le maître de cérémonie les avait simplement associés le temps de la procession. Quelques semaines plus tôt, plusieurs médias flamands étaient pourtant persuadés d'avoir trouvé l'heureux élu de leur princesse : un Britannique du nom de Nicholas Dodd, qui fréquentait la même université qu'elle. Mais, là encore, raté !

L'hystérie collective autour de ses amours, Élisabeth de Belgique n'est pas la seule à la connaître. Sa voisine, copine et cousine, Catharina-Amalia, 21 ans, prochaine reine des Pays-Bas, l'éprouve tout autant. Cet automne encore, elle a été photographiée à l'Oktoberfest - la grande fête de la bière à Munich -, partageant quelques verres et autant de danses avec un certain Christopher von Halem, fils d'un millionnaire allemand, lui-même à la tête d'une

grande entreprise. Selon nos confrères du magazine «Bunte», la fille aînée du roi Willem-Alexander et ce riche héritier «flittaient et se sont même enlacés». La princesse d'Orange ne compte plus le nombre de fiancés qu'on lui a prêtés, allant de simples inconnus rencontrés à Madrid, ville où elle a habité durant un an, au prince Boris de Bulgarie, descendant d'une dynastie déchue. Sa petite sœur, la princesse Alexia, n'est pas plus à l'abri de ces on-dit : fin septembre, elle a été aperçue à la terrasse d'un café de La Haye, en compagnie du rappeur néerlandais Antoon. Une nouvelle qui a fait immédiatement la une d'un tabloïd local. Interrogé quelques jours plus tard, lors d'un déplacement, Willem-Alexander a tenu à défendre sa fille, affirmant qu'il ne considérait pas cela comme du bon journalisme mais que, pour autant, il n'envisageait pas d'intenter un procès à l'hebdomadaire pointé du doigt.

En Espagne, le roi Felipe VI, lui, a déposé plainte après la diffusion d'images volées de sa fille aînée, Leonor, alors âgée de 19 ans, en escale au Chili, entourée de ses amis du «Juan Sebastian de Elcano», un navire-école où elle faisait son service militaire. Une première historique dans cette monarchie, qui doit faire face à la curiosité

inédite que suscite la princesse des Asturias, elle aussi reine en devenir. En avril dernier, le magazine «Diez Minutos» publiait une autre paparazzade, qui la montrait en bikini, sur une plage d'Uruguay, où elle profitait d'un jour de permission avec un camarade, qui était peut-être un peu plus que cela. Le moindre sourire adressé par la princesse Leonor à un garçon de son âge est interprété comme une déclaration d'amour.

L'éducation sentimentale des reines de demain, qu'il s'agisse d'amourettes ou autres bégumis, devient une affaire d'État dès qu'elles atteignent leurs 18 ans. Ainsi, la rupture d'Ingrid Alexandra de Norvège, 21 ans, deuxième dans l'ordre de succession au trône, avec son petit ami Magnus Heien Haugstad, son premier grand amour, a presque fait l'ouverture des journaux télévisés au pays des fjords.

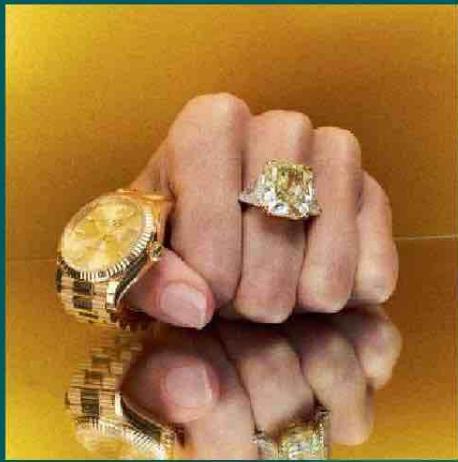
Wim Dehandschutter est persuadé que la famille royale belge attendra les fiançailles de la princesse Élisabeth pour officialiser l'une de ses relations : «À part si elle souhaite le révéler elle-même, plus tôt, en l'emmenant à un événement, par exemple.»

Paradoxe : «Le grand public réclame toujours que les monarchies se modernisent, mais, en même temps, il ne réduit les princesses qu'à leur devoir le plus archaïque, se marier», nous souffle une source au palais de Laeken. Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants... On connaît la chanson. Mais les princesses de notre temps rêvent-elles encore vraiment du prince charmant ? «Les sentiments ne se contrôlent pas. Avec mon futur mari, il faudra juste que l'on partage les mêmes valeurs, la même éducation. C'est tout ce qui compte», nous avait confié la princesse Maria Carolina, héritière du trône des Deux-Siciles, qui a certes disparu au XIX^e siècle mais continue de rayonner. Depuis quelques décennies déjà, les têtes couronnées peuvent épouser des roturiers, sans se poser de questions. Victoria de Suède a même dit «oui» à Daniel Westling, son coach sportif, qui deviendra, un jour, prince consort.

Il n'y a en réalité qu'en Belgique où les unions entre gens bien nés perdurent. «À l'exception du prince Laurent, les membres de la famille royale belge ont toujours trouvé leurs conjoints dans l'aristocratie, confirme Wim Dehandschutter. Ce sera peut-être aussi le cas de la princesse Élisabeth, qui pourrait convoler avec un prince étranger, à condition qu'il ne soit pas lui-même un futur roi.» Embrassez qui vous voudrez... C'est le message qu'avait voulu faire passer, en 2021, Mark Rutte, le Premier ministre des Pays-Bas, alors que l'on s'interrogeait sur une prétendue homosexualité de la princesse Catharina-Amalia. «Je ne vois pas pourquoi un héritier ou un souverain devrait abdiquer s'il ou elle souhaite épouser une personne du même sexe», avait dû attester le chef du gouvernement, publiquement, alors que le mariage gay est autorisé aux Pays-Bas depuis 2001. A partir de cette déclaration, il semble que la future souveraine préfère les hommes. Mais elle sait désormais - ouf - qu'elle pourrait aller là où son cœur la porte sans risquer de perdre sa couronne. =

Le moindre sourire adressé par Leonor à un garçon est interprété comme une déclaration





L'ART DE BRILLER

Joailliers et horlogers prennent des libertés avec le précieux. Bijoux qui se métamorphosent, « revenge ring » ou incroyables montres à complications, l'heure est au mouvement. Et l'or n'a plus le monopole du luxe, des matériaux inédits ouvrent de nouveaux horizons. (Pages 122 à 164) —

Crédits photo : P.120 : F. Tanet, P.122 à P.132 : M. Martin-Delacroix, P.133 : J. Taylor, courtesy Dior, P.134 à P.136 : D. Prost, P.138 : F. Tanet, P.142 à P.148 : M. Martin-Delacroix, P.150 : G. Williams, DR, P.152 : F. Tanet, P.154 et P.155 : X. Reboud, DR, P.156 à P.164 : D. Prost, P.169 à P.173 : W. Carone, H. Warnecke / NY Daily News / Getty Images, DR, Corbis, Paris Europa / Hisa Films / Finanzarla cinematografica italiana / Globus Dubrava, Paris Europa Productions, G. Menager, Pool Match, J.-P. Bonnotte / Gamma Rapho, M. Le Tac, VIP Agency, P. Rostain / Bruno Mouron, N. Tikhomiroff / Magnum.

HORLOGERIE JOAILLERIE

122 Jeux de construction

133 L'étonnant périple d'un diamant jaune

134 Affaire de famille
Il était une fois Roberto Coin

138 Pieds et poings liés

142 De belles complications

150 La montre d'une vie

152 Revenge rings
Quand la rupture brille

154 Tout sauf de l'or

156 Le sacre du bijou

JEUX

166 Anacroïses

168 Mots croisés

ARCHIVES

169 Orson Welles
L'homme de la démesure

175 LES NUITS DE MATCH

**PARIS
MATCH**

S P É C I A L N OËL

COMMANDÉZ LES ANCIENS NUMÉROS DE PARIS MATCH
PARMI PLUS DE 3900 NUMÉROS

OFFREZ OU OFFREZ-VOUS
LE NUMÉRO DE VOTRE NAISSANCE



POUR TOUTE COMMANDE
OU RENSEIGNEMENTS

<https://boutique.parismatch.com>
fabienne.longeville@lesechosleparisien.fr
Tél : (33) 1 87 39 79 29

HORS-SÉRIES COLLECTION «À LA UNE»



JEUX DE CONSTRUCTION

Un collier se transforme en bracelet.

Un pendentif se mue en bague. Un motif de sautoir se décline en broche. Les bijoux se métamorphosent selon vos désirs.

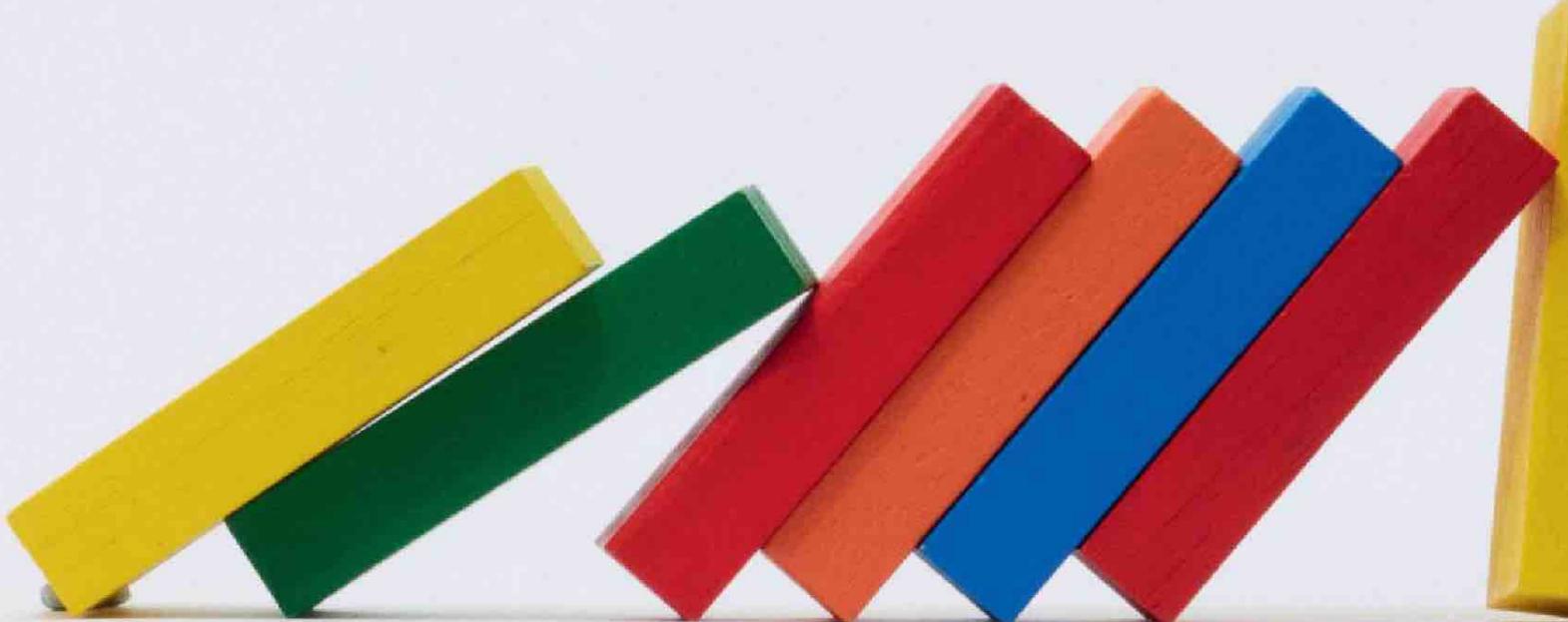
Par Fabienne Reybaud / Photos Mathieu Martin Delacroix / Set Design Martina Angius

**Des pièces cool,
faciles à porter le
soir comme
dans la journée**

■ Autant le dire franchement, la transformation des pièces de haute joaillerie reste l'une des grandes thématiques de la place Vendôme. Tous les cinq ans environ – et à grand renfort d'explications techniques –, les joailliers conjuguent les

bijoux phares de leurs collections sur le mode du singulier pluriel. Ainsi, par la grâce d'ingénieux fermoirs, de mystérieuses bellières, de vis cachées et autres miraculeux maillons, un sautoir unique devient multiple, engendrant une famille nombreuse et bigarrée de broches, bracelets, ras-de-cou, bijoux de cheveux... Si aujourd'hui le concept de l'objet trois-en-un a éssaimé dans quasiment tous les secteurs de la consommation, il existe depuis des

siècles dans la haute joaillerie française. Que cela soit chez Mellerio, Boucheron ou encore Chaumet, devant de corsage, diadèmes et autres précieux ornements de la toilette féminine sont, particulièrement au XIX^e siècle, extrêmement modifiables afin de s'adapter aux différentes occasions de la vie mondaine. Deux siècles après, c'est moins cette absolue métamorphose que recherche la nouvelle génération de clientes de haute joaillerie que des pièces « souples », « cool », « faciles à porter le soir comme dans la journée ». Bref, des modèles de haute joaillerie qui seraient aussi confortables qu'un jogging, colleraient à la peau comme un bon vieux jean et s'enfilerait comme une paire de sneakers en matériaux recyclés. Bizarrement, Nike ne l'a pas encore fait. ■





TRANSFORMISTE

Collier en platine et diamants serti d'un diamant taille émeraude de plus de 18 carats. Le diamant central peut être porté en pendentif ou en bague. **Tiffany & Co.**

La tour infernal, Moulin Roty.

SINUEUX

Choker en or rose et blanc
éthique et diamants. Transformable
en trois colliers. **Chopard.**

Meccano junior,
baril de 50 pièces, chez JouéClub.





FARCEUR

Collier en perles d'eau douce, diamants, rubis, saphirs roses, spinelles rouges et spinelle de 44,24 carats.

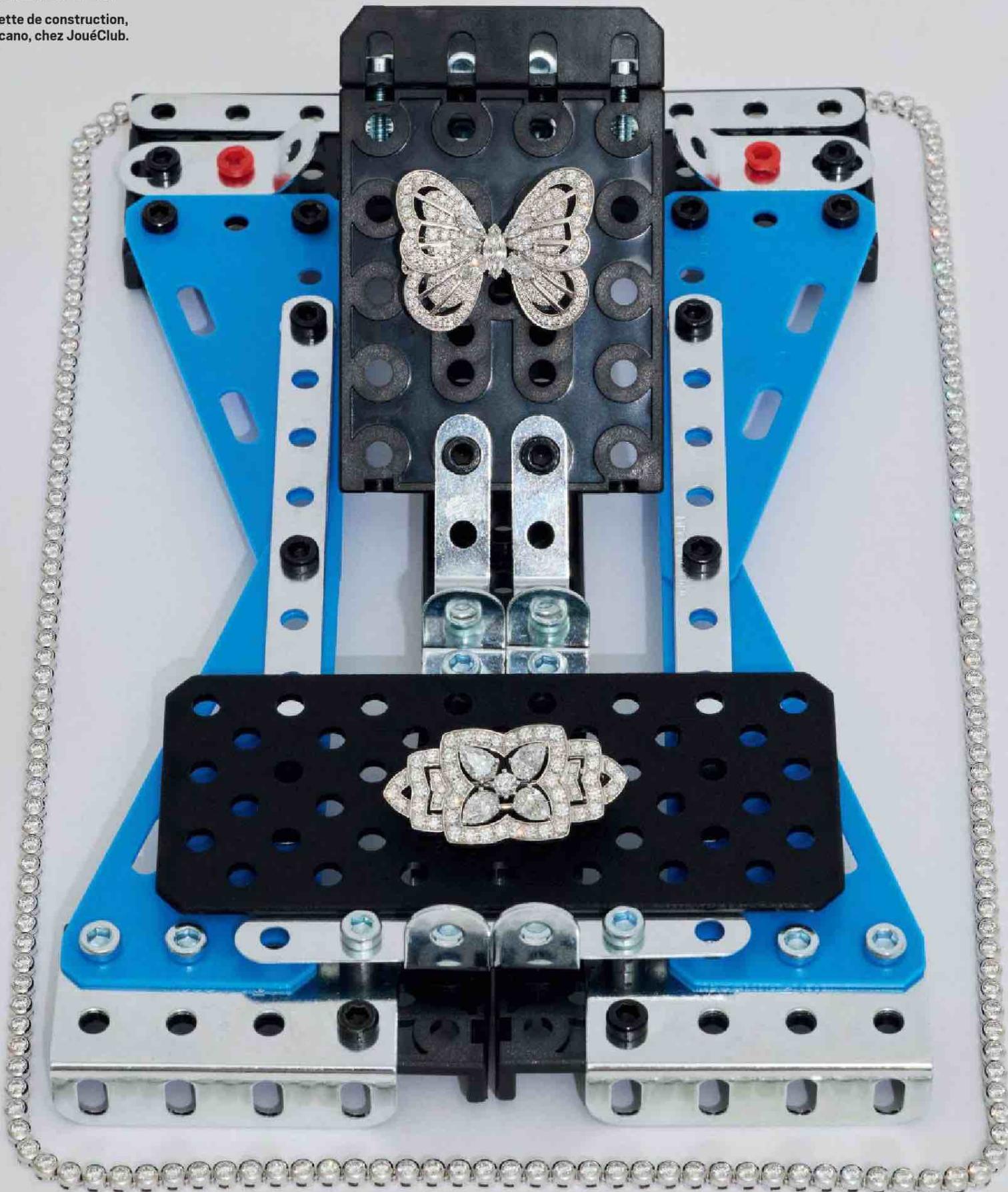
Le motif central se détache en broche. **Chaumet**.

Jouets magnétiques Smartmax.

ART DÉCO

Sautoir en or blanc et diamants.
Les deux broches peuvent s'accrocher
sur le collier. **De Beers**.

Mallette de construction,
Meccano, chez JouéClub.



CLASSIQUE

Collier en or jaune, diamants,
rubis, lapis-lazuli et œil-de-tigre.
La partie arrière du Zip
est transformable en bracelet.

Van Cleef & Arpels.

La tour infernale, Nom d'un pion.





MULTIPLE

Sautoir en platine, onyx et émeraudes de Colombie. Transformable en deux bracelets, un ras-de-cou et un pendentif. **Cartier**.

Boîte de briques, Lego.

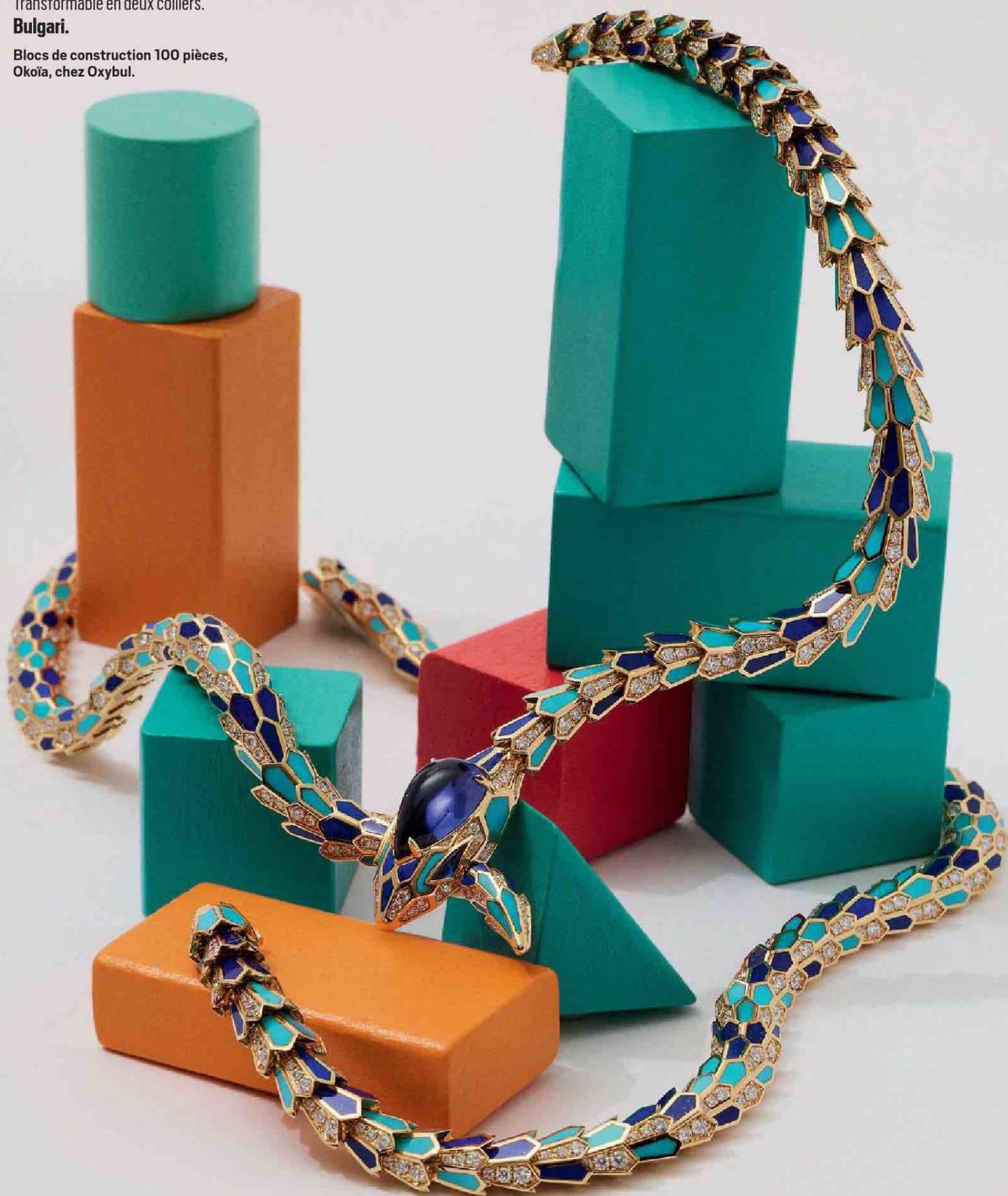
TASAKI

REPTILIEN

Collier en or, diamants,
saphirs, lapis-lazuli, turquoise,
serti d'une tanzanite de 13 carats.
Transformable en deux colliers.

Bulgari.

Blocs de construction 100 pièces,
Okoïa, chez Oxybul.





BESANÇON 1867

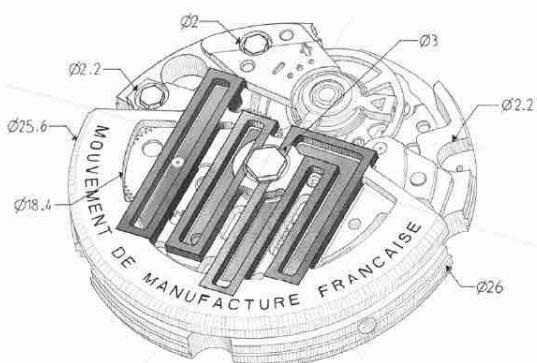


**TYPE 14
MONTRE D'AERONEF**

RÉF. : 676030

990€ TTC

prix maximum
conseillé



MOUVEMENT LIP R26

Fabriqué en France
à Besançon

lip.fr

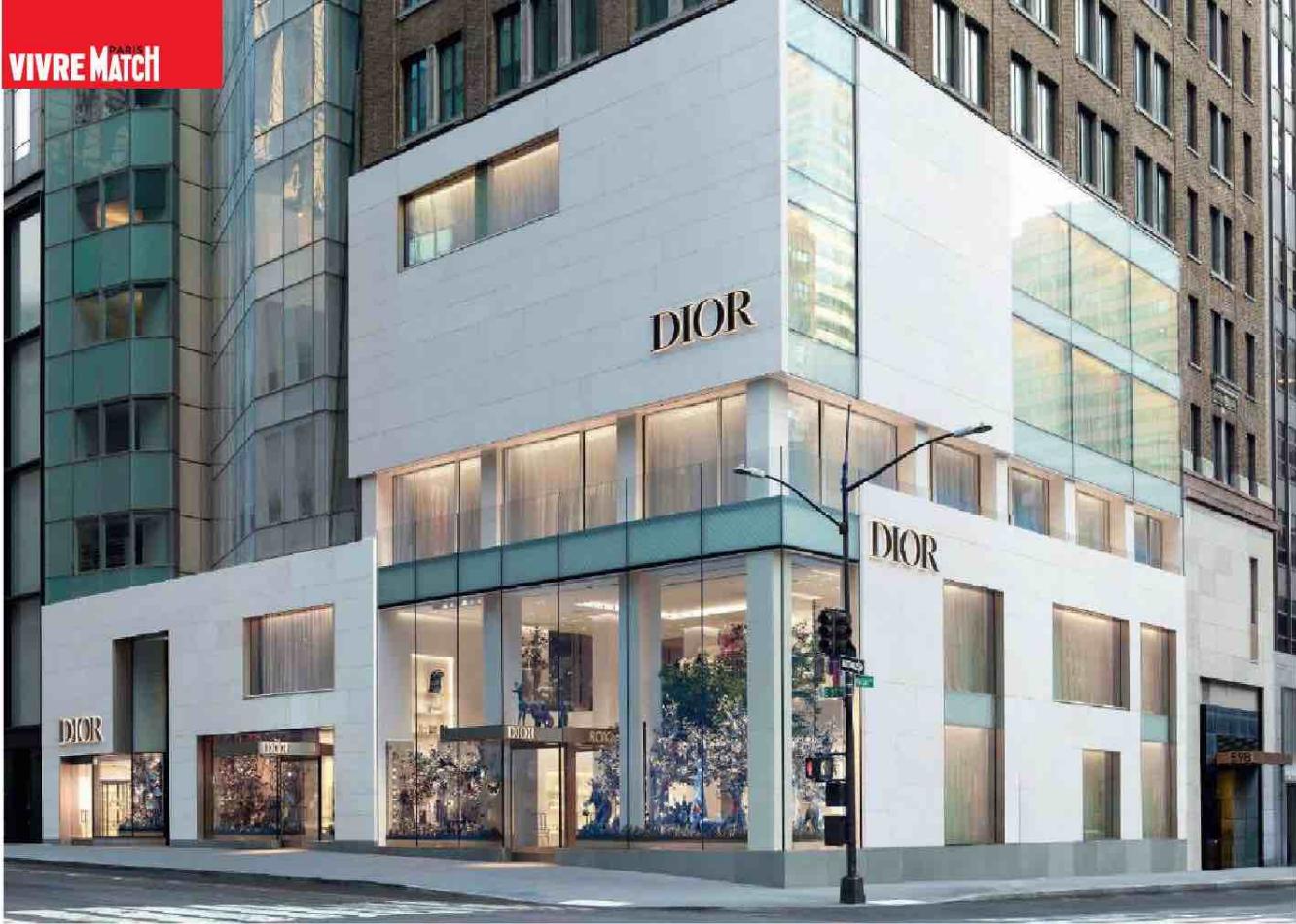


COOL

Collier en or blanc et diamants. Le diamant central est amovible et peut être porté en pendentif. **Fred.**

La boîte de briques,
Lego Duplo.

Dossier réalisé par Fabienne Reybaud,
assistée de Clara Bost
Production Marthe Durand



La House of Dior, à Manhattan : à l'angle de Madison Avenue et de la 57^e Rue.

Le Dior 57, taillé en poire, la forme préférée de Victoire de Castellane, directrice artistique de la maison.

Pour la première fois, le joaillier emploie du bois avec les fameux diamants, pour une parure composée d'un collier, d'une manchette et d'une bague.

L'ÉTONNANT PÉRIPLE D'UN DIAMANT JAUNE

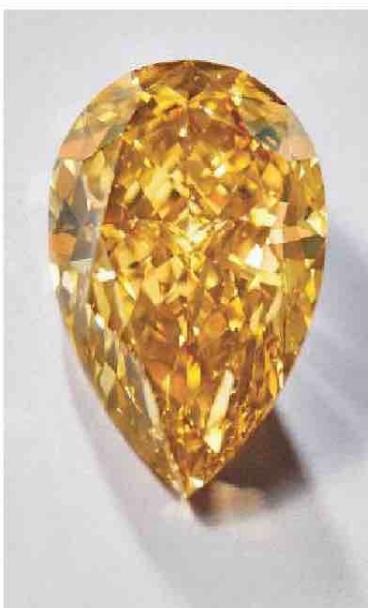
Découverte au Canada et taillée en Belgique, une pierre de 158 carats a enfanté six jolis cailloux. Dior 57, le nom donné au plus important, est une dédicace à la boutique qui vient d'ouvrir à New York.

Par Fabienne Reybaud

La première fois que Dior a taillé un diamant à sa mesure, ou plus exactement à celle de sa maison de l'avenue Montaigne, il pesait 88,88 carats. C'était un diamant coussin jaune, nommé le Montaigne, et dont le poids faisait référence au chiffre fétiche de Christian Dior, le 8. Aujourd'hui, pour célébrer l'ouverture de sa nouvelle boutique à New York sise à l'angle de la 57^e Rue et de Madison Avenue, la marque a choisi de lui associer une nouvelle gemme, le Dior 57. Ce magnifique diamant jaune est issu d'une pierre brute de 158 carats provenant de la mine Diavik, au Canada. C'est l'une des plus importantes jamais extraites du continent américain.

«Pour l'ouverture de la House of Dior, nous voulions une pièce extraordinaire, affirme-t-on au siège de l'entreprise. Quand, à la fin de l'année 2024, on nous a proposé ce diamant incroyable, nous avons pensé que les planètes étaient alignées !» Taillée à Anvers pendant six mois, la mirifique gemme d'un jaune intense a donné naissance à six diamants en forme de poire. Le premier, Dior 57, pèse 57,57 carats, le deuxième, 19,57 carats et le troisième, 6,57 carats. Trois autres pierres, plus petites, mais affichant toutes un poids avec 57 décimales, complètent la famille. Tel le Petit Poucet, Victoire de Castellane, directrice artistique de Dior Joaillerie, a semé ces merveilleux cailloux dans un bois américain : une essence rare qu'elle emploie pour la première fois et avec laquelle ont été façonnés un collier, une manchette et une bague. Le contraste entre l'aspect organique, tribal, du bois et la préciosité extrême des gemmes crée une beauté étrange. Presque essentielle. =

Autre clin d'œil à la luxueuse adresse : il pèse exactement 57,57 carats



Affaire de famille

IL ÉTAIT UNE FOIS ROBERTO COIN

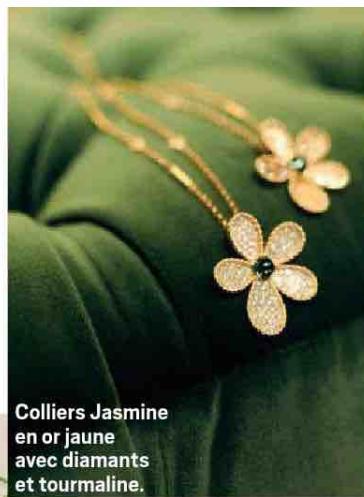
Depuis bientôt trente ans, le joaillier autodidacte fait rayonner l'art du bijou vénitien partout dans le monde. Une fierté sérénissime qu'il partage avec son clan.

De g. à dr.: Carlo, directeur de la manufacture de Vicence, Roberto, fondateur et directeur de la création, Pilar, directrice de la communication et du marketing, et Kevin, qui vient de rejoindre l'entreprise côté finances.

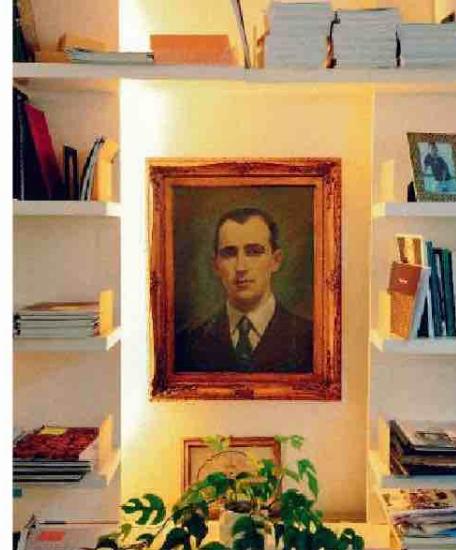




Leur écrin place Saint-Marc, à Venise.



Colliers Jasmine en or jaune avec diamants et tourmaline.



Dans la bibliothèque, un portrait du père de Roberto Coin.



« Chaque femme désire des bijoux différents. Innover demeure mon moteur »
Roberto Coin

Interview Tiphaine Menon / Photos Dorian Prost

■ En chef d'entreprise, il nous reçoit dans son bureau de Vicence, capitale de l'orfèvrerie italienne, non loin de la cité des Doges. Roberto Coin, 80 printemps, apprécie la compagnie des siens. Sa femme, Pilar, assure la direction de la communication et du marketing, le plus jeune de ses fils, Kevin, vient de rallier l'entreprise côté finances, quand l'aîné, Carlo, dirige l'atelier, situé à quelques pas, dont sort la majorité des 136 000 joyaux vendus par la griffe chaque année. Son influence s'étend jusqu'au sein du World Diamond Council, dont il est l'un des pères fondateurs. Un succès façonné par la loyauté, le temps et juste ce qu'il faut d'expresso.

Paris Match. Racontez-nous comment tout a commencé.

Roberto. J'ai eu deux carrières. J'ai dirigé pendant quinze ans un hôtel à Guernesey. Là-bas, j'ai appris l'hospitalité, et j'ai été fasciné par les accessoires des voyageurs. Chez les Italiens, l'amour de la mode est inscrit dans l'ADN. À 34 ans, j'ai décidé de me consacrer à la joaillerie : j'ai appris le métier auprès des meilleurs, visité plus de mille manufactures...

Votre marque était-elle destinée à devenir une affaire de famille ?

Roberto. Non, je ne rêvais pas de ça mais plutôt de donner vie à des bijoux. Avant même d'avoir une griffe à mon nom, j'achetais 4,5 tonnes d'or par an pour fabriquer des parures. Je suis tête, je n'ai peur de rien et peu importe où cela me mène tant que j'aime ce que je fais.

Pilar. Ce n'est qu'à la fin des années 1990 que nous sommes devenus une marque. Notre marché principal se trouvait aux États-Unis. Là-bas, nous avions besoin d'une image claire face à Calvin Klein et autres.

Travailler dans l'entreprise familiale, est-ce un choix ou une évidence ?

Pilar. J'ai rencontré Roberto alors qu'il était déjà bijoutier. Je me suis [SUITE PAGE 136]



Félins et pachyderme en verre de Murano.
Ci-contre : monsieur Coin exerce sa passion pour les gemmes sur des toiles.

installée en Italie où j'ai appris le métier de gémologue. À l'époque, mon mari travaillait exclusivement l'or, pour de grandes maisons. Il a ajouté les pierres précieuses que je négociais à Anvers pour me mettre le pied à l'étrier, puis nous avons gagné des prix avec certaines de mes créations, avant que je ne bifurque au marketing.

Kevin. J'ai toujours admiré mon père, la définition même de l'entrepreneur italien, et ma mère, qui a eu le courage de se réinventer. J'ai ressenti le besoin de tracer ma voie dans la finance, avant de rejoindre l'entreprise familiale.

Carlo. Plutôt une nécessité qui, plus tard, est devenue ma voie. En découvrant la conception et la création de bijoux, je suis tombé amoureux de ce métier.

Votre premier souvenir lié à la maison ?

Kevin. Quand j'avais environ 5 ans, mon père, ému par le film "Le chocolat", m'a emmenée avec lui à l'atelier et m'a fait croquer un petit modèle en cire. Aujourd'hui, des milliers de personnes possèdent encore ce pendentif en or en forme de tablette marqué de l'empreinte de mes dents d'enfant. C'est fou, non ?

Comment se déroule le passage de témoin ?

Kevin. Mon père est toujours aux commandes : il barre le navire, tandis que mon frère aîné, Carlo, plus expérimenté, et moi ajustons les voiles et suggérons parfois de tenter d'autres routes. Travailler à ses côtés signifie beaucoup. Le moment venu, le flambeau ne sera pas transmis de manière spectaculaire mais partagée.

Quelle pierre à l'édifice avez-vous chacun apporté dans la construction de l'entreprise ?

Roberto. Je pense comme un Anglais et je crée comme un

« Le secret de notre succès : chacun a son indépendance »
Pilar Coin



Roberto Coin s'est engagé à mettre fin au commerce de diamants dont le profit finance des guerres. Il exclut aussi de sa chaîne tout or récolté par des producteurs soupçonnés de violations des droits de l'homme.



Italien. Je crois que chaque femme désire des bijoux différents. Innover demeure mon moteur, je ne supporte pas l'ennui.

Pilar. Avant que nous ne soyons une griffe, nous avons eu l'opportunité de faire la couverture d'un magazine avec la collection Nabucco. J'ai organisé le shooting de cette image et c'est ainsi que j'ai compris que nous avions besoin d'un service marketing.

Kevin. Je viens tout juste d'intégrer la société, j'espère insuffler un nouvel élan à la maison.

Carlo. Les changements ne m'effraient jamais, j'essaie de saisir les opportunités dans tous les domaines de l'entreprise.

Quelle est votre plus grande fierté ?

Roberto. Toute ma vie a été un challenge, je suis né chanceux car j'aime apprendre et relever des défis.

Kevin. Je travaille aux côtés de ma famille et de personnes que je respecte profondément, nous construisons quelque chose qui a du sens.

Pilar. Nous exerçons un métier magnifique sans compter nos heures. Nous rendons les gens heureux avec nos bijoux et nous sommes conscients de cette chance.

Comment chacun a-t-il trouvé sa place ?

Kevin. Je ne suis pas ici pour tuer le père - Freud aurait peut-être apprécié le

symbole -, mais nos déjeuners sont toujours très constructifs ! Mon intention est de grandir à ses côtés.

Pilar. Je n'ai pas de problème à travailler avec mon mari car j'ai trouvé mon domaine, et c'est aussi le secret du succès de l'entreprise familiale : chacun a son indépendance.

À quoi ressemblent vos repas du dimanche ?

Pilar. Nous voyageons tous énormément, c'est difficile de réunir tout le monde. Le 24 décembre reste une tradition que j'affectionne particulièrement.

Roberto. Nous parlons beaucoup, de tout et très peu de business.

Comment définiriez-vous l'esprit de famille ?

Kevin. Nous rions beaucoup, nous débattons un peu et nous nous soutenons mutuellement... Comme toutes les familles !

Pilar. La confiance doit être totale.

Roberto. Si la richesse se mesure au prisme du bonheur, alors je suis l'homme le plus riche du monde.

Carlo. Fier, tenace, dévoué et engagé. Privilégier le respect de l'éthique et de l'humain plutôt que les chiffres.

Un rêve pour le futur ?

Roberto. J'aime beaucoup le design d'intérieur et j'aimerais retourner à mes premières amours en ouvrant un hôtel Roberto Coin, dans un palazzo vénitien ou à Paris. Je crois que notre entreprise possède encore un potentiel incroyable, le meilleur reste à venir ! ■ Interview Tiphaine Menon

Boutique Roberto Coin,
25, avenue Victor-Hugo, Paris (XVI^e).

DATES CLÉS

1996

Roberto Coin fonde sa marque et lance la collection Appassionata. Dans chaque pièce se cache un minirubis. La signature Coin est née.

1998

Ouverture de la manufacture à Vicence.

2000

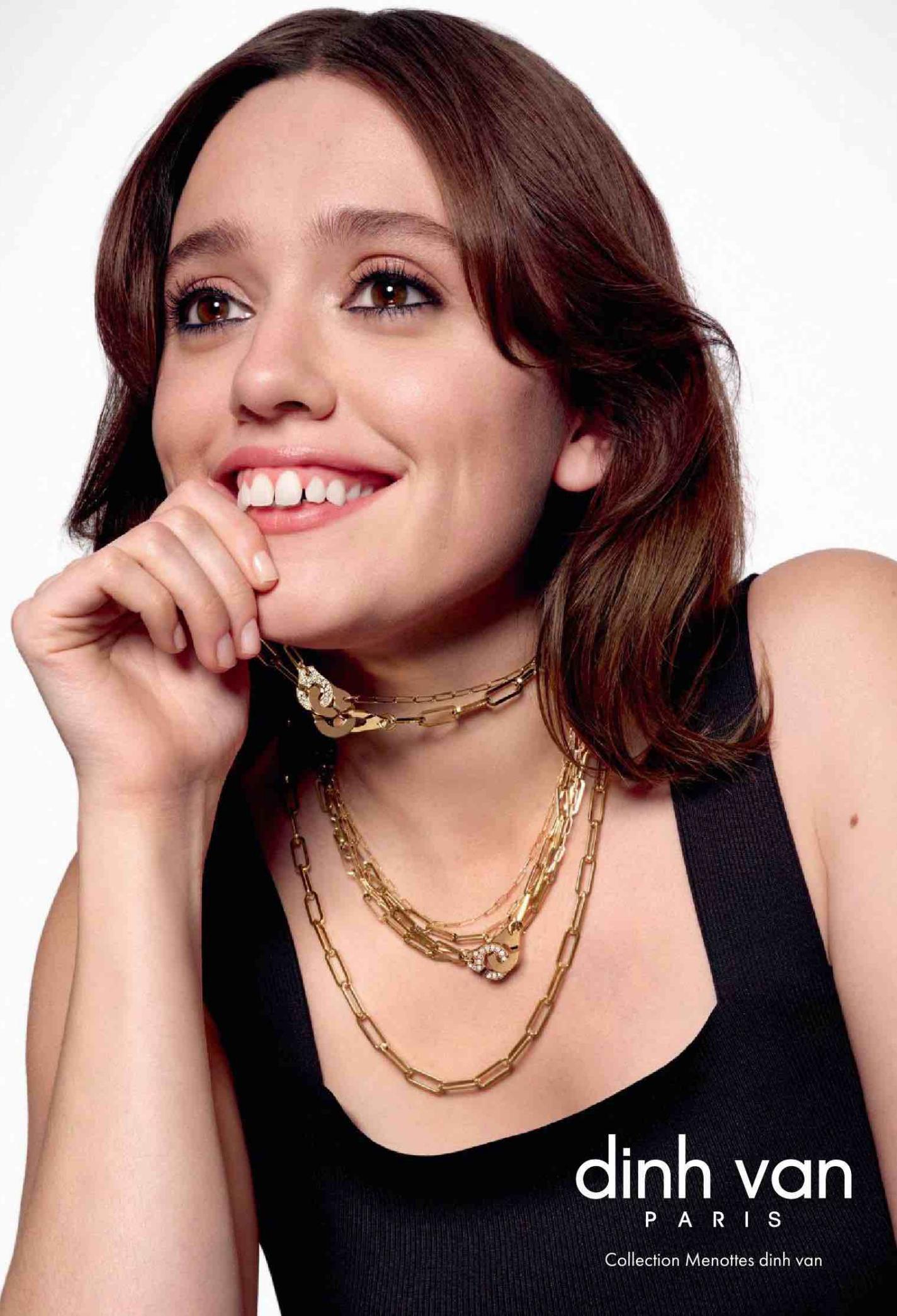
Roberto Coin devient l'un des fondateurs et membres du conseil d'administration du World Diamond Council.

2024

Ouverture de la boutique à Paris.

2025

L'atelier de Vicence se réinvente grâce à la technologie de pointe pour devenir durable.



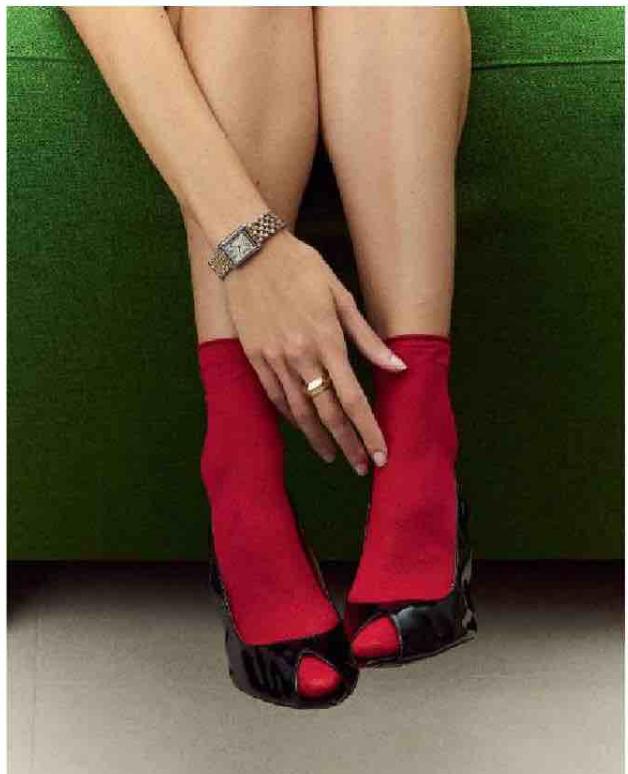
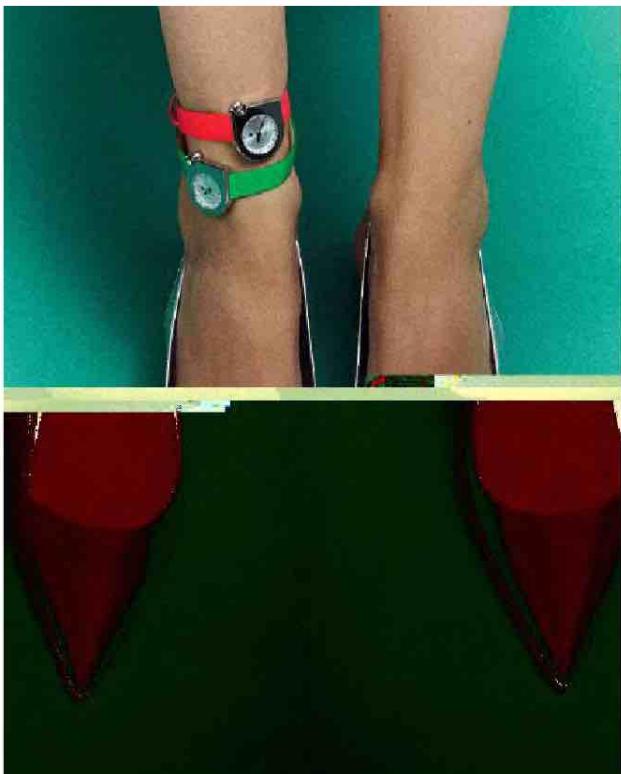
dinh van
P A R I S

Collection Menottes dinh van

PIEDS ET POINGS LIÉS

Tels des bijoux, les cadrafs ornent allégrement les poignets comme les chevilles. Quand les montres rivalisent avec les plus beaux souliers.

Par Tiphaine Menon, assistée de Clara Bost / Photo Florent Tanet



Ma Première Mini,
21 x 18 mm,
mouvement quartz,
en acier, cadran laqué
noir et bracelet
en lézard, Poiray,
1 696 €.

Escraps Raquel
Pump 105 en cuir,
Giuseppe Zanotti,
950 euros.

Collants plumetis,
Falke, 34 euros.

Mach 2000
Mini Moon, boîtier
en acier inoxydable
316L poli et
bracelet cuir verni, Lip,
179 euros chacune.

Escraps sling
back Stella en cuir
métallisé, Pierre
Hardy, 795 euros.

Mini Dolcevita,
mouvement à quartz,
boîtier 21,50 x 29 mm
en acier inoxydable,
avec couronne et
maillons en or rose
18 carats, Longines,
5 650 euros.

Bague Mila dorée,
Gas Bijoux, 95 euros.

Sandales Intrigo
Open Toe 90, en cuir
vernir, Giuseppe
Zanotti, 795 euros.

Socquettes,
Falke, 15 euros.

Antarès, mouvement
quartz, boîtier
rectangulaire en acier
inoxydable, cadran
nacre blanche, et
bracelet double tour
en cuir, Herbelin,
470 euros
et 120 euros.

Mules Maysale
en velours, Manolo
Blahnik, 765 euros.

Modèle Laurianne Callaou
Assistante photo Yasmina Gonin
Manucure Agathe Massé / Manucurist



S.T.DUPONT
PARIS

maroquinerie . briquets . stylos

Boutiques S.T. Dupont

414 rue Saint-Honoré 75008 Paris - 10 rue de la Paix 75002 Paris

www.st-dupont.com



Collection Cap Camarat

8 rue Royale, Paris 8^e | 58 rue Bonaparte, Paris 6^e



Tellement français

Tellement French.

HERBELIN

HORLOGER CONTEMPORAIN DEPUIS 1947



DE BELLES COMPLICATIONS

Quantième perpétuel, chronographe à rattrapante, tourbillon...

Cinq hommes pour cinq montres de haute horlogerie éminemment complexes.

Par Fabienne Reybaud / Photos Mathieu Martin-Delacroix

Bien que les horlogers suisses soient moins connus pour leur sens de l'humour que pour la virtuosité des mécanismes qu'ils créent, d'aucuns ont cru à une blague. «Vous voulez qu'un homme lambda teste une montre à grande complication qui vaut plusieurs centaines de milliers d'euros en plein Paris trois jours après le casse du Louvre?» nous ont-ils répondu, perplexes. Nous sommes néanmoins parvenus à convaincre cinq marques célèbres pour la complexité de leurs calibres de nous prêter l'un de leurs joujoux mécaniques. Une poignée d'hommes ayant requis un anonymat absolu et n'ayant pas spécialement l'habitude de frayer avec des toantes aussi complexes ont ensuite accepté de jouer les cobayes dans un lieu placé sous très haute surveillance et tenu secret. Voici leur verdict qui ne manque ni de mansuétude ni de perspicacité. =

JEAN-PIERRE V. Designer, 60 ans

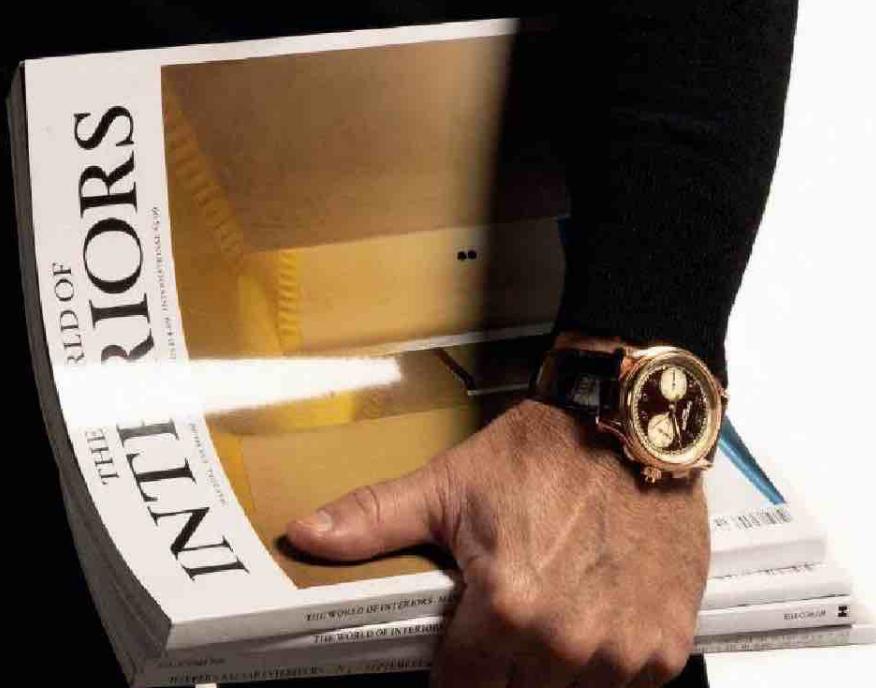
Chic jusqu'au bout du poignet, Jean-Pierre V. ôte sa montre Arceau d'Hermès et la troque contre la Patek Philippe qu'on lui a réservée. Si les mécanismes complexes ne l'intéressent guère, l'homme est sensible à la beauté des objets.

Le modèle. Référence 5370 R, chronographe à rattrapante de Patek Philippe.

Compliqué ? Non, subjugué. «Vous avez vu ce cadran émaillé ? C'est de l'émail grand feu non ?» Affirmatif. «Le travail sur les nuances et la profondeur de ce brun chocolaté est sublime ! C'est magnifique !» Et le chronographe dont l'aiguille à rattrapante sert à mesurer un deuxième temps, vous en faites quoi, mon bon monsieur ? «Rien ! J'aime la montre dans sa fonction la plus simple, donner l'heure et les minutes. Le reste est littérature...»

En vérité. «C'est une montre luxueuse qui n'est pas bling-bling. Son cadran est sobre, équilibré, harmonieux. Même son boîtier en or est élégant et n'est pas tape-à-l'œil.»

Faut-il l'acheter ? «Oui ! Si j'étais riche...»
Car elle coûte 286 300 euros. [SUITE PAGE 144]





ROBIN D.
Avocat, 31 ans

Second collectionneur de notre test, Robin D. possède une dizaine de modèles qu'il détaille volontiers, une Tank de Cartier, une Royal Oak d'Audemars Piguet, une Daytona de Rolex, une Breguet Classique, une Speedmaster d'Omega, etc. Et ce jour-là notre avocat portait une Calatrava de Patek Philippe.

Le modèle. Traditionnelle Tourbillon Date Rétrograde Openface de Vacheron Constantin

Compliqué ? «Le cadran demi-squelette est bourré d'informations mais demeure assez lisible. Il y a un tourbillon, et je vois aussi un quantième indiqué par une aiguille rétrograde bleue.» 10 sur 10 maître !

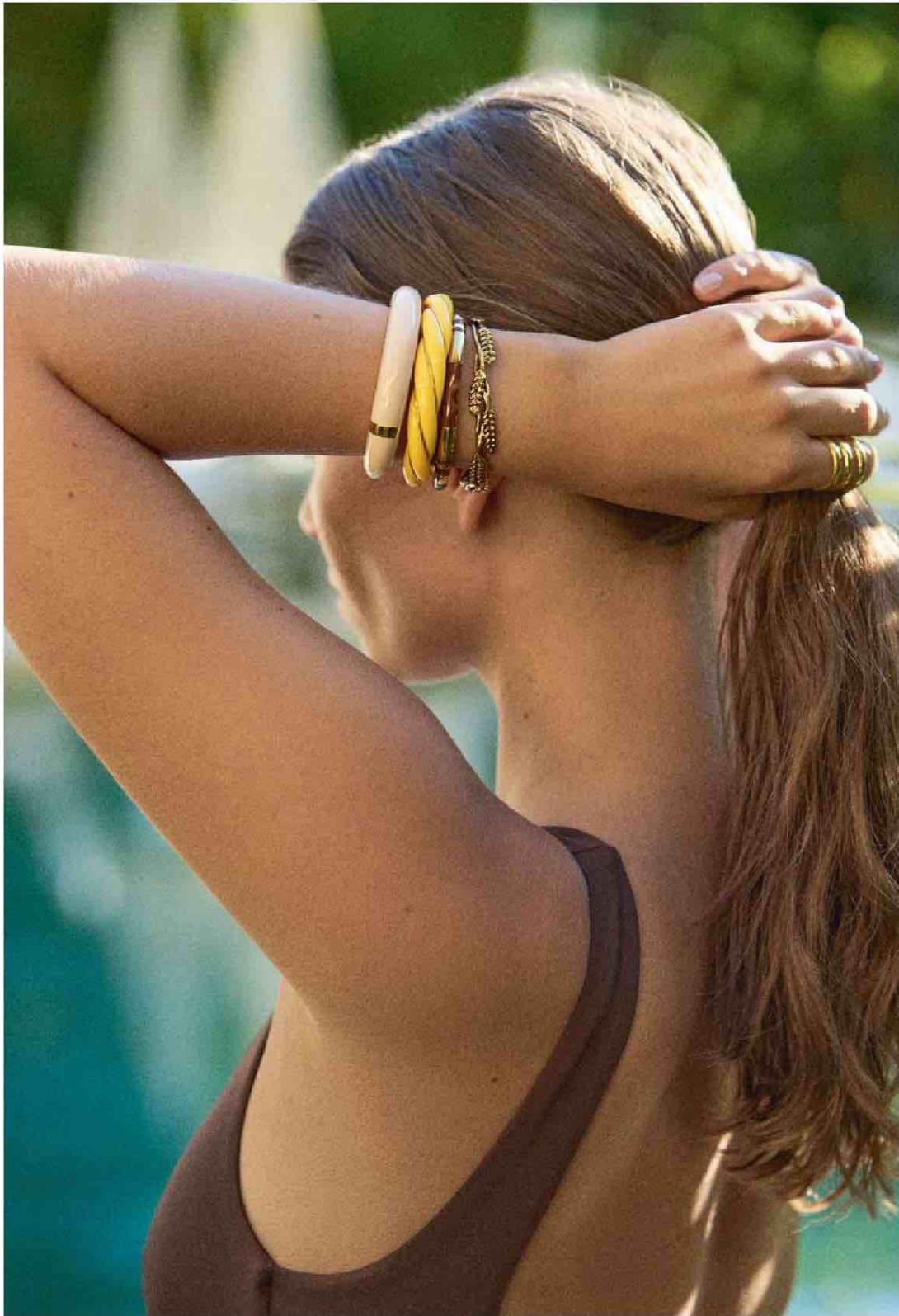
En vérité. «Le boîtier est un peu épais, les cornes aussi. Et je n'aime pas la forme des aiguilles des heures et des minutes qui perturbent la lecture de l'heure. Mais le tourbillon est superbe. On voit qu'il a été fabriqué par une grande manufacture genevoise, j'aime le travail de décoration de cette pièce.»

Faut-il l'acheter ? «Une Vacheron oui ! Mais pas celle-ci. Je préférerais un modèle plus discret. Et puis je suis trop jeune pour m'acheter une grande complication !» Qui, en l'occurrence, vaut 250 000 euros.

Veste, Fursac.

[SUITE PAGE 146]

AURÉLIE BIDERMANN



AURELIEBIDERMANN.COM

JÉRÔME R. Journaliste, 54 ans

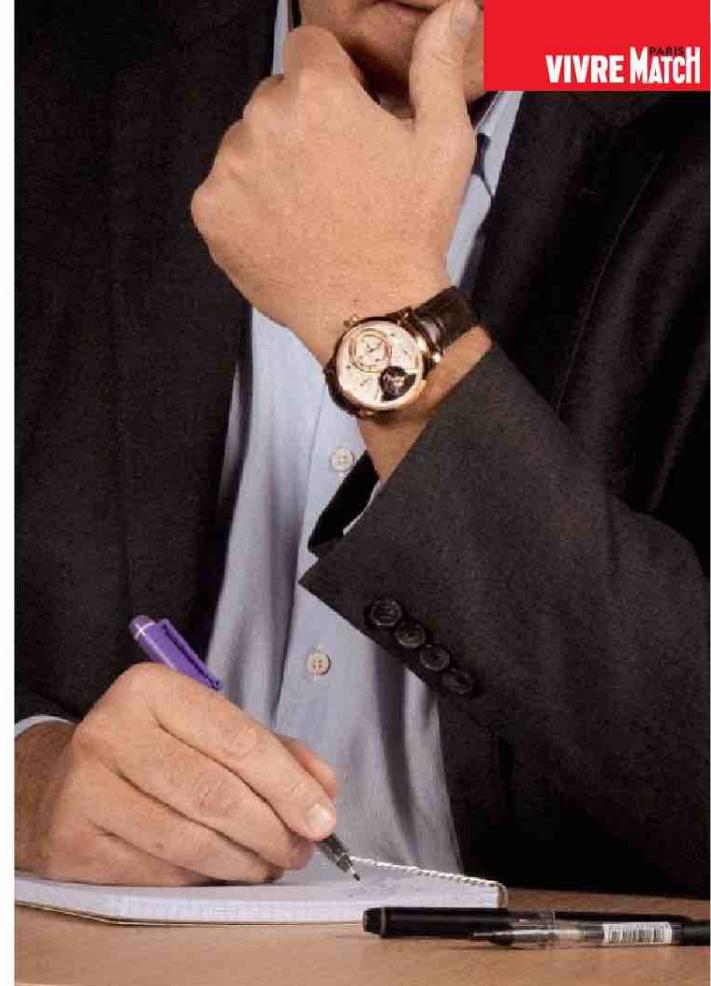
Il ne s'en vante jamais mais cet homme de presse adore les montres, comme cette Jaeger-LeCoultre carrée de la fin des années 1940, léguée par son parrain et qu'il a mise ce matin-là par le plus grand des hasards. Sa collection compte une trentaine de modèles. Le poignet est d'ailleurs la première chose qu'il regarde chez autrui afin de voir si une éventuelle perle rare pourrait s'y cacher.

Le modèle. Duomètre Sphérotourbillon de Jaeger-LeCoultre.

Compliqué ? «Ouh la ! Il y a tellement d'informations sur ce cadran mais là, à gauche, cette chose qui tournoie dans tous les sens et hypnotise l'œil, ne serait-ce pas un tourbillon ?» Gagné ! «Et là c'est un second fuseau horaire, non ?» Bingo ! Jérôme est un pro.

En vérité. «Je la trouve incroyablement esthétique pour une pièce aussi technique. Elle se révèle très portable. Ce tourbillon est ensorcelant mais sa rotation est bizarre, j'ai l'impression qu'il ne tourne pas rond !» Exact, ce Sphérotourbillon virevolte sur deux axes différents pour accroître la précision du mouvement. Alors quel verdict pour ce Duomètre ? «La montre est le seul bijou de l'homme, elle révèle la personnalité de celui qui l'arbore. Pour cette Jaeger, cela serait un esthète.»

Faut-il l'acheter ? «Oui. C'est la même démarche que quand on s'offre une œuvre d'art...» Comptez 336 000 euros le tableau de poignet.



PASCAL B. Directeur de communication, 57 ans

Voilà un amateur de montres élégantes qui se posent bien sur le poignet. Ce communicant aime les messages clairs, il dit abhorrer les cadans surchargés qu'il qualifie de «gribouillis horloger».

Le modèle. Spin Time Heures universelles Antipodes de Louis Vuitton.

Compliqué ? «Elle est magnifique avec ces petits cubes rotatifs ! J'adore son design très contemporain. Mais je suis impressionné, je ne sais pas si je saurai m'en servir. Bon, je vois qu'elle donne l'heure, c'est déjà bien !» Oui Pascal, elle indique l'heure d'ici et l'heure d'ailleurs, dans 24 villes placées aux antipodes l'une de l'autre.

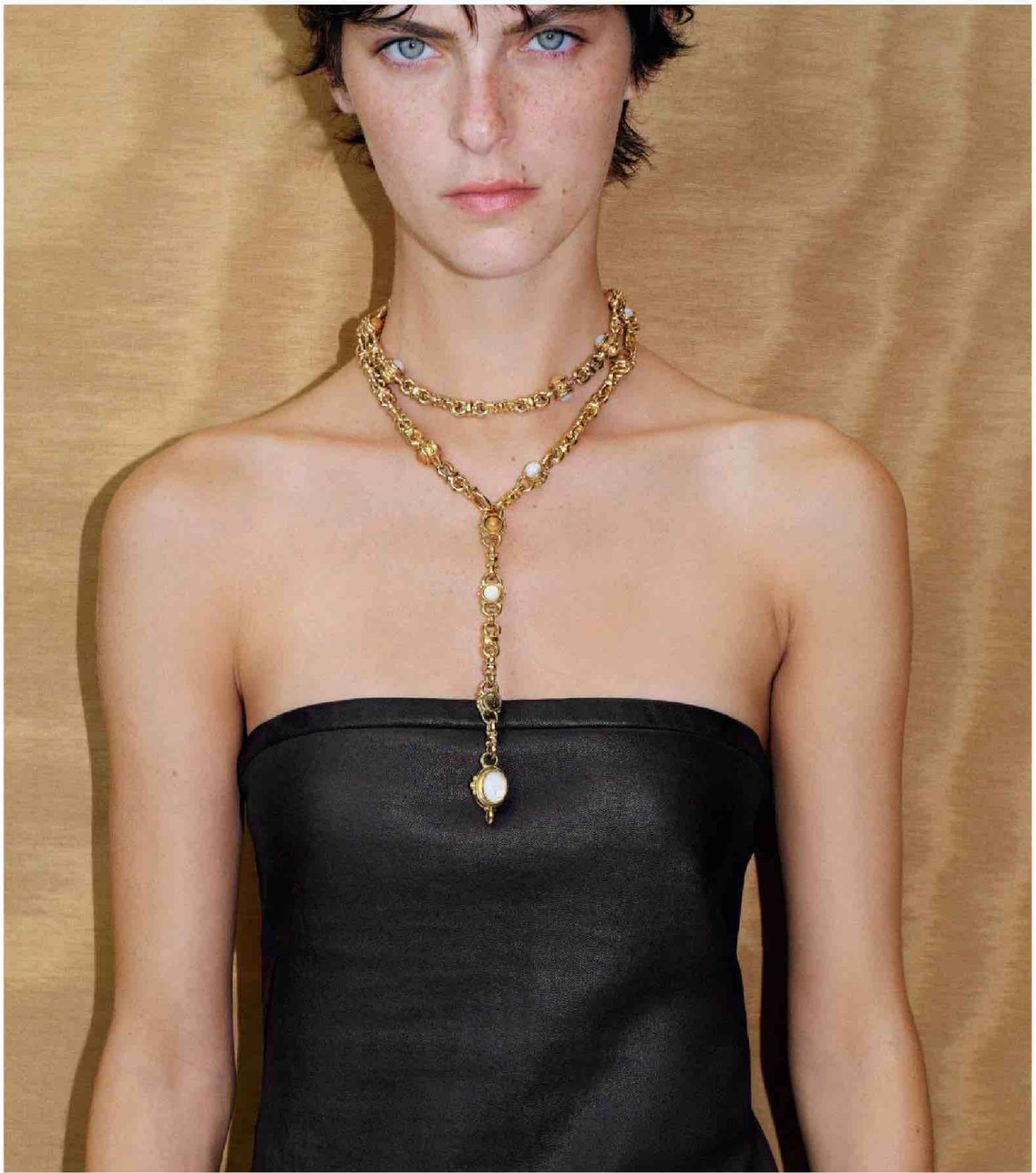
En vérité. «Une fois qu'on a compris son fonctionnement hyper original, cette montre est facile à manipuler. Elle est pratique quand on voyage tout le temps et on voit les fuseaux horaires beaucoup plus vite que sur un iPhone ! Les fonctions sont ludiques. Seul bémol, les couleurs indiquant le jour et la nuit ne sont pas très lisibles.»

Faut-il l'acheter ?

«Immédiatement ! Si seulement j'avais 111 000 euros...»

Trench et maille, Brunello Cucinelli.





GAS

B I J O U X





CHRISTOPHE M. Artiste, 45 ans

Il ne porte jamais de montre sauf quand il fait du surf en Vendée pour avoir les coefficients de marées. Autre exception : «En troisième au collège, j'ai mis la montre de mon grand-père mais sans la mettre à l'heure, car je trouvais plus chic qu'elle ne marche pas.»

Le modèle. Royal Oak quantième perpétuel, 38 mm d'Audemars Piguet.

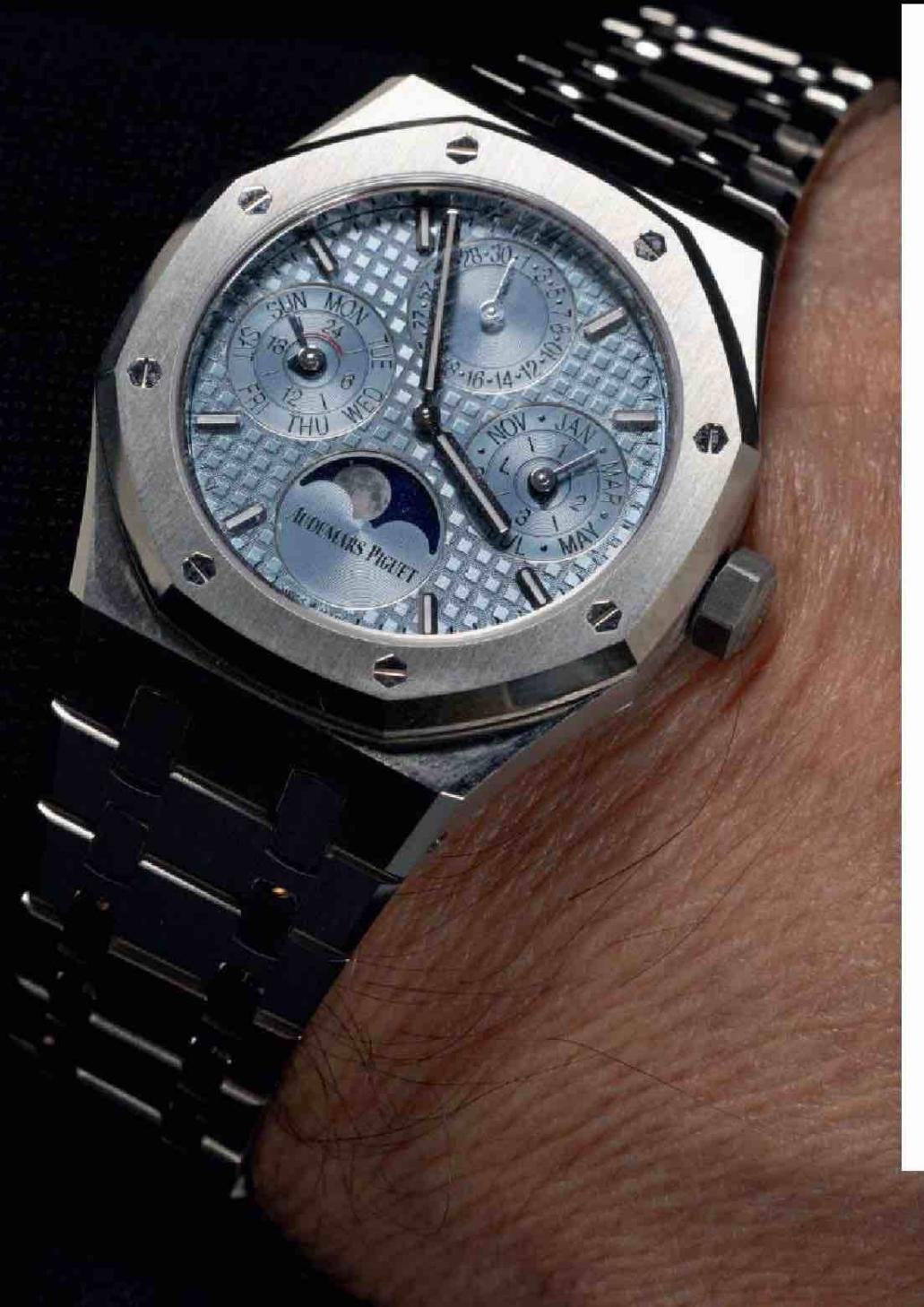
Compliqué ? «En portant cette montre de luxe, j'ai l'impression de ne plus m'appeler Christophe M. mais Audemars P. La montre prend le contrôle.» Attention, ami lecteur, le cauchemar continue pour notre valeureux volontaire : «Quand je la regarde, je ne comprends rien du tout. Ça sert à quoi ces petits ronds et toutes ces aiguilles ?» À donner automatiquement le jour, le mois, l'année bissextile jusqu'en 2100, les phases de Lune.

En vérité. «Cette montre me rendrait la vie plus compliquée en prenant de mon temps pour l'apprécier. Esthétiquement, elle a un côté un peu brutal qui contraste avec le bleu irisé, presque féminin, de son cadran.»

Faut-il l'acheter ? «Si elle a un mouvement perpétuel, oui. Je l'emporterais dans ma tombe pour qu'elle continue de battre quand je serai mort.» Coût de l'objet qui survivrait à Christophe M. ? 105 200 euros.

Pantalon, Brunello Cucinelli.

Dossier réalisé par Fabienne Reybaud
Stylisme Amandine Guinand, assistée de Clara Bost
Production Marthe Durand
Assistante photo Alice Perraut



* RÉEL. RARE. RESPONSABLE.



NATURAL
DIAMONDS

REAL. RARE. RESPONSIBLE.*

Lily James, actrice
et Ambassadrice mondiale
du Natural Diamond Council

Interview Fabienne Reybaud

Paris Match. Quelle a été la genèse de cette montre ?

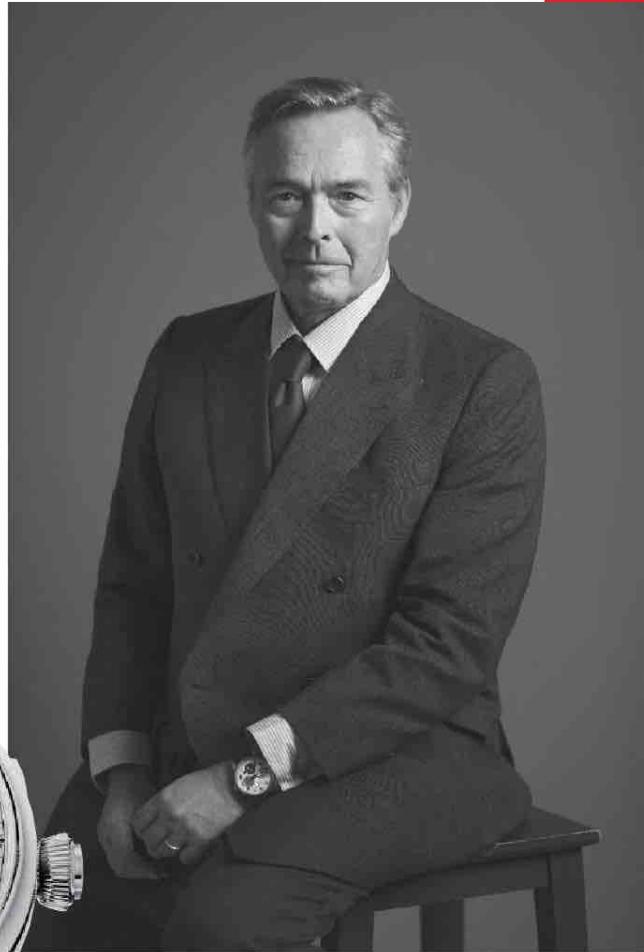
Karl-Friedrich Scheufele. En un sens, elle a commencé il y a trente ans, en 1996, quand Chopard a ouvert sa propre manufacture horlogère. Depuis lors, chaque calibre L.U.C créé a apporté sa pierre à la construction de cette Grand Strike. Ainsi, le lancement de la répétition minutes Full Strike en 2016 a été décisif. Car, pour la première fois dans l'histoire de l'horlogerie, une montre à sonnerie frappait les heures, les quarts et les minutes sur des timbres qui n'étaient plus en acier mais en verre saphir et qui, de surcroît, étaient dans la continuité de la glace en verre saphir.

Les propriétés acoustiques de ce matériau ont permis de parfaire le son de nos montres et d'obtenir une sonnerie à la fois plus claire et plus cristalline, mais aussi plus longue. Concrètement, le développement de la L.U.C Grand Strike à grande et petite sonnerie, répétition minutes et tourbillon a commencé il y a quatre ans.

Quelles ont été les difficultés que vous avez rencontrées ?

Lorsque, dans un boîtier qui fait à peine 4,3 centimètres de diamètre, vous faites rentrer près de 700 composants, cela fait beaucoup de monde à l'intérieur ! Tous ces rouages, dont certains sont minuscules, doivent pouvoir marcher et jouer ensemble pendant toute une journée, sans que la montre ait besoin d'être remontée. Imaginez l'énergie mécanique qui doit être déployée pour sonner automatiquement les heures, douze fois par jour, et les quarts, quatre fois par heure ! Sans même compter la répétition minutes qui frappe les heures et les minutes à la

Le coprésident de Chopard, Karl-Friedrich Scheufele. Ci-dessous, la L.U.C Grand Strike.



LA MONTRE D'UNE VIE

Des milliers d'heures de recherche, dix brevets déposés, 686 composants... La L.U.C Grand Strike est la pièce la plus compliquée jamais créée par Karl-Friedrich Scheufele, coprésident de Chopard. Explications.

demande... Nous avons calculé que, sur cinq ans, la Grand Strike

subirait 62 400 activations de la grande et de la petite sonnerie... D'ailleurs, sur les dix brevets que nous avons développés pour ce modèle mécanique à remontage manuel, la moitié porte sur des systèmes conçus pour consommer le moins d'énergie possible.

En quoi cette L.U.C Grand Strike se distingue-t-elle d'autres montres à sonnerie ?

C'est sans doute la seule montre à grande complication du marché dont les performances en matière de chronométrie, ainsi que la très haute facture de la fabrication, ont été certifiées par le Contrôle officiel suisse des chronomètres et estampillées du poinçon de Genève. Je pense aussi que, grâce aux timbres en verre saphir et à la structure de la glace en saphir, nous avons

redéfini le son d'une montre à sonnerie. D'autre part, c'était un véritable défi d'arriver à fabriquer une pièce aussi complexe mais qui fonctionne aussi simplement pour le client qui va la manipuler. Notre manufacture ne pourra en produire que deux ou trois exemplaires par an.

Est-ce la complication de votre vie ?

Il semblerait que cela soit le cas ! Ce son harmonieux, si difficile à obtenir, procure une véritable émotion et apporte une autre dimension à la montre. Je dirais que la L.U.C Grand Strike représente un sommet horloger que Chopard a atteint. Mais, comme en alpinisme, il y a toujours une montagne plus haute, plus dure à gravir qui va surgir. J'ai d'ailleurs encore quelques petites idées de montres très complexes et j'en transmettrai la liste à mon fils. =

« Le son de cette montre, si difficile à obtenir, procure une véritable émotion »
Karl-Friedrich Scheufele



Christofle

REVENGE RINGS

QUAND LA RUPTURE BRILLE

D'ordinaires rendues ou rangées au fond d'un tiroir après une rupture, les bagues de fiançailles renaissent, transformées en objets de revanche.



Oyster Perpetual Datejust 31, or jaune, lunette cannelée, cadran champagne, mouvement Perpetual, Rolex, 34 500 euros, et bague haute joaillerie Graff en platine et or jaune sertie d'un diamant central jaune de 20,02 carats, prix sur demande.

Par Judith Spinoza / Photo Florent Tanet

Helena Rubinstein souscrirait sans sourciller à la tendance actuelle qui sévit outre-Manche et outre-Atlantique. La papesse de la cosmétique moderne, qui courait chez les plus grands joailliers pour s'acheter de ses propres deniers un «bijou de dispute» à chaque incartade de son mari, ferait sienne la formule du mannequin Emily Ratajkowski lancée après l'officialisation de son divorce, en 2024: «Une femme ne devrait pas perdre ses diamants simplement parce qu'elle perd un homme.» Joignant le geste à la parole, «EmRata» a fait remonter sa spectaculaire bague de fiançailles, un «Toi et moi» orné d'un diamant poire et d'un diamant carré, offerte par son ex-mari, en deux nouvelles pièces dévoilées sans ambages et quasiment sans vêtements à ses 30 millions de followers Instagram. Mêmes carats insolents, même glamour, ces bijoux, signés Alison Lou, «représentent [son] évolution personnelle».

Après tout, il n'y a aucune raison de faire disparaître ce sacro-saint anneau du doigt, même quand l'amour cesse. Le remodeler à son image a plus de sens que de le ranger dans un tiroir, de le rendre à l'ex ou de le vendre, comme l'a fait en son temps Elizabeth Taylor - une dizaine de bagues de fiançailles à son actif. Fiancée dix fois, mariée huit fois et divorcée sept fois, l'actrice aura exploré chacune des options : elle restituera à William D. Pawley Jr. sa première bague (offerte alors qu'elle n'a que 17 ans) et vendra le diamant de 29,4 carats, qu'elle surnommait «ma patinoire», pour régler la succession de Mike Todd, son défunt mari, qui le lui avait offert. Liz ne conservera que la bague de fiançailles en saphir vert entouré de diamants de Michael Wilding, avec qui elle convola en 1952, «en raison de la relation amicale qu'entretenait le couple après son divorce». Et si Kim Kardashian herself a dû rendre sa bague de fiançailles à Kris Humphries en 2013, il n'en est plus question pour les jeunes femmes d'aujourd'hui : les «divorce rings» ou «revenge rings» expriment une autre version de soi, de préférence avec de gros carats. Symboles d'indépendance néoféministe, elles réactualisent la célèbre punchline inventée en 1947 pour la campagne De Beers : «un diamant est éternel».

ELLES INCARNENT CE QUE PEUT ÊTRE LE BIJOU : UN RÉCEPTACLE DE FORCE ET DE RENOUVEAU

Emily Ratajkowski n'est pas la seule à avoir décoré la bague de fiançailles du carcan marital au profit de l'«empowerment». En 2024, sa compatriote, le mannequin Brooks Nader, recycle la bague de fiançailles offerte par Billy Haire en «pinky ring» (bague au petit doigt) et s'offre en parallèle une «divorce ring» de 9 carats pour marquer sa nouvelle vie. «Pourquoi les hommes seraient-ils les seuls à s'amuser?» interrogeait alors la jeune femme. Voici ma bague de divorce - une poire décentrée de 9 carats montée sur un simple anneau en or -, que j'ai dessinée avec mon joaillier de longue date, Ring Concierge.» Car le business est florissant. Et si les grandes maisons restent gardiennes du lien éternel (collections Love de Cartier, Menottes de Dinh Van ou HardWear de Tiffany & Co.) ou très discrètes sur des demandes de transformation, de plus petites marques célèbrent la rupture sans détour.

À Stockholm, la créatrice Maria Nilsdotter a ainsi lancé une collection capsule Revenge Ring, en 2024, s'inspirant de l'inoubliable «revenge dress» que lady Di arborait trente ans plus tôt, lors d'un gala de charité. Ce soir de juin 1994, la princesse, encore en attente de son divorce, enfile une petite robe noire signée Christina Stambolian. Courte et dénudée aux épaules, cette tenue l'affranchit du protocole royal. «La revenge ring, détaille la créatrice suédoise, est un clin d'œil à l'instinct de reprendre son pouvoir, à la capacité

de se délester de son ancienne peau. J'ai aussi créé la Captured Heart Ring qui célèbre la volonté de choisir sa propre voie après un divorce. Au fond, ces bagues incarnent ce que le bijou peut être : un réceptacle de force, d'émotion et de renouveau.» Porter sa renaissance au doigt est une véritable marque d'émancipation. Alors que les «divorce parties» se multiplient, l'influenceuse Mia Khalifa l'explique ainsi : «Le mariage n'a rien de sacré... Il faut savoir partir quand il n'apporte plus rien.» Dans les ateliers, les désirs de transformation d'alliances et de bagues de mariage ont bondi : 300 % en deux ans, confiait la créatrice américaine Jessica Flinn à «Vogue Business». De son côté, Eliza Walter, la fondatrice de la marque Lylie Jewellery, observe que la «divorce ring» d'Emily Ratajkowski a fait doubler le nombre de remodelages de bagues de fiançailles selon une même idée : transformer la perte en puissance. Éternelle, comme les diamants. ■

Modèle Laurianne Callaou
Assistante photo Yasmina Gonin
Manucure Agathe Massé / Manucurist

Bague Quatre Black Edition, diamants sur or blanc et PVD noir, Boucheron, 11 650 euros.



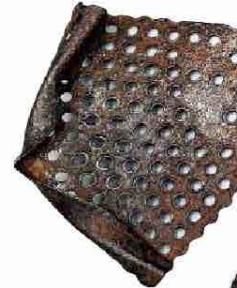
Scapulaire Touch Wood en or jaune, serti d'un diamant blanc et d'ébène, Marie Lichtenberg, 24 900 euros.



Collier haute joaillerie chaîne en or jaune et céramique serti de 502 diamants avec son fermoir pavé réalisé en impression 3D, Nouvel Héritage, prix sur demande.



Pendentif My Way Ébène en or jaune, diamants et ébène, Statement, 8 500 euros.



TOUT SAUF DE L'OR

Par souci d'économie ou par goût de l'innovation, petites et grandes marques de joaillerie se concentrent sur des matériaux alternatifs venus de la science, du design ou de la nature. Toujours en quête du beau.

Par Judith Spinoza

Cent dix euros le gramme. C'est le cours le plus haut jamais atteint ces trente dernières années, qui interroge sur la capacité des grandes maisons – Tiffany & Co., Bulgari, Cartier ou Boucheron, silencieuses sur le sujet – à maintenir leurs marges dans un secteur pourtant en plein essor : avec 335 milliards d'euros en 2024 et une croissance annuelle d'environ 5 %, le marché mondial de la joaillerie devrait atteindre 390 milliards d'euros d'ici à 2027. Et si les experts notent qu'une légère augmentation des prix de vente pourrait compenser celle du prix de l'or, les petites marques, dotées de moins de trésorerie, s'adaptent, chacune à sa façon, à cette hausse. «Je travaille désormais sur des bijoux où l'or serait l'ornement, l'élément décoratif et non pas le corps de la pièce», confirme Amélie Huynh, fondatrice de Statement, ayant placé l'argent au cœur de ses collections dès sa fondation. «L'ébène, les pierres dures, le cristal de roche, poursuit-elle, peuvent créer le volume, et l'or vient en touches pour les magnifier.»

Charlotte Chesnais, qui a lancé sa première collection de joaillerie fine en septembre, évoque, alors qu'elle privilégie traditionnellement le vermeil, un «usage plus réfléchi». «Nous avons retravaillé certaines pièces pour les alléger, parfois de quelques milligrammes, sans concession sur le style.» Pas question, pour Marie Lichtenberg, de répercuter le prix de l'or ni d'alléger ses pièces. «J'ai préféré faire le pari d'une collection encore plus premium, en or 18 carats. Les matières alternatives que je vais utiliser – la pierre dure, l'ébène, le cuir – procèdent d'un parti pris esthétique et non économique.» À l'inverse, «c'est dans la contrainte économique que je trouve de nouvelles perspectives créatives, détaille Daphné Lignel, fondatrice

Le milieu a toujours été aiguillonné par la quête de matériaux inédits

Composition N° 5
en verre borosilicate
fin façonné et résine
biosourcée imprimée
en 3D, collection
de haute joaillerie
Impermanence,
Boucheron, prix sur
demande.



de Lubie. Pierres précieuses avec du bronze, du quartz ou de l'argent, ma prochaine collection rendra hommage au joaillier Boivin.»

Et pour cause. Utilisation des émaux, de la nacre d'ormeau, du verre, des pierres fines ou de l'écaille pendant la période Art nouveau, du bois avec la collection Touch Wood chez Van Cleef & Arpels vers 1916, du bronze et du talosel (matière à base d'acétate de cellulose) chez Line Vautrin au sortir de la Seconde Guerre mondiale, jusqu'aux colliers en bois de santal des seventies de la maison Boivin, par essence, le milieu a toujours été aiguillonné par la quête de matériaux inédits. Voire d'avant-garde.

À ce jeu-là, deux maisons sont aujourd'hui les fers de lance. Depuis 2011, sous la houlette de la directrice des créations Claire Choisne, Boucheron a introduit le verre borosilicate fin façonné à la main pour recréer des formes végétales fragiles et de la résine biosourcée imprimée en 3D dans sa dernière collection de haute joaillerie Impermanence. Après le Cofalit (issu de déchets industriels) utilisé pour la ligne Jack, elle a aussi introduit le PDV (dépôt physique en phase vapeur) dans l'icône collection Quatre. Depuis 2015, Vhernier multiplie des unions inattendues entre l'ébène, le bronze et le diamant (collection Coucher du soleil), l'aluminium, la nanocéramique ou le titane (collection Ardis). L'an passé, la manchette Print de la collection de haute joaillerie Chanel Sport mêlait carbone léger, aluminium et laque, tandis qu'en juillet, pour son 10^e anniversaire, Nouvel Héritage a imaginé une collection de haute joaillerie en or jaune 18 carats et céramique sertie de diamants. Puisant dans les univers oniriques du sculpteur brésilien Francisco Brennand, le joaillier Sauer a développé une collaboration mélangeant or et diamants à la céramique,

au calcaire, à la terracotta ou au bois. De son côté, Marion Vidal a conçu des bijoux architecturés mixant céramique, Plexiglas, pierre, bois, cuir, laiton, et bientôt le bambou, à l'or et l'argent, quand ceux de So-Le Studio, dessinés par Maria Sole Ferragamo, sont issus de chutes de cuir des manufactures toscanes.

L'avenir serait-il aux pionniers, creusant plus loin encore les pistes alternatives ? Ceux de la joaillerie numérique, qui redessinent le territoire du précieux, en révolutionnent à la fois les matériaux et la conception. Ainsi Boltenstern, en Autriche, qui imprime directement l'or, l'argent et le platine pour créer des maillages articulés très complexes. Aux États-Unis, Jenny Wu transforme le laiton ou le Nylon en «architectures portables», comme le collier Lace, en acier infiltré de bronze, acquis par le Los Angeles County Museum of Art, alors qu'en Belgique Ola Jewelry combine impression 3D (polyamide, acier imprimé) et savoir-faire joaillier traditionnel (plaquage, finitions en or ou argent). Plus conceptuelle, Maison 203 utilise l'acide polylactique, prouvant que la joaillerie du futur tiendra autant à la matière qu'à l'algorithme qui lui donne forme. D'ici là, les bijoux d'artistes – à l'image de la collection Plis, en maille métallique plissée, en fer et en acier, de Gaëlle Lauriot-Prévost, ou des pièces en acier forgé et rouillé de Marianne Anselin, présentées à la galerie MiniMasterpiece – rappellent qu'au-delà du matériau ou de la technique, c'est toujours la main qui fait la valeur. =



Cosse de petits pois en céramique et laiton doré, Marion Vidal, 150 euros.

LE SACRE DU BIJOU

Le ballet des cadans,
or, nacre, perles et diamants
s'invite au studio
de danse. Lever de rideau !



Collier Chivor en or jaune 18 carats et émeraudes, Aurélie Bildermann, 5 750 euros.

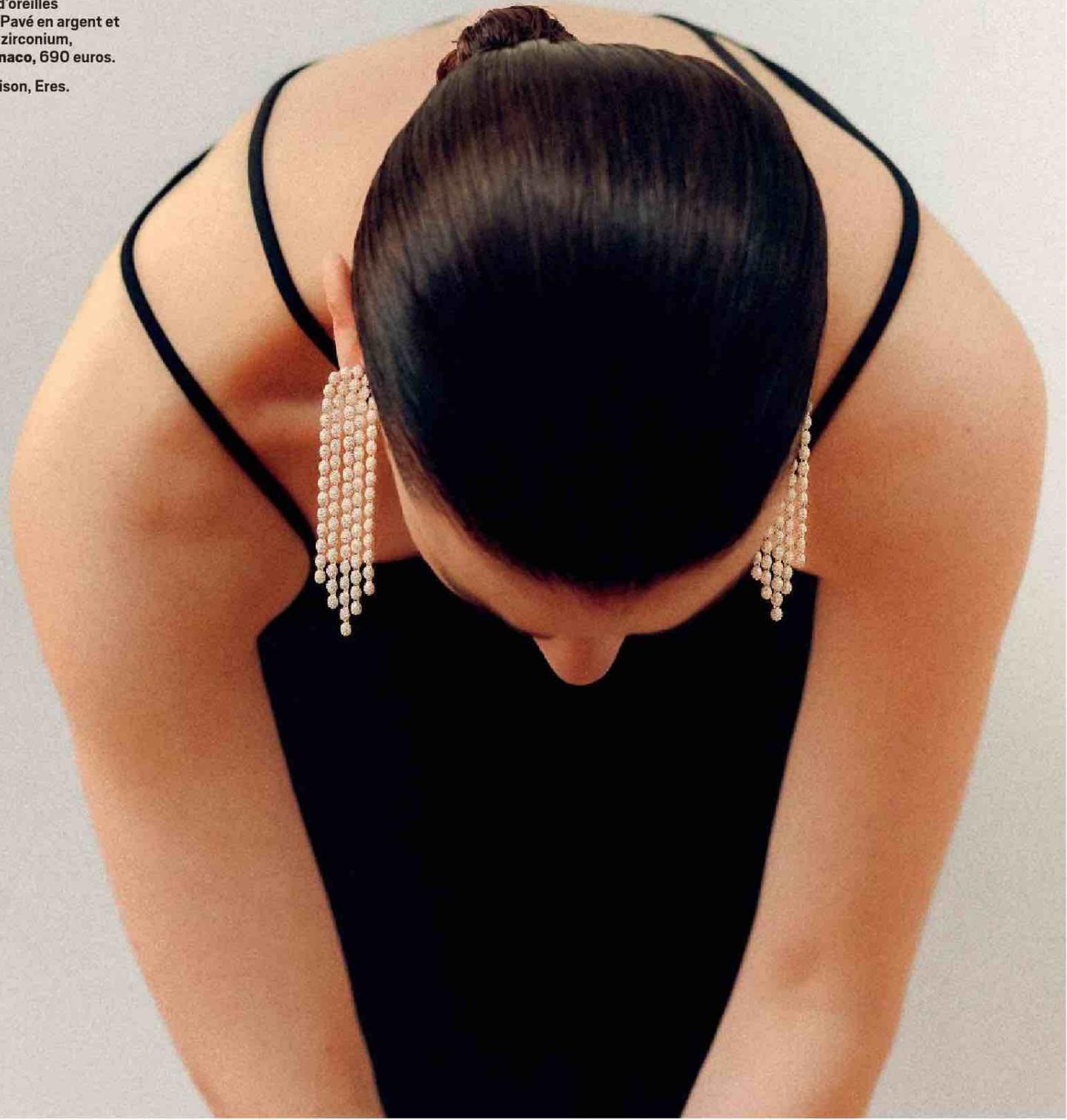
Main à droite : montre De Ville Mini Trésor en or Moonshine, boîtier 26 mm serti de diamants et bracelet tissu, Omega, 10 400 euros.

Bague Tresse petit modèle, en or jaune et or blanc 18 carats, Polray, 1 350 euros.

Top et jupon vintage.

Boucles d'oreilles
Cascade Pavé en argent et
oxyde de zirconium,
APM Monaco, 690 euros.

Combinaison, Eres.



Par Tiphaine Menon / Photos Dorian Prost

Dans une atmosphère de répétition, les corps deviennent des écrins. Pointes, arabesques et longs tutus blancs, les silhouettes des danseurs incarnent à la fois le romantisme et l'exigence. Annabelle Hettmann-Botto et son compagnon, Matthieu Botto, danseur coryphée dans le corps de ballet de l'Opéra de Paris depuis 2006, sont familiers du répertoire classique, des salles de répétition et des coulisses de l'Opéra, tout comme Laurine Ristroph, qui a dansé avec le Ballet royal de Suède à Stockholm.

Le mot *ballet* dérive du mot «*balleto*» en italien, qui signifie petit bal et décrit une troupe de danseurs et danseuses. «*Le lac des cygnes*», «*Orphée et Eurydice*», «*Giselle*», «*Don Quichotte*» ou «*Le sacre du printemps*», les chefs-d'œuvre de la danse classique, métamorphosent

le réel, le temps d'un songe. Aux côtés de l'orchestre et du chœur, le ballet compose une des forces artistiques de l'opéra et une source d'inspiration inépuisable pour tous les arts. Des toiles de Degas qui peignent le quotidien des petits rats de l'Opéra de Paris, au XIX^e siècle, aux écrans de cinéma avec «*Les chaussons rouges*» (Michael Powell et Emeric Pressburger, en 1948) ou «*Black Swan*» (Darren Aronofsky, en 2009).

Dans la lumière mate du matin, bijoux et montres se font danseuses – exigeantes, sensibles, prêtes à saisir l'instant parfait. Les bagues s'empilent jusqu'aux phalanges et les montres battent la mesure. Ici, rien n'est figé, tout se joue sur l'équilibre : la grâce du geste, la souplesse de la matière, la rigueur du savoir-faire. Un pas, un éclat, un souffle : la beauté se travaille, comme une chorégraphie. ■



Montre Presage classic series, boîtier 36 mm en acier inoxydable, mouvement automatique, **Selko**, 1 050 euros.

Cabas, Manu Atelier
Ballerines, Repetto.

Collier Le Damier de Louis Vuitton en or jaune et diamants, **Louis Vuitton joaillerie**, prix sur demande.



Alliance chic et romantique



De g. à dr. :
bague Move Noa ciselée en or jaune et diamant, **Messika**, 2 900 euros.

Bague pavée Move Uno, en or blanc et diamant et bague Move Link en or blanc et diamant, **Messika**, 1 730 euros et 4 550 euros.

Bague Square Leaf en or jaune et perles d'eau douce, **Tasaki**, 3 790 euros.

Bague So Move en or jaune et diamant, **Messika**, 3 250 euros.

MIDO®

MONTRES SUISSES DEPUIS 1918



INSPIRED BY
NEW VISIONS*

MULTIFORT TV



Médaille Air, Feu et Terre, en vermeil laqué et argent laqué, Lou Doillon x Arthus Bertrand, 420 et 350 euros.

Porté sur un collier Trapèze en vermeil et chaîne ovale striée en argent et vermeil, Arthus Bertrand, de 210 euros à 590 euros.

Bagues Accendimi en or rose et or blanc serties de diamants, Pasquale Bruni, 4 380 euros et 4 680 euros.

Top, Majestic Filatures. Collants Falke. Body Bloch.

Pause précieuse



Pour mes
22 ans

Pour mes
36 ans

Pour mes
43 ans

Pour mes
**3h47 au
marathon**

**Un bijou
c'est toute
une histoire**
Quelle sera la vôtre ?

LE COLLECTIF
**DES BIJOUX
PRÉCIEUX**





Montre Multifort TV 35,
cadran nacre blanche et diamants,
boîtier 35 mm et bracelet
en acier inoxydable,
de réserve de marche,
Mido, 1 250 euros.

Bague Accendimi
en or blanc serti de diamants,
Pasquale Bruni, 4 380 euros.

Legging, Uniqlo.



À la pointe du raffinement

Montre Lovely Round,
mouvement à quartz,
cadran soleillé gris, boîtier
19,5 mm et bracelet en
acier inoxydable,
Tissot, 325 euros.

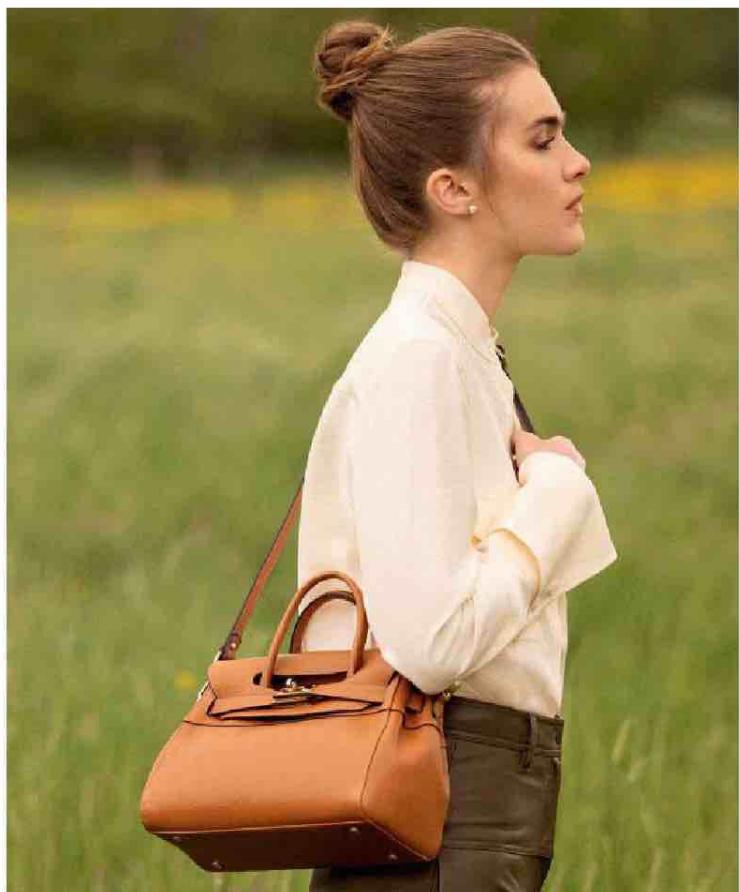
Bracelet Paillette
en laiton doré à
l'or fin et zircons,
Gas Bijoux,
75 euros.

Bague en or rose,
citrines, rhodolite,
et saphir,
Isabelle Langlois,
3 600 euros.

Top, Majestic Filatures.



Le Pylad Mix
Collection ALBA



MAC DOUGLAS

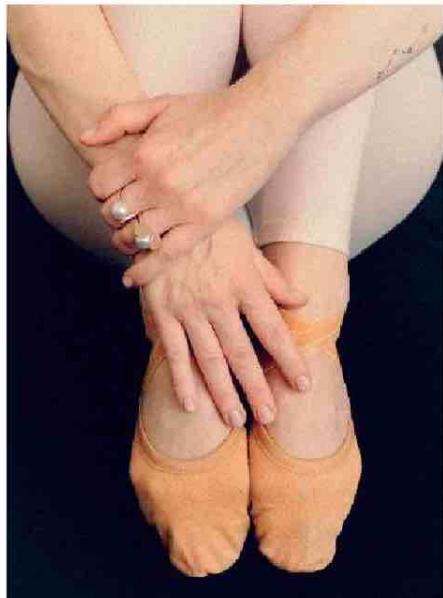




Montre Connected
Calibre E5 x New Balance
Edition, en titane, 40 mm,
TAG Heuer, 2 000 euros.

Alliance en or blanc et
bague Octogone triple en
or blanc Jem, 920 euros
(en or jaune, 1 020 euros),
et 1 900 euros.

Legging, Uniqlo.
Tutu, Repetto.



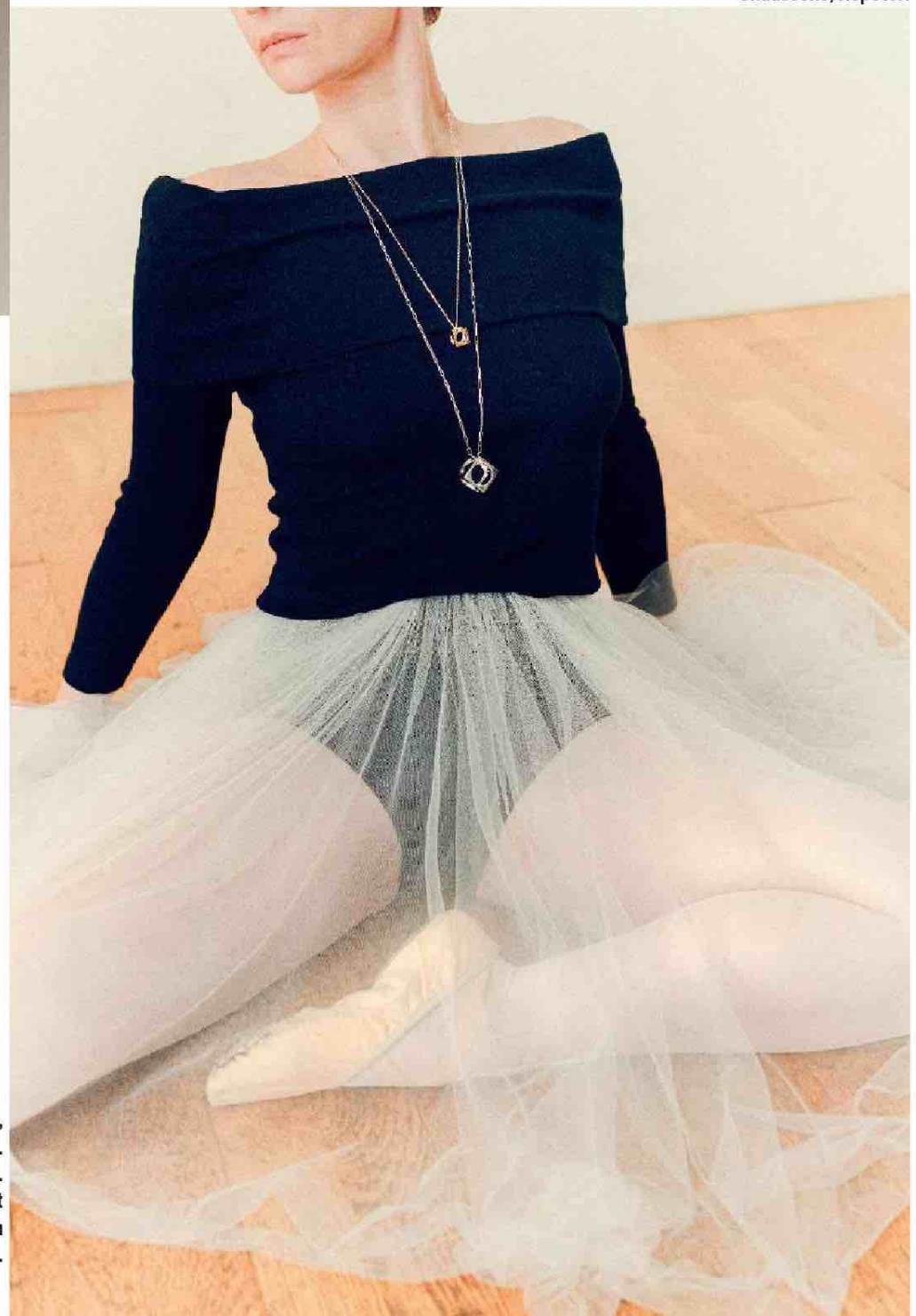
Bagues en or Sakuragold,
perle des mers du Sud blanche et diamants,
Tasaki, 11 900 euros et 14 200 euros.

Collant, Wolford, et chaussons personnels.

Luxueuse souplesse

Pendentif le
Pavé moyen modèle
en or jaune et le
Pavé grand modèle
en argent, Dinh Van,
3 990 euros et
950 euros.

Jupon, Repetto.
Top, Sézane et
Chaussons, Repetto.



Dossier réalisé par Tiphaine Menon,
assistée d'Amandine Guinand.

Production Marthe Durand, assistée de Clara Bost.
Danseurs Matthieu Botto, Annabelle Hettmann et
Laurine Ristroph. Maquillage et coiffure Daniela
Eschbacher. Manucure Agathe Massé / Manucurist.

TOUT NOUVEAU

actualités commerciales



JEROBOAM ROSÉ DE RUINART

Au sein du Ruinart Studio, la brodeuse Marie Berthoulox signe 3 pièces sur-mesure habillant des jéroboams de Ruinart Rosé. Inspirée par le vignoble champenois, elle a brodé en relief les rangs de vignes et les feuilles de chardonnay, à partir de matières issues du champagne Ruinart : fil doré des muselets, lie de vin et doré vieilli des coiffes. Cet upcycling réunissant démarches responsables et artistiques rend hommage à l'esprit visionnaire de Ruinart.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé.
A consommer avec modération.

**Edition limitée disponible exclusivement
au 4 rue des Crayères à Reims**
Prix sur demande
www.ruinart.com



CALENDRIER DE L'AVENT DAMMANN FRÈRES

Avec un décor imaginé par le graphiste illustrateur Arnold d'Alger, ce calendrier nous transporte dans un paysage de montagne enneigée empreint de poésie et de fantaisie joyeuses, comme une invitation à retrouver notre âme d'enfant. Un assortiment de 25 sachets Cristal avec des goûters gourmands autour d'une sélection de thés, de thés aromatisés et d'infusions, parmi lesquels sont proposées 2 créations de cette année : Noël en Laponie et Cinnamon Roll.

Prix public indicatif : 29 euros
www.dammann.fr



BAOBAB COLLECTION I LOVE SKI

Plongez au cœur des sommets enneigés avec la nouvelle édition I Love Ski de Baobab Collection, une ode élégante à l'univers alpin. Une sérigraphie précieuse or et colorée, représentant les pistes et chalets est apposée à la main, un parfum délicat vous transportent sur les cimes. Un véritable voyage olfactif et visuel, entre nature et art de vivre en altitude.

Prix public indicatif : 315 euros
eu.baobabcollection.com

JEEP® AVENGER, LA LIBERTÉ DE CHOIX !

Forte du succès de la version 2 roues motrices, la Jeep® Avenger s'enrichit de la transmission intégrale. A cette occasion, Jeep® et The North Face ont noué un partenariat et ont conçu la série spéciale Avenger 4xe The North Face Edition, encore plus exclusive et limitée à 4 806 exemplaires. Avenger est aujourd'hui disponible en électrique, hybride 2 ou 4 roues motrices et essence.

www.jeep.fr



AFM TÉLÉTHON INNOVER POUR GUERIR 
5-6 DECEMBRE 2025

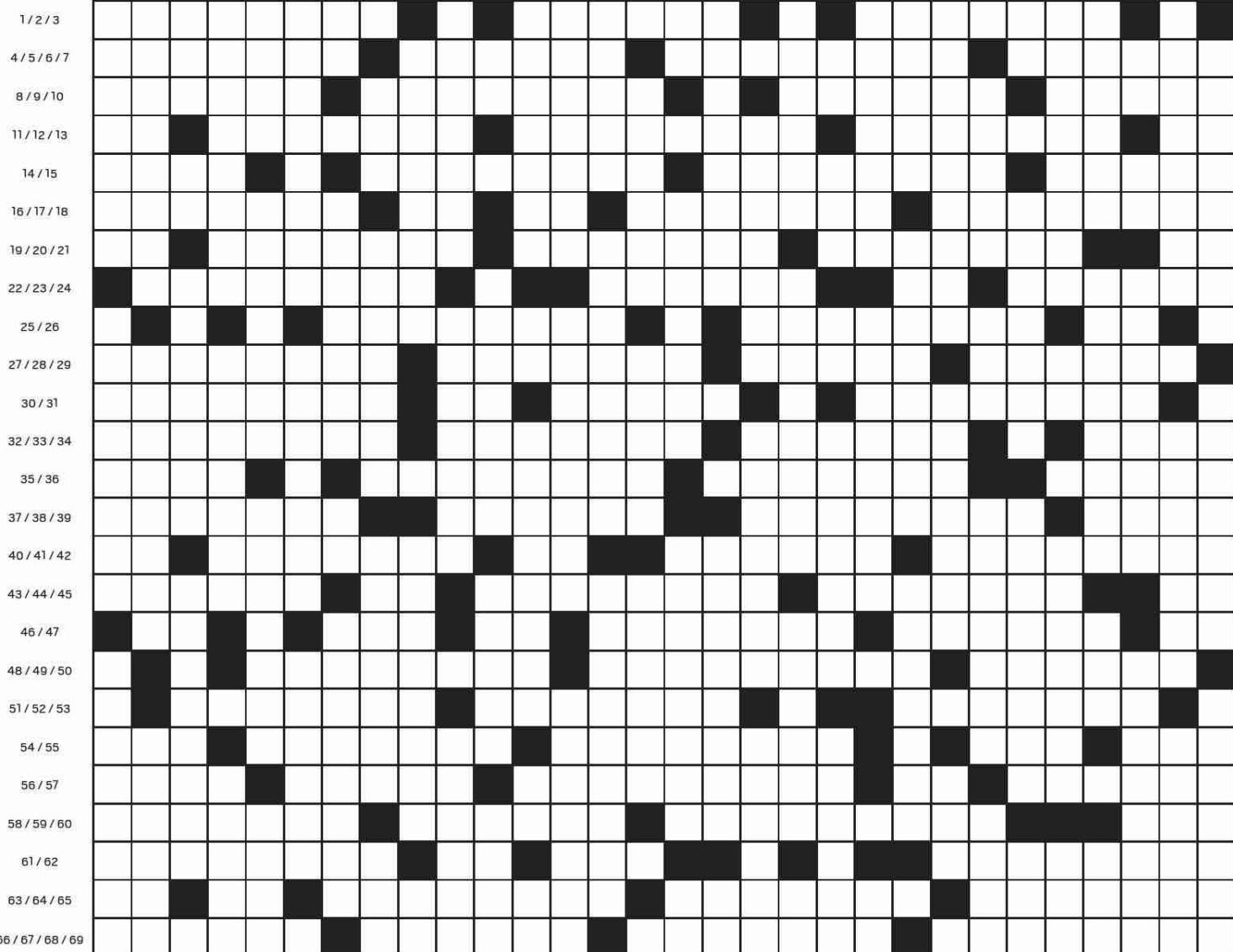
**ENSEMBLE,
CONTINUONS À FAIRE BOUGER
LES LIGNES... POUR LA VIE**

Pour de premières maladies emblématiques de son combat, vous avez permis à l'AFM-Téléthon de tirer un trait sur les mots "incurable" et "impossible". Mais l'urgence reste toujours aussi vive pour des milliers de malades. Alors, les 5 et 6 décembre, venez faire bouger les lignes pour continuer de faire reculer la maladie et sauver des vies.

Faites un don au 3637 ou sur telethon.fr

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais impliquées sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2023), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.

70	73	76	78	80	82	85	87	89	91	94	95	97	100	102	104	106	108	111	114	116	118	120	122	123	125	127	129	131	134
71	74	77	79	81	83	86	88	90	93	92	96	98	101	103	105	107	109	112	115	117	119	121	124	126	128	130	132	135	
72	75				84							gg					110	113											

**HORIZONTALEMENT**

- | | | |
|------------------|-------------------|--------------------|
| 1. ACEELMPR | 24. ABDEST | 47. AEEGIT (+3) |
| 2. AOPRUV | 25. AILNRTTU | 48. AABCILMS |
| 3. DEMMRU | 26. AABEINRU | 49. EEEILRSSU (+1) |
| 4. AAEEGLT | 27. ACEMNOUV | 50. BEIRSS (+2) |
| 5. EIOPRS (+2) | 28. EILMLNT | 51. AAILRSU |
| 6. AEHHINNT | 29. DEEITU (+1) | 52. EEEHIRS |
| 7. AEINOX | 30. ABINTTU (+1) | 53. EMOOSS |
| 8. CELLOU | 31. AAAMPRTST | 54. EGIILLS |
| 9. EGILOOZ | 32. CEEELRTT | 55. CEEENSSS |
| 10. AGGILo | 33. CDEIINS (+1) | 56. AAENPRSU |
| 11. AELMNSU | 34. AAEFGT | 57. EELLST |
| 12. EEEPRRTX | 35. ABCEEHMU (+1) | 58. AEERTTU |
| 13. EIINOSU | 36. BEORRUY | 59. AEINNR |
| 14. EEEINRRT | 37. AAAEIPS | 60. EEIMNNSTT |
| 15. AIINRRTT | 38. ACEHSS (+3) | 61. EIORRRST |
| 16. DEINNOT | 39. AEMRRRU (+1) | 62. EFLPRSUU |
| 17. AEILQTU (+1) | 40. EENRRRT | 63. GLNOOST |
| 18. EIINORRS | 41. AAFIMS | 64. EHILNOS |
| 19. EINNOOS | 42. EGMRSTU | 65. AEFIRST (+2) |
| 20. AEMRRTU (+2) | 43. EENTT | 66. AEISSX (+1) |
| 21. EEIINST | 44. DEEILRSU | 67. ACINSS |
| 22. EFFINOSU | 45. DEENNOR | 68. AENNORU |
| 23. AEEHST (+2) | 46. AEEFNRR (+1) | 69. ACENOSTT (+3) |

PROBLÈME N° 1170

SOLUTION
DANS LE PROCHAIN
NUMÉRO

VERTICALEMENT

- | | | |
|-------------------|---------------------|--------------------|
| 70. AEELRRV | 93. ALLNOS (+1) | 116. ADGILT |
| 71. ABEEMNTT (+1) | 94. AAEILNS (+1) | 117. AEEIGMSU |
| 72. ADEHIOTT | 95. CEIOPPR | 118. EINORSU |
| 73. DEEIORTU | 96. CDEEHSSU (+1) | 119. DEOESS |
| 74. EILNOPU | 97. EEEGRRR | 120. EIIMNOSU |
| 75. CEORUX (+1) | 98. CEHIINNS | 121. AGIOPRT |
| 76. AAEFRTU | 99. EINNORU | 122. EIMNOS |
| 77. ELRRTTU | 100. AAACHRTT | 123. AADNORT (+2) |
| 78. FIILMPTU | 101. CEEIPRRST (+1) | 124. ABNORTU |
| 79. ACEIIRV (+1) | 102. AEETTT | 125. CEEEINNT |
| 80. AILNOTU | 103. DEEESS | 126. EEGIRSS (+3) |
| 81. AENSSSS | 104. EHLSTY | 127. IORSSU (+1) |
| 82. ACEGNNOS (+2) | 105. EFILMRSU (+1) | 128. AABDDMOU |
| 83. AENNRT | 106. AEIOQTUX | 129. AEEILLMN (+1) |
| 84. AIIRLU (+1) | 107. AEEEINNR | 130. AACEFFLS |
| 85. CEINOR | 108. AEMRTUU | 131. EILNRTUV |
| 86. AEGLRRSU | 109. AEEEFLR | 132. BEHNOST |
| 87. EENOTTU | 110. AACLNO | 133. EGLRT (+1) |
| 88. AIMNORU | 111. CEEILR | 134. AEEERSST (+1) |
| 89. EILMNOP | 112. IMORSTU | 135. ADEERRS |
| 90. ACEILNO | 113. EMNNTU | 136. EEPSSU |
| 91. BEOSSST | 114. AAAMRSY | |
| 92. BBEIIMR | 115. AINOSS | |

Cet encart d'information est mis à disposition gratuitement au titre de l'article L. 541-10-18 du code de l'environnement.

Cet encart est élaboré par CITEO.

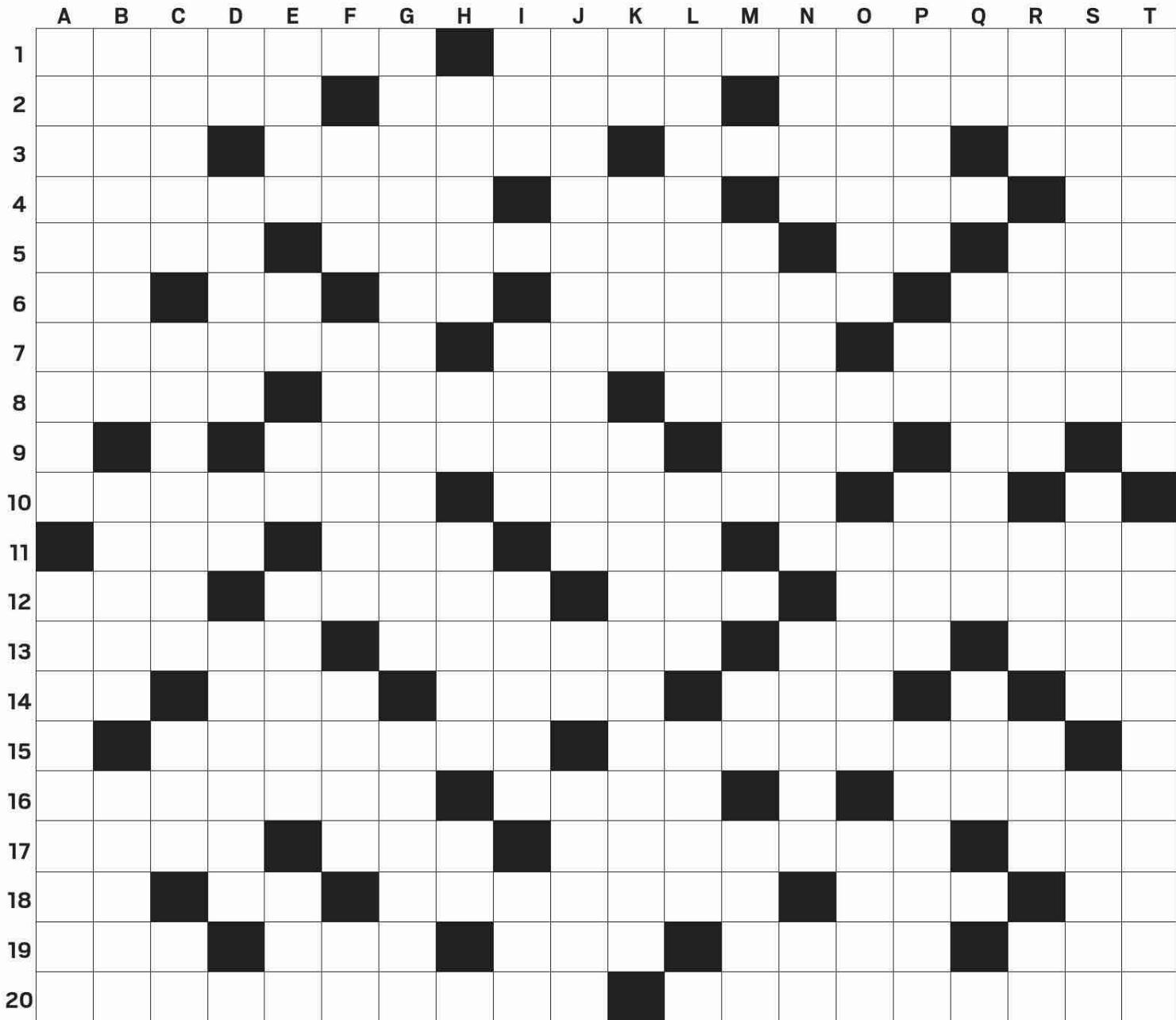
A woman with blonde hair, wearing a denim jacket, is leaning out of a car window. She is holding a crumpled plastic bottle in her right hand. The background shows the interior of a car with blurred lights, suggesting motion at night. The top of the image features the names "JAVIER KIKOL" and "EVE RIBODY" in stylized fonts.

OPÉRATION :
BALANCE PAS
LE EMBALLAGE

**ON NE
LÂCHE
RIEN!**

**Ramasser
ses déchets : un rôle
que chacun peut jouer.**

SEULS LES EMBALLAGES ET PAPIERS VONT DANS LES BACS DE TRI



HORizontalelement

1. Celui pour qui un trou n'est jamais un obstacle. Une certaine façon d'être naturellement à l'aise. **2.** Des petits soucis. On les tire pour les enlever. Ils ont complètement perdu la tête. **3.** Sécurise les transferts. Peuvent remplacer l'original. Vlorne. Quand tout est dit, il est vidé. **4.** Coléoptère. Réponse de Normand. Refuser de se mettre à table. Donné pour accord. **5.** Prince troyen. Canards migrateurs. Initiales pieuses. Céréale africaine. **6.** Astate symbolisé. Loisir de masse. Traditions. Elle couronne le tout. Juste un peu coloré. **7.** Maître de Baccarat. Il ouvre bien des portes. Division administrative territoriale aux USA. **8.** Ceinture verte. Victime d'un retard de la marée. Collection de perles d'incultures. **9.** Plus on tire dessus, plus elles raccourcissent. Temps universel. Démonstratif. **10.** Il montre le temps qui passe. Ouvre le buffet. Cap à suivre. **11.** Le plus simple appareil. Bagarre dans le milieu. Surface de voile. Un concours très apprécié. **12.** Pays de Trump. Commune des Pyrénées-

Atlantique. On le garde quand ça va mal. Met à l'ombre. **13.** Appel discret. Rongeas lentement. Coiffure estivale. Il est croisé par les bretelles. **14.** Entre trois et quatre. Affluent du Rhin. Point de passage des lords. Agent de la protection du globe. Infinitif. **15.** Écrivain italien (L'). Une fête pour les Ch'tis. **16.** Une histoire de coeurs. Orifice. Il a découvert l'existence des isotopes. **17.** Espèce de peau de vache. Signale un emprunt d'auteur. Passants. Petite surface. **18.** Do. Canton sur la Bresle. Jus de chaussette. Risqua. Sans effets. **19.** Travail de choix. Sans valeur. Mit de côté. Protège le traversin. Monnaie bulgare. **20.** Auxiliaire de sécurité. Qui n'attend plus rien.

VERTICALEMENT

A. Position réglementaire, marque de respect. Éviter la garde permet d'atteindre leurs objectifs. **B.** Guider les pas. De même. Offusqué. **C.** Affranchi. Masse de terre rapportée. Quand il est faux il a un autre sens. Au goût du jour. **D.** Sous sol. Mesure. Unité physique

Commune dans le Rhône. **E.** Crochet. Six à Rome. Militaire américain. Objet de collection. Sans aucun motif. **F.** Assurait la défense du territoire. Bassins pour plongeurs. Symbole de résistances. Tête de série. **G.** La qualité de ses recettes conditionne le volume de sa recette. Baquet. **H.** Mesures prises en compte par le poète. Possessif. Vierge au Brésil. Cela. **I.** Capitale de la clairette. Agent de perception. Fétiche tribal. Détournement de fonds. **J.** Il ne manque pas de charme. Bas de gamme. Il a l'oh à la bouche. **K.** Personnel réfléchi. Infante de Castille. La femme de Colombo. **L.** Protégeras des frimas. Divinité égyptienne. Périodes très appréciées. **M.** Vent brûlant. Métal. Se pique en plongeant. **N.** Illusoire. Chien de chasse anglais. Elle est sexy mais superficielle. Il fait tramer les autres. **O.** Principe huileux. Symbole chimique. Obligation parentale. Submerge. **P.** Circulaient à Rome, Naples et Milan... Précise le lieu. Très affecté. Passes au crible. **Q.** Directeur des mines. On y embarque pour Batz, 117, pour Jean Dujardin. **R.** Avant les autres. Elle

survit aux passages des siècles. Hors champ. Voyelle de Platon. Largeur de tissu. S. Il a la tête sur les épaules. Monts de Bretagne. Faire du joli. T. Montées de marches. Cabot de sauvetage.

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N° 3993

LES ARCHIVES

MATCH

À Paris en décembre 1949,
l'année où il apparaît dans « Le troisième
homme », de Carol Reed, un rôle qui
marquera sa carrière ainsi que son entrée
dans le cinéma européen.



Orson Welles L'HOMME DE LA DÉMESURE

Visionnaire, rêveur, indomptable... À l'image de « Citizen Kane », il n'a jamais cessé de repousser les limites. À la fois acteur, metteur en scène et scénariste, cet artiste d'exception, dont la Cinémathèque française retrace le parcours, a vécu le cinéma comme une expérience totale. Entre chefs-d'œuvre et projets inachevés, cet excessif a été dévoré par son art.

Le 30 octobre 1938 dans la soirée, sur les ondes de la CBS, Orson Welles interprète avec le Mercury Theatre «La guerre des mondes», adapté du roman de H. G. Wells, laissant croire à une invasion extraterrestre.



Dans « Citizen Kane », son premier long-métrage, sorti en 1941, alors qu'Orson Welles n'a que 26 ans. Considéré comme un chef-d'œuvre, il s'inspire de la vie du magnat de la presse William Randolph Hearst.

Avec « Citizen Kane », Welles révolutionne le langage cinématographique

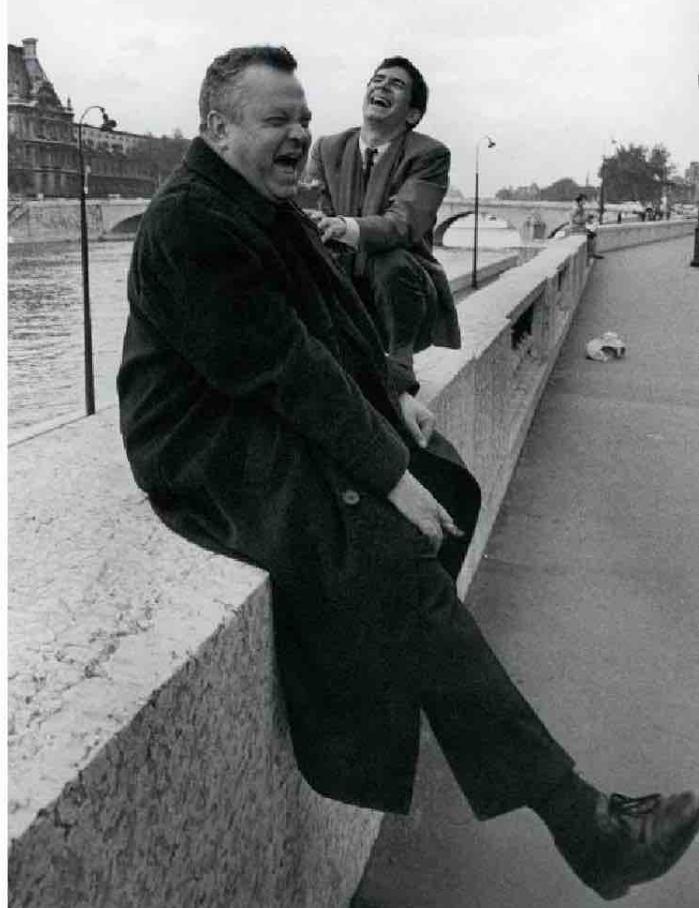


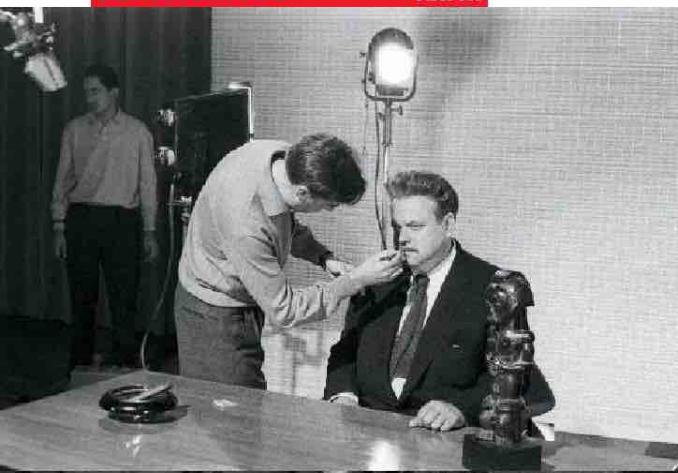
À Miami, le 10 janvier 1944, avec Rita Hayworth, qu'il a épousée quelques mois plus tôt et avec laquelle il aura une fille, Rebecca. La star sera l'héroïne de « La dame de Shanghai », réalisé en 1947, un an avant leur divorce.

Avec sa fille Beatrice, alors âgée de 6 ans, durant le tournage de son film « Le procès », sorti en 1962.



À Paris, en novembre 1961, entre deux prises, fou rire entre Orson Welles et Anthony Perkins, acteur principal du « Procès ».





Le 6 juin 1958, dans les studios de Boulogne-Billancourt, Orson Welles joue dans l'adaptation cinématographique du roman de Romain Gary «Les racines du ciel», réalisée par John Huston.

En compagnie de François Truffaut lors du 19^e Festival de Cannes, en mai 1966.



En juin 1958, dans un restaurant parisien, lors du tournage des « Racines du ciel ». Ce déjeuner pantagruélique reflète bien sa personnalité extravagante et sans limite.

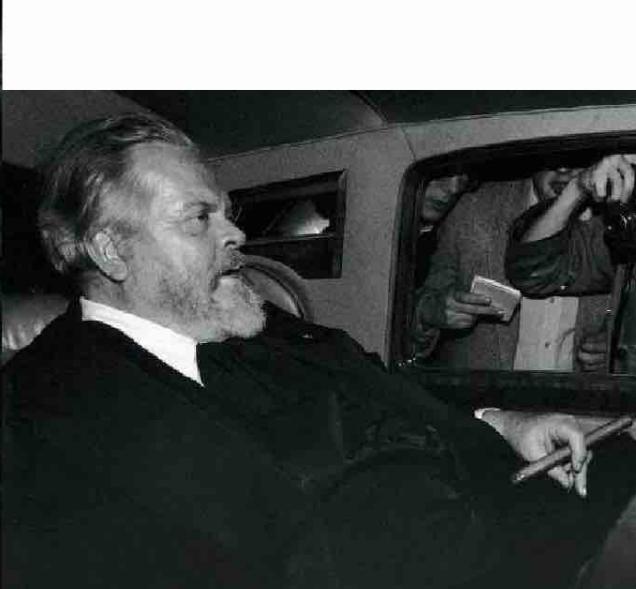


Le 27 février 1982, ici aux côtés de Simone Signoret, il est le président de la 7^e cérémonie des César.

Avec le réalisateur Claude Chabrol, l'un de ses fervents admirateurs, sur le tournage de « La décade prodigieuse » en 1971.



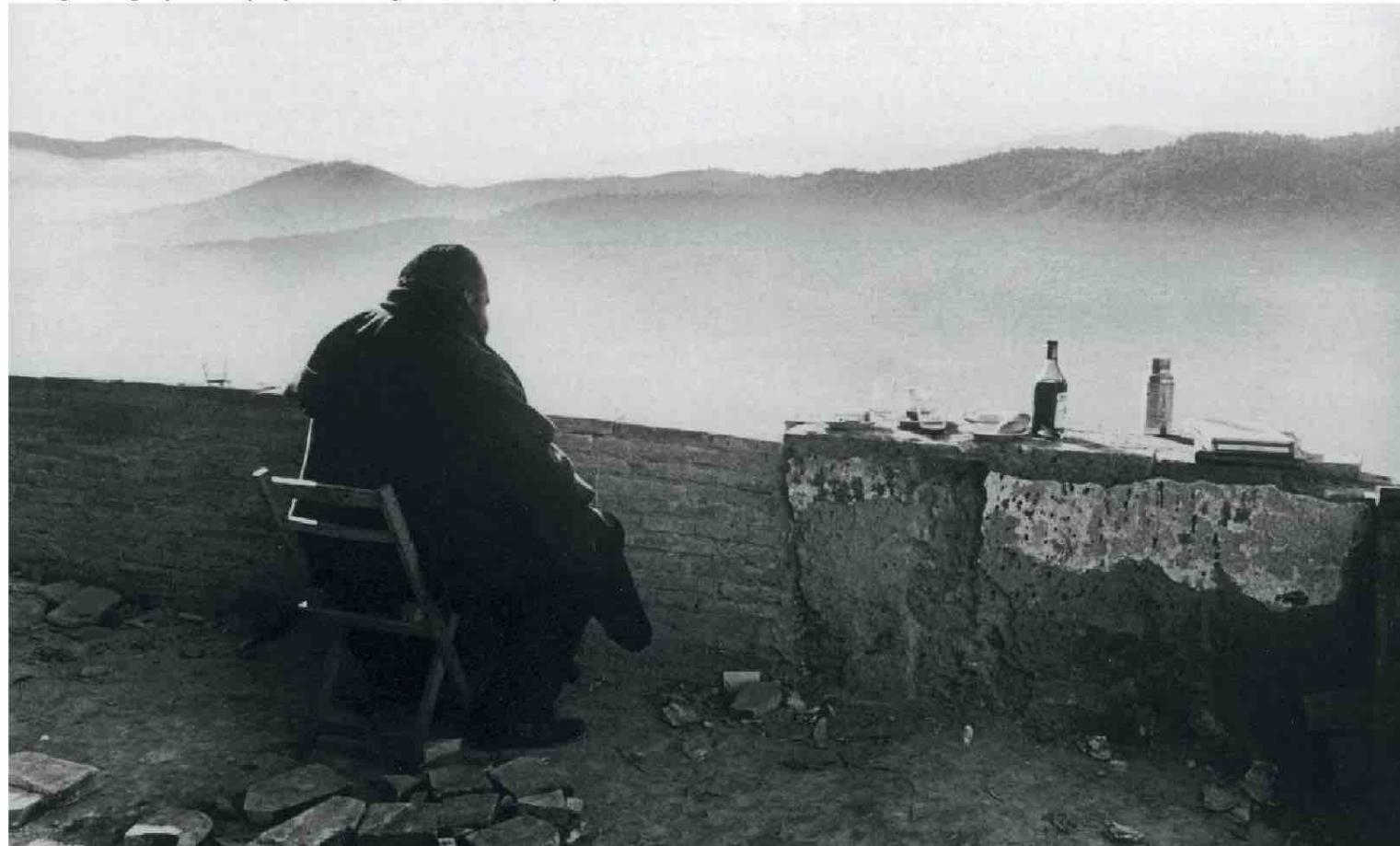
Avec Jeanne Moreau, en 1965, pendant le tournage de « Falstaff », adaptation des pièces historiques de Shakespeare, sur lequel il est réalisateur et interprète.



À Paris, au lendemain de la cérémonie des César, le 28 février 1982, quittant son hôtel dans une Rolls-Royce assaillie par les photographes.

Vu par le FBI comme un sympathisant communiste et menacé par le fisc, il s'expatrie en Europe

Orson Welles lors d'une pause déjeuner sur le tournage du film « De l'autre côté du vent », dans le désert de l'Arizona, en novembre 1970. Le réalisateur ne finira jamais ce long-métrage, qui sera repris par Peter Bogdanovich et finira par sortir en 2018.



Par Jérémy Fel

C'est d'abord par sa voix grave, le 30 octobre 1938, que le jeune natif du Wisconsin marque l'esprit du public américain. Sur les ondes de CBS, celui qui a su lire à 2 ans, a appris le piano à 3 et a mis en scène du Shakespeare à 7 organise un canular resté célèbre en adaptant « La guerre des mondes », de H. G. Wells, avec des airs de vrai bulletin d'information. Même si le vent de panique qu'il aurait créé chez les auditeurs a été très exagéré, son visage se retrouve en une des journaux du monde entier, et cet audacieux provocateur, que la presse qualifiait déjà de prodige pour ses mises en scène novatrices au théâtre, tape dans l'œil de Hollywood alors qu'il n'y a encore jamais mis les pieds.

À 24 ans, il signe avec la RKO Pictures un contrat sans précédent, en tant qu'acteur-réalisateur-producteur, et ce, pour trois films, avec droit au précieux final cut. Mais ses débuts sont laborieux, son projet d'adapter « Au cœur des ténèbres », de Conrad, trop ambitieux et expérimental, tombe à l'eau. Associé au scénariste Herman



J. Mankiewicz (frère de) lui vient l'idée de s'inspirer de la vie du magnat de la presse William Randolph Hearst pour narrer en flash-back le destin d'un certain Charles Foster Kane, qui, réfugié en son Xanadu, meurt après avoir prononcé son énigmatique « Rosebud ». Le tournage est épique. Piqué au vif, Hearst tente de faire brûler les négatifs, mais la presse libérale se bat pour que le long-métrage sorte. Bien leur en prend puisque « Citizen Kane » est encore aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands films jamais réalisés. Et pour cause, Welles y révolutionne le langage cinématographique en jouant sur la profondeur de champ, les gros plans obliques et les contre-plongées, dilate puis accélère le temps, et fait preuve d'un puissant regard critique sur le pouvoir et la vanité humaine.

Le monde est-il alors à ses pieds ? Pas vraiment. Son deuxième opus, « La splendeur des Amberson » (1942), lui échappe au montage et sort dans une version tronquée par le studio. Résultat, le film est un échec et ternit grandement sa réputation.

Malgré tout, le petit génie reste à Hollywood, où il tourne deux films noirs, « Le criminel », en 1946, et « La dame de Shanghai », en 1947, réverie paranoïaque où se brisent les illusions comme les miroirs, pour lequel il commet aux yeux du public un sacrilège en coupant et en teignant en blond la légendaire chevelure rousse de Rita Hayworth – alors son épouse, et dont il divorcera peu après. Malgré ces deux relatifs succès, les décideurs continuent de le bouter et lui refuse de s'abaisser à rentrer dans le rang. Trop libre pour les studios, trop exigeant pour les financiers, bref, ingérable, sur le sol des plateaux hollywoodiens, ses ailes de géant l'empêchent de marcher. On prédit à celui qui est trop vite monté au sommet de l'Olympe le funeste destin d'Icare. Welles se réfugie un temps dans ses premières amours théâtrales et radiophoniques, retrouve Shakespeare à l'écran avec « Macbeth » en 1948, et cachette en devenant acteur pour d'autres, où il cabotine souvent, mais se dépasse aussi, comme dans « Le troisième homme », de Carol Reed, en 1949.

Vu par le FBI comme un sympathisant communiste et menacé par le fisc, il s'expatrie en Europe, où les cinéphiles adulent celui qui reste incompris dans son pays, et repasse par les terres du Barde d'Avon en tournant son « Othello » (1951) sur deux continents. En 1957, c'est grâce à l'insistance de Charlton Heston qu'il réalise « La soif du mal », où il ne devait au départ que jouer, et transcende ce qui aurait dû n'être qu'une honnête série B en s'autorisant, comme à son habitude, toutes les audaces formelles. Mais là encore, le final cut lui est refusé. Alors ce visionnaire étouffé par les lois du marché retourne en Europe. Du « Procès » (1962), adaptation de Kafka, à « Filming Othello » (1978), ses films suivants se tournent avec des budgets de plus en plus dérisoires mais toujours avec l'appétit de l'ogre, dont il adopte définitivement la silhouette.

Beaucoup reprochent à cet artiste total accumulant les projets ébauchés ou inachevés de gâcher ses multiples talents dans des expressions artistiques éparses, mais lui est convaincu que c'est avant tout sa personnalité hors norme qu'on juge. En 1985, il meurt à 70 ans d'une crise cardiaque, victime jusqu'au bout de ses excès. Comme il l'a demandé, ses cendres sont déposées en Andalousie. Un symbole, tant ce fou de tauromachie, qui n'a jamais pu finir son « Don Quichotte », a toujours su vaillamment combattre dans l'arène. ■

Exposition « My Name Is Orson Welles », jusqu'au 11 janvier 2026, à la Cinémathèque française (Paris XII^e).

Pour toute question sur nos archives ou pour vous procurer d'anciens numéros, contactez-nous : fabienne.longeville@lerechosleparisien.fr.

ABONNEZ-VOUS !



**Et plongez au cœur
de l'actualité
chaque semaine...**

BULLETIN D'ABONNEMENT

Pour un paiement sécurisé, connectez-vous sur
www.parismatch.com/bulletin
(France métropolitaine uniquement)

Je m'abonne à Paris Match pour :

1 an (52 n°): 103 € au lieu de 192,40 €*

6 mois (26 n°): 52 € au lieu de 96,20 €*

Autres pays (Belgique, Suisse, USA, Canada...) voir ci-dessous. Nous consulter au (0033) 187 64 68 10.

Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : Paris Match

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement : Paris Match - 60643 Chantilly Cedex.

Je souhaite payer par carte bancaire, je me connecte sur : www.parismatch.com/bulletin

Mme M. Nom

Prénom _____

Adresse _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Code postal _____

Ville _____

Pays _____

Date de naissance J J M M A A A A

PMJ94 / PMJ95

Je laisse mon numéro de téléphone et mon e-mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tel _____

E-mail _____

J accepte de recevoir les offres commerciales de l'éditeur de Paris Match par courrier électronique.

J accepte de recevoir les offres des partenaires de l'éditeur de Paris Match par courrier électronique.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

* BELGIQUE

6 mois (26 n°): 85 € - 1 an (52 n°): 160 €

Règlement sur facture

Paris Match - IPM - Service Abonnements

Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles.

Tél.: (02) 744 44 66.

E-mail : ipm.abonnements@apgm.com

* ÉTATS-UNIS

6 mois (26 n°): \$ 119 - 1 an (52 n°): \$ 219

Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag. carte Visa.

Mastercard, en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769 Pittsburgh, NY 12901-9805.

Tél.: (1) 800 363-1310 ou (314) 355-3333.

E-mail : expressmag@expressmag.com

Tél.: (1) 800 363-1310 ou (514) 355-3333.

E-mail : expressmag@expressmag.com

* AUTRES PAYS

Nous consulter

Montant postal, vialement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.

Paris Match, 60643 Chantilly Cedex.

Tél.: (33) 01 87 64 68 10.

* SUISSE

6 mois (26 n°): 105 CHF - 1 an (52 n°): 199 CHF

Règlement sur facture

ASENDA PRESS - EDIGROUP SA.

Chemin du Château-Bloch 10, 1219 Le Lignon - Suisse.

Tél.: 022 860 84 01. E-mail : abonne@edigroup.ch

* CANADA

6 mois (26 n°): \$ 139 - 1 an (52 n°): \$ 259

Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag. carte Visa.

Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.Q. non inclus).

Express Mag, 3339 rue Griffeth, Saint-Laurent.

OCHATTWS - Canada.

**Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au : 01 87 64 68 10
ou par e-mail : relationclient@parismatch.com**

* Prix de vente en kiosque: 3,70 €. Une publication éditée par la Société Paris Match, société par actions simplifiée (SASU) au capital de 600€, siège social : 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. RCS de Paris 292 352 186 (Tél.: 01 87 64 68 10) - TVA FR 75 922 352 186. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.cgv.parismatch.com. Abonnement résiliable à tout moment (remboursement des numéros non reçus). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris au 01 44 95 11 40 ou email : cmag@cmag.fr). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1^{er} numéro (cf. formulaire de rétractation sur www.retractation.parismatch.com). Ces données sont destinées à Paris Match et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'à sortir de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessous. Voir la Charte données personnelles sur www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles.

DIRECTEUR DES RÉDACtIONS

Jérôme Béglé.

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Caroline Mangez.

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA RÉDACTION

Stéphane Albouy.

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Thierry Carpenter.

DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE

Flora Mariaux.

CONSEILLER IMAGE

Mathieu Martin-Delacroix.

RÉDACTEURS EN CHEF

Florent Baraco (politique et parismatch.com),

Jérôme Huffer (photo).

Benjamin Llocoge (culture - Semaine de Match),

Alexandre Maras (vidéo, réseaux sociaux,

et soirées), Laurence Pieux (people),

Élodie Rouge (Vivre Match),

Virginie Seller (vidéo, réseaux sociaux),

Nicolas-Charles Torrent (actualités),

ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ

Stéphane Bern.

SÉCRétAIRE GÉNéRALE DE LA RÉDACTION

Laurence Cabaut.

SÉCRétAIRE GÉNéRALE DE LA RÉDACTION ADJOINTE

Varina Daniel.

COORDINATRICE DE LA RÉDACTION

Anabel Echevarria.

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Anne-Cécile Beaudon (actualités),

Florence Broizat (rewriting),

Romain Clerget (Match Avenir),

Marie-Laure Delorme (livres),

Loïc Grasset (économie, actualités),

Tania Lucio (photo),

Yannick Vely (numérique).

CHEFS DES SERVICES

Culture-Editing : François Lestavel,

Photo : Matthias Petit,

Archives-Editing : Flore Olive,

Rewriting : Arthur Loustalot,

CHEF DE SERVICE ADJOINT

Photo : Corinne Thollon (Culture et Vivre Match).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Christophe Carrère,

Nicolas Delesalle, François de Labare,

Manon Querouil-Bruel, Stéphanie Sellami,

CORRESPONDANT À WASHINGTON

Olivier Mahony.

REPORTERS

Florent Buisson, Alexandre Ferret,

Lou Fritel, Pierrick Geais, Arthur Herlin,

Anne-Laure Le Gall, Gaëlle Legenne,

Tiphaine Menon, Sophie Noachovitch,

Florence Saugues, Florian Tardif.

SERVICE PHOTO

Philippe Petit (photographe),

Corinne Papin-Meriaux (éditrice iconographe),

Marthe Durand.

SÉCRétAIRE DE RÉDACTION

Samia Adouane (1^{er} secrétaire de rédaction),

Emmanuel Caron, Agnès Clair.

Révision : Monique Guijarro.

MAQUETTE

Anne Féve, Paola Sampayo-Vauris

(1^{er} maquettiste),

Linda Garet, Alban Le Dantec, Elena Liot.

NUMéRIQUE

Clément Mathieu, Clémentine Rebillet,

David Ramasséau (chefs d'édition), Marine

Corviolle (chef de service people), Julien

Jouanneau (responsable social média et vidéo),

Léa Bitton, Émilie Cabot, Camille Hazard,

Jeanne Leborgne (éditrices), Baptiste

Thomas, William Smith (vidéo).

DESSINATRICE

Pauline Lévêque.

SÉCRétAIRE

Lydie Aoustin.

DOCUMENTATION TEXTE

Françoise Perrin-Houdouin.

ARCHIVES PHOTO

Pascal Beno.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 72 35 07 01 (Nelly Dhoutaut).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01 87 64 68 10.

PARIS MATCH 44, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. standard : 01 72 35 07 00 - Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ÉTATS-UNIS 488 Madison Ave, 16th floor, New York NY 10022.

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par PARIS MATCH SAS, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital de 2 391 504,20 €, siège social : 44-48, rue de Châteaudun, 75009 Paris. RCS Paris 922 352 166. Associé : UFIPAR (LVMH).

PRÉSIDENT : Jean-Jacques Guiony. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - DIRECTEUR GÉNéRAL : Jérôme Béglé

DIRECTEUR GÉNéRAL : Pierre-Emmanuel Ferrand

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE

Justine Bachette-Peyrade.

DEVELOPPEMENT

Gwennaelle de Kerros.

DIRECTEUR DES OPéRATIONS

Christophe Choux.

DIRECTEUR DIGITAL

Pierre-Emmanuel Ferrand.

FABRICATION

Philippe Redon, Catherine Doyen,

Marie Wolfsberger.

DIRECTION JURIDIQUE

Xavier Genovesi.

DIRECTION MARKETING

Lise Benamou.

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabut,

Sandrine Pangrazzi, Sylvie Santoro,

ABONNEMENTS

Johanna Labardin.

Numéro de commission paritaire : 0927 C 82071. ISSN 0397-1635. Dépôt légal : novembre 2025.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire.

Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication.

La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries

Hélio Print, 77440 May-sur-Orne-Maury, 45330 Mallesherbes-Rothefrance, 77175 Lognes.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMéROS

Fabiienne Longeville, Tél. : 01 87 59 79 29, <https://boutique.parismatch.com>,

e-mail : fabienne.longeville@lesechosleparisien.fr. Années 1949-1993 : 35 €,

1994-2003 : 25 €. 2004-2016 : 15 €. 2017-2021 : 10 €. À partir de 2022 : 7 €.

Joinre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adresse à Service Lecteurs Paris Match, 10, bd. de Grenelle, 75015 Paris. Si recherche nécessaire, nous contacter.

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year)

by PARIS MATCH SAS c/o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903.

Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to

PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box, 2769, Plattsburgh, NY, 12901-0239.

Entiers : 4 p. Alsace-Lorraine entre les pages 44-45 et 132-133. Message, Art Deco, posé sur 4^e de couverture.

2 p. abonnement, jeté.

CE PRODUIT EST FAISANT PARTIE D'UNE COLLECTION DE DOCUMENTS

DU GROUPE LE PARISIEN. IL EST DESTINé À UN PUBLIC SPéCIFIQUE.

Il NE PEUT ÊTRE VENDU À DES PERSONNES EXTERNE(S) AU GROUPE.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

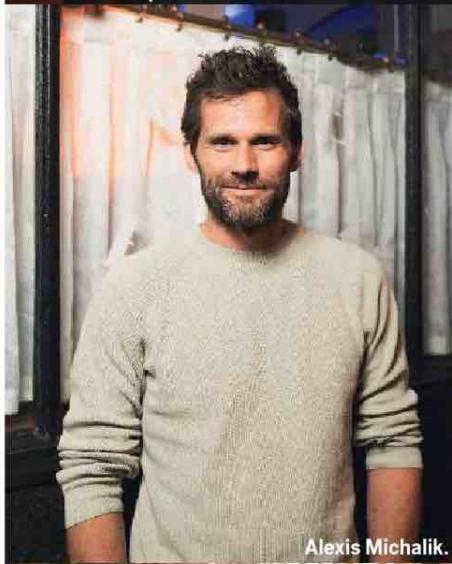
Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER

CONTRE TOUTE UTILISATION NON AUTORISEE DE CE DOCUMENT.

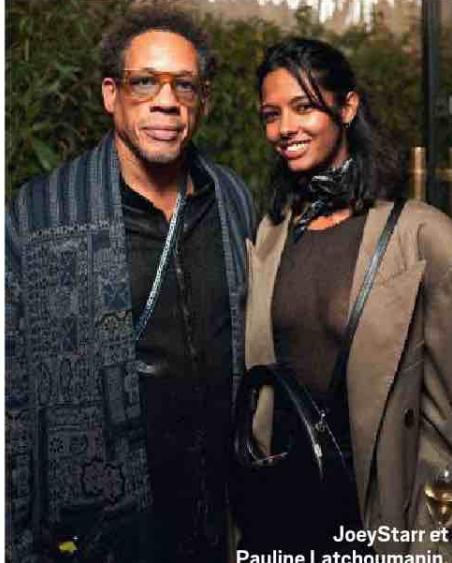
Le GROUPE LE PARISIEN SE RESERVE LE DROIT DE SE PROTEGER



Isabel Sulpicy et Élie Chouraqui.



Alexis Michalik.



JoeyStarr et Pauline Latchoumanin.



Anne Parillaud et Justine Lévy.

PRIX DE FLORE 2025

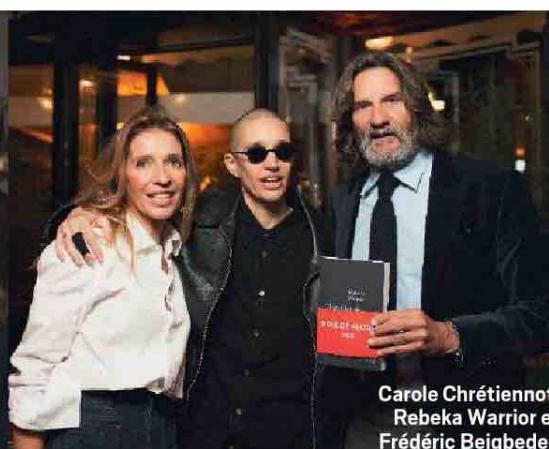
La France détient le record mondial du nombre de prix littéraires : on en compte plus de 2000. Si le plus prestigieux est indubitablement le Goncourt, le prix de Flore s'est imposé depuis sa création, en 1994 (Françoise Sagan était la marraine de la première édition), comme l'un des plus singuliers. De par son palmarès (Michel Houellebecq, Virginie Despentes, Amélie Nothomb ou Monica Sabolo y figurent) mais aussi pour sa soirée très prisée chaque année à Saint-Germain-des-Prés. L'édition 2025, mercredi 5 novembre, n'a pas dérogé à la règle. Le prix a été décerné à Rebeka Warrior pour son roman «Toutes les vies» (éd. Stock). Elle l'a emporté par sept voix contre deux pour «Le fou de Bourdieu» (éd. du Cherche-Midi), de Fabrice Pliskin, et deux pour «Jacky» (éd. Grasset), d'Anthony Passeron. Si d'ordinaire le jury remet le prix à 21 heures, il a fait une exception cette année en avançant la cérémonie à 19 h 15 à la demande de la lauréate 2025. Rebeka Warrior (de son vrai nom Julia Lanoë) avait une bonne excuse. L'écrivaine qui est aussi musicienne se produisait avec son groupe Kompromat au Zénith de Paris à 20 heures. Sitôt sacrée, elle est donc montée dans un taxi avec ses récompenses (un chèque de 6 150 euros, un magnum Louis Roederer et un bon pour consommer pendant un an chaque jour du pouilly-fumé dans un verre gravé à son nom) pour filer dans le XIX^e arrondissement. Avec Frédéric Beigbeder (cocréateur du prix) en chef d'orchestre, la fête s'est poursuivie avec un casting germanopratin. JoeyStarr a fait sensation avec sa compagne, Pauline Latchoumanin (dans une robe transparente). Venus aussi en couple : Élie Chouraqui et Isabel Sulpicy, Ariel Wizman et Osnath Assayag, Axelle Laffont et Romain Sichez. Tous se sont déhanchés sur les mix de Martin Solveig, DJ de cette 31^e édition, qui fera date. ==

LES NUITS DE MATCH

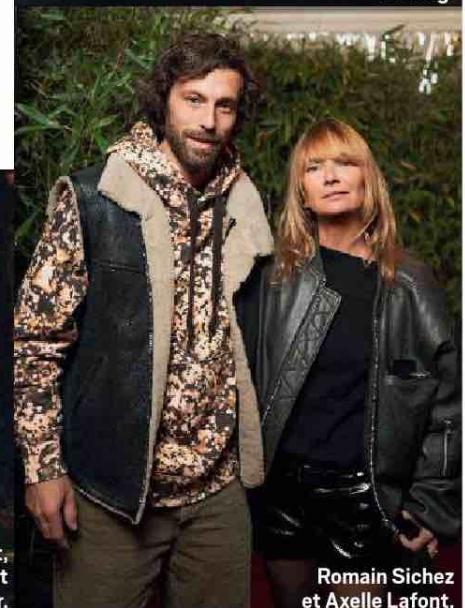
Par Alexandre Maras



Martin Solveig.



Carole Chrétiennot, Rebeka Warrior et Frédéric Beigbeder.



Romain Sichez et Axelle Lafont.



Cartier

Un Noël à New York

PRINTEMPS



FOPE

ALL IN ME
OLIVIA COOKE PHOTOGRAPHIÉE PAR CAMILLA ÅKRANS



Bienvenue à Manhattan.

Il y a quelques mois, le Printemps a inauguré son tout premier magasin américain au cœur de New York, à une adresse iconique : One Wall Street. Pour faire écho à cet événement, ce Noël est placé sous le signe de la ville qui ne dort jamais : New York devient un décor de fête inspirant et joyeux, dans lequel vous entraîne une malicieuse bande de chiens.

Cette année plus que jamais, le Printemps est la plus exaltante des destinations cadeaux : la sélection riche, variée et singulière est ponctuée de clins d'œil à New York. En magasin comme sur printemps.com, retrouvez des milliers d'idées cadeaux pour tous, à tous les prix. Décollez pour un shopping inédit, ainsi que pour une pléiade d'expériences typiquement new-yorkaises : patiner comme au Rockefeller Center, manger un burger comme à Soho, être émerveillé comme à Broadway... Bref, laissez-vous transporter !

Encore plus d'idées cadeaux sur printemps.com et sur notre compte Instagram @printemps #NoelAuPrintemps #NoelANewYork

JOUR DE FÊTE

Rendez-vous incontournable de Noël, les vitrines du Printemps Haussmann prennent des allures de balade à New York, dans le sillage d'un joyeux gang de chiens.

Printemps Haussmann, Vitrines, 64 bd Haussmann, Paris 9.



ÉQUIPES
PRINTEMPS
VS
AUTRES
MAGASINS

Cette année, une galerie de personnages inattendus s'anime dans les vitrines du Printemps Haussmann : 125 chiens en noir et blanc inspirés par l'univers des comic books vous entraînent dans une traversée de New York. Premier arrêt : un match de basket endiablé, avec des joueurs stylés et des cheerleaders survoltées. Et même une « Kiss Cam » tournée sur les passants du boulevard Haussmann.



LA PATINOIRE
DE NEW YORK
BY FERRERO
ROCHER®

Le Printemps revisite un grand classique des fêtes à Manhattan : patiner au milieu des gratte-ciel, à la nuit tombée. Autour d'une pyramide dorée FERRERO ROCHER® aux allures de sapin géant, des chiens en justaucorps virevoltent avec grâce, tandis que d'autres glissent à vive allure sur la glace... Un clin d'œil brillant à la tradition new-yorkaise et à la magie des fêtes.

GROOVE SUR TIMES SQUARE



L'esprit de Broadway s'empare de la troupe : vêtus de tutus ou de sweats molletonnés, les chiens se lancent dans une chorégraphie inattendue au milieu d'une foule interloquée. Les écrans géants illuminent l'esplanade de ses messages merveilleux... Un rêve illuminé !

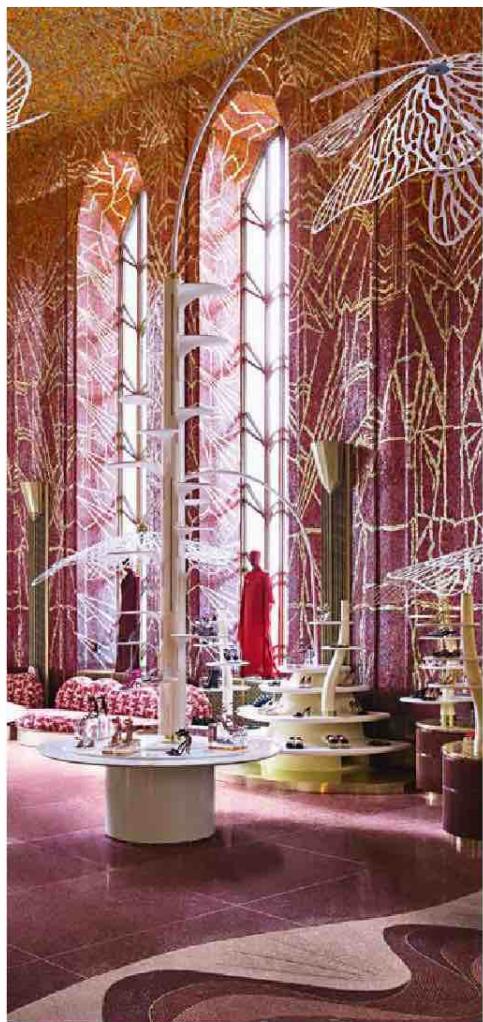
LÈCHE-VITRINES AU PRINTEMPS



Après avoir sillonné la ville, la joyeuse bande atteint enfin sa destination : le Printemps New York, nouvelle adresse emblématique située au One Wall Street. Tandis que des cadeaux, des rubans et des pères Noël gonflables tourbillonnent dans les airs, les chiens parviennent au pied du plus beau des sapins... Le grand final d'un périple exaltant.

PRIVÉEVIEW
NEW YORK





LA RED ROOM

Le rez-de-chaussée abrite un véritable trésor Art Déco : la Red Room, une pièce tapissée de mosaïques rouges et dorées, chef-d'œuvre de l'artiste américaine Hildreth Meière. Ce joyau du patrimoine new-yorkais accueille désormais les plus beaux souliers, réunis dans une étonnante dentelle de métal de 4,5 mètres de haut.



L'EXPÉRIENCE FOOD

Le magasin propose pas moins de cinq concepts culinaires différents taillés pour chaque envie, chaque moment de la journée. Café-pâtisserie, néo-bistrot, restaurant gastronomique, bar à champagne... Les grands classiques de la cuisine française y sont twistés avec une modernité toute new-yorkaise.



LA BEAUTÉ

Véritable temple de la beauté et du bien-être, le Printemps New York propose une sélection exceptionnelle réunissant grandes marques et labels de niche de haute volée. L'expérience se prolonge en cabine spa, où sont dispensés les protocoles visage et corps les plus innovants du moment.

L'ESPRIT PRINTEMPS SOUFFLE SUR NEW YORK

La destination de ce Noël de rêve n'est pas un hasard : en mars 2025, le Printemps a ouvert son premier magasin aux États-Unis à l'adresse mythique du One Wall Street, au cœur de Manhattan. Ce nouveau lieu rassemble plus de 400 marques, dont plus d'une centaine en exclusivité : une véritable ambassade du style à la française.



LE QUARTIER DES JOUETS

HIGHWAY



LE DISTRICT ENCHANTÉ

Impossible de passer à côté du Quartier des Jouets, des espaces exclusifs qui regorgent de cadeaux ludiques pour petits et grands enfants. Jeux éducatifs, kits créatifs, jouets en bois, poupées, figurines à collectionner, peluches, consoles vidéo, puzzles et jeux de société... La sélection réunit grandes marques et fabricants plus confidentiels. C'est bien simple : il y en a pour tous les goûts et tous les âges.

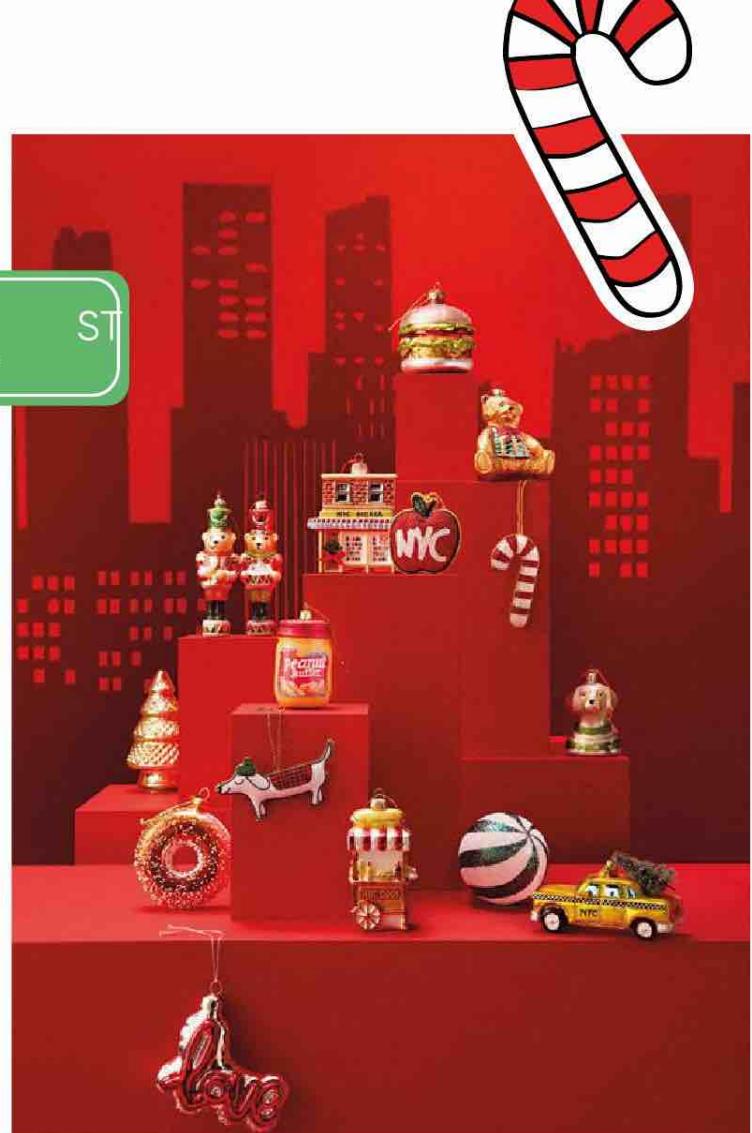
Quartier des jouets, Printemps Haussmann, Printemps Homme, étage 7, Printemps Beauté-Maison-Enfant, étage 5 et dans vos magasins Lille et Nation.

LE DÉCOR DE NOËL

DÉCOS HO HO HO !

Le Printemps a sélectionné une pléiade d'éléments de décoration qui métamorphoseront votre intérieur en un haut lieu de la fête. Boules multicolores, accessoires de table, guirlandes lumineuses, couronnes... Des modèles les plus classiques aux plus décalés, il y en a pour tous les styles et tous les goûts. Et bien sûr, la sélection ne manque pas d'ornements inspirés par New York : taxis jaunes, pomme NYC, donuts... Merry Christmas !

Printemps Haussmann, Printemps Homme, étage 0 et dans vos magasins Lille, Lyon, Marseille Terrasses du Port, Marseille Valentine, Nancy, Nation, Vélizy 2.



LE JOLI CADEAU

ST

L'ART D'OFFRIR

Réussir ses cadeaux est un exercice délicat... Sauf si l'on se rend au Joli Cadeau, la destination cadeaux du Printemps, qui propose une offre originale de livres, jeux d'arcades, objets déco... Que des pépites, pour tous les âges et tous les budgets. Cette année, la sélection fait naturellement écho au thème new-yorkais, à travers des maillots de basket MITCHELL & NESS, des gourdes isothermes STANLEY CUP, ainsi que des pin's et des boules à neige spécialement imaginés par le Printemps.

Le saviez-vous ? Nos Personal Shoppers sont à votre disposition pour vous accompagner dans vos achats de Noël. Le service est offert : c'est l'un de nos nombreux cadeaux pour vous.

Dans tous vos magasins Printemps
et sur printemps.com



SAISON 1865



VESTIAIRE INDISPENSABLE

Un style intemporel, des coupes parfaites et une fabrication responsable : SAISON 1865, la marque mixte de prêt-à-porter et d'accessoires vendue exclusivement au Printemps, construit, année après année, une garde-robe essentielle aux prix accessibles. Ses pièces ultra-désirables se prêtent aux looks du quotidien comme aux tenues de fête. Elles sont aussi des cadeaux parfaits, qui trouveront aisément leur place sous le sapin.

En exclusivité dans tous vos magasins Printemps et sur printemps.com



1.



2.



3.



4.



5.



7.



6.



8.

1. Pull SAISON 1865, 80% laine, 20% polyamide, 150 €, Exclusivité Printemps. 2. Ballerines SAISON 1865, cuir de chèvre, 130 €, Exclusivité Printemps. 3. Sac SAISON 1865, 100% polyester, 129 €, Exclusivité Printemps. 4. Sac SAISON 1865, cuir de vachette, 195 €, Exclusivité Printemps. 5. Bonnet SAISON 1865, 100% cachemire, 59 €, Exclusivité Printemps. 6. Mocassins SAISON 1865, cuir de vachette, 210 €, Exclusivité Printemps. 7. Jupe SAISON 1865, 70% polyester, 30% viscose, 119 €, Exclusivité Printemps. 8. Manteau SAISON 1865, 80% laine, 20% polyamide, 295 €, Exclusivité Printemps.

ACTUALITÉS FEMME



Pour traverser la saison fraîche avec style, rendez-vous à l'espace Coupole Neige du Printemps Haussmann : découvrez les nouveautés des marques expertes des températures extrêmes comme APPARIS, FUSALP, GOLDBERGH, MACKAGE, PYRENEX, WOOLRICH... dans un décor évoquant Central Park. À noter qu'il existe aussi des espaces Grand Froid Homme et Enfant, pour que toute la famille puisse affronter élégamment l'hiver à Paris, New York ou ailleurs.

Printemps Haussmann,
Printemps Femme, étage 6,
Printemps Homme, étage 4,
Printemps Beauté-Maison-Enfant, étage 5
et dans tous vos magasins Printemps.

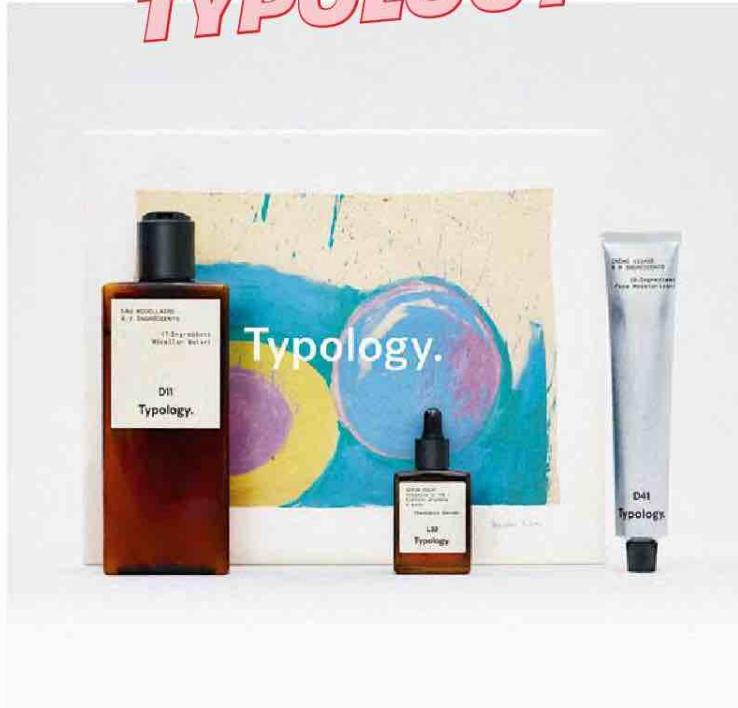
Pour les amatrices de mode pointue et sophistiquée, direction L'Endroit Femme : cet espace unique est entièrement consacré aux marques de designers les plus avant-gardistes et les plus désirables du moment. Une sélection remarquable, où vous découvrirez notamment les dernières créations de A.W.A.K.E MODE, CHRISTOPHER ESBER, HODAKOVA, MAGDA BUTRYM, ROWEN ROSE...

Printemps Haussmann,
Printemps Femme, étage 2
et dans vos magasins Lille, Lyon,
Marseille Terrasses du Port, Grand Var.

Découvrez le plus grand espace dédié au vintage luxe et créateur d'Europe : le 7ème Ciel offre sur 1300 m² une sélection de pièces de seconde main triées sur le volet. Dénichez des modèles cultes ou des raretés pleines d'allure, ainsi que des pépites pour les enfants ou la maison, réunies dans un espace pop-up pour les fêtes. Une mine de cadeaux que vous ne trouverez pas ailleurs... pour soi et pour les autres.

Printemps Haussmann,
Printemps Femme, étage 7
et dans vos magasins Deauville, Lille,
Lyon, Marseille Terrasses du Port.

TYPOLOGY



SOINS ESSENTIELS

Avec ses formules clean, efficaces, abordables et made in France, la marque TYPOLOGY s'est imposée, en quelques années, comme une référence dans l'univers de la beauté. Crèmes visage repulpantes, huiles à lèvres réconfortantes, sérum rallumeurs d'éclat... TYPOLOGY dévoile sa collection de Noël 2025, en collaboration avec le Palais de Tokyo et l'artiste Vivian Suter. 2 coffrets en édition limitée et en exclusivité au Printemps, au croisement de l'art et du soin, à collectionner ou à offrir.

Printemps Haussmann, Printemps Beauté-Maison-Enfant, étage 0.

SCENT ROOM



SILLAGES DISTINCTIFS

Les parfums les plus exclusifs sont réunis à la Scent Room du Printemps Haussmann. Cet écrin unique met à l'honneur une sélection de marques de créateurs singulières, parfois extrêmement confidentielles : ABEL, BONTEMPS, BRUME ORPIN, ÉLIXIR PRIVÉ, L'ENTROPISTE, N.C.P. OLFACTIVES, PREMIÈRE PEAU, RÉSERVATION PARFUMS et TEO CABANEL. Colognes inédites, soliflores puissants, compositions ultrafraîches... Découvrez des fragrances aussi exceptionnelles que ceux que vous voulez gâter.

Printemps Haussmann, Printemps Beauté-Maison-Enfant, étage 1 et dans tous vos magasins Printemps sauf Alma.

LES BONNES ÉNERGIES

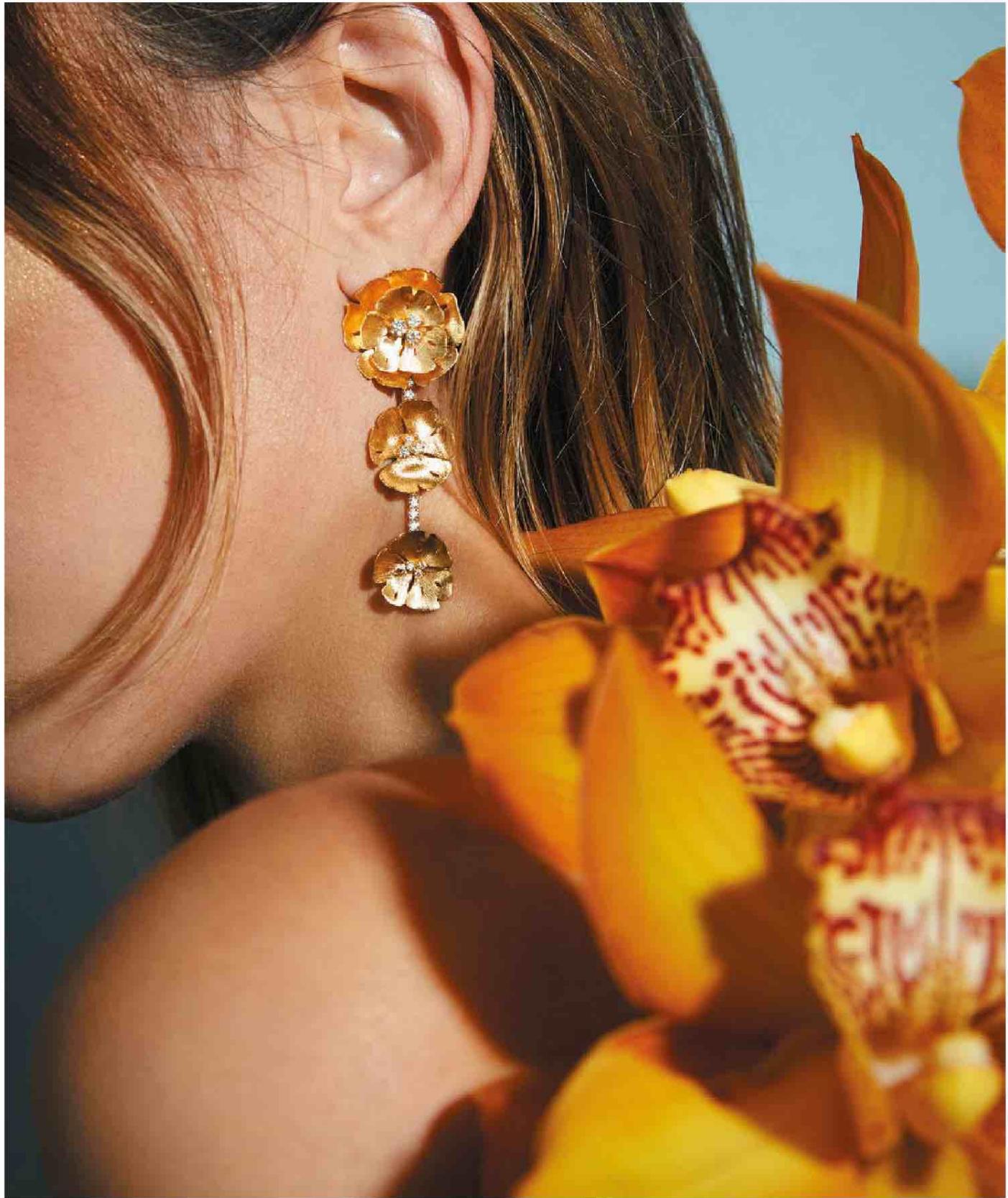
En quête de soins holistiques ? Le Printemps Haussmann accueille le Spa Energecia. Depuis sa création, la marque se distingue par sa manière unique de conjuguer techniques énergétiques, actifs naturels et approche scientifique. Que vous optiez pour un soin pour le visage, le corps ou les cheveux, une chose est sûre : vous repartirez le corps reboosté et un mental revivifié.

Printemps Haussmann, Printemps Beauté-Maison-Enfant, étage -1.

SPA



& BEAUTÉ



VEVER

DEPUIS 1821

WWW.VEVER.COM



JOAILLERIE

de mille feux

Que vous aimiez les bijoux imposants ou les ornements discrets, les pierres multicolores ou les diamants à la blancheur étincelante, la pièce idéale se trouve forcément au Printemps. Le meilleur de la joaillerie signée de grands noms du luxe ou de créateurs en vogue y est rassemblé pour satisfaire tous les goûts, toutes les envies. Venez découvrir les créations stellaires de Maisons telles que BOUCHERON, DAMIANI, DE BEERS, FOPE, FRED, MESSIKA ou NEVER, entre autres signatures éblouissantes... De quoi réussir un beau coup d'éclat sous le sapin.

Printemps Haussmann, Printemps Femme, étage 1
et dans tous vos magasins Printemps.

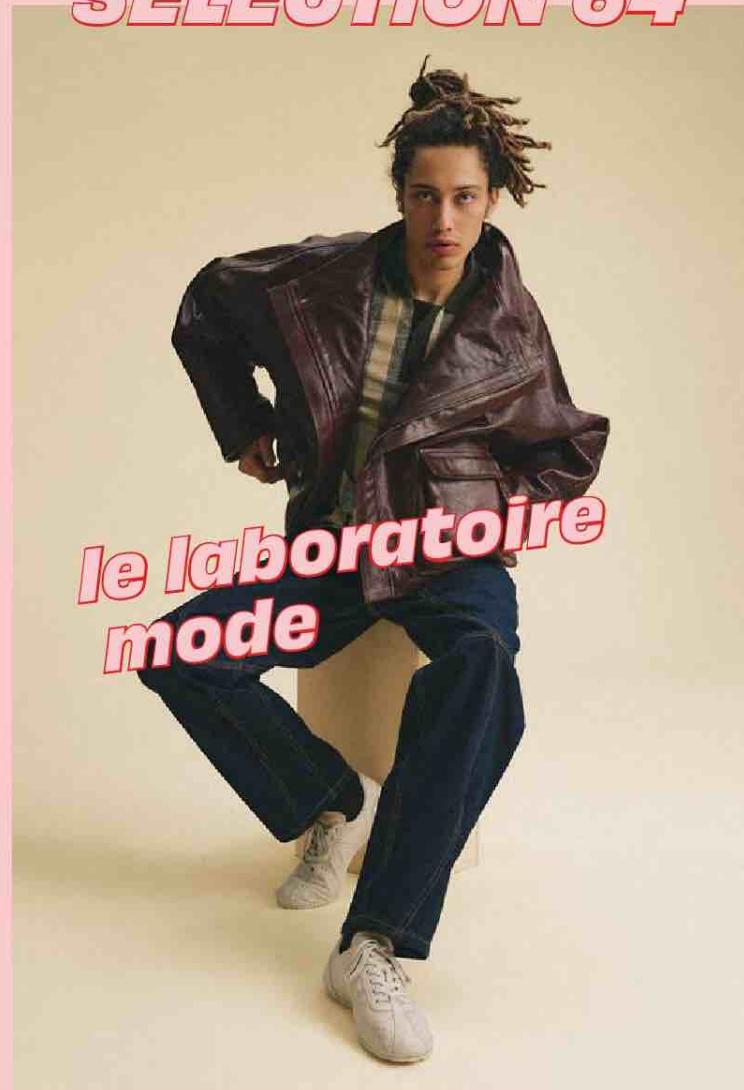
ACTUALITÉS HOMME

L'ENDROIT



*mASCULIN
singulier*

SÉLECTION 64



*le laboratoire
mode*

Le meilleur de la création masculine contemporaine se retrouve à L'Endroit Homme. Allure et savoir-faire sont les maîtres mots de cet espace destiné à tous ceux qui cherchent des pièces mode sophistiquées et distinctives. On y croise CARLOTA BARRERA, CASABLANCA, LACOSTE DÉFILÉ, SONIA CARRASCO ou encore THOM BROWNE, entre autres labels appréciés des passionnés de mode.

Printemps Haussmann, Printemps Homme, étage 1
et dans vos magasins Lille, Lyon, Marseille Terrasses du Port.

Au sein de l'espace Sélection 64 du Printemps Homme, c'est déjà demain : ce concept store mode met en lumière des talents émergents et des marques avant-gardistes encore peu connues du grand public. AMOMENTO, FEAR OF GOD ESSENTIALS, LES DEUX, MORDECAI ou NN.07 font partie des labels à découvrir, cet hiver. Pourquoi « 64 », au fait ? Pour faire écho au 64 boulevard Haussmann, adresse emblématique du Printemps.

Printemps Haussmann, Printemps Homme, étage 4.



Parcourez notre concept store Accessoires à la recherche de nouveautés que vous ne trouverez nulle part ailleurs. Dans cet espace aéré, conçu pour qu'on puisse circuler librement, des montres contemporaines, très mode, voisinent avec des pièces de joaillerie masculine et des parfums qui sortent des sentiers battus. Une vraie invitation à la découverte.

Printemps Haussmann, Printemps Homme, étage 0.

*L'heure de (se)
faire plaisir*



De BREITLING à IWC, de MONTBLANC à TISSOT ou à TUDOR, toutes les institutions horlogères sont présentes au rez-de-chaussée du Printemps de l'Homme. Montres d'aviateurs, garde-temps ultraraffinés, chronographes haute performance... Qu'il s'agisse de grands classiques ou de créations inédites, ces modèles d'exception sont autant de cadeaux prêts à traverser le temps.

Printemps Haussmann, Printemps Homme, étage 0.

ACTUALITÉS

Avis aux amateurs de décoration : 4 marques incontournables font leur entrée au Printemps.

MAISON



INSPIRATION BOIS

Le bois n'en finit pas d'inspirer TIKAMOON... Depuis 2008, la marque met en lumière la beauté brute de ce matériau indétrônable, en privilégiant un approvisionnement durable. Les essences de la meilleure qualité sont métamorphosées en pièces de mobilier intemporelles, qui conjuguent techniques contemporaines et méthodes d'assemblage traditionnelles. Une belle démonstration d'authenticité.

Printemps Haussmann,
Printemps Beauté-Maison-Enfant, étage 3.

LA BELLE VIE

WESTWING est l'acteur e-commerce incontournable en matière de « Beautiful Living », une manière de célébrer la beauté dans chaque geste, chaque pièce de mobilier. WESTWING a choisi le Printemps Haussmann pour ouvrir sa première boutique en France et présenter ses propres créations, la WESTWING Collection : des pièces faciles à vivre, toutes dignes des magazines de déco.

Printemps Haussmann,
Printemps Beauté-Maison-Enfant, étage 3.

BOUGIES DE FÊTE

Depuis sa création, en 2002, BAOBAB Collection a vu ses diffuseurs et ses bougies parfumées devenir incontournables dans les intérieurs les plus sophistiqués. Cet hiver, la marque imagine des créations inédites inspirées par l'imaginaire des forêts, ainsi que des coffrets de Noël permettant de (re)découvrir ses senteurs iconiques. Un voyage sensoriel ne serait-il pas le cadeau rêvé ?

Printemps Haussmann,
Printemps Beauté-Maison-Enfant, étage 3.



SELETTI MARKET

POP STAR

Cette marque de design italienne culte revisite l'époque qui l'a vue naître : elle imagine le SELETTI MARKET, un espace où elle s'amuse avec les codes de la grande distribution des années 60. Conçu avec le duo de designers milanais du studio Brigolin Baschera, ce « supermarché pop » propose des objets arty, colorés et ludiques, saupoudrés d'une pincée de surréalisme.

Printemps Haussmann, Printemps Femme, étage 4.

LE GOUT



BATTLE DE BURGERS : PARIS VS NEW YORK

Le restaurant Bleu Coupole s'amuse de l'idée d'un match amical entre les deux villes : pendant la période des fêtes, sa carte thématique propose des plats inspirés par la tradition française et leurs pendants américains. Le restaurant a imaginé deux burgers au choix : le parisien, avec son escalope de foie gras et son jus de volaille corsé, et le new-yorkais, qui se distingue par son cheddar mûr et son coleslaw acidulé. Comment les départager ?

Printemps Haussmann, Printemps Femme,
restaurant Bleu Coupole, étage 6.

Battle de burgers = bataille de burgers

BAGEL ICONIQUE

Le Bar Perché s'empare du sandwich au pastrami emblématique de la cuisine new-yorkaise. Sa recette ? Des tranches de pastrami de bœuf de la meilleure qualité, du ketchup de potimarron, de la confiture d'oignons, un peu de cheddar, du yaourt grec, des crudités (carottes, choux rouge et blanc, tomates), le tout réuni dans un pain bagel bien moelleux. Un snack aussi bon qu'à New York, la vue sur la tour Eiffel en prime.

Printemps Haussmann, Printemps Homme,
Le Bar Perché, étage 7.

DE NEW YORK



VERY CHOU !

Une étoile, une (grosse) pomme, un message « I love NY »... Avec un graphisme pop et décalé, le Printemps revisite les symboles de New York et vient les poser sur des choux à la crème ultragourmands, la pâtisserie française par excellence. Chaque boîte contient six choux, déclinés en trois variantes à même de mettre tout le monde d'accord : caramel, vanille et chocolat.

[Printemps Haussmann, Printemps Femme,](#)

[restaurant Bleu Coupole, étage 6.](#)

[Printemps Haussmann, Printemps Homme, Le Bar Perché, étage 7.](#)

Photo non contractuelle.

BÛCHE TROMPE-L'ŒIL

Symbolique absolu des Noëls américains, le « candy cane » rouge et blanc a inspiré au chef Bryan Esposito une bûche surprenante : sous son aspect de sucre d'orge, découvrez un biscuit moelleux aux épices, des éclats de cookie aux noix de pécan caramélisées, une mousse de cheesecake aux zestes de citron vert et une marmelade de cranberries... La réinvention toute parisienne d'un concentré de saveurs made in USA.

[Printemps Haussmann, Printemps Femme,](#)

[restaurant Bleu Coupole, étage 6.](#)

[Printemps Haussmann, Printemps Homme, Le Bar Perché, étage 7.](#)



PRINTEMPS



ON ICE

LA PATINOIRE DE NEW YORK BY FERRERO ROCHER®

Chaussez vos patins et venez glisser sur la patinoire exceptionnellement installée sur le rooftop du Printemps Haussmann, alias « La patinoire de New York », en partenariat avec FERRERO ROCHER®. Dans le même esprit que la vitrine dédiée aux iconiques bouchées chocolatées dorées, cette patinoire éphémère évoque l'ambiance unique du Rockefeller Center. Immeubles stylisés, balustrades travaillées... On pourrait se croire à Manhattan, si la tour Eiffel ne se dressait pas au loin... Entre une pirouette sur la glace et un arrêt au corner gourmand, profitez d'une pause new-yorkaise sur les toits de Paris.

Entrée gratuite à partir de 6 ans avec et sans réservation.
Printemps Haussmann, Printemps Femme, Terrasse, étage 7.

L'EXPÉRIENCE NOËL...



WE WISH YOU...

LA BIENVENUE AU CLUB PRINTEMPS !

Parce qu'il suffit de rejoindre ce programme de fidélité ultragénéreux pour profiter d'offres immanquables, d'invitations exclusives et de services réservés, ce serait dommage de s'en priver.

Voir conditions détaillées et adhésion en magasin, et sur printemp.com



WE WISH YOU...

UNE SÉANCE PHOTO INOUBLIABLE

Embarquez dans notre taxi de Noël et prenez la pose seul ou en famille pour un souvenir unique ! Et rencontrez les week-ends de décembre le père Noël lors de sa livraison de cadeaux ! Repartez avec un cliché gratuit.

Tous les jours de 10h à 20h.

Présence du père Noël de 14h à 19h

tous les week-ends de décembre jusqu'à Noël.

Printemps Haussmann, Printemps Femme, étage 0.



WE WISH YOU...

UN SHOPPING TOUT EN LÉGÈRETÉ

Ne vous encombrez plus de vos paquets : le service gratuit « Shopping Mains Libres » du Printemps vous permet de regrouper tous vos achats sur un seul ticket et en un seul paiement. Easy !

Renseignements auprès de vos conseillers de vente.

PRINTEMPS.COM : Trouvez LA pépite de Noël en quelques clics grâce à notre sélection d'idées cadeaux triées par prix, inspiration ou tendance !



...AUPRINTEMPS



WE WISH YOU...

DE L'ENCHANTEMENT !

Le Printemps, ce n'est pas que LA destination cadeaux par excellence. C'est aussi un lieu de fête en soi, avec un programme riche en animations, spectacles et happenings gratuits...

Préparez-vous à être émerveillé.

Printemps Haussmann, Programme sur printemps.com



WE WISH YOU...

UNE PAUSE BEAUTÉ EXPERTE

Avec son spa, son coiffeur, ses nail et make-up bars, ainsi que sa sélection de haut vol, le Printemps est un véritable salon tout-en-un. L'adresse idéale pour une mise en beauté complète ou un moment de détente mérité.

Dans tous vos magasins Printemps.

Renseignements et réservations sur printemps.com



WE WISH YOU...

UN NOËL SOLIDAIRE

Dans un esprit de partage et de générosité, le Printemps vous donne la possibilité de faire un MicroDon de 0,50 € à chaque passage en caisse, afin de soutenir l'association LA VOIX DE L'ENFANT. À Noël plus que jamais, chaque geste compte.

Dans tous vos magasins Printemps.

REJOIGNEZ LE CLUB
PRINTEMPS



VOTRE OFFRE
DE BIENVENUE

20 €

CRÉDITÉS DANS VOTRE CAGNOTTE⁽¹⁾
pour tout achat le jour de l'adhésion

REJOIGNEZ
-NOUS !



(1) Offre réservée aux nouveaux membres du programme de fidélité Club Printemps pour tout achat le jour de l'adhésion. 20 euros crédités dans votre cagnotte Club Printemps dans un délai de 72 heures suivant l'achat. Conditions générales disponibles en magasin et sur printemps.com.

SERVICES

5 ÉTOILES

PERSONAL SHOPPER, ALL ABOUT YOU

Besoin d'aide pour vous orienter parmi les 3000 marques présentes au Printemps ? Nos Personal Shoppers sont disponibles pour vous aider à trouver la tenue idéale ou le cadeau qui fera plaisir à coup sûr. Ce service est gratuit, sans minimum d'achat. Et si vous ne pouvez pas vous déplacer en magasin, aucun problème : communiquez avec nos experts en visio, où que vous soyez.

Prenez rendez-vous dès maintenant sur :
www.printemps.com/fr/fr/personal-shopping

Et pour le Printemps Haussmann prise de rendez-vous également par mail à :
accueilpersonalshopping@printemps.com
par téléphone au 07 87 30 73 28
ou directement en magasin.
All about you = Rien que pour toi

LA CARTE CADEAU, OFFRIR LE CHOIX

Puisqu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même, donnez à vos proches la possibilité de choisir eux-mêmes leur cadeau idéal. Pour cela, rien de plus facile : créditez la carte cadeau Printemps du montant que vous désirez, de 15 à 300 €, en caisse dans les magasins. Vous pouvez également opter pour une e-carte, disponible sur printemps.com.

La carte cadeau Printemps pourra être utilisée en toute liberté pendant 12 mois, à compter de son activation en caisse ou sur printemps.com, en une ou plusieurs fois, dans tous vos magasins Printemps en France et sur printemps.com (voir conditions générales lors de l'activation en caisse ou sur printemps.com).

SHOPPING À DISTANCE, LES EMPLETTES SANS STRESS

Plus que quelques jours avant le réveillon et vous êtes loin d'avoir terminé vos achats ? Pas de panique : le Printemps se charge de les faire pour vous. Mode, jouets, déco... Envoyez-nous votre liste sur www.printemps.com/fr/fr/shopping-a-distance - le service est gratuit. Autre solution de dernière minute : printemps.com, notre e-shop, avec livraison en 48 heures ou Click & Collect. On a pensé à tout pour vous simplifier Noël.

LE TEMPS PRINTEMPS, LA MAGIE SANS LIMITÉ

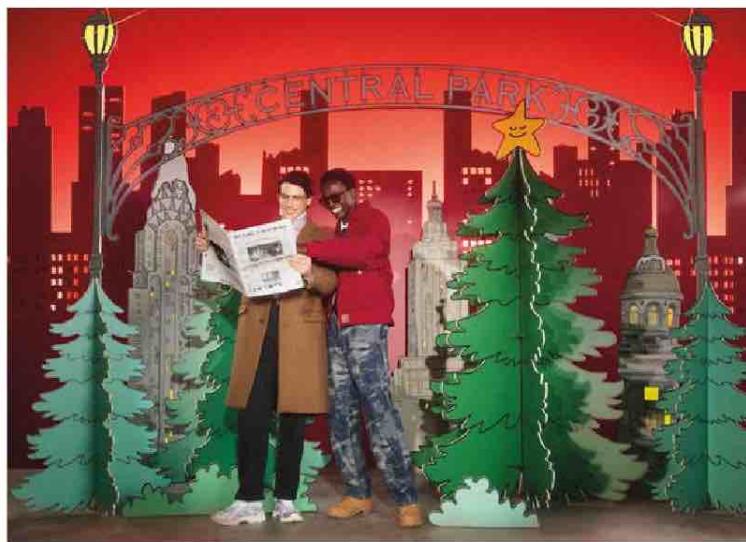
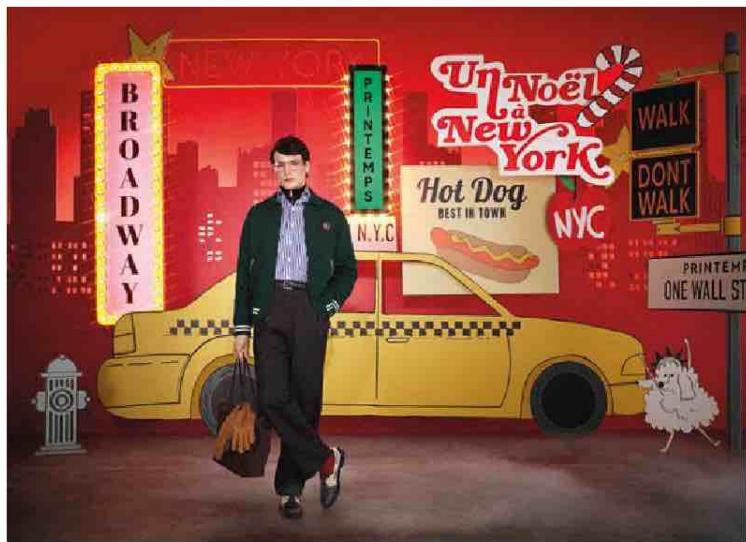
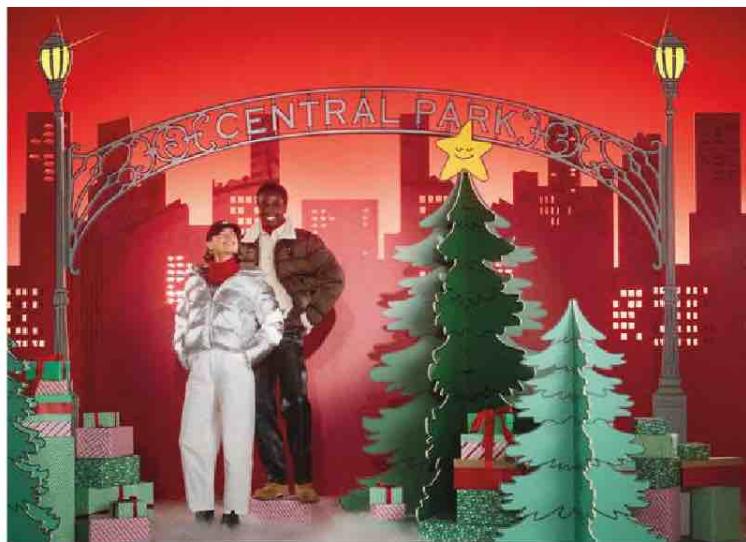
C'est sans aucun doute l'expérience la plus sensationnelle que le Printemps n'ait jamais proposée : le Temps Printemps est une formule-cadeau sur mesure qui fait rimer Noël avec exceptionnel. Elle inclut une enveloppe shopping de 500 € minimum, ainsi que des rendez-vous à la carte dans nos magasins : un moment de bien-être, une pause gourmande, une séance avec un Personal Shopper... Tous les voeux peuvent être exaucés.

Détails et renseignements sur printemps.com



N E W
Y O R K
A U
P R I N -
T E M P S

L'esprit d'un Noël à New York ? Un rush d'énergie positive, une joie communicative et un style toujours parfait bien sûr ! Des néons de Times Square aux buildings de Wall Street, partez pour un shopping cadeaux inspiré, dans un Manhattan aux allures de comic books où règnent l'élégance et l'originalité.



De gauche à droite et de haut en bas : Visuel 1 : Veste ZADIG & VOLTAIRE, 100% coton, 645 €. Tee-shirt GANNI, 95% viscose, 5% élasthanne, 175 €. Jean SELF-PORTRAIT, 100% coton, 275 €. Slingbacks SAISON 1865, cuir de chèvre, 165 €. Exclusivité Printemps. Sac GANNI, cuir, 375 €. Lunettes JIMMY FAIRLY, monture 100% acétate de cellulose, 135 €. **Visuel 2 : FEMME :** Manteau FUSALP, 100% polyamide, 850 €. Pull RALPH LAUREN, 100% laine, 495 €. Pantalon SAISON 1865, 100% coton, 115 €. Exclusivité Printemps. Casquette NEW ERA, 100% polyester, 31 €. **HOMME :** Doudoune SCHOTT, 100% polyamide, 165 €. Pantalon SAISON 1865, cuir de veau, 250 €. Exclusivité Printemps. Chaussures TIMBERLAND, cuir nubuck, 230 €. **Visuel 3 :** Veste RALPH LAUREN, 100% coton, 395 €. Chemise VAN LAACK, 100% coton, 249,95 €. Pantalon SAISON 1865, 100% laine super 120, 160 €. Exclusivité Printemps. Mocassins HEREU, cuir de veau, 490 €. Lunettes JIMMY FAIRLY, monture 100% acétate de cellulose, 135 €. Sac HEREU, suède de veau, cuir de veau, 730 €. Exclusivité Printemps. **Visuel 4 : HOMME 1 :** Manteau THÉ KOOPLES, 75% laine, 25% polyamide, 565 €. Pantalon TOMMY JEANS, 100% coton, 125 €. Baskets ASICS, 100% mesh, 180 €. Lunettes JIMMY FAIRLY, monture 100% acétate de cellulose, 135 €. **HOMME 2 :** Veste CARHARTT WIP, 100% coton, 269 €. Jean HUGO BLUE, 100% coton, 149 €. Chaussures TIMBERLAND, cuir nubuck, 230 €. Lunettes JIMMY FAIRLY, monture 100% acétate de cellulose, 135 €. **Visuel 5 :** Barbiers SAISON 1865, 100% polyester, 175 €. Exclusivité Printemps. Bustier FANCI CLUB, 90% Nylon, 10% élasthanne, 325 €. Exclusivité Printemps. Jupe 17 SEPTEMBRE, 100% laine, 400 €. Exclusivité Printemps. Mocassins CAMPER, cuir de vachette, 190 €. Lunettes JIMMY FAIRLY, monture 100% acétate de cellulose, 135 €. Gants SAISON 1865, cuir d'agneau, 75 €. Exclusivité Printemps. Sac SAISON 1865, cuir de vachette, 150 €. Exclusivité Printemps. Sac SAISON 1865, cuir de vachette, 190 €. Exclusivité Printemps. **Visuel 6 : HOMME :** Blouson SAISON 1865, cuir de mouton, 395 €. Exclusivité Printemps. Pull SAISON 1865, 100% laine, 160 €. Exclusivité Printemps. Pantalon SAISON 1865, 100% laine super 120, 160 €. Exclusivité Printemps. Mocassins SAISON 1865, cuir, 210 €. Exclusivité Printemps. **FEMME :** Veste SAISON 1865, 55% polyester, 45% laine, 229 €. Exclusivité Printemps. Chemise SAISON 1865, 100% coton, 95 €. Exclusivité Printemps. Pantalon SAISON 1865, 55% polyester, 45% laine, 135 €. Exclusivité Printemps. Baskets ALOHAS, cuir, 170 €. Casquette SAISON 1865, 40% laine, 32% polyester, 14% viscose, 13% polyamide, 1% élasthanne, 59 €. Exclusivité Printemps. Écharpe SAISON 1865, 100% polyester, 45 €. Exclusivité Printemps. Sac SAISON 1865, cuir de vachette, 190 €. Exclusivité Printemps.

B
R
O
A
D
W
A
Y

NEW YORK

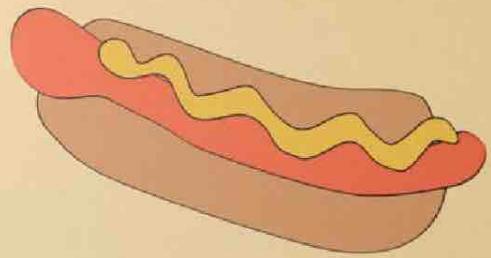


Manteau 17 SEPTEMBRE, 80% laine, 20% Nylon, doublure : 100% polyester, 845 €, Exclusivité Printemps.
Chemise SAISON 1865, 100% coton, 119 €, Exclusivité Printemps. Bustier FANCI CLUB, 90% Nylon, 10% élasthanne, 325 €, Exclusivité Printemps. Jupe 17 SEPTEMBRE, 100% laine, 400 €, Exclusivité Printemps. Mocassins CAMPER, cuir de vache, 190 €. Casquette NEW ERA, 100% polyester, 32 €. Boucles d'oreilles GAS BIJOUX, strass, laiton, 210 €. Gants SAISON 1865, cuir d'agneau, 75 €, Exclusivité Printemps. Sac SAISON 1865, cuir de vachette, 190 €, Exclusivité Printemps.

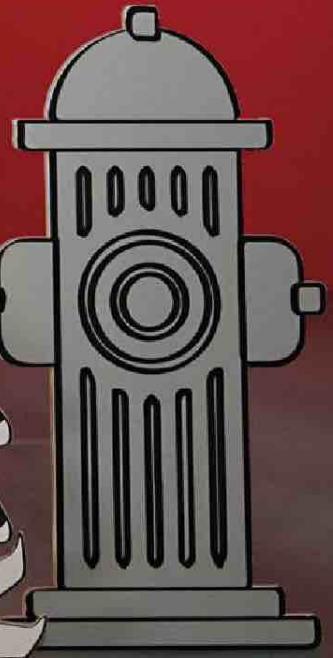
PRINTEMPS

Hot Dog

BEST IN TOWN



PRINTEM
ONE WALL S



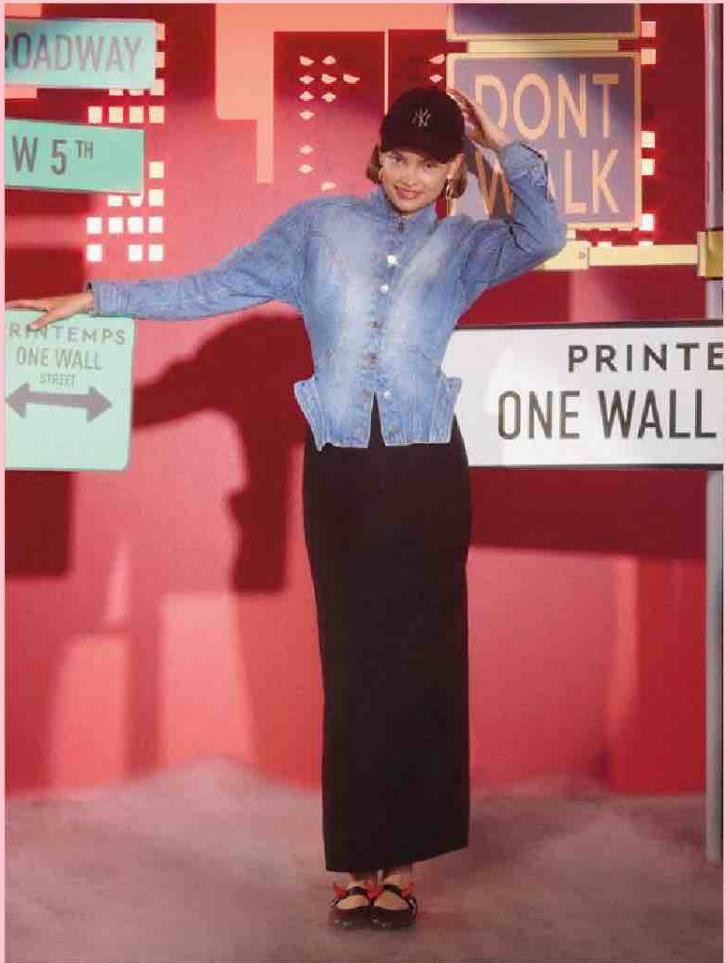
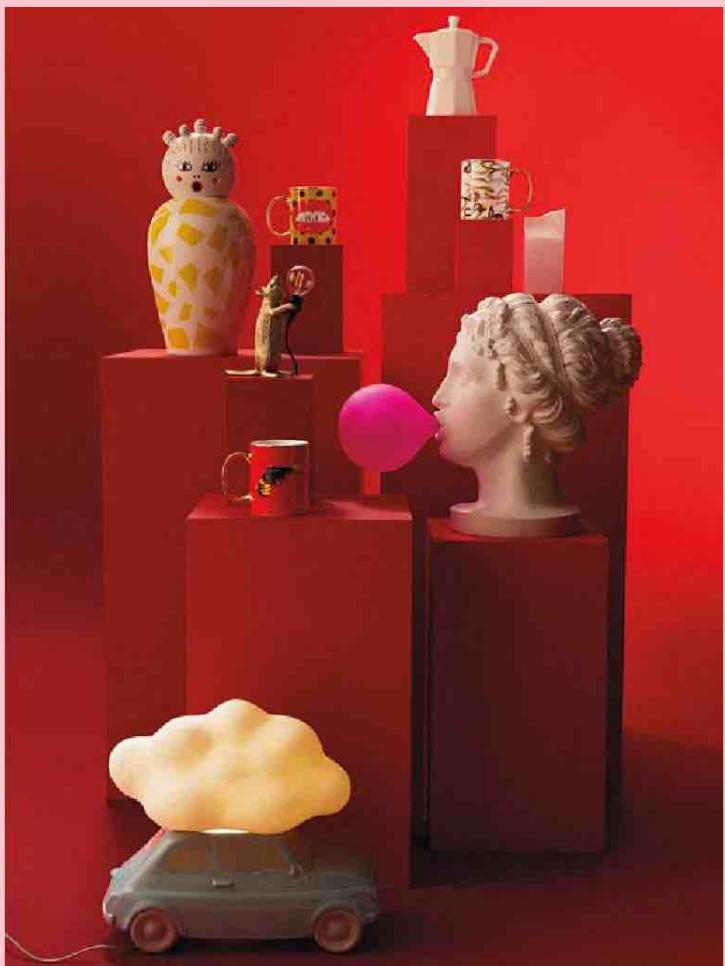
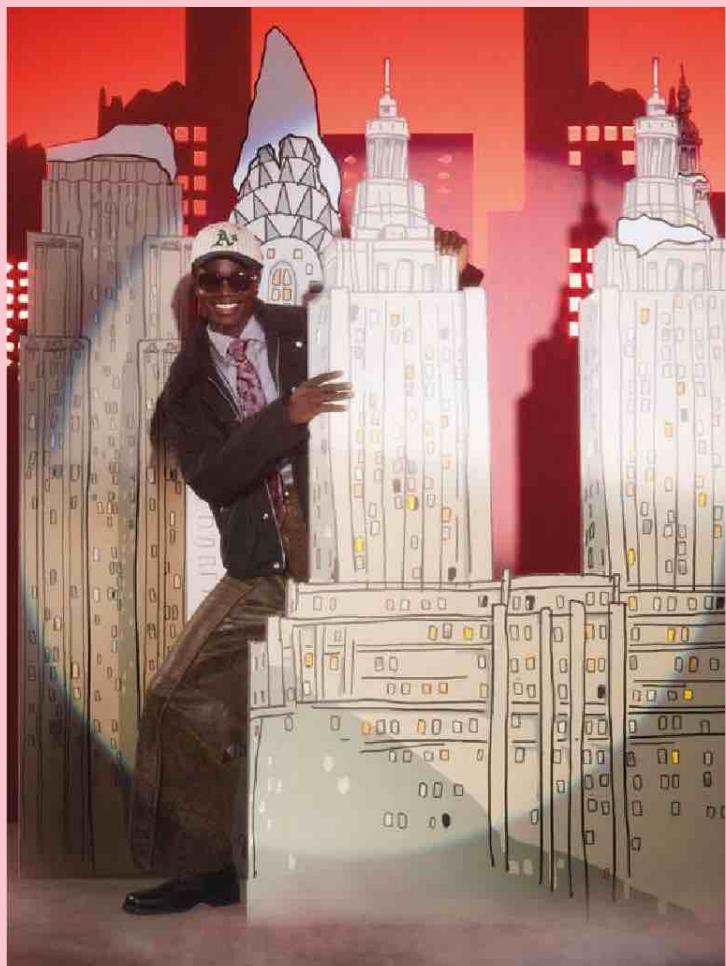




Veste BOBO CHOSES, velours, 240 €, Exclusivité Printemps. Chemise SAISON 1865, 100% coton, 119 €, Exclusivité Printemps. Pantalon BOBO CHOSES, velours, 165 €, Exclusivité Printemps. Chaussures CAREL, cuir de veau, 465 €. Lunettes JIMMY FAIRLY, monture 100% acétate de cellulose, 135 €. Boucles d'oreilles CHARLOTTE CHESNAIS, argent, vermeil, 455 €. Bague CHARLOTTE CHESNAIS, vermeil jaune, 645 €.



Ci-contre, page de gauche : Veste SANDRO, 55% polyester, 45% laine, 425 €. Chemise SAISON 1865, 100% coton, 119 €, Exclusivité Printemps. Robe THE KOOPLES, 100% polyester, 245 €. Jupe RALPH LAUREN, 71% laine, 25% polyamide, 4% autres fibres, 395 €. Bottes SAM EDELMAN, cuir de mouton, 275 €. Ceinture SAISON 1865, cuir de vachette, 75 €, Exclusivité Printemps.
Ci-contre, page de droite : FOPE : Bague, or 18 carats, diamants, 3940 €. Bague, or 18 carats, diamants, 1750 €. Bracelet, or 18 carats, diamants, 26430 €.



NEW YORK



Cl-contre : En haut à gauche : Veste OUR LEGACY, 100% Nylon, 860 €, Exclusivité Printemps. Chemise SAISON 1865, 100% coton, 85 €, Exclusivité Printemps. Pantalon SEAN SUEN, cuir, 580 €, Exclusivité Printemps. Cravate ETON, 100% soie, 120 €. Chaussures OUR LEGACY, cuir de vache, 550 €, Exclusivité Printemps. Casquette NEW ERA, 100% coton, 30 €. Lunettes JIMMY FAIRLY, monture 100% acétate de cellulose, 135 €. Collier MARIA NILSDOTTER, argent 925, 1 040 €, Exclusivité Printemps. **En haut à droite :** SELETTI : Cafetière, porcelaine, 53 €. Mug, porcelaine, 30 € pièce. Vase, porcelaine, 149 €. Lampe à poser Souris, résine, 86 € dont 0,25 € d'éco-participation. Lampe à poser Grace, résine et verre, 272 € dont 2 € d'éco-participation. Lampe à poser Voiture, céramique et verre, 240 € dont 0,20 € d'éco-participation. **En bas à gauche :** Gourde STANLEY, 50 €. Savons ARCHIVIST, 10 € pièce. Sauce CRAZY BASTARD, 100 ml, 6,95 €. Carte ARCHIVIST, papier, 4 €. Foulard ALLÉE DU FOULARD, 100% coton, 12,90 €, Exclusivité Printemps. Livre « New York », 35 €. Livre « Nike », 65 €. Bougie WIJCK, 34,95 €. **En bas à droite :** Veste MUGLER, 100% coton, 790 €. Jupe EENK, 90% laine, 10% laine cachemire, 520 €, Exclusivité Printemps. Chaussures COPERNI, cuir, 590 €. Casquette NEW ERA, 100% coton, 32 €. Boucles d'oreilles CHARLOTTE CHESNAIS, argent, vermeil, 455 €.

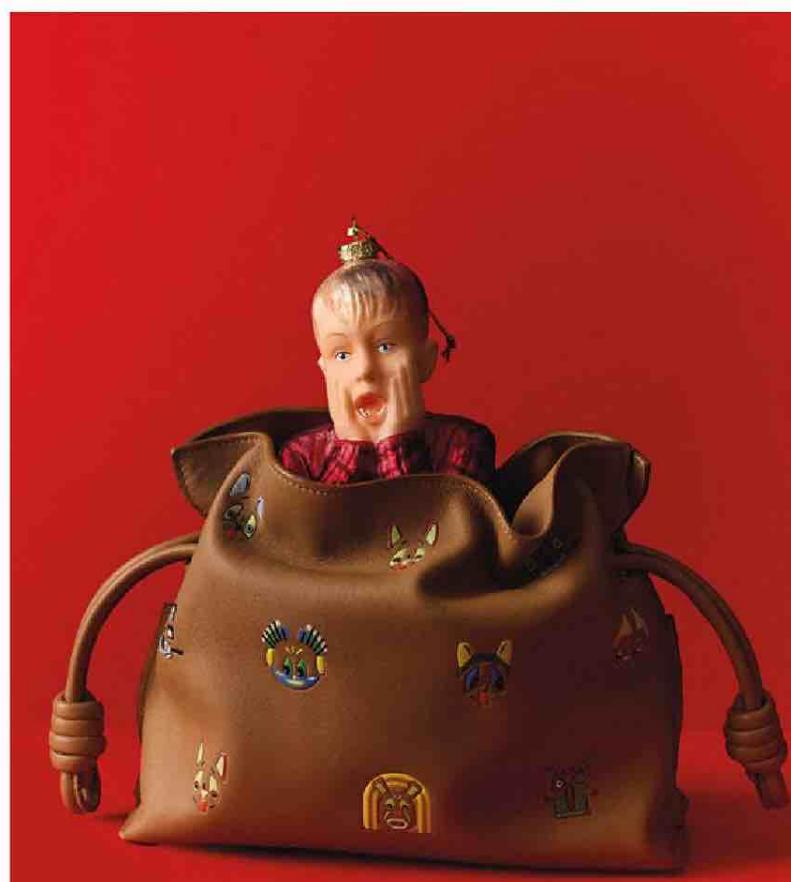
Cl-dessus : Veste THE KOOPLES, 100% coton, 565 €. Montre BAUME & MERCIER, acier sur acier, 1 950 €.





FOPE : Boucles d'oreilles, or 18 carats, diamants, 6420 €. Collier, or 18 carats, diamants, 4080 €.
Collier, or 18 carats, diamants, 12520 €.

Ci-contre, page de gauche : FEMME : Robe SELF-PORTRAIT, 94% polyester, 6% élasthanne, 745 €.
Sac MAJE, cuir, 225 €. Bague SOL, or rose, 5400 €. Bague CHARLOTTE CHESNAIS, vermeil jaune, 535 €. Montre DANIEL WELLINGTON, plaqué or, 209 €. HOMME : Veste THE KOOPLES, 100% coton, 565 €. Chemise CARLOTA BARRERA, 100% coton, 430 €, Exclusivité Printemps. Pantalon THE KOOPLES, 100% coton, 295 €. Mocassins SAISON 1865, cuir de vachette, 210 €, Exclusivité Printemps.
Ci-contre, page de droite : Sac LOEWE, cuir nappa, 2300 €. Décor de Noël Sujet « Maman j'ai raté l'avion », verre, 16,90 €, Exclusivité Printemps.

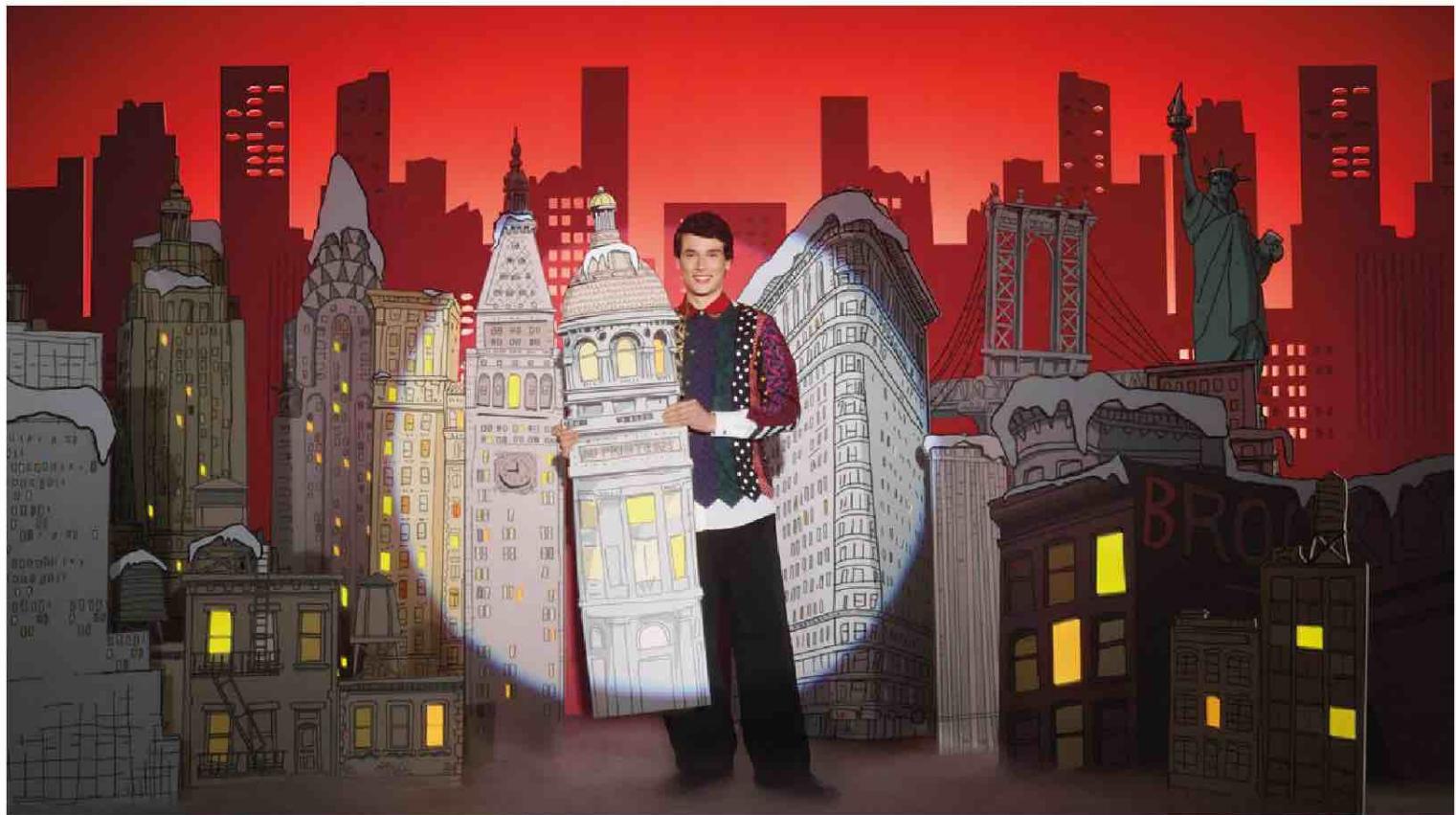


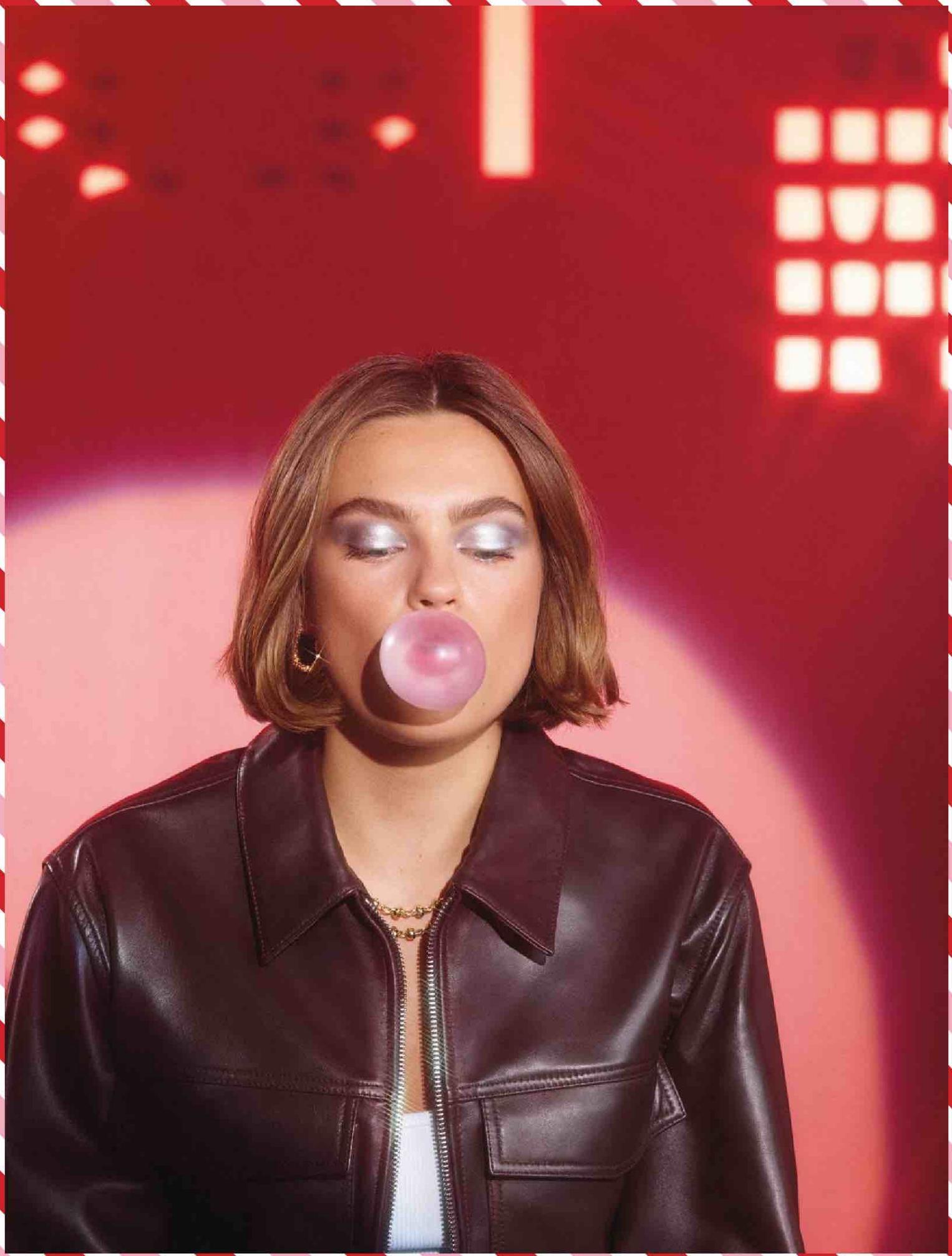


Chemise EENK, 70% viscose, 30% polyester, 520 €, [Exclusivité Printemps](#). Jupe FABIANA FILIPPI, 100% polyamide, 1350 €, [Exclusivité Printemps](#). Ceinture SAISON 1865, cuir de vachette, 85 €, [Exclusivité Printemps](#). FOPE : Boucles d'oreilles, or 18 carats, diamants, 6420 €. Collier, or 18 carats, diamants, 4080 €. Collier, or 18 carats, diamants, 12520 €.

Ci-contre, page de droite : Veste SAISON 1865, cuir d'agneau, 295 €, [Exclusivité Printemps](#). Tee-shirt L'AGENCE, 100% coton, 185 €. Boucles d'oreilles HUGUETTE PARIS, plaqué or 18 carats, 69 €. Collier GAS BIJOUX, laiton, 230 €.

Chemise MOSCHINO, 100% coton, 695 €. Pantalon JIL SANDER, 57% polyester, 31% viscose, 12% polyamide, 890 €.

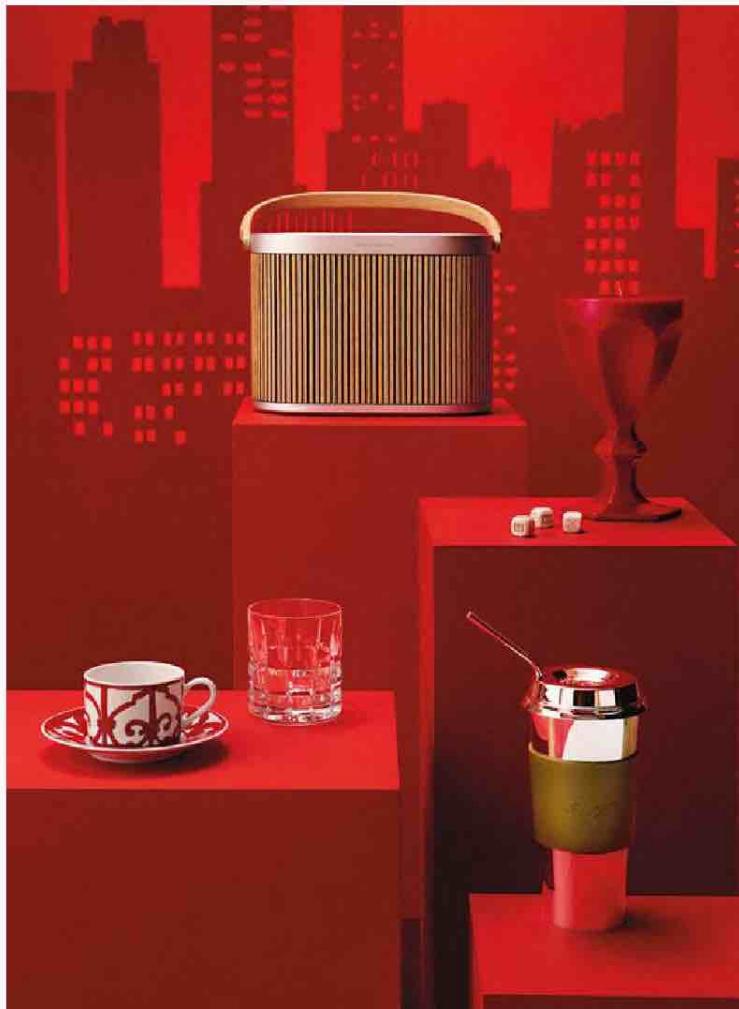




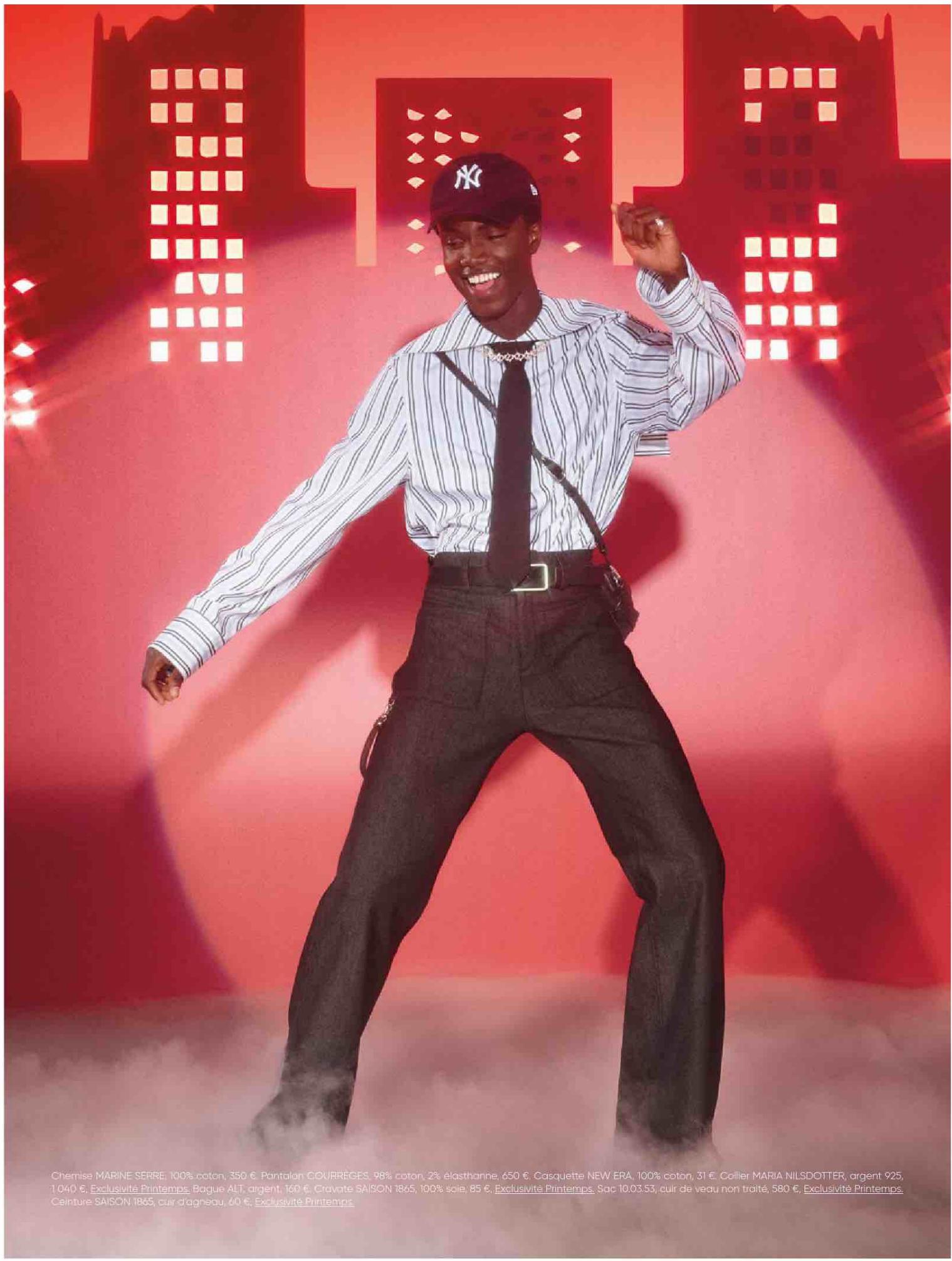


POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR. WWW.MANGERBOUGER.FR

Manteau CARHARTT WIP, 100% coton organique, 239 €. Chemise THE KOOPLES, 100% viscose, 175 €. Pantalon TOMMY JEANS, 100% coton, 125 €. Casquette NEW ERA, 100% coton, 31 €. Lunettes JIMMY FAIRLY, 135 €. Ceinture SAISON 1865, cuir d'agneau, 60 €. Exclusivité Printemps.

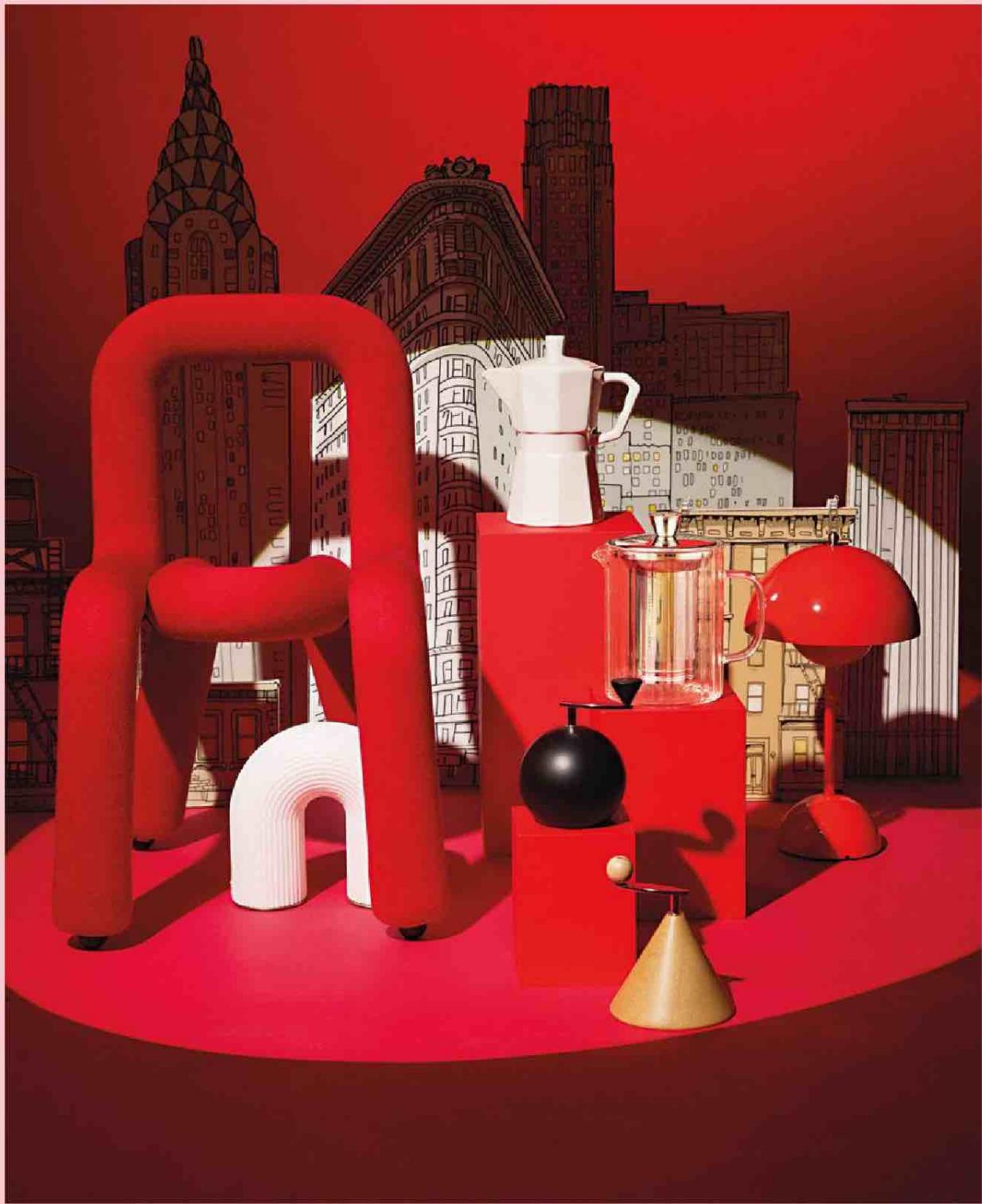


Enceinte « Beosound A5 » BANG & OLUFSEN, façade et anse en chêne, 1 600 €. Bougie BACCARAT, cire, 120 €. Set de 5 dés GRIMAUD, résine, 60 €. Tasse à thé et soucoupe « Balcon du Guadalquivir » HERMÈS, porcelaine, 185 €. Verre SAINT LOUIS, cristal, 158 €. Mug CHRISTOFLE, acier inoxydable, cuir, 360 €.

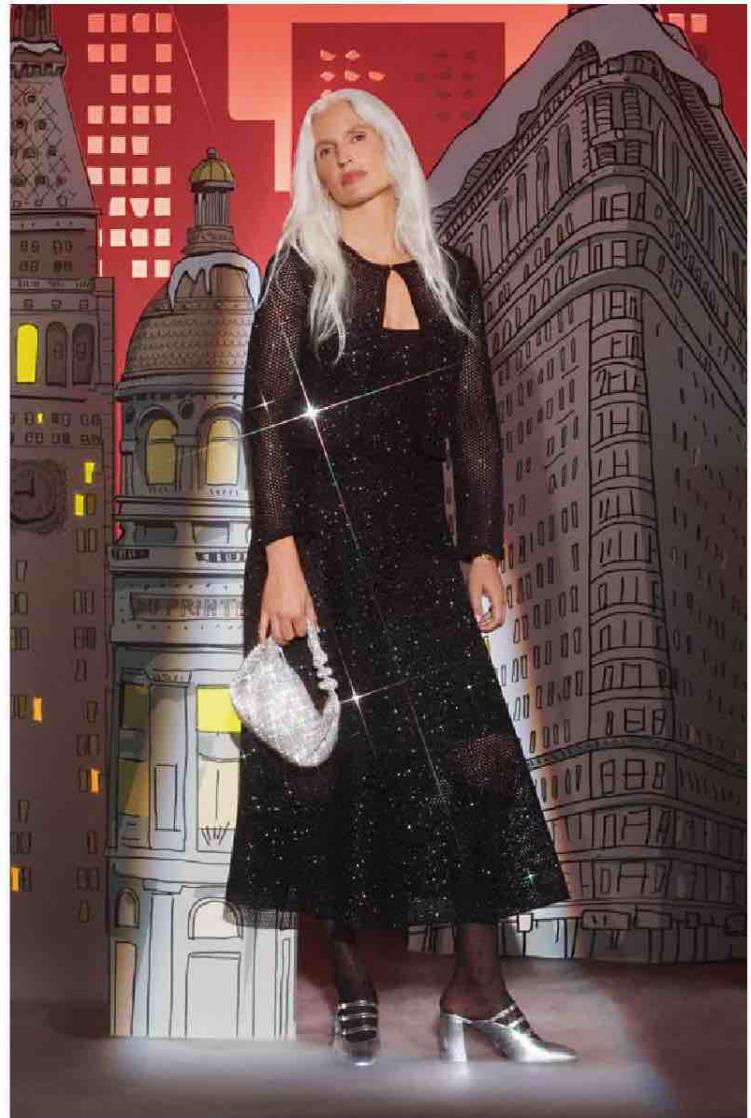


Chemise MARINE SERRE, 100% coton, 350 €. Pantalon COURRÈGES, 98% coton, 2% élasthanne, 650 €. Casquette NEW ERA, 100% coton, 31 €. Collier MARIA NILSDOTTER, argent 925, 1.040 €. Exclusivité Printemps. Bague ALT, argent, 160 €. Cravate SAISON 1865, 100% soie, 85 €. Exclusivité Printemps. Sac 10.03.53, cuir de veau non traité, 580 €. Exclusivité Printemps. Ceinture SAISON 1865, cuir d'agneau, 60 €. Exclusivité Printemps.





Ci-contre : L'AGENCE : Veste, cuir d'agneau, 1.395 €. Tee-shirt, 100% coton, 185 €. Pantalon, 73% coton, 26% Lyocell, 1% élasthanne, 285 €.
Ci-dessus, de gauche à droite : Chaise MOUSTACHE par MADE IN DESIGN, tissu, 480 € dont 2,05 € d'éco-participation. Lampe à poser FERM LIVING par MADE IN DESIGN, verre, 99 € dont 0,10 € d'éco-participation. Cafetière SELETTI, porcelaine, 53 €. Théière CRISTEL, verre, Inox, 36,90 €. Lampe &TRADITION par MADE IN DESIGN, plastique, 189,60 €. Exclusivité Made in Design. Moulins sel et poivre BODUM x MOMA, acier, bois, 69,90 €.



Ci-dessus, à gauche : Bague SOL, or rose, 5400 €. Bague BOUCHERON, or blanc, or jaune; or rose, diamant, 4500 €. Bracelet VANRYCKE, or rose, 2020 €. Bague DINH VAN, or jaune, diamant, 1990 €.
Ci-dessus, à droite : Cardigan MAJE, 50% viscose, 28% polyester texturé, 22% Nylon ; doublure : 100% polyester, 235 €. Robe MAJE, 75% Nylon, 25% polyester ; doublure : 100% rayon, 345 €. Chaussures CAREL, cuir de veau, 465 €. Boucles d'oreilles AGATHA, laiton, oxyde de zirconium, 110 €. Bracelet CHARLOTTE CHESNAIS, vermeil, 990 €. Sac SAISON 1865, 50% verre ; 50% aluminium, 89 €. Exclusivité Printemps.

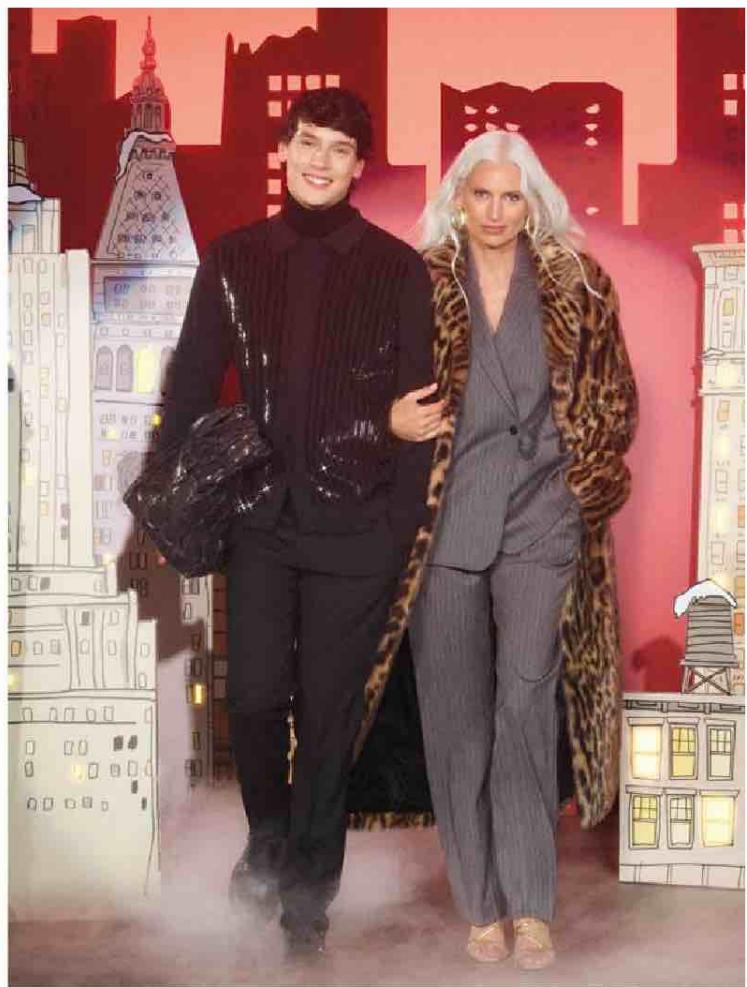
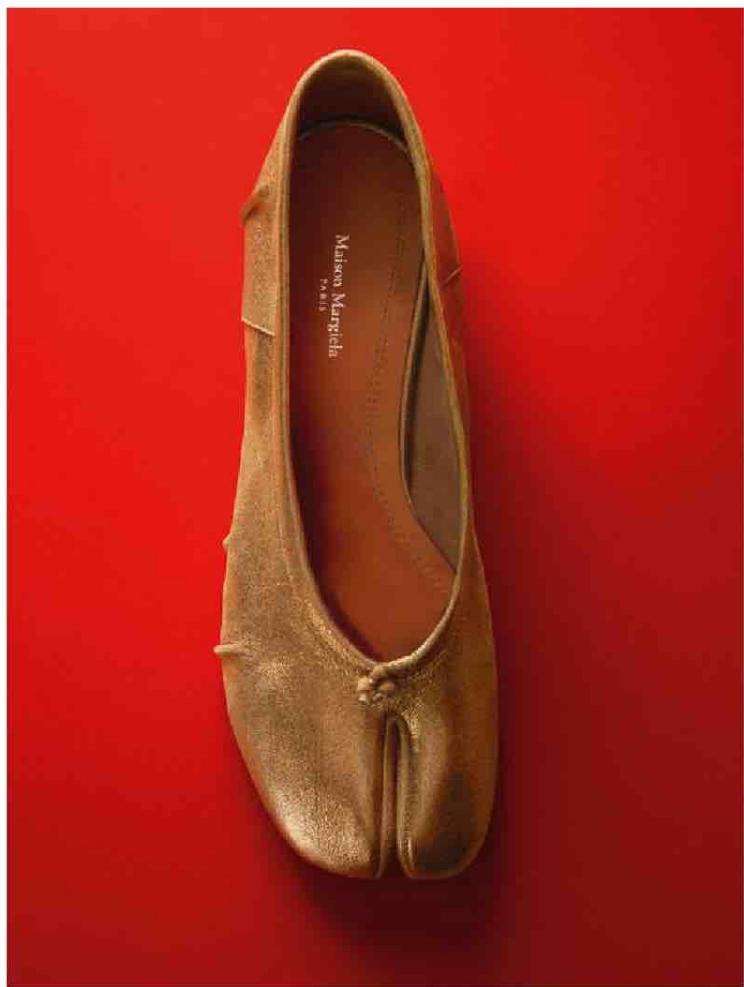
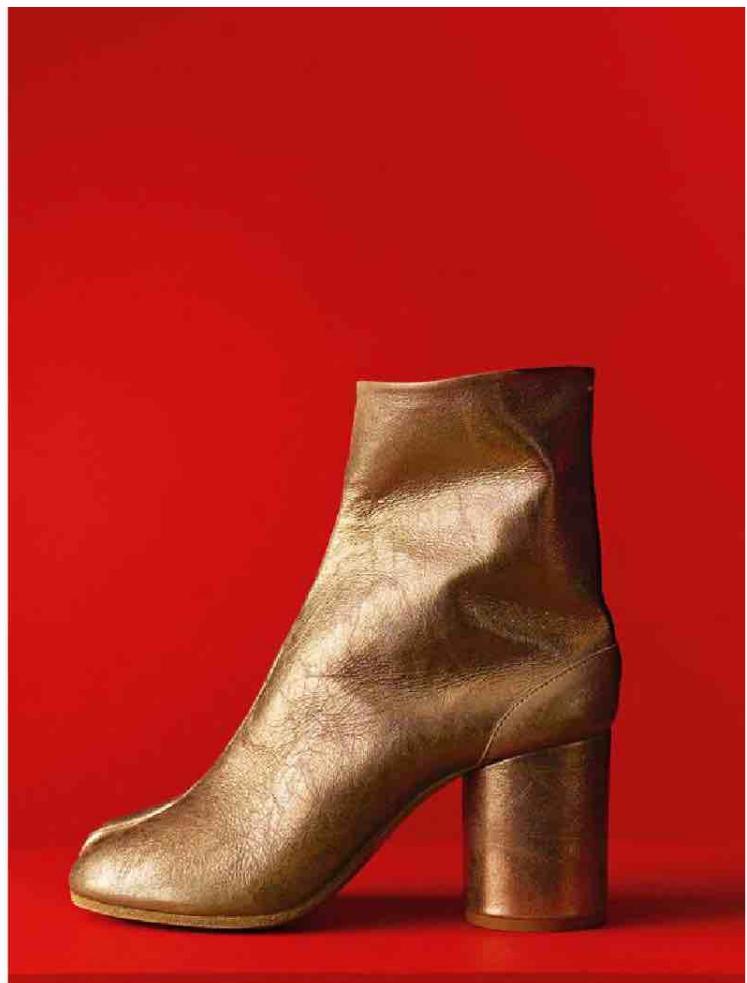
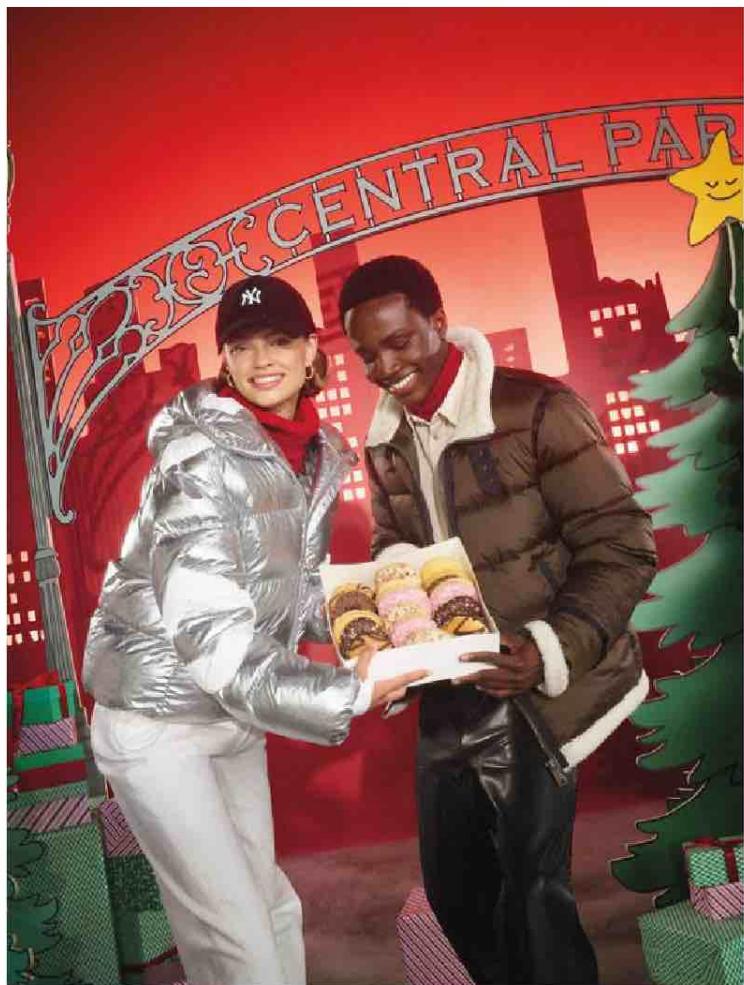


Sac L'ALINGI, satin, pierres multicolores, laiton avec plaquage argent, 870 €, Exclusivité Printemps.



HOMME : Veste PS BY PAUL SMITH, 52% laine, 46% polyester, 2% élasthanne, 484 €. Polo RALPH LAUREN, 100% coton, 125 €. Jean CK JEANS, 100% coton, 159 €. Lunettes JIMMY FAIRLY, monture 100% acetate de cellulose, 135 €. Sac SAISON 1865, 100% polyester, 99 €. Exclusivité Printemps. **FILLE** : Robe BILLIEBLUSH, 66% polyester, 34% fibre métallisée, 99 €. Chaussures BONPOINT, cuir, 185 €. **GARÇON** : Veste LEVI'S, 65 % coton, 25 % polyester, 8 % viscose, 2 % élasthanne, à partir de 70 €. Chemise HUGO BOSS, 84% coton, 12% polyamide, 4% élasthanne, 109 €. Jean LEVI'S, 68 % coton, 30 % polyester, 2 % élasthanne, 50 €. Casquette NEW ERA, 100% coton, 20 €. **FEMME** : Robe SANDRO, 55% viscose, 43% polyamide, 2% élasthanne, 295 €. Chemise SUNCOO, 100% coton organique, 105 €. Bague AGATHA, laiton ; oxyde de zirconium, 79 €. Sac COACH, cuir, 495 €.

Ci-contre : En haut à gauche : **FEMME** : Doudoune FUSALP, 100% polyamide, 850 €. Pull RALPH LAUREN, 100% laine, 495 €. Pantalon SAISON 1865, 100% coton, 115 €. Exclusivité Printemps. Casquette NEW ERA, 100% polyester, 31 €. Boucles d'oreilles HUGUETTE PARIS, plaqué or 18 carats, 69 €. **HOMME** : Doudoune SCHOTT, 100% polyamide, 165 €. Pull BOMPARD, 100% cachemire, 490 €. Chemise WOOLRICH, 100% coton, 145 €. Pantalon SAISON 1865, cuir de veau, 250 €. Exclusivité Printemps. **En haut à droite :** Bottines « Tabi » MAISON MARGIELA, cuir, 1 420 €. **En bas à gauche :** Ballerines « Tabi » MAISON MARGIELA, cuir, 1 090 €. **En bas à droite :** **HOMME** : Col roulé SAISON 1865, 100% laine mérinos, 130 €. Exclusivité Printemps. Cardigan THE KOOPLES, 62% viscose, 38% polyamide, 325 €. Pantalon PT TORINO, 55% polyester, 44% laine vierge, 1% élasthanne, 285 €. Mocassins PAUL SMITH, cuir de veau, 750 €. Sac 10.03.53, cuir tannage végétal upcyclé, 880 €. **FEMME** : Manteau STAND STUDIO, 100% polyester, 600 €. Costume SAISON 1865, 55% polyester, 45% laine, 370 €. Exclusivité Printemps. Chaussures SANDRO, cuir, 245 €. Boucles d'oreilles AGATHA, laiton, 89 €.





Veste SAISON 1865, 70% laine, 25% polyamide, 5% autres fibres, 350 €, Exclusivité Printemps. Polo SAISON 1865, 100% laine, 160 €, Exclusivité Printemps. Tee-shirt SAISON 1865, 100% coton, 40 €, Exclusivité Printemps. Casquette SAISON 1865, 100% coton, 39 €, Exclusivité Printemps. Casque BANG & OLUFSEN, 1700 €.



Bottines SAISON 1865, cuir de veau, 249 €, Exclusivité Printemps. Baskets ASICS, 100% mesh, 180 €. Chaussures KLEMAN, cuir suède, 160 €.



Écharpe SAISON 1865, 100% laine, 59 €, Exclusivité Printemps. Sac SAISON 1865, cuir de vachette, 275 €, Exclusivité Printemps. Porte-cartes SAISON 1865, cuir de veau, 85 €, Exclusivité Printemps. Porte-cartes SAISON 1865, cuir de veau, 70 €, Exclusivité Printemps. Porte-monnaie SAISON 1865, cuir de veau, 60 €, Exclusivité Printemps. Porte-clés SAISON 1865, 33% polyester, 33% polyuréthane, 34% zinc, 49 €, Exclusivité Printemps.

K I D S

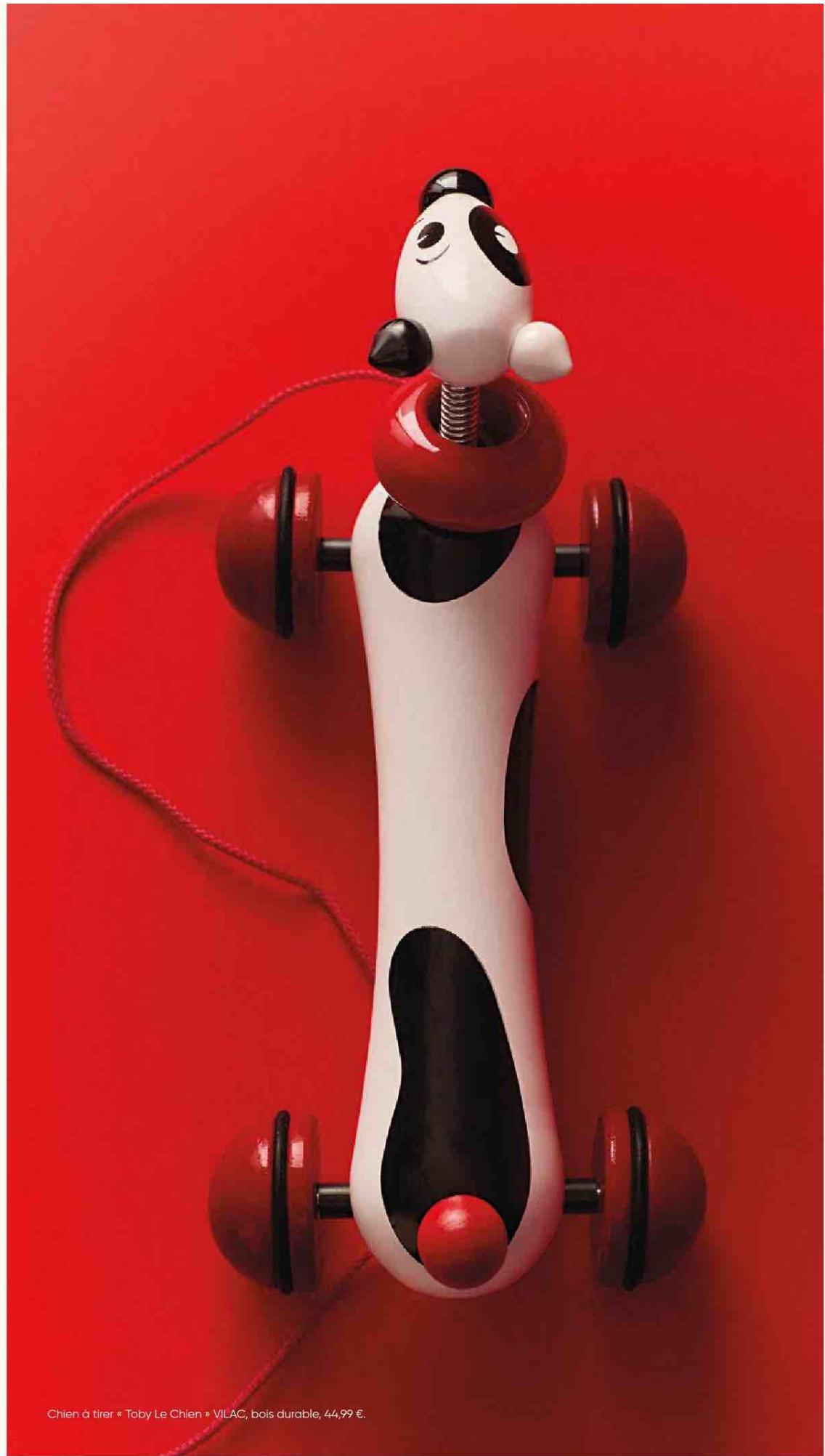


De gauche à droite : HOMME 1: Manteau CALVIN KLEIN, 55% laine, 45% polyester, 349 €. Pull DRÔLE DE MONSIEUR, 100% laine mérinos, 375 €, Exclusivité Printemps. Chemise SAISON 1865, 100% coton, 85 €, Exclusivité Printemps. Jean CK JEANS, 100% coton, 159 €. Casquette NEW ERA, 100% coton, 26 €. Sac KASSL, cuir d'agneau, 695 €. **FEMME 1:** Robe GANNI, 95% viscose, 5% élasthanne, 395 €. Collier CHARLOTTE CHESNAIS, vermeil, 2800 €. **HOMME 2:** Veste THE KOOPLES, 100% laine, 445 €. Pull AIGLE, 80% laine, 20% polyamide, 180 €. Pull RALPH LAUREN, 100% coton, 195 €. Jean SAISON 1865, 98% coton, 2% élasthanne, 95 €, Exclusivité Printemps. Mocassins SAISON 1865, cuir de vachette, 210 €, Exclusivité Printemps. Sac TOPOLOGIE, 100% polyester, 95 €. Montre BAUME & MERCIER, acier sur acier, 1 950 €. **FEMME 2:** Veste SAISON 1865, cuir de vachette, 345 €, Exclusivité Printemps. Chemise SAISON 1865, 100% coton, 119 €, Exclusivité Printemps. Pull SAISON 1865, 100% cachemire, 149 €, Exclusivité Printemps. Jupe SAISON 1865, cuir de vachette, 195 €, Exclusivité Printemps. Baskets ALOHAS, cuir, 170 €. Cravate SAISON 1865, 100% soie, 65 €, Exclusivité Printemps. Sac SAISON 1865, cuir de vachette, 220 €, Exclusivité Printemps. Bague CHARLOTTE CHESNAIS, argent, 495 €. Bague CHARLOTTE CHESNAIS, vermeil, 535 €. Bague ALT, argent, 160 €. **FILLE:** Robe KARL LAGERFELD, 100% coton, 139 €. Baskets VEJA, cuir biologique, 95 €. **GARÇON:** Veste LACOSTE, 100% polyester, 160 €. Chemise HUGO BOSS, 100% coton, à partir de 75 €. Pantalon LEVIS, 100% coton, à partir de 60 €. Chaussures CAMPER x BOBO CHOSES, cuir, 115 €.



GARÇON: Veste HUGO BOSS, 55% viscose, 39% polyamide, 6% élasthanne, 219 €. Chemise HUGO BOSS, 84% coton, 12% polyamide, 4% élasthanne, 109 €. Pantalon HUGO BOSS, 55% viscose, 39% polyamide, 4% élasthanne, 109 €. Cravate RALPH LAUREN, 100% soie, 79 €. Basket CONVERSE, 100% toile ; semelle : 100% caoutchouc, 55 €. **FILLE:** Robe KARL LAGERFELD, 100% coton, 129 €. Chaussures BONPOINT, cuir, 185 €.

O
N
L
Y



Chien à tirer « Toby Le Chien » VILAC, bois durable, 44,99 €.

Kids only = Seulement pour les enfants



DIPTYQUE : Bougie « Baies », 190 g, 60 €. Carrousel, 85 €. Eau de parfum « Orphéon », édition limitée, 75 ml, 170 €. Bougie « Sapin » édition limitée, 190 g, 74 €. Bougie « Sapin » édition limitée, 70 g, 44 €. Coffret « Livre Surprise Orphéon » : eau de parfum 30 ml, gel nettoyant 50 ml, 100 €.



Ci-dessus, à gauche : Robe COURRÈGES, 100% polyester, 1 550 €.

Ci-dessus, à droite, de gauche à droite : Chaussures OUR LEGACY, cuir de vache, 550 €. Parfum REPLICA, 100 ml, 210 €. Parfum REPLICA, 30 ml, 85 €. Plateau NATALIA CRIADO, 100% laiton, 430 €, Exclusivité Printemps. Couverts NATALIA CRIADO, 100% laiton, 530 €, Exclusivité Printemps. Tasse NATALIA CRIADO, 100% laiton, 330 €, Exclusivité Printemps. Sucrerie NATALIA CRIADO, 100% laiton, 470 €, Exclusivité Printemps. Théière NATALIA CRIADO, 100% laiton, 680 €, Exclusivité Printemps. Sac SAISON 1865, 50% verre, 50% aluminium, 89 €, Exclusivité Printemps. Coupe à champagne WESTWING, verre soufflé bouche, 37,99 €, les 4. Exclusivité Printemps. Bougies WIJCK, 34,95 €. Ballerines SAM EDELMAN, 100% polyuréthane, 190 €, Exclusivité Printemps.

Ci-contre, à droite : LOEWE : Pull, laine, polyamide, 1 100 €. Pantalon, 100% laine, 850 €. Sac, cuir d'agneau nappa ultraléger, 3 600 €.



Vernis à ongles MANUCURIST, 15 ml, 14 €. Gloss CLARINS, 12 ml, 22 €. Parfum « Collection Nuit Rouge » TRUDON, 100 ml, 250 €. Eau de Parfum « Portrait of a Lady » LES ÉDITIONS DE PARFUMS FRÉDÉRIC MALLE, 100 ml, 349 €. Rouge à lèvres TOM FORD, 3,5 g, 61 €. Blush YVES SAINT LAURENT BEAUTÉ, 5 g, 49 €. Mascara NARS, 6 g, 32 €. Rouge à lèvres CLINIQUE, 1,9 g, 29,50 €.

Veste SAISON 1865, 100% polyester, 225 €. Exclusivité Printemps. Pantalon SAISON 1865, 100% coton, 115 €. Exclusivité Printemps. Slingbacks SAISON 1865, cuir de chèvre, 165 €. Exclusivité Printemps. Boucles d'oreilles BANGLE-UP, laiton et émail, 75 €. Bracelet NOUVEL HÉRITAGE, or jaune, diamants, 6 100 €. Bague STATEMENT, argent rhodié, 450 €.

LOEWE : Pull, 100% laine, 980 €. Pantalon, 100% laine, 1900 €.



Chaussures TIMBERLAND, cuir nubuck, 230 €. Tasse ANNA & NINA, céramique, 2995 €. Parfum BON PARFUMEUR, 30 ml, 95 €. Bague ALT, argent, 160 €. Casquette NEW ERA, 100% coton, 31 €.





C
I
T
Y

Mocassins SAISON 1865, cuir de vachette, 140 €, Exclusivité Printemps.
Mocassins CAMPER, cuir, 190 €. Baskets ALOHAS, cuir de vache, 170 €.

M
O
O
D

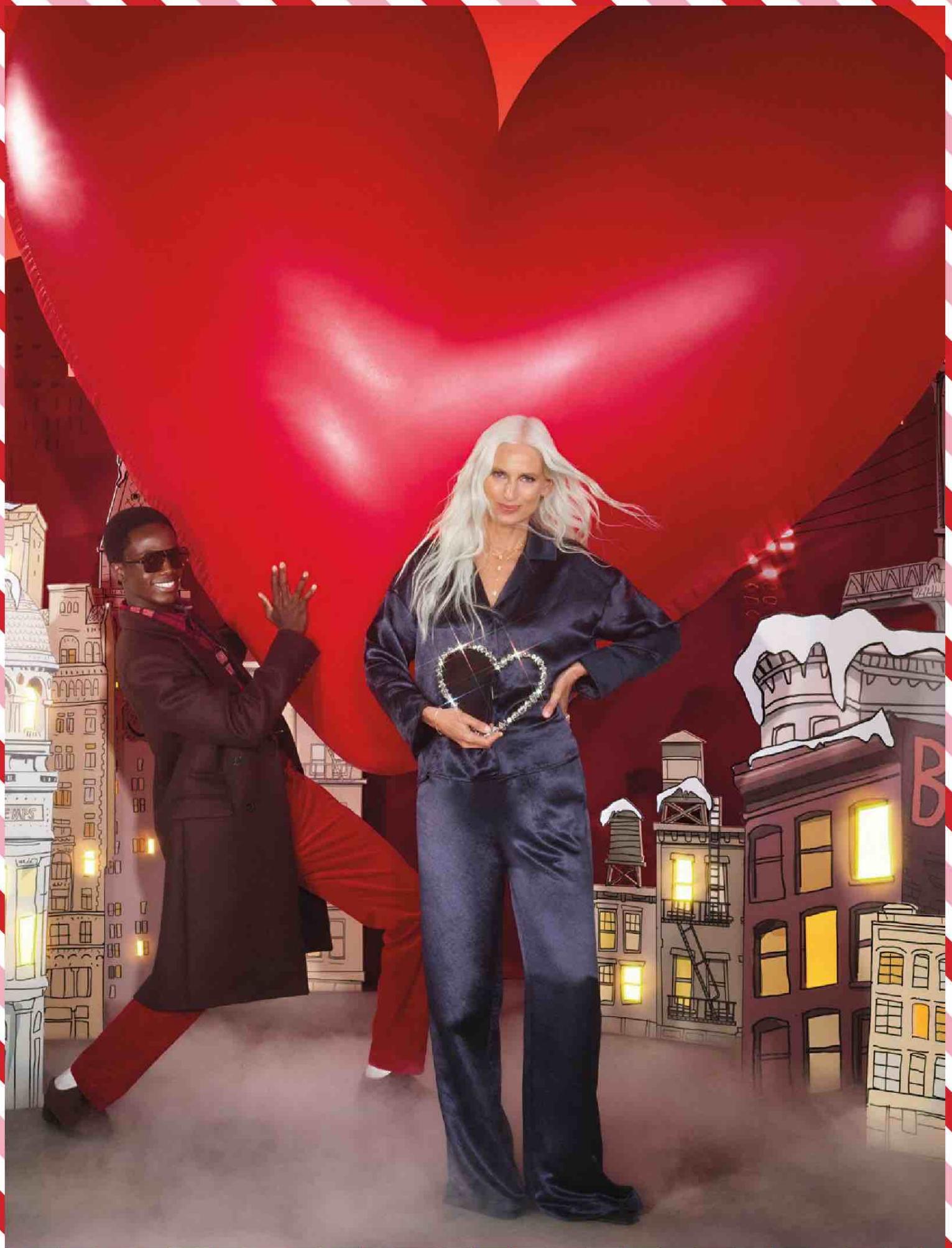


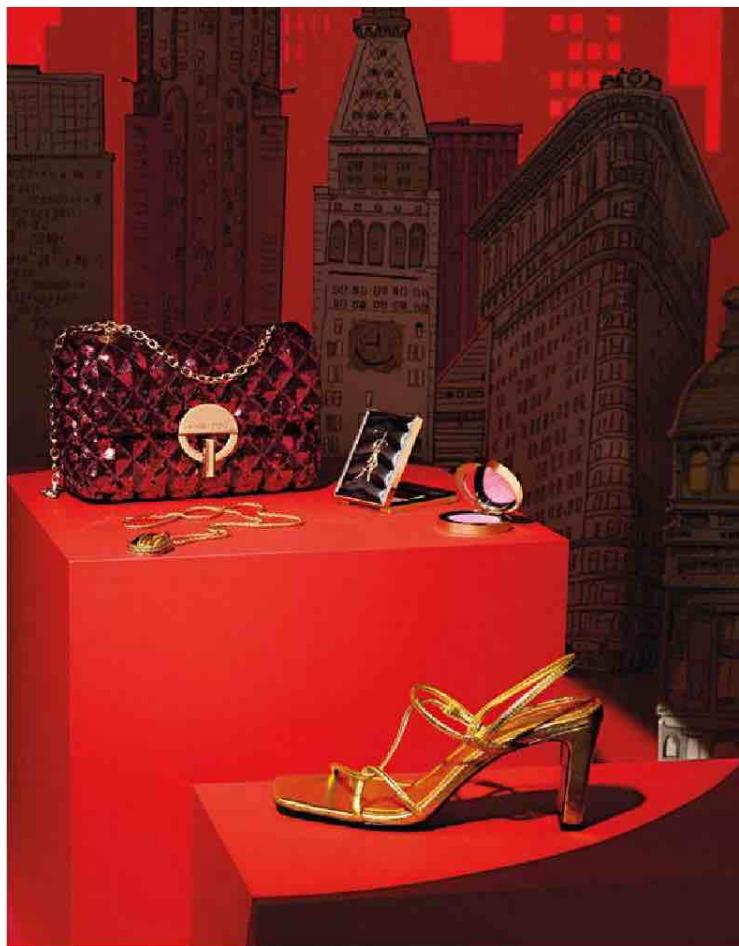
Sac FLATTERED, cuir de veau, 345 €. Sac LANCEL,
cuir, 530 €, Exclusivité Printemps. Sac COACH, cuir
poli ; doublure : tissu, 495 €.

City mood = Ambiance citadine

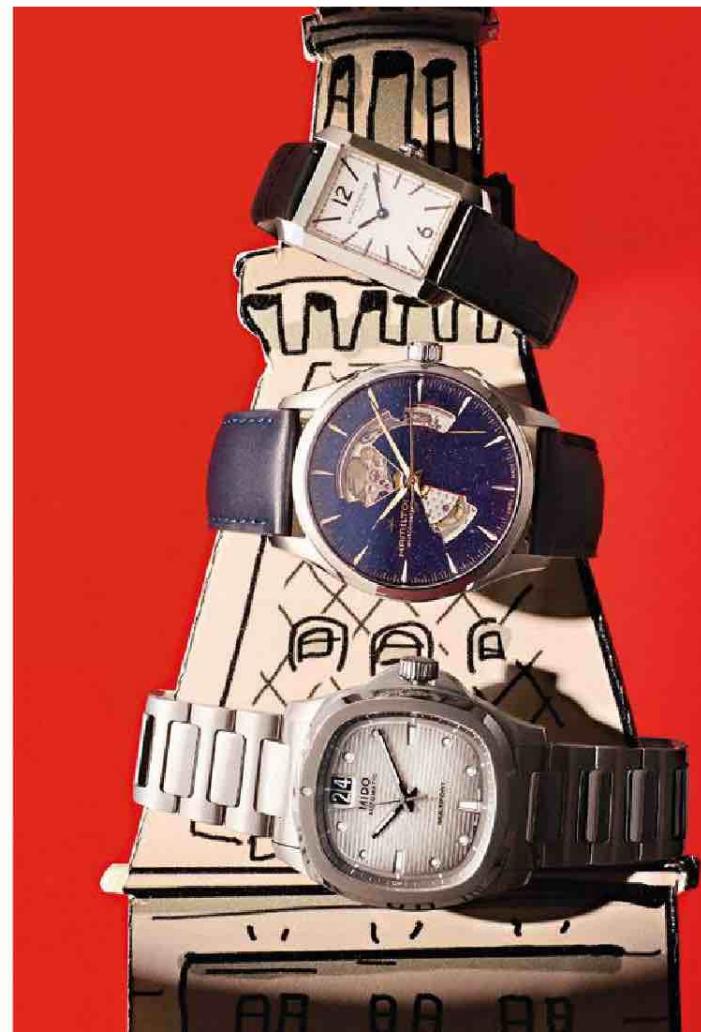


BALMAIN : Veste, grain de poudre, 2 390 €. Pantalon, grain de poudre, 980 €. Chaussures, suède, strass, 1450 €. Sac, plume d'autruche, cristaux, 3 500 €. Collier CHARLOTTE CHESNAIS, vermeil, 2 500 €.



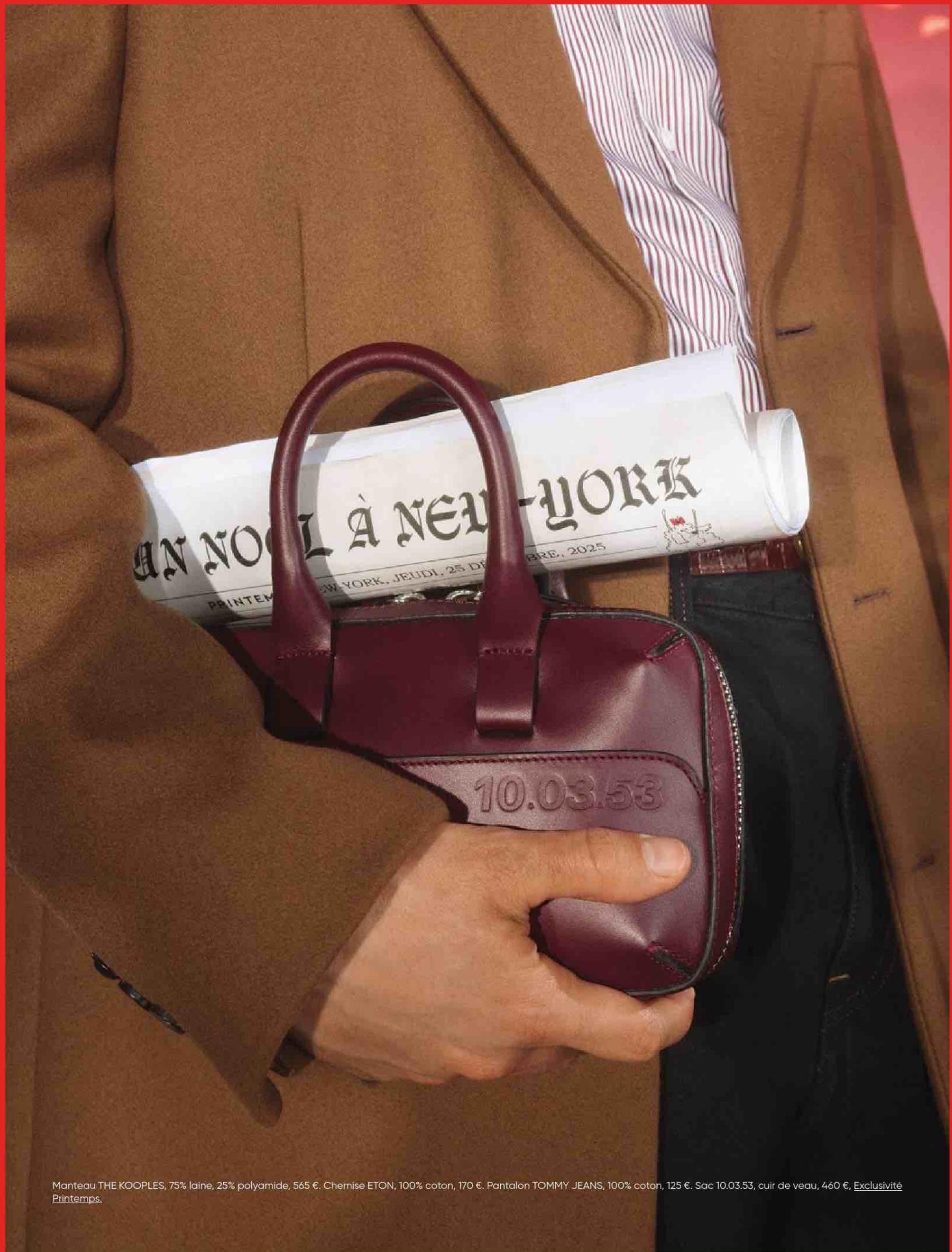


Sac VANESSA BRUNO, 50% coton, 50% polyester, 375 €, Exclusivité Printemps. Collier AURÉLIE BIDERMAN, laiton ; pierre naturelle, 460 €. Ombre à paupières YVES SAINT LAURENT BEAUTÉ, 65 €. Blush YVES SAINT LAURENT BEAUTÉ, 49 €. Chaussures SANDRO, cuir, 245 €.



Ci-contre, page de gauche : HOMME : Manteau THE KOOPLES, 100% laine, 645 €. Chemise BALIBARIS, 100% coton, 175 €. Pantalon RALPH LAUREN, 99% coton, 1% élasthanne, 195 €. Chaussures KLEMAN, cuir suède, 160 €. Lunettes JIMMY FAIRLY, monture 100% acétate de cellulose, 135 €. FEMME : Chemise BELLEROSE, 100% acétate, 180 €. Pantalon BELLEROSE, 100% acétate, 200 €. Collier MOONN, plaqué or, 145 €. Bracelet MOONN, plaqué or, 120 €. Sac L'ALINGI, satin, pierres multicolores, laiton avec plaquage argent, 870 €, Exclusivité Printemps.

Ci-contre, page de droite : Montre BAUME & MERCIER, acier sur cuir, 1 550 €. Montre HAMILTON, acier sur cuir, 1 065 €. Montre MIDO, acier sur acier, 1 490 €.



Manteau THE KOOPLES, 75% laine, 25% polyamide, 565 €. Chemise ETON, 100% coton, 170 €. Pantalon TOMMY JEANS, 100% coton, 125 €. Sac 10.03.53, cuir de veau, 460 €, Exclusivité Printemps.

Guide shopping

Printemps Haussmann

Édition Noël 2025

Un Noël à New York

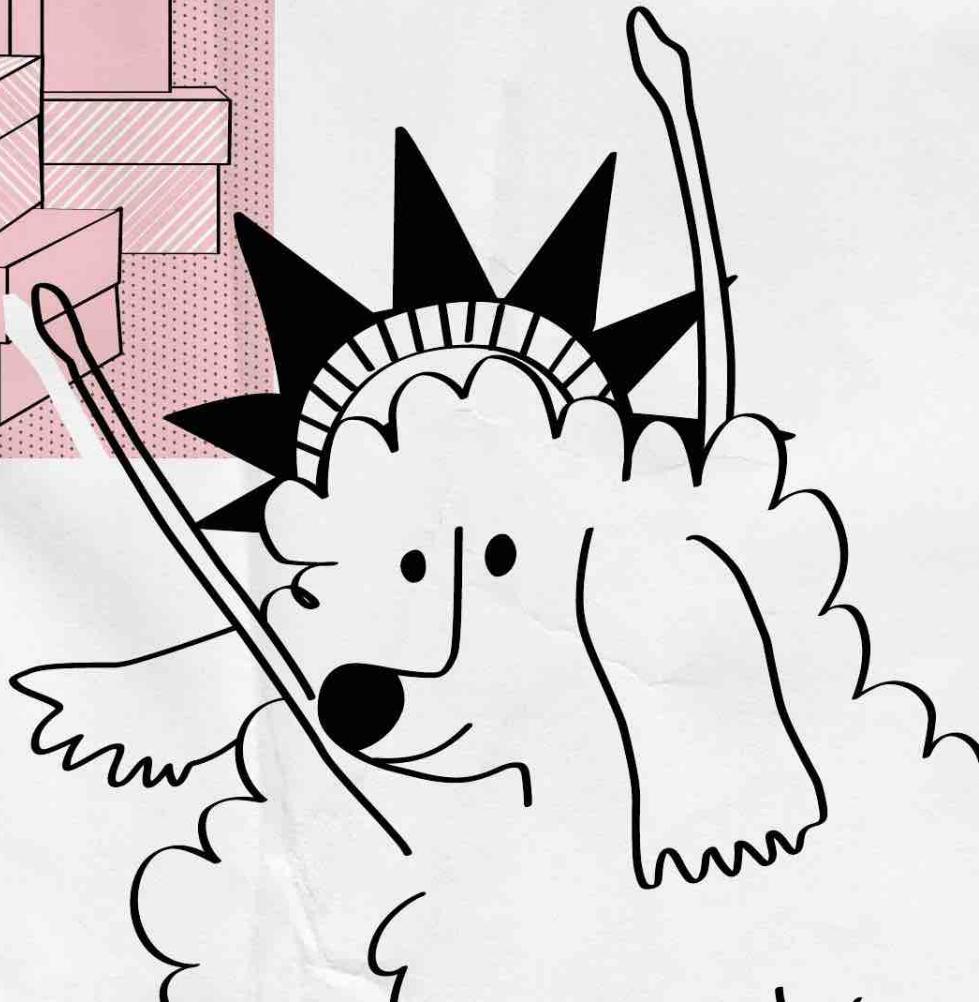
Un gang de chiens à l'assaut de New York !



FLAIRER LA PISTE AUX CADEAUX

Qu'ils soient preppy ou sporty, ils sont toujours super classy ! Nos chiens, mascottes de Noël, se promènent dans tout New York avec un style inimitable et plein d'humour.

À chacun sa personnalité et ses pièces indispensables... Suivez-les dans un shopping cadeaux où ils ont tous mis leurs pattes.



DES MARQUES QUI ONT DU CHIEN !

ALMADA
BACCARAT
BAOBAB COLLECTION
CLINIQUE
EENK
ESTÉE LAUDER
GERARD DAREL
JIMMY LION
LAURA MERCIER

MAJE
OUR LEGACY
ROTATE
SANDRO
SEIDENSTICKER
TISSOT
VEJA
WESTWING
...

SPORTY FAMILY





1.



2.



3.



4.



5.



6.



7.



8.



9.



10.

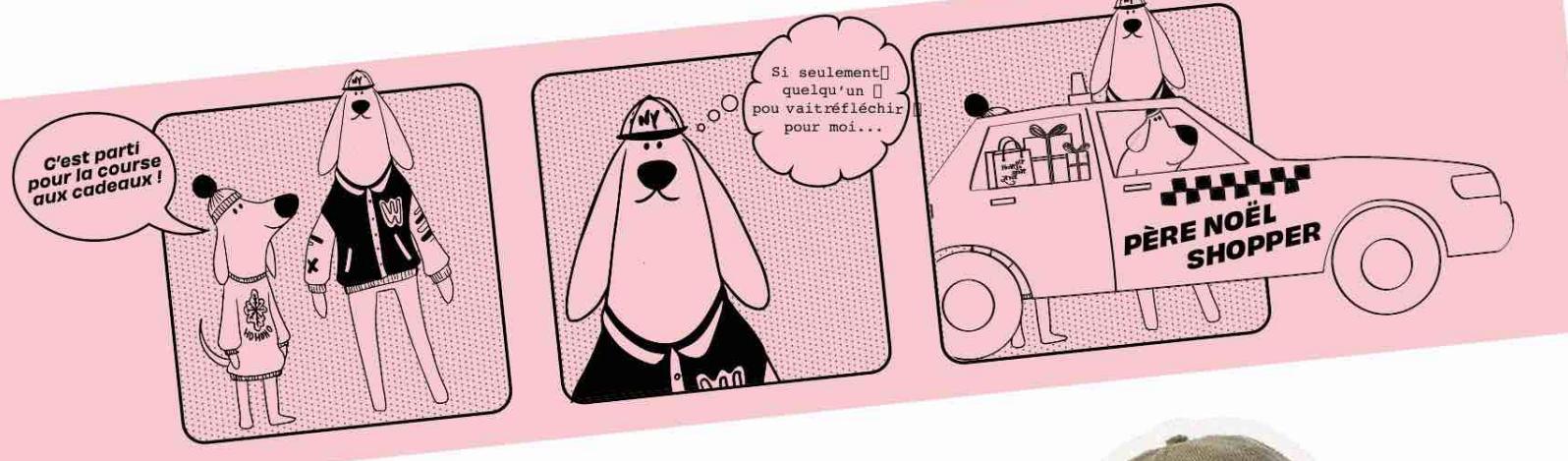


11.



12.

1. Chemise RALPH LAUREN enfant, 100% coton, 89 €. 2. Sac IL BISONTE, cuir, 895 €, Exclusivité Printemps. 3. Coffret trois masques INUWET : 1 masque yeux, 1 masque lèvres, 1 masque mains hydratant, 18 €. 4. Mocassins CAMPER x BOBO CHOSES enfant, cuir, polyester recyclé, 115 €. 5. Doudoune réversible BOBO CHOSES enfant, 100% polyamide recyclé, 160 €. 6. Décoration de Noël, verre 790 €, Exclusivité Printemps. 7. Pull BONPOINT enfant, 100% laine, 195 €. 8. Peluche berger australien WDK, 100% polyester, 90 €. 9. Poupée « Sophia » et Licorne « Wildstar » Unicorn Academy SPIN MASTER, dès 4 ans, 2999 €. 10. Bougie « Cernay » BAOBAB COLLECTION, verre soufflé, cire minérale, 165 €. 11. Bottines PALLADIUM, 100% suède ; intérieur : 100% fourrure polyester, 140 €. 12. Pull RALPH LAUREN enfant, 67% coton, 33% polyester recyclé, 129 €. Sporty family = Famille sportive



3.



4.



5.



6.



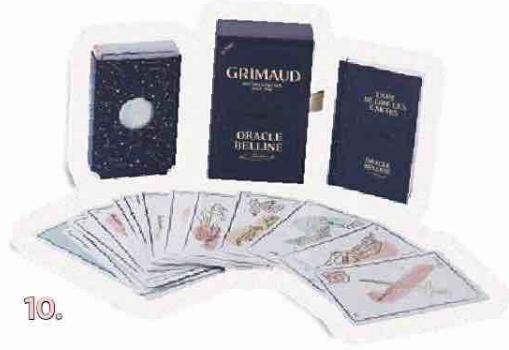
7.



8.



9.



10.

1. Fauteuil « Alix » TIKAMOON, mindi massif, tissu bouclé, 749 €, Exclusivité Printemps. 2. Eau de parfum « Musc Oli » CARON, 100 ml, 250 €, Exclusivité Printemps. 3. Casquette FAGUO, 100% coton, 50 €. 4. Chaussures VEJA enfant, cuir biologique et traçable, à partir de 95 €. 5. Veste LACOSTE, 80% coton, 20% polyester, 190 €. 6. Décoration de Noël, plastique, 3,90 €, Exclusivité Printemps. 7. Sac à main 24H GERARD DAREL, cuir de veau, 345 €. 8. Serre-tête BONPOINT enfant, 80% viscose, 20% soie, 55 €. 9. Chemise SEIDENSTICKER, 100% coton, 99 €. 10. Jeu Oracle de Belline GRIMAUD, papier épais, 240 €.



1.



2.



3.



4.



5.



6.



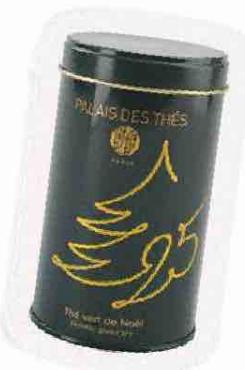
7.



10.



9.



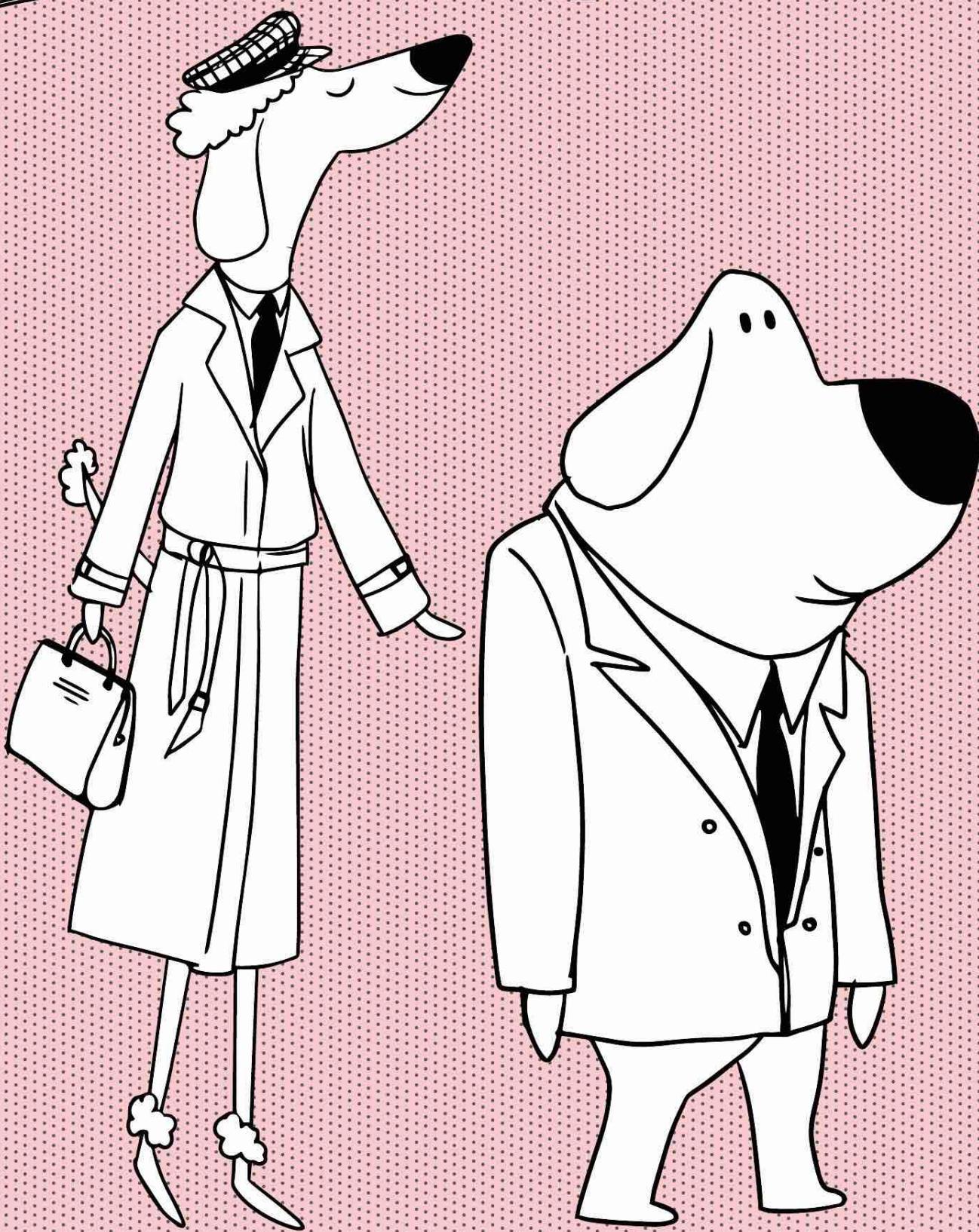
8.



11.

1. Cache-oreilles UGG, peau de mouton, 46 €. 2. Cirque d'éveil VILAC, bois, dès 18 mois, 34,99 €. 3. Coffret 4 masques visage LES POULETTES, 2990 €. 4. Écharpe SAISON 1865, 100% cachemire, 99 €, Exclusivité Printemps. 5. Veste sans manches CHLOÉ, 100 % polyester ; doublure : 100 % coton, 225 €. 6. Pull BOMPARD, 100% cachemire, 650 €. 7. Montre TISSOT, acier inoxydable, 295 €. 8. Thé le thé vert n°25 PALAIS DES THÉS, 16 €. 9. Crème hydratante COMFORT ZONE, 100 ml, 85 €. 10. Jean CK JEANS, 100% coton, 159 €. 11. Boucles d'oreilles HUGUETTE PARIS, plaqué or 18 carats, 69 €.

WORK COUPLE

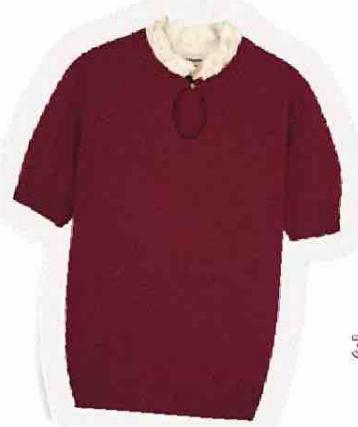




1.



2.



3.



4.



7.



5.



6.



8.



9.

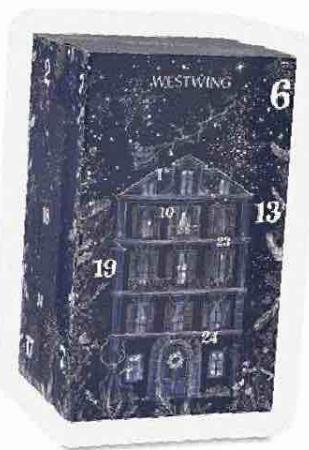
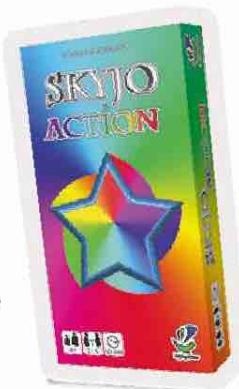
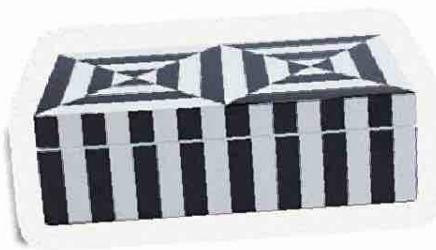
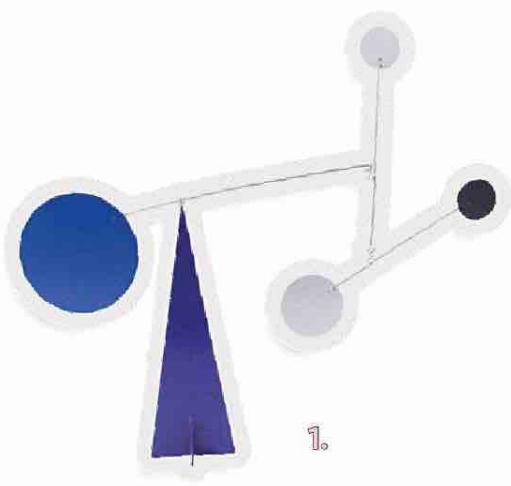


10.



11.

1. Bonnet MACKIE, 75% laine, 25% angora, 39 €. 2. Décoration de Noël, tissus et sequins, 3,90 €, Exclusivité Printemps. 3. Pull SANDRO, 96% laine, 4% cachemire, 175 €. 4. Veste SELF-PORTRAIT, 60% polyester, 40% laine, 565 €. 5. Montre IWC, acier fin, 12 700 €. 6. Pyjama CALVIN KLEIN, 100% flanelle, 35,40 € et 84,90 €. 7. Manteau SAISON 1865, 100% laine, 550 €, Exclusivité Printemps. 8. Escarpins VICTORIA BECKHAM, tige en satin, cuir de veau, 790 €. 9. Derby SAISON 1865, cuir de veau, 189 €, Exclusivité Printemps. 10. Sac SAISON 1865, cuir de vachette, 200 €, Exclusivité Printemps. 11. Collier STATEMENT, or jaune 18 carats, diamants 0,22 carat, 2 700 €. Work couple = Les inséparables du travail



1. Mobile VOLTA, métal, 145 €, [Exclusivité Printemps](#). **2.** Gloss CLARINS, 12 ml, 22 €. **3.** Pichet HAY, 2 l, 89 €, [Exclusivité Printemps](#). **4.** Boîte JONATHAN ADLER par MADE IN DESIGN, bois laqué, 150 €. **5.** Jeu de cartes « Skyjo Action » BLACKROCK, 2 à 8 joueurs, dès 8 ans, 18,99 €. **6.** Boucles d'oreilles « Moon » BANGLE-UP, laiton, placage or fin, résine époxy, 75 €. **7.** Robe BY MALENE BIRGER, 92% coton bio, 8% élasthanne, 190 €, [Exclusivité Printemps](#). **8.** Faitout et couvercle « Collection 1826 » CRISTEL, Inox, verre, faitout à partir de 12999 €, couvercle à partir de 23,90 €. **9.** Calendrier de l'Avent WESTWING, 24 surprises, 249 €, [Exclusivité Printemps](#). **10.** Montre BREITLING, acier inoxydable, 9 500 €. **11.** Bottines SAISON 1865, cuir de vachette, 155 €, [Exclusivité Printemps](#).



1.



2.



3.



4.



5.



6.



8.



9.



7.



10.

1. Pull col rond « Ami de Coeur » AMI PARIS, 50% alpaga, 25% laine, 23% polyamide, 2% élasthanne, 520 €. 2. Bougie OLFACTIF, 240 g, 69 €, Exclusivité Printemps. 3. Pull RALPH LAUREN, 55 % laine, 45 % coton, 255 €. 4. Diffuseur CIRERIE DE GASCOGNE, 200 ml, 39,50 €, Exclusivité Printemps. 5. Joncs HUGUETTE PARIS, plaqué or 18 carats, 119 €. 6. Lunettes JIMMY FAIRLY, monture 100% acétate de cellulose, 135 €. 7. Coffret ACQUA DI PARMA, 116 €. 8. Montre COACH, acier, cuir, 285 €. 9. Sac SCEUR, cuir, 495 €. 10. Couteaux à pain et office LION SABATIER, lame acier Inox, manche bois d'olivier, 121,50 € et 63,50 €.

**PREPPY
BOY**





1.



2.



3.



4.



5.



6.



7.



8.



9.



10.

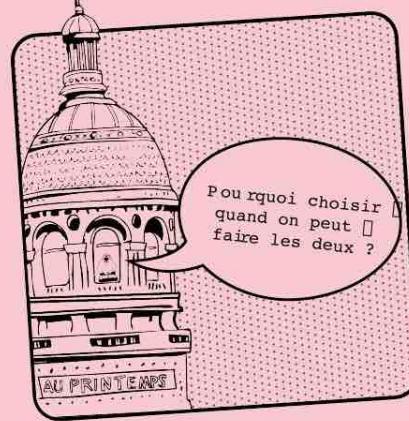
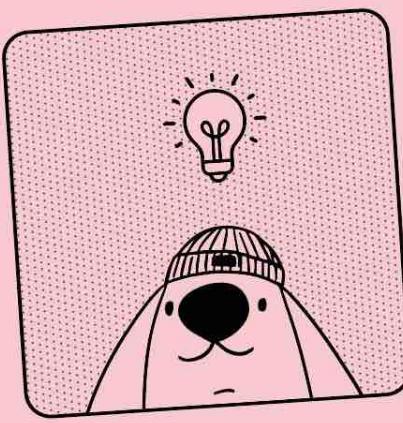


11.



12.

1. Chemise SAISON 1865, 100% coton, 95 €, Exclusivité Printemps. 2. Bandana ALLÉE DU FOULARD, 100% coton, 12,90 €, Exclusivité Printemps. 3. Pull AIGLE, 100% laine, 140 €. 4. Tasse ANNA & NINA, céramique, 22,95 €. 5. Sac 10.03.53, cuir, 580 €. 6. Junc ALT, argent, 220 €. 7. Gilet SAMSØE SAMSØE, 100% laine, 150 €. 8. Boîte d'allumettes ARCHIVIST, carton, 10,50 €. 9. Décoration de Noël, verre, 12,90 €. 10. Sauce CRAZY BASTARD, sauce chipotle et ananas, 6,95 €. 11. Casquette NEW ERA, 100% coton, 31 €. 12. Cafetière BIALETTI, aluminium, bakélite, caoutchouc, 3990 €.
Preppy boy = Garçon de bon goût



1.



2.



3.



4.



5.



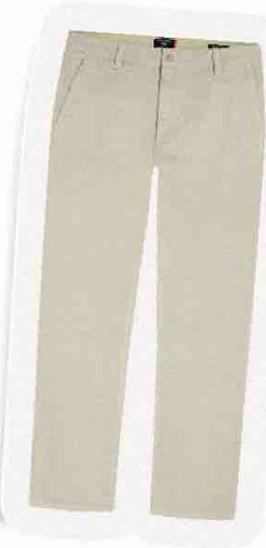
6.



7.



8.



9.

1. Lunettes de soleil RAY-BAN, métal, 152 €. 2. Montre COACH, acier, cuir, 145 €. 3. Veste WINDSOR, 100% laine, 899 €, Exclusivité Printemps. 4. Pull PS BY PAUL SMITH, 59% coton, 17% Nylon, 12% laine, 12% mohair, 495 €. 5. Eau de parfum LE LABO, 100 ml, 298 €. 6. Collier le petit parfum VERONIQUE GABI, métal doré, 195 €, Exclusivité Printemps. 7. Coffret chaussettes JIMMY LION, 100% coton, 45 €. 8. Gilet OUR LEGACY, 61% polyester, 27% laine, 8% laine vierge, 4% autres fibres, 360 €, Exclusivité Printemps. 9. Pantalon DOCKERS, 97% coton, 3% Spandex, 109 €.



1.



2.



3.



4.



7.



5.



8.



6.



11.



10.



9.



12.

1. Eau de parfum CREED, 75 ml, 230 €. 2. Bougie TAITH, 100% cire de soja, 40 €, Exclusivité Printemps. 3. Crème riche PERS, 50 ml, 85 €. 4. Bonnet KANGOL, 100% polyester, 60 €. 5. Boucles d'oreilles MARIA NILSDOTTER, argent, 210 €, Exclusivité Printemps. 6. Collier TWOJEYS, laiton, 90 €, Exclusivité Printemps. 7. Tee-shirt LES DEUX, 100% coton, 59 €. 8. Figurine « Spider-Man » HASBRO, plastique, 16,99 €. 9. Grille-pain BODUM x MOMA, plastique, caoutchouc, métal, 7990 € dont 0,35 € d'éco-participation. 10. Soin booster sourcils REVITALASH, 105 €, Exclusivité Printemps. 11. Jean SAISON 1865, 98% coton, 2% élasthanne, 95 €, Exclusivité Printemps. 12. Mocassins HEREU, cuir, 490 €.

TENDY GIRL





1.



2.



3.



4.



5.



6.



7.



8.



9.



11.



12.



13.

1. Bougie parfumée « Casa » DOLCE & GABBANA, cire, porcelaine, 295 €. Exclusivité Printemps. 2. Moulins sel & poivre BODUM x MOMA, acier, bois, 69,90 €. 3. Montre BALMAIN, acier, 610 €. 4. Bague « Pense à Moi » LAUREN BAUMER, or rose, diamants, 5 300 €. 5. Collier BANGLE-UP, laiton plaqué or et laqué, 225 €. 6. Figurine « Picsou » LEBLON DELIENNE, résine, 490 €. 7. Sac SCÉUR, cuir d'agneau, 495 €. 8. Jupe ALBERTA FERRETTI, 85% polyester, 15% soie, 990 €. 9. Chaussettes UGG, 37 % acrylique, 34 % Nylon, 22 % polyester, 6 % laine, 1 % élasthanne, 8 €. 10. Lunettes JIMMY FAIRLY, monture 100% acétate de cellulose, 135 €. 11. Jupe SAISON 1865, cuir d'agneau, 195 €. 12. Chaussures SAISON 1865, cuir de vachette, 145 €. Exclusivité Printemps. 13. Bague AGATHA, laiton, oxyde zirconium, 79 €. Trendy girl = Fille tendance



1.

2.

3.



4.



7.



5.



8.



6.



9.



10.



11.

1. Pantalon FANCI CLUB, 81% polyester, 15% rayonne, 4% élasthanne, 325 €, Exclusivité Printemps. 2. Pull ALMADA, 100% cachemire, 390 €, Exclusivité Printemps. 3. Coffret « Fleur de Coton » DURANCE, brume d'oreiller et bougie parfumée, 14,90 €. 4. Coque LA COQUE FRANÇAISE, silicone, 40 €, Exclusivité Printemps. 5. Cafetière italienne « Chambord » BODUM x MOMA, acier inoxydable, plastique, 8990 €. 6. Décoration de Noël verre, 14,90 €. 7. Robe ROTATE, 100% polyester, 430 €, Exclusivité Printemps. 8. Gants SANDRO, 80% laine, 10% polyamide, 9% cachemire, 1% élasthanne ; cuir d'agneau, 165 €. 9. Crème PERS, 30 ml, 95 €. 10. Parfum MAISON MARGIELA, 30 ml, 65 €. 11. Meuble de rangement KARTELL par MADE IN DESIGN, plastique, 164 €, Exclusivité Printemps.

Allez,
c'est parti
pour les
cadeaux !



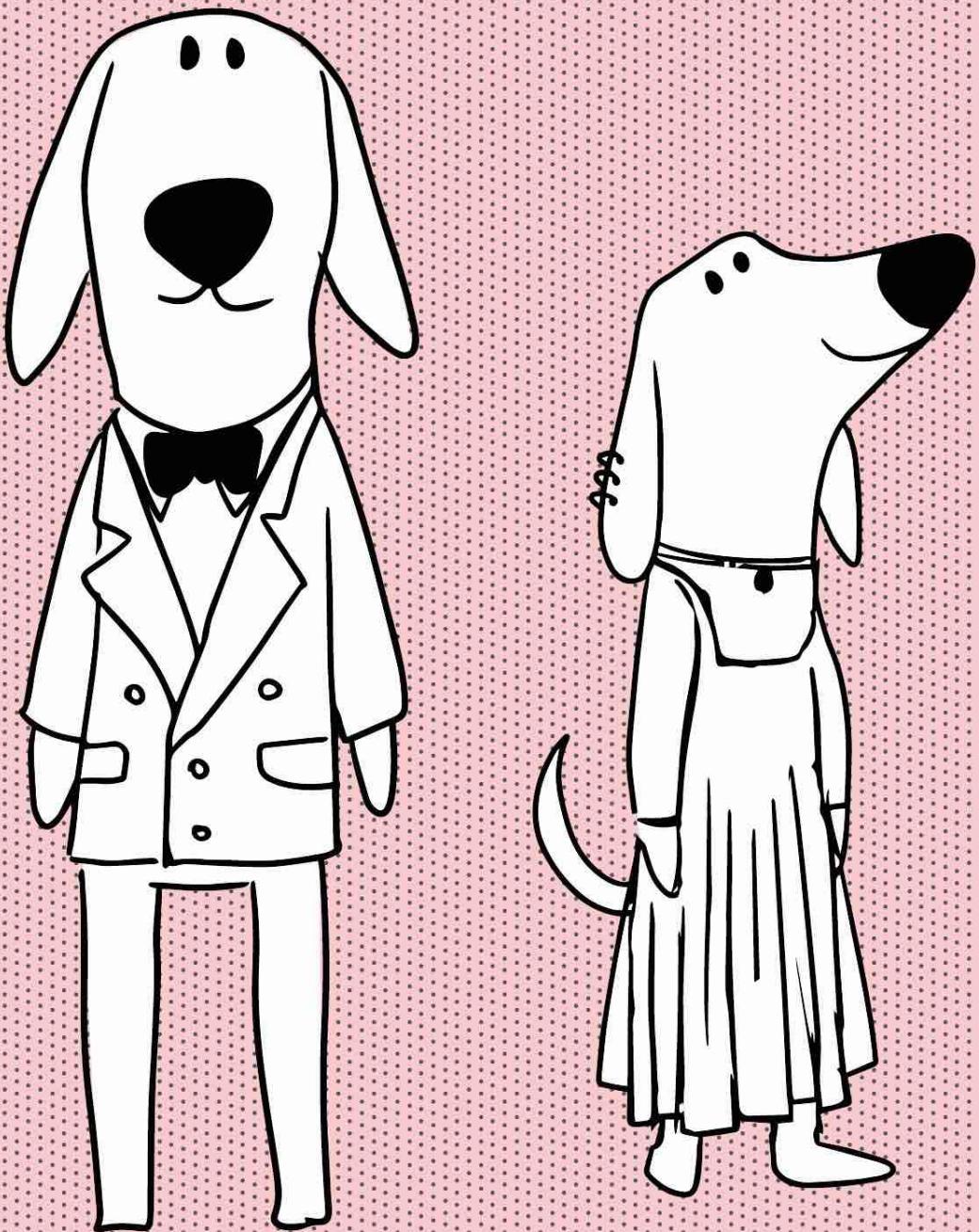
2 heures
de shopping
plus tard...

Bon,
je ne pouvais
pas prévoir que
tout m'rait !



1. Lampe WESTWING COLLECTION, métal, 119 €, Exclusivité Printemps. 2. Soutien-gorge LA NOUVELLE, 93% polyamide, 7% élasthanne, 80 €. 3. Top EENK, 100% polyester, 2 285 €. 4. Robe AWAKE, 70 % viscose, 30 % polyester, 96 % coton, 4 % élasthanne, 895 €. 5. Bermuda SANDRO, 55% polyester, 45% laine, 295 €. 6. Vernis MANUCURIST, 14 € pièce. 7. Bottes « Icon Glance » MOON BOOT, 35% polyamide, 35% polyester, 30% PVC, 215 €. 8. Sac GANNI, cuir, 375 €.

COCKTAIL PEOPLE





1.



2.



3.



4.



7.



5.



6.



8.



9.



10.



11.

1. Coffret 3 bougies édition limitée BAOBAB COLLECTION, verre, cire, 75 €. 2. Décoration de Noël, verre, 4,90 €. 3. Lunettes de soleil PRADA, acétate, 350 €. 4. Montre TISSOT, acier inoxydable, 345 €. 5. Sac L'ALINGI, poignée en laiton plaqué en argent, pierres de cristal transparentes, 520 €, Exclusivité Printemps. 6. Bracelet MESSIKA, or jaune, diamants, 3 800 €. 7. Robe ROTATE, 100% polyester, 320 €. 8. Boucles d'oreilles GAS BIJOUX, laiton, strass, 130 €. 9. Echarpe APPARIS, 85% polyester, 15% polyester recyclé, 105 €. 10. Sac GUESS, 100% polyester, 165 €. 11. Escarpins MICHAEL KORS, cuir de vache, 225 €. Cocktail people = Gratin mondain



1.



2.



3.



4.



5.



7.



6.



8.



9.



10.



11.

1. Sac SANDQVIST, cuir, 349 €, Exclusivité Printemps. 2. Veste SEAN SUEN, cuir, 1 525 €, Exclusivité Printemps. 3. Décoration de Noël, verre, 790 €. 4. Top FANCI CLUB, 88% Nylon, 12% élasthanne, 190 €. 5. Gants AGNELLE, cuir ; doublure : 100% cachemire, 145 €. 6. Calendrier de l'Avent « Christmas Toys » 2025 VILLEROY & BOCH, porcelaine, 349 €. 7. Bougeoir 30 cm MAISON SARAH LAVOINE, céramique, 54 €. 8. Jupe PETITE MENDIGOTE, 100% polyester, 120 €. 9. Sac SAISON 1865, 100% polyuréthane, 99 €, Exclusivité Printemps. 10. Veste MAJE, 100% polyester, 375 €. 11. Derby HACKETT, cuir de vache, 230 €.



1.



2.



3.



4.



7.



5.



8.



6.



9.



10.



11.

1. Chemise VAN LAACK, 100% coton, 20995 €. 2. Soutien-gorge LOVE STORIES, 61% polyester, 39% polyamide, 75 €. 3. Parfum « Muse » YVES SAINT LAURENT BEAUTÉ, 125 ml, 300 €. 4. Rouge à lèvres LAURA MERCIER, 47 €. 5. Culotte LOVE STORIES, 61% polyester, 39% polyamide, 50 €. 6. Eau de parfum « Rouge » BALMAIN, 50 ml, 180 €. 7. Pantalon BERENICE, 95% polyester, 5% Spandex, 215 €. 8. Veste SAISON 1865, 100% laine, 370 €, Exclusivité Printemps. 9. Lisseur DYSON, 499 €. 10. Bougie et bougeoir HAY par MADE IN DESIGN, 90% cire, 10% huile de colza, céramique, 55 € et 29 €. 11. Ballerines SAM EDELMAN, 100% polyuréthane, 190 €.

CHIC **LADY**





9.

10.

11.

1. Manteau SAISON 1865, 100% polyester, 275 €, Exclusivité Printemps. 2. Décoration de Noël, plastique, 6,90 €. 3. Bandana pour chien FRENCH BANDIT, polyester, laiton, 35 €. 4. Cadeau mystère COOKUT, 24,90 €, Exclusivité Printemps. 5. Coffret de calissons d'Aix LE ROY RENÉ, 25,95 €. 6. Coffret beauté réfrigérée BEAUTIGLOO, 5 l, 349 €. 7. Robe VICTORIA BECKHAM, 71% acétate, 29% viscose, 1150 €. 8. Set de 2 verres à whisky REFLECTIONS COPENHAGEN, cristal, 541 €, Exclusivité Printemps. 9. Gourde STANLEY, 1,2 l, 50 €. 10. Coffret ESTÉE LAUDER, 11 produits dont « Advanced Night Repair », « Re-Nutriv », « Revitalizing Supreme+ », 190 €. 11. Manteau SANDRO, 54% polyester, 44% laine vierge, 2% élasthanne, 565 €.
Chic lady = Femme chic



8.

9.

1. Vase BACCARAT, cristal, 630 €. 2. Bague « Ginkgo Mini » EVER, or jaune 18 carats recyclé, diamant 0,06 carat, 2 200 €. 3. Rouge à lèvres TOM FORD, 3,5 g, 61 €. 4. Mocassins AEY-DE, cuir, 395 €. 5. Extrait de parfum ORMAIE, 50 ml, 245 €. 6. Sac COACH, cuir de vache, 495 €. 7. Collier AGATHA, verre taillé, laiton, 120 €. 8. Écharpe écrue « Ami de cœur » AMI PARIS, 80% alpaga, 20% polyamide, 290 €. 9. Sac JÉRÔME DREYFUSS, cuir d'agneau, 480 €. 10. Bague STATEMENT, or jaune, diamants, 4 800 €.



Baccarat

Lampe Nomade New Antique par Marcel Wanders



BALMAIN
PARIS